Un traité interdisant la « guerre météorologique » est mis au point à Genève

LIRE PAGE 18



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

DIMANCHE 5 - LUNDI 6 SEPTEMBRE 1976

Algérie, I DA; Maron, 1,50 dir.; Tonicie, 100 m.; Allemagne, I DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 8 0,65; Canemark, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Crèce, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italia, 300 L.; Liban, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norvéga, 2,75 kr.; Pays-Bat, 1 fl.; Pertogat, 12,50 esc.; Snède, 2,25 kr.; Snisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cis.; Yongoslavia, 10 n. din.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARTS - CEDEX 09 , 1 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 650572 Tél. : 246-72-23

Le site Utopia de la planète Mars Un gouvernement à deux têtes

LES DEUX FACES DE LA SCIENCE

De l'autre côté du Soleil, deux sondes américaines étudient le soi d'une planète. Mars, et y recherchent des traces de vie. A la vitesse de la lumière (300 000 kilomètres par seconde), les messages qu'elles envoient mettent vingt minutes pour parconrir les 370 millions de kilomètres qui nous séparent de la planete rouge. On ne peut trouver de meilleure preuve que l'aventure humaine a changé de dimension. L'exploration de la Lune est presque devenue une hanslité. Le vol d'hommes dans l'espace ne mérite plus que quelques lignes dans les journaux. Les limites financières restrei-

gnent senles les ambitions des partisans de l'espace. Si l'on écoutait les spécialistes, il faudrait coloniser la Lune, envoyer des hommes sur Mars avant dix ans. quitter même le système solaire. Les connaissances scientifiques et les progrès prévisibles de la technologie le permettent. Les obstacles ne sont pas ceux du savoir mais de la puissance économique. A juste titre, les hommes préfèrent prienter l'essentiel de leurs efforts vers une amélioration du bien-être sur la Terre. Car. au moment où les appareils compiexes des techniciens américains receivent des messages d'une autre planète, les habitants du tiers-monde continuent de mourir

de faim. Il est bon que la science, par des réussites speciaculaires comme celles des sondes Viking, donne à rêver à l'humanité. L'imagination et la poésie sont aussi essentielles à l'hamme que les nonrritures terrestrest Mais. Il faut trouver un équilibre entre

elles. La science et la technologie créent la différence entre pays riches et pays pauvres. Les premiers touchent les dividendes du savoir et de la technique. Les seconds, dans leur mode de vie, n'ont pas encore accès au progrès. La science, qui a conquis la Luret maintenant Mars, doit apporter ses blenfaits aux pays panvres. Et cette tâche est beaucoup plus difficile que l'exploration du

Bon gré, mal grc, la civilisation occidentale s'est développée avec science et la technique. lesquelles cheminent côte à côte. Les pays en voie de développement découvrent une science toute faite, qui n'a pas été conçus pour eux et qui bouleverse leur équilibre traditionnel. Eux aussi révent de grands exploits scientifiques: ils lancent des satellites, veulent faire exploser des bombes atomiques. Mais la science n'a pas pénétré la vie

de tous les jours. En Occident, au contraire, chacm de nos actes, chacun de nos biens, est modelé par la science. La rapidité des communications ct des transports a changé du tout au tout les relations entre les hommes et les nations. L'évolution est irréversible, mais il ne faut pas qu'elle se limite à une toute petite partie de notre planète. Sinon, un conflit d'une gravité exceptionnelle l'ensanglantera.

Pour l'instant, il s'est instance un équilibre précaire. Les pays qui possèdent le savoir ont ansal la puissance, et en particulier la puissance militaire. Leurs bombes et leurs fusées les garantissent d'une attaque des plus pauvres. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Avant de combler leur retard économique, les pays pauvres cherchent à rattraper leur handicap militaire. L'U.R.S.S. dans le passé, l'Inde, la Chine et bien d'autres pays encore qui ne l'avonent pas ouvertement portent leur principal effort scientifique non dans la satisfaction des besoins de leurs populations, mais dans la mise au point de matériels de « défense » qui leur permettront, creient-ils, de tenir leur place dans le concert des nations.

Comme Janus, la science prèsente deux faces : l'une qui fait rêver, l'autre qui fait peur. Ces deux aspects sont lies. Co sont presque les mêmes fusées qui emportent les sondes spatiales et les bombes. La science est une : il est lliusoire d'espérer en dissocier les aspects positifs et négatifs. Il fant la prendre en totalité, en bien et en mal.

a été photographié par Viking-2

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Après un voyage de 815 millions de kilomètres, qui a duré près d'un an, la sonde américaine Viking-2 s'est posée sur la planète Mars, ce samedi 4 septembre. à 1 heure du malin (heure française). L'atterrissage était une étape redoutable : rien ne permettait d'assurer que le site choisi convenait à une prise de contact en douceur ni que le sol était assez horizontal pour que la sonde reste en équilibre sur les trois pieds qui la supportent.

Des difficultés de transmission sont apparues peu après que se furent séparées la partie de la sonde (lander) qui descend vers le soi martien et celle qui reste en orbite (orbiter). Elles ont empêché les techniciens de suivre en direct la descente vers Mars, et ce n'est qu'après l'arrivée sur le soi martien qu'ils ont reçu un faible signal indiquant que tout s'était bien passé. De même, n'a pu être transmise comme prévu la première photographie du site où s'est posée la sonde. Les caméras ont cependant enregistré l'image, et elle a été « stockée » par la mémoire de l'ordinateur de bord.

il semble qu'au moment de la séparation des deux compartiments, l'orbiter ait été désorienté, son antenne principale n'étant plus dirigée vers la Terre. Dans la nuit, des communications ont pu être reprises de manière épisodique grâce à l'antenne secondaire et vers 7 heures du matin, l'orbiter commençait à tourner sur lui-même, pour retrouver une orientation correcte. On prévoyait alors que cette manœuvre durerait environ deux heures et que les premières photographies pourralent alors être transmises. En fin de matinée, la NASA annonçait qu'elles avaient été bien reçues. Le terrain ressemble à celui où s'était posé Viking-1, a noté le porte-parole, La suriace du sol semble sablonneuse avec une grande variété de rochers éparpillés. Les uns ont des angles aigus, d'autres sont ronds et ont l'apparence

C'est le 9 septembre 1975 qu'une les photographies prises pa fusée Titan-Centaur a lance vers Mars la sonde Viking-2. Celle-ci a décrit dans l'espace un vaste arc d'ellipse pour rejoindre le 7 août dernier la planète rouge et se mettre en orbite autour d'elle. Pendant près d'un mois. Viking-2 a tourné autour de Mars, à la recherche d'un site d'atterrissage. Viking-1 s'étant posée dans la zone équatoriale de Mars, et ayant fonctionné à la satisfaction générale, · les responsables de la mission ont recherché pour Viking-2 un site plus septentrional, présentant des conditions climatiques différentes, et si pos-sible plus propice à une éventuelle

Deux sites avaient été primitivement envisagés, qui ont dû être rejetés. Les photographies de ces zones montraient, en effet, des séries de rayures régulières, dont. la signification n'est toujours pas claire. Il pourrait s'agir d'une série de failles parallèles, bien que cette interprétation soulève quelques problèmes. Il était hors de question de poser Viking-2 dans une région aussi accidentée. Un troisième site a donc été étudie, dans la plaine d'Utopia, et, le 23 août, la décision était prise d'y poser Viking-2.

C'était une décision risquée, car

Mgr Robert Coffy, arche-

vêque d'Albi et président de

la commission épiscopale de

liturgie et pastorale sacra-

mentelle, présente ici son

point de vue sur le sens pro-

fond de la réforme liturgique

entreprise par le concile et

contestée par Mer Lefebyre.

En 1973, Mgr Coffy avait pré-

remarqué à l'assemblée ple-

nière de l'épiscopat, intitulé

«Une Eglise qui célèbre et.

La liturgie tient une grande

place dans le mouvement qu'a

cristallise Mer Lefebyre: On s'en

étonne, si la liturgie est consi-

dérée comme l'ensemble des céré-

monies de l'Eglise et, donc, comme

quelque chose d'accessoire. On ne

s'en étonne pas, si la liturgle est

le lieu où le peuple chretien vit

le mystère du Christ d'une ma-

nière privilégiée et fondamentale.

Il faut reconnaître que bien des

questions soulevées à l'occasion de

l'a affaire Mgr Lefebvre » parais-

sent mai posées et entretiennent

la confusion dans l'esprit des

chrétiens. Certains, en effet, sont

scandalisés parce que Rome inter-

dit à des chrétiens de célébrer la

messe selon le rite de saint Pie V.

lequel a été en usage dans l'Eglise

depuis plusieurs siècles. Sommes-

nous donc devant une affaire

purement disciplinaire? Sommes-

Nons sommes, en fait devant

une question très importante, et

qui affleure au niveau de la litur-

gie : la rencontre de la foi et de

Nombre de faits sont signi-

ficatifs: la première constitution

votée par le concile et promulguée

par le pape a été la constitution

ou le rejet d'un rite?

qui prie ».

Viking-2 à 1 500 kilomètres d'altitude ne donnaient qu'une vue grossière d'Utopia. Ny apparaissaient que les accidents de terrain suffisamment grands — de la taille d'un terrain de football et la zone où devait se poser Viking-2 aurait très bien pu être un chaos de rochers impropres l'atterrissage. Dans le cas de la première sonde, Viking-1, cette désagreable éventualité avait été écartée par des mesures faites par le grand radar d'Arecibo, à Porto-Rico. Les ondes radar ne sont, en effet, pas refléchies de la meme facon par un terrain rocaileux et par un sol sablonneux. Mais Utopia est trop septentrionale pour renvoyer vers la Terre le faisceau du radar portoricain, et les responsables ont dû se décider d'après les seules photographies. On comprend que le champagne ait conlé à flots dans la salle de contrôle de Pasadena, en Californie, lorsqu'après trois heures d'inquiétude la sonde a envoyé un signal indiquant que

par Mar ROBERT COFFY

cette constitution a été l'un des

points chauds de la vie de l'Eglise

au cours de ces dix dernières

années. A l'occasion de ces ré-

formes, des clivages se sont opérés

entre catholiques, et la messe

selon le rite de saint Pie V est

Ces quelques faits sont la preuve

que nous somme là à un point

ce point où se vit concrètement

la rencontre de la foi et de la

culture. Nous ne devons donc pas

nous étonner si la liturgie est au

cœnt des discussions actuelles

entre chrétiens. Il s'agit bien, en

ces discussions, de latin on de la

langue vernaculaire, du grégorien

ou d'une autre musique, des rites

en usage jusqu'à Vatican II (eux-

mêmes résultant de perpétuelles

réformes), ou de nouveaux rites

présentés par Rome. Mais compre-

nons que c'est là antre chose que

des décisions arbitraires, des me-

sures disciplinaires ou des chan-

gements superficiels et accidenteis.

la liturgie a-t-elle pour but de

transmettre, à travers les âges,

une langue très belle, très

concise et qui est aujourd'hui

une langue morte? A-t-elle pour

but de transmettre des chefs-

Ou est-elle ce rendez-vous de Dieu

et de son peuple? Cet acte d'une

assémblée qui accueille la parole

de son Seigneur, et qui célèbre

dans des sacrements l'Evénement

qui le fonde comme peuple de

Dieu? Cette prière qu'elle adresse

En votant la constitution Sacro-

sanctum Conciltum sur la

à son Seigneur?

La question est la suivante:

qui n'acceptent pas Vatican II.

central de la vie de l'E

senté à ce sujet un rapport devenue le drapeau des catholiques

nous simplement devant le choix d'œuvre musicaux incontestables?

sur la liturgie. La mise en appli- liturgie, le concile a répondu à

cation des réformes découlant de cette question. Il a en effet de-

Heure des comptes, heure de vérité

inflationniste...

Enfin le dossier est ouvert. l'atterrissage s'était heureusement déroulé. MAURICE ARVONNY.

(Live la suite page 5)

L'une pour lutter contre l'inflation l'autre pour préparer les élections

M. Raymond Barre, qui repondait vendredi soir à sa première interview telévisée en tant que premier ministre, s'est voulu rassurant: « Il n'y a pas le feu à la maison », même si l'inflation est - préoccupante ». Sur le fond, M. Barre n'a fourni aux téléspectateurs qu'une information, ou plutôt une confirmation; « li n'y aura pas de recours à l'emprant - pour financer l'aide aux agriculteurs.

L'initiative de la C.G.T. d'organiser une rencontre de tous les syndicats « pour la défense du pouvoir d'achat et contre le super-impôt n'a guère de succès jusqu'ici. F.O. a refusé. et la C.G.C. accepté simplement de « recevoir » M. Séguy, mais sans participer à une réunion commune. La C.F.D.T. et la FEN acceptent la rencontre proposée, mais pour y discuter de l'ensemble des propositions des uns et des autres, sans condamner à l'avance le recours

Le groupe de travail constitué tions de la majorité, avait laissé par les « têtes politiques » du gouvernement et chargé de préparer les échéances électorales de la majorité slégera pour la première fois dans le courant de la semaine, sans doute au ministère de la justice. La fréquence de ses réunions — vraisemblablement hebdomadaires — confirme, s'il en était encore besoin, oue la France est bel et bien entre en période électorale (M. François Mitterrand avait fait état jeudi 2 septembre, au micro d'Europe 1, de la mobilisation de son parti en vue des scrutins de 1977 et 1978). Le moins que l'on puisse Monde du 1er septembre). dire est qu'un tel climat n'est peut-être pas le plus favorable à la réussite d'un plan anti-

La constitution d'une équipe politique placée sous l'autorité de M. Olivier Guichard est un aboutissement logique et attendu. La reconduction, on la promotion au rang de ministre d'Etat, le 27 août dernier, de trois representants des principales formaà tout impôt, un sinancement siscal équitable pouvant être mis au point, selon elles.

M. Raymond Barre a reçu à déjeuner, vendredi 3 septembre, MM. Olivier Guichard (U.D.R.), Michel Poniatowski (R.L.), Jean Lecanuet (C.D.S.), tous trois ministres d'Etat, et Michel Durasour (radical), ministre délégué; il a rendu public le texte de la lettre qu'il vensit d'envoyer à M. Guichard pour lui confier la responsabilité d'un - groupe de travail », qui aura pour tâche « de fixer les modalités de l'action commune que doivent mener les formations politiques qui sontiennent l'action du président de la République ».

Samedi matin 4 septembre, le premier ministre s'est rendu à Colombey-les-Deux-Eglises, où il s'est incliné sur la tombe du général de Gaulle.

prévoir qu'un partage des responsabilités, d'une part économiques d'autre part politiques, serait opéré dans le nouveau gouvernement. Quelques jours plus tard, M. Olivier Guichard avait renforce l'impression ainsi donnée : tout en se défendant de vouloir hériter du rôle de coordonnateur conflé auparavant à M. Jacques Chirac, il avait clairement fait connaître sa volonté de veiller personnellement à la cohésion de la majorité et son intention de jouer pleinement son rôle de a premier des ministres d'Etat dans l'ordre protocolaire » (le Enfin, l'invitation faite à M. Mi-

chel Durafour (personnalité considérée par M. Giscard d'Estaing comme hautement représentative du centre gauche et du radicalisme) de se joindre aux réunions des ministres a politiques » avait apporté une confirmation supplémentaire.

NOEL-JEAN BERGEROUX (Lire la suite page 4.)

AU PETIT TROT

Les - étranges lucames - qui donnent sur des millions de lovers n'ont pas impressionné M. Raymond Barre. Pour sa vrale - première de ... premier ministre à la télévision. il a commence d'habituer le public à sa mine rélouie, à son air de bonhomme Tant-Mieux. Certes, sur l'écran, il ressemblait plus à un moine de Boccace, voire au - petit épicier de Montrouge », qu'à un cadet de Saumur ou à Zorro. Il est des circonstances où un visage rassurant est déjà un atout. Pour la lutte contra l'inflation, même quand on prêche la rigueur, mieux vaut avoir le telnt frais et l'œit vif.

Certains pensalent que, dans la course d'obstacles entreprise, il jouerait les Guy Drut. D'autant plus que M. Giscard d'Estaing a attendu un mois pour loi offrir la succession de M. Chirec. « Il n'y a pas le feu », a-t-il répondu, et c'est avec sa placidité de sa nature, au petit trot bien assuré, qu'il entend répondre à l'événement. Entre la fébrilité d'un Michel Debré sur le même sujet et cette sérénité dont on voit blen qu'elle n'est pas de composition, il y a un gouffre. Mais tous deux ont le même ennemi mortel : l'inflation, et ils appellent la même Dame Austérilé pour la vaincre. Ses demoiselles d'honneur Clarté et Justice sauront-elles séduire les syndicats la semaine prochaine? Il faudra d'autres mots, d'autres maux peut-être, d'autres preuves en tout cas, qui ne seront donnés que le 22 septembre.

Comme la porte du premier ministre à l'opposition, la campagne est ouverte. Mais la campagne contre l'inflation ne gagnera pas à se prolonger sur un ton de sucrerie propre à enrober la pilule. C'est avant la date où il révélera l'ensemble de son dispositif que M. Raymond Barre devra corser son propos, et sans rien perdre de son sano-froid. commencer à distiller les vérités même désagréables, à mettre les Français du haut en bas de l'échelle sociale en face de leurs responsabilités.

PIERRE DROUIN.

instabilité chronique du franc, n'est plus seulement dénoncée au crise de trésorerie des entreprises donc des investissements, aggra-Parlement, dans la presse. Elle vation des inégalités sociales, est traitée au niveau du pouvoir

par MICHEL DEBRÉ (*) perdre à la France sa bonne situation par rapport à l'Alle-magne. Déficit de notre balance.

Enfin la vérité est dite. L'inflation, qui détruit la vitalité française depuis plusieurs années, avec la gravité qui convient. Il est tard, très tard. Des années ont été gâchées, dont la principale conséquence est d'avoir fait

d'une assemblée célébrante, et non

pas seulement assistante. Il a de-

mandé que « tous les fidèles soient

amenés à une participation pleine,

consciente et active aux célébra-

tions liturgiques ». Le texte pré-

cise que cette participation est

demandée par la nature même de

la liturgie et qu'elle est un droit

et un devoir pour le peuple chré-

tien en vertu de son baptême.

(Ltre la suite page 6.)

impossibilité d'appliquer aussi hien les programmes militaires que le plan de modernisation économique : le bilan est aussi lourd qu'il était possible de le prévoir, aussi lourd qu'il fut prévu et prédit, hélas! dans une indifférence qui n'a que trop duré. Culture, tradition et liturgie mandé que la liturgie soit l'acte

La nouvelle stratègie qui nous sera proposée découle des exigences sans cesse rappelées au cours des dernières années. Que l'Etat ne dépense pas plus qu'il ne recoit. Que la nation ne dépense pas plus qu'elle ne produit. Que l'Etat ni la nation n'anticipent sur leurs recettes ou sur leur production d'avenir plus que de raison. Satisfaire à ces exigences est plus difficile qu'on ne pense.

(Lure la suite page 4.)

(*) Ancien premier ministre, député UDR.

UN COMPAGNON DE L'APOCALYPSE

AU JOUR LE JOUR RESTONS PROPRES

Entendant le mot pour la première fois, les petits enjants ont tendance à croire que le prince consort c'est le prince qui s'en va. Le prince Bernhard des Pays-Bas vient de donner raison à cette

interpretation:

On dis que le mari de la reine Juliana voulait consacrer le produit des pois-devin de Lockheed 1 une institution pour la protection de la nature. En somme, c'était une nouvelle formule : «Un avion, un arbre » Après tout. c'était mieux qu'au Vietnam, où la formule élait : «Un avion, plus d'arbres.>

Car la vie de notre planète est ainsi faite que ceux qui ont asses d'argent pour acheter des avions sont arrosés de pots-de-vin ei les autres de bombes.

BERNARD CHAPUIS.

Bébert, miroir de Céline

soir, le numéro de septembre du la guerre de 14-18 et celle de « Magazine littéraire », consocré 40-45. Et c'est en quoi elle est pour sa plus grande part à sa unique. Et c'est pourquoi elle est aloire, les deux premiers cahiers portant son nom annoncés pour ce mais-ci et pour octobre chez Gallimard, avec toutes les interviews, réponses à des enquêtes, lettres envoyées à des journalistes sur des sujets littéroires, un livre enfin, sortant ces jours-ci chez Grasset, de Frédéric Vitoux, spécialiste de l'œuvre, et centré sur « Bébert, le chat de Louis-Ferdinand Céline », la saison littéraire 76-77 semble vouloir s'instourer sous le signe de l'auteur du « Voyage au bout de la nuit ».

Il en est de moins importants. Le purgatoire de Céline aura finalement été court. Il est vrai qu'il avoit vécu son enfer : son vivant, cet enfer qu'il a décrit dans ses livres.

L-F. C. aura été le seul écrivain français de la génération récemment disparue ou en voie de l'être dont l'œuvre est presque exclusivement dominée par les deux grands catachysmes qui ont marqué

Une émission télévisée vendredi la fin de l'hégémonie occidentale : fascinante pour les contemporains comme pour les esprits qui la découvrent.

Céline succède à Dante et à Shakespeare, autres réflecteurs de temps troubles et de civilisations basculantes. Il annonce Beckett et son constat de « Fin de partie ». L'émission de Claude Nahon et

Monique Lefèvre, sur Antenne 2, n'a qu'imparfaitement rendu compte de cette dimension si elle o su très légitimement souligner l'originalité de l'œuvre et la singularité de l'ecrivain. Parmi les réflexions de témoins ou d'analystes qui ant émaillé la soirée. citons celles-ci, particulièrement

judicieuses : « Tout est vrai chez Céline et tout est transposé. Il a toujours noirci, il a vu le monde à travers des verres fumés. >

> PAUL MORELLE (Lire la suite page 13.)

stimeraj is la perte ompenser $\frac{1}{\sqrt{2K}} \frac{\int_{\mathbb{R}^{N}} f(Y_{1}^{N})^{2}}{\int_{\mathbb{R}^{N}} f(Y_{1}^{N})^{2}} \frac{1}{\sqrt{2K}} \frac{1}{\sqrt{2K}}$

traction of production in the A CACA TANK THE PROPERTY OF TH and the same of th

White the state of the property of the state Toy make the the transfer of party 12730 14 1 rane . I the world a dam dam Property of the property of th the many markets TO THE STATE OF TH the delta to bold setting G03.004.5 . 1976

ALAIN VERNHOLES Miles of the section The Control of the Co the first of the f The state of the s

1775 - 11

N re me Kon sand, arants

140 mm Chin the the patter.

naine de femont

油料料料

MONTHUE SU 5 51 8.36 P

A GUERRE CIVILE AU LIBAN

Dans une double interview au «Monde»

Beyrouth. — M. Kamal Joumblatt, chef de file de septième mois de la crise ne sera la gauche, et M. Bechir pas necessairement décisif, mai-Gemayel, chef militaire de la droite chrétienne — et fils du leader des Phalanges. M. Pierre Gemayel, - sont deux personnages-clés de la crise libanaise. Nous leur avons posé les mêmes questions pour essayer de dégager les points d'accord et de désaccord entre les deux camps qui s'affrontent. les deux fractions de la popula-S'ils divergent naturelletion libanaise. ment, sur de nombreuses questions, les deux dirigeants libanais approuvent l'accession à la présidence de la République de M. Sarkis, et kis ne parvient pas à s'imposer. la nécessité de préserver nous aurons franchi un pas de

après le début de la guerre l'évolution de la situation dans l'échéance du 23 septembre, et ensin.

l'unité du pays.

M. Kamal Joumblatt. — Nous ne ferons pas obstruction à l'en-trée en fonctions de M. Sarkis. Nous sommes d'accord pour que se tienne la séance de prestation du serment présidentiel. Car le président Sarkis représente pour nous la pérennité du Liban. Même M. Karamé, notre chef de gouvernement, est un élément de cette pérennité. Mais y aura-t-il un 23 septembre? M. Chamoun nous promet que non. Parce que M. Sarkis constitue pour lui un danger, et parce que le président élu pense en termes d'unité libanaise, alors que l'on assiste à une surenchère vers le fanatisme parmi les maronites, qui ont perdu le sens de leur mission historique. » Une fois passée l'échéance du 23 septembre commencera la clongue marche», car la durée de la crise s'exprimera en mois et en années. Il faut préparer les gens à cette perspective. Nous avons subi des revers, c'est vrai, mais nous n'avons pas donné toute notre mesure. Sur trente à quarante mille hommes en armes dont nous disposons, trois mille seulement ont participé aux combats. La gauche est comme le phénix. Qui nous détruit sera

politique de la passation des pou-voirs présidentiels le 23 septembre. Cela étant, nous voulons que cette échéance soit dépassée sans heurts et sans actes irréfléchis de part et d'autre. Ainsi, une révocation du che' du gouvernement, M. Karamé, par le président sor-tant. M. Frangié, constituerait un acte irréfléchi, car elle ferait sauter le dernier pont existant entre

» Après le 23 septembre, et à long terme. Il faudra résoudre deux problèmes imbriqués : le libanais et le palestinien. Ce sera long. De plus, si le président Sarplus en direction de l'abime. La crise libanaise est la résultante e Près de dix-sept mois d'une somme de problèmes : islamo-chrétien (le plus banal et le plus facile a regier); social et même structurel, car nos législal'immédiat, c'est-à-dire avant tions sont périmées; palestinien

Le monde arabe et la crise — Le monde arabe est di-

visé au sujet du Liban. Dans quelle mesure cette division contribue-t-elle à perpétuer la

K. J. — Ce qui se joue au Liban intéresse tout le monde arabe. Les conflits interarabes ne sont pas seulement ceux qui apparaissent : Syrie - Egypte, Syrie -Irak, Egypte - Libye, etc. Est-ce que, par exemple, le roi Khaled acceptera la « Grande Syrie » que prépare son protégé le président Assad? N'est-il pas évident que le premier allié de celui-ci, le roi Hussein, se tient à l'écart parce qu'il est trop malin pour s'enliser dans la crise libanaise? La Syrie a perdu la partie, car les peuples arabes ne lui pardonneront jamais d'avoir voulu liquider les Palestiniens, alors que les régimes arabes ne lui pardonneront pas ses prétentions hégémoniques. Autant de causes nouvelles de conflits arabes au Liban. B. G. — Les interférences ara-

bes sont telles que non seulement nous autres Libanais, mals les Palestinieus également, ne sommes

M. Bēchir Gemayel. — Le dix- plus en état de prendre des déci-ceptième mois de la crise ne sera sions autonomes. L'Islam libanais est débordé par les Palestiniens. qui sont eux-mêmes débordés par les pays arabes, lesquels sont à leur tour débordés par les com-

> Cela étant, j'estime malgré cette réalité que le règlement de la crise devrait commencer par un dialogue libano-libanais, parce que, lorsque les musulmans du Liban auront retiré leur appui inconditionnel aux Palestiniens, la solution du problème sera amorcée. Toutefois, dans la situation irrationnelle où nous som-mes, il serait absurde d'établir un plan de priorités. Nous nous accrocherions à n'importe quelle planche de salut : que l'offre soit palestinienne, islamique, syrienne. égyptienne, arabe, peu importe.

- Pensez-vous que le conflit libanais peut être réglé avant le problème palestinien, et l'ensemble de la crise du Proche-Orient?

K. J. — Je pense que les préalables devraient être inversés : la crise libanaise doit être réglée pour que les Palestiniens aient un statut leur permettant d'entreprendre leur action pour un réglement de leur problème dont nous avons posé le seul fonde-ment valable en préconisant l'application du plan de partage de la Palestine de 1947. B. G. — Le problème libanais ne peut être régle à 100 % avant le règlement du problème pales-tinien et même de l'ensemble de

la crise arabo-istaélienne. C'est un fait : nous sommes tributaires de ces solutions. Mais, en même temps, nous ne pouvons attendre passivement que les Palestiniens et les Arabes aient fini de résou-dre leurs problèmes pour défendre notre pays, le libérer et le construire. C'est pour nous un droit sacré de récupérer non seulement Aintoura ou Sannine (dans la montagne), mais aussi Tripoli, Salda et Tyr (villes mu-sulmanes). M. Arafat doit comprendre que, plus vite il acceptera la solution de la crise libanaise, mieux cela vaudra pour les

L'intervention syrienne

— Si une solution se dégage, dans laquelle la Syrie devra nécessairement jouer un rôle primordial, pensez-vous qu'il

soit réaliste d'envisager un retrait rapide des troupes syriennes ? Sinon, ne craignez-vous pas une persistance du fait accompli?

MM. Kamai Joumblatt et Béchir Gemayel exposent les points de vue

de la gauche et de la droite sur l'évolution de la crise et un éventuel règlement

K. Je - Je crains, à vrai dire. de nouvelles offensives syriennes. Quoi qu'il en soit, aucun contact ne sera rétabli par le mouvement national libanais avec Damas tant que le dernier soldat syrien n'aura pas quitté le Liban. Les Palestiniens, quant à eux, sont dans une position spéciale. » Le président Assad est devant un choix : ou bien se comporter au Liban comme devant une nouvelle Pologne à partager, ou bien retrouver le sens de l'unité arabe qui le pousserait à maintenir l'unité de ce pays.

B. G. — Si nous avions eu le choix, nous aurions refusé tout nous avons été contraints de choisir le moindre. Croyez bien qu'au moment de l'intervention biles qu'ils le sont et par leur mesure de discuter quoi que ce soit : nous vivions un cauchemar, malgré tout ce que l'on a dit de car les Palestiniens envahissaient M. Béchir Gemayel, c'est un la montagne avec des moyens homme qui pourrait être un considérables. L'intervention syrienne a été salutaire.

» Nous savons, bien sûr, que, depuis vingt-cinq ans, les Syriens ont des visées sur notre pays.

Mais nous constatons aussi qu'au fil de la crise ils ont compris que le conflit n'était pas entre « riches chrétiens » et « pauvres musulmans ». Le président Assad a assuré à nos émissaires et a annoncé publiquement que ses troupes se retireraient du Liban à la demande des autorités constitu-

L'unité du Liban

- Pensez-vous pouvoir re-jaire l'unité du Liban, et à quelles conditions?

K. J. - Quand nous aurons réussi à empêcher la création d'un Israël maronite et que nous aurons contrecarré les prêten-tions hégémoniques de la Syrie, les relations au niveau de la popu-lation se rétabliront. Il faut s'attendre à une revanche du côté nationaliste — le nôtre, — puis tout s'apaisera. Les jeunes maronites que l'on a fanatisés en les poussant à tuer et à torturer se réveilleront alors et demanderont à être cet interlocuteur. C'est un

des comptes à ceux qui les ont menés. Je les attends au tournant. Quelle belle récoite ce sers alors pour la gauche parmi ces jeunes.

B. G. — Le pays sera réunifié
coûte que coûte. Politiquement si possible, sinon militairement. Mais, avant de jeter les bases d'un Liban nouveau, il faut en finir avec. les aspects militaires de la crise. A ce moment-là, malgré tout ce qui est arrivé, je ne crois pas qu'il y aura de réels pro-blèmes de coexistence et de

 Qu'attendez-vous pour engager le dialogue avec vos adversaires libanais, ainsi que vous sembliez l'avoir fait en mai dernier avant l'intervention militaire syrienne?

déplacements.

K. J. - Pour le moment, il ne pourrait y avoir qu'un dialogue le monde. Mais, entre deux maux. de sourds. Il faut, avant d'engager un débat utile, que nos adversaires ne soient plus aussi obnutout petit Liban. A vrai interlocuteur autorisé, s'il continuait à s'élever pour atteindre un statut de leadership et ne pas demeurer au niveau de la politique politicienne. B. G. — Nous avons pris plu-

sieurs contacts avec les Palestiniens, dont j'ai été le principal interlocuteur. Ces contacts continuent. Nous avons également pris des contacts avec M. Joumblatt. et nous étions parvenus à un accord qui aurait pu déboucher sur une solution partielle. Pour des raisons que je talrai, ces pré-mices n'ont pas abouti. L'évolution de la conjoncture a empêché la poursuite des contacts publics, mais non celle des contacts discrets ou secrets. Nos alliés du Front libanais ne sont pas tout à fait d'accord avec nous sur ces ouvertures. Ils ne s'y opposent pas non plus; et nous les tenons

informés de leur évolution. » Pour reprendre le dialogue ou même l'engager, nous cher-chons désespérément des interlocuteurs. Ce serait l'idéal pour nous que de trouver des chefs musulmans représentatifs. Mais qui? Un des aspects de cette crise est de n'avoir pas d'interlocuteur en face de nous. Certes, M. Joumblatt pourrait continuer

homme de la montagne qui a derrière lui quatre cents ans d'histoire libanaise dans sa fa-mille. Mais il lui faudrait se dégager de certaines allances.

. Quelle solution?

- Comment s'articulerait.

selon vous, une solution sur le plan libanais? K. J. — La seule solution ré-side dans un Liban totalement unitaire. Il nous est impossible d'accepter la formule des cantons sur une base confessionnelle, à laquelle pousse une tendance « chamounienne » au sein même du bureau politique des phalanges. Il existe, je le sais, une tendance contraire parmi les phalangistes, mais elle est basée sur le maintien des privilèges de la nation maronite. Si, dans l'immédiat. les maronites isolationnistes ont renonce à la partition, ils n'ont pas, à mon avis, renoncé à une sormule cantonale. nationales - affaires étrangères. défense et problème palestinien relevatent du domaine commun. cette formule prépare le partage définitif dans une phase ulté-

» La solution ne peut résider que dans le programme de la gauche, base sur une évolution démocratique : disparition du confession-nalisme et la claation de l'Etat. En tout état de cause, à long terme, les maronites seront les principaux perdants dans cette affaire parce qu'ils créent les conditions de leur propre affaiblissement par une emigration

B. G. — Nous sommes disposés à toutes les solutions menant à la réunification du Liban. Une chose est sure: nous ne voulons pas revenir au Liban d'hier. Nous ne céderons pas un pouce à qui que ce soit. La Békaa et le Sud sont aussi libanais que Clounier et Beyrouth - Ouest tout autant

que Beyrouth - Est. r Cela étant, je ne vois pas en quol une solution de « cantonalisation » régleralt nos problèmes, puisque notre conflit ne porte pas sur la gestion locale, mals sur les trois questions fondamentales: la politique étrangère, la défense nationale et le statut des Palestiniens. Cantons ou pas, ces questions devront être traitées par le gouvernement central et faire 'objet d'un consensus national

— Quel devrait être, selon vous, le statut précis de la résistance palestinienne et des Palestiniens en tant que population?

K.J. - Il faut que le peuple palestinien au Liban se discipline et s'organise ; que le service militaire obligatoire lui soit imposé et que ses troupes soient réparties dans les camps palestiniens. Il faut que les diverses structures palestiniennes soient uniflées. Il est indispensable de mettre un terme à l'anarchie pseudo-démocratique du passe. Il est nécessaire que les Palestiniens forment un gouvernement provisoire, que leurs organisations militaires, une fois uniflées, aient le statut d'une armée alliée. ce qui implique une formule juridique que tout le monde devrait respecter, en tenant compte toutefois du fait qu'il s'agirait d'une armée populaire. Dans les camps, une formule de coopération entre l'autorité liba-naise et la résistance palestinienne devrait permettre de retrouver les criminels qui s'y réfugient pour les livrer à la justice libanaise. Il faudrait que, dans leurs déplace-ments, les Palestiniens soient d'un ordre rigoureux. En un mot, ce peuple en armes doit devenir totalement discipline, comme l'étaient les Vietnamiens. Organisation et discipline sont une condition sine qua non de toute coexistence avec le peuple libanals. Une telle reconversion implique qu'il y a eu des abus palestintens dans le passé. Il faut savoir critiquer les erreurs des Palestiniens, comme celles des Libanais B. G. - L'accord du Caire est fini. Si les Palestiniens ont besoin de bases, qu'ils aillent les chercher ailleurs; et ils sont responsables de notre refus après tout ce qu'ils ont fait, et notamment la destruction du centre de notre capitale. Il y a une sorte d'attitude autodestructrice de leur part, et un jour la masse palestinienne demandera des comptes à ses dirigeants. » Cependant, il n'est ni dans notre capacité ni dans nos inten-

tions de liquider les Palestiniens, malgré les slogans extrémistes de-mandant à chaque Libanais de tuer un Palestinien. Nous sommes disposes à donner aux Palestiniens le statut qu'ils ont dans n'importe quel pays arabe, limi-trophe ou non d'Israël La Syrie. la Jordanie ou, s'ils préférent l'Egypte, la Libye, l'Irak, qu'ils choisissent. Mais ce n'est pas pour lancer une katioucha de temps en temps en Israel que nous devons subir les foudres de ce pays. > Sinon je suis d'avis que l'on déclare le Liban e pays de confrontation s. Nous vivrous alors un cauchemar de six heures face à l'armée israelienne. Mais ce sera

toujours preferable à notre cau-

chemar qui dure depuis dix-sept

miné. »

mois et n'est pas pres d'être ter-Propos recueillis par LUCIEN GEORGE

BIBLIOGRAPHIE

«Le Martyre du Liban»

de Thierry Desjardins

Grand reporter au Figuro, spécialiste des questions arabes, Thierry Desjardins étalt bien place pour écrire « à chaud » ce livre sur la tragedie libanaise, où se mëlent l'analyse et l'émotion. Quiconque a connu le Liban c d'autrefois » — avant qu'éclate la guerre civile — n'oubliera sans doute jamais la douceur de vivre, la tolérance, le libéralisme, certes excessif. qui y prévalaient. d'autant plus appréclables que la plupart des autres pays arabes etaient soumis à des régimes

A cet égard, on est frappe par le contraste entre, d'une part, les deux premiers chapitres: « Promenade dans un champ de ruines o ct « L'horreur et la halne », et, d'autre part. le troisième, que l'auteur intitule simplement « Souvenirs». Le lecteur ne manquera pas de se poser la question de savoir comment des hommes qui ont cohabité pendant des décennies dans la plus parfaite harmonie en dépit de toutes leurs divergences ont pu en venir à un tel déchainement de violences.

Pour tenter de répondre à cette

question, Thierry Desjardins n'he-

l'histoire tourmentée du Liban. Il énumère les composantes du pays. notamment du point de vue racial, religieux et social, pour en arriver à ce qu'il appelle l'équation « discutable », mais a cracte » : « chrétiens = Occident = riches = droite = anti-Palestiniens, et musulmans = arabisme = pauercs = gauche = pro - Palestiniens n. « On a donc bien eu unc querre religieuse, sociale. politique, cirile », remarque l'auteur. Thierry Desjardins decrit ensuite les « ghettos sous les pins parasols », c'est-à-dire les camps palestiniens. Il montre l'imprévoyance, l'aveuglement des diriceants libanais qui avaient laisse s'installer autour des grandes villes, et notamment de Beyrouth. ces « couronnes de misère ». L'analyse de la psychologie des masses palestiniennes et de leurs chefs au fil des années d'exil et de pros-

tration est très juste. L'auteur expose la situation des forces et des groupes dans les deux camps antagonistes avec tant de clarte que l'intelligence des événements actuels en est grandement facilitée. Si l'analyse de la réalité libanaise à la veille de la guerre civile et le déroulement du conflit permettent de

répondre à la question posée de prime abord : comment en est-on arrivé là? Thierry Desjardins en pose une seconde, à la fin de son livre, à laquelle il déclare d'emblee ne pouvoir répondre : « Mais qui a tué le Liban? » Passant en revue les innombrables interventions extérieures de tous les pays arabes, mais aussi des grandes puissances, il affirme que « des pays étrangers ont alimenté cette guerre » et que « quelqu'un a roulu tuer le Liban ».
Le retour à la paix peut seul creer le climat de sérénité indis-

pensable à qui veut déterminer les responsabilités.

209 pages. 30 F.

de fixer la date et le lieu d'une rencontre entre les chess d'Etat arabes, suggérée par le Kowelt. Bien que plus de la moitié des vingt Etats membres de l'organisation panarabe alent donné leur accord pour la convocation d'un « sommet », peu de capitales arabes importantes, nous dit notre correspondant au Caire Jean-Pierre Peroncel-Hugoz paraissent réellement décidées à participer dans l'immédiat à une telle réunion. Différents conflits bilaté-

ROLAND DELCOUR. * Le Martyre du Liban, Plon,

EN CISJORDANIE

Les populations arabes de cités voisines de Jérusalem site pas à rappeler l'essentiel de redoutent d'éventuelles confiscations de terres

De notre correspondant

Jérusalem. - Les populations des tions à la construction - dans deux cette administration.

tares de terre appartenant à la juits -Péres, ministre de la défense, ainsi été saisis par le conseil municipal négative d'El-Bireh d'une demande d'inter-

agglomérations arabes situées sur le parcelles de terre à l'est d'El-Bireh. pourtour jordanien de Jérusalem, et deux parcelles qui étalent destinées actuellement sous administration mi- à son extension. - Pour l'instant, litaire israélienne, s'émeuvent des dit-on dans cette riante banlieue de mesures récemment adoptées par Jérusalem, on ne fait que nous empêcher de construire, mais nous Le conseil municipal d'El-Bireh, connaissons la sulte : il y aura une ville cistordanienne à une guinzaine saiste pour « des besoins de sécude kijométres au nord de Jérusalem, - rité -, puis une réquisition pure accuse les autorités israéliennes de et simple qui nous dépouillera de préparer la confiscation de 300 hec- nos terres en faveur de colons

pourraient, en effet, donner lieu à des affrontements. En outre,

au nouveau président libanais.

commune. Une véhémente protesta- L'inquiétude et la profonde Indition a été adressée à M. Shimon gnation des populations des banlieues est, sud et nord de Jérusalem qu'au secrétaire général des Nations sont-elles justifiées ? Aucun porteunies. Les consuls généraux à Jéru- parole Israélien autorisé n'a été en salem des grandes puissances ont mesure de nous répondre par la

Au sud de Jérusalem, c'est la ville vention de leurs gouvernements contre de Belt-Jallah, située entre la capiles - mesures arbitraires et contraires tale et Bethléem, qui s'attend à la au droit international de l'occupant confiscation de 80 hectares de terre. sur lesquels doivent être construits Une ordonnance de l'administra- des quartiers prévus dans les plans

Les ministres des affaires étran- M. Sarkis, qui doit prendre ses géres des pays arabes ou leurs fonctions le 23 septembre. Une représentants se sont réunis de « solution d'attente », plus ou nouveau, samedi 4 septembre, au moins soutenue par certains pays Caire, à l'initiative de la Ligue comme l'Egypte, nous câble notre arabe, pour examiner le dossier correspondant, consisterait à tenir libanais. Cette réunion a pour but à Koweit ou à Djeddah un « sommet » « restreint » ne groupant que l'Arabie Saoudite, le Koweit, le Liban, la Syrie, l'Egypte et l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.).

La Syrie multiplie les contacts avec la droite libanaise

Un sommet triparlite à Damas ?

En attendant, les autorités de Damas consultent un certain nombre de personnalités libaraux (Egypte-Libye, Egypte-Syrie, Soudan-Libye, Algérie-Maroc, etc.) naises, et notamment les diri-geants du camp conservateur. Elles ont adressé vendredi des invitations à se rendre en Syrie à M. Camille Chamoun, ministre libanais de l'Intérieur et chef du nombreux sont les dirigeants ara-bes qui préféreraient avoir affaire Parti national libéral, et à M. Pierre Gemayel, chef du parti des Phalanges. M. Gemayel se rendrait à Damas dès lundi, et M. Chamoun mercredi. Ils auront été précédés, vendredl 3 septembre, par M. Kamel El Assaud, président de la Chambre des députés liberales. La radio progresse. putes libanaise. La radio progressiste libanaise, commentant cette visite, a estime que M. El Assaad «ne représentait plus rien, sinon la légalité, selon M. Soleiman Frangië », le président en exer-cice. Une délégation du Rassemblement islamique (droite traditionnelle) a décidé également de se rendre à Damas. Elle serait dirigée par M. Saeb Salem, ancien chef du gouvernement.

Samedi matin, la Voix du Liban, contrôlée par les phalangistes, a indiqué que les milieux politiques libanais s'attendalent à de « nombreuses surprises a dans les jours qui suivront la passation des ponvoirs au président Sarkls.

Selon ces milieux, un « sommet » tripartite entre le roi Hussein, le président Assad et le président Sarkis se tiendrait le 27 septembre à Damas et aboutirait à la « proclamation d'une union tédérale entre la Jordanie, la Syrie et le Liban ». La radio phalangiste affirme en outre que « la plupart des députés libanais ont donné leur accord à un tel projet ».

Les combais se poursuivent

Après un court répit vendredi après-midi, les combats ont repris dans la soirée sur l'ensemble des fronts. A Beyrouth, toute is ligne de démarcation s'est embrasée, tion militaire impose des a limita- d'extension de Jérusalem. - A. Sc. et des obus sont tombés sur les

quartiers de Beyrouth-Ouest et d'Hamra. Des accrochages se sont également déroulés tout au long du front de la montagne, qui s'étend au nord-est de Beyrouth sur plus de 20 kilomètres. Selon la Voix de la Palestine, les troupes palestino - progressistes ont repoussé à Sannine une attaque des forces de droite. Dans le nord du pays, les duels d'artillerie se sont poursuivis, et, selon la Voix du Liban, « l'étau se resserre au-

Un journaliste, M. Berndt Debusman, correspondant à Beyrouth de l'agence Reuter, a été légèrement blessé par balle vendredi dans le centre commercial de la capitale libanaise.

Ouganda

CADAVRES AU FIL DU NIL

Nairobi. - Les techniciens étrangers travaillant à la grande centrale électrique ougandaise si-

tuée sur le Nil ont récemment donné leur démission, Indiquet-on de source diplomatique à Au nombre d'une trentaine, et en majorité italiens, ces techni-

ciens n'ont pas supporté de voir constamment des cadavres déliler sous leurs yeux dans les eaux du Nij. Il s'agiralt des victimes des purges ordonnées par le président idi Amin Dada au lendemain du raid israélien sur Entebbe. Parmi les corps ainsi retrouvés figurait ceiui de Michael Ondonga, ancien ministre des affaires étrangères démis de ses fonctions peu de temps auparavant

La démission des techniciens étrangers, et le fait que huit seulement des quarante turbines de la centrale soient en état de marche, ont provoqué des coupures d'électricité en Ouganda et au Kenya, pays qu'alimente également la centrale. - (U.P.I.)

EN MARGE DES ENTRETIENS ENTRE MM. KISSINGER ET VORSTER

in the feet by the day

and the table will better

Though the day

the solution of the

Africa de la latera

The man to the second

grant to the statement

The specific of the Control of the C

Anna Amerika

TEN GECEP

a problèmes naturels d'une armée qui se reconvertit après une guerre longue et douloureuse ». Deux bombes avaient explosé, vendredi matin, à Porto, quelques heures avant l'arrivée du chef de l'Etat, faisant un blessé léger. Une troisième bombe a pu

être désamorose. — J. R.

De notre correspondant Moscon. — S'adressant, le mille camion). Puis il a lancé à contembre aux responsa- l'assistance : «Le Kazakhstan offrira ceite année — première

Union soviétique

M. Brejnev lance un appel

pour la «bataille du blé»

3 septembre, aux responsables et militants du parti et de l'économie du Kazakhstan réunis à Alma-Ata, M. Leonid Breinev a lancé un véritable appel à la mobilisation générale pour «la bataille du blé -.

Le secrétaire général du parti communiste soviétique s'est montré modérément optimiste pour la récolte 1976. « Cette année, le printemps a été tardif et l'été plus froid que d'habitude, 8-t-il dit. Toutejois, la récolte de céréales, de betterapes à sucre, de tournesol et de coton deuroit, selon les rapports des camandes. selon les rapports des camarades, n'être pas maupaise. Je n'ai pas cité de chiffres précis. Dans le peuple, on dit, à juste titre, que ce qui compte ce n'est pas le blé qui se trouve dans les champs, mais celvi qui se trouve dans les coffres à grains (_) Il faut donc moissonner vite et sans perte ce qui a poussé. La tâche n'est pas facile. Dans de nombreuses régions du pays, il y a eu des pluies diluviennes qui ont causé de graves dommages au blé. En dépit de cela, à l'heure actuelle, plus de la moitié des céréales a déjà été moissonnée. (...) Cette année, le pays aura du ble. (...)

Malgré les difficultés dues aux la production. mauvaises conditions atmosphériques en 1975, « nous avons pu assurer un rythme normal de développement du pays, des conditions de vie normales de la population. L'essentiel est que nous ayons empêché des pertes sensibles dans l'élevage. Bien que la production de viande et de lait n'ait pas encore atteint le niveau de l'année dernière, tout porte à croire que, d'ici à la fin de l'année, des changements positifs apparatront. Or ils sont indispensables, car à certains endroits la population manque parfois de viande et d'autres produits d'éle-

M. Brejnev a insisté sur l'aide apportée au Kazakhstan et sur les moyens mis en œuvre (l'armée, notamment, a envoyé cinquante

LE PRÉSIDENT FANES

SOULIGNE LA GRAVITÉ

DE LA CRISE ÉCONOMIQUE

(De notre correspondant.)

LE PRINCE BERNHARD AURAIT

année du dirième plan quinquen-nal — à la pairie au moins 27 millions de tonnes de céréales. Qui, camarades, soutient de tels engagements? > (Réponse de la salle : « Tous ! » Mais M. Brejnev ne s'est pas contenté de mobiliser l'enthousiasme de ses interlocuteurs. Il a également souligné l'un des prin-cipaux défauts de l'agriculture soviétique : « L'insuffisance de mé-caniciens et de travailleurs qua-lifiés. La journiture aux kolkhoses et aux sovkhoses de tracteurs, de moissonneuses - batteuses, de cane sait pas toute la vérité ».

affaire n'out pas été utilisés : il

Saab-Viggen suédois.

Dans sa lettre, M. Schmidt inmarche du prince ; l'Allemagne, ajoutait que cependant l'Allemagne pourrait contribuer au financament de l'achat du Cobra par

Pays-Bas

EUROPE

TENTÉ EN 1971 DE PRO-MOUVOIR LA VENTE D'AVIONS FABRIQUÉS PAR LA FIRME

parmi les modèles de chasseurs pour remplacer leurs Starfighter. le F-16 américain de la General Dynamics au détriment du Cobra, du Mirage F-1 français et du

d'autres pays de l'OTAN si ceux-ci le désiraient.

mions et d'équipements complexes est plus rapide que la formation de cadres appropriés.» Selon cette lettre, le prince Bernhard aurait attiré l'attention du Le secrétaire général du parti a également critiqué les insuffi-sances de l'élevage et les faichancelier sur l'avion Cobra, avant que cet avion ne figure

> formait son collègue néerlandais, M. Willem Den Toom, de la déexpliquait-il, ne pouvait être in-téressée par le Cobra, puisqu'elle était déjà engagée dans la fabri-cation du M.R.C.A., avion de combat polyvalent. M. Schmidt

une question personnelle. Après avoir remporté ce que l'on pre-

La Haye (A.F.P., Reuter). —
Un quotidien indépendant de Rotterdam, l'Algemeen Dagblad, s'est étonné vendredi 3 septembre que la commission des « Trois Sages » n'ait pas parlé de « l'ajjaire de l'avion Cobra », fabriqué par la société Northrop, et a estimé que le rapport finai de l'enquête des « Trois Sages » sur le rôle joué par le prince Bernhard et les potsde-vin versés par la compagnie américaine Lockheed « laisse, hélas l'aubsister l'impression que l'on las I subsister l'impression que l'on Le journal rappelle que certains renseignements concernant cette

s'agit notamment d'une lettre écrite en 1971 par le chancelier ouest-allemand, M. Helmut Schmidt, alors ministre de la dé-fense, et publiée jeudi par le mi-nistère néerlandais de la défense à la demande de parlementaires de

M. Den Uyl, premier ministre, a annoncé qu'il n'ordonnera une enquête sur les relations du prince

WORTHROP ..

proposés pour le « marché du siècle ». En fin de compte, les Pays-Bas, la Belgique, le Dane-mark et la Norvège avaient choisi, tamment du mais. Auparavant, mais presque incidemment, il avait noté que, dans le domaine

tiques. En s'engageant personnel-lement dans la bataille de la récolte et, de surcroît, dans une il entretient des relations privi-légiées, le numéro un soviétique semble faire de la récoite 1976

sente ici comme des succès sur le plan international, M. Brejnev monte donc en première ligne sur monte donc en première lighe sur le front intérieur, sans doute Bernhard avec la Northrop que parce qu'à l'heure actuelle l'enjeu si la Commission des opérations en bourse des Etats-Unis possède des documents justifiant une telle

Washington envisage de participer à l'indemnisation des colons blancs de Rhodésie A la veille des entretiens de Zurich entre MM. John Vorster et Henry Kissinger. M. Fred

Brown, porte-parole du département d'Etat, a déclaré, vendredi 3 septembre, qu'en collaboration avec la Grande-Bretagne les Etats-Unis envisageaient la création d'un fonds d'indemnisation des colons blancs de Rhodèsie, destiné à compenser les pertes que ceux-ci pourraient subir par suite de l'accession au pouvoir de la majorité noire. L'un des objectifs de M. Kissinger au cours de ses entretiens avec M. Vorster serait d'amener le gouvernement de Pretoria à apporter sa contribution à ce fonds d'indemnisation.

D'autre part, tandis que se poursuivront les entretiens de Zurich, les présidents Kenneth Kaunda (Zambie), Samora Machel (Mozambique), Sir Seretse Khama (Botswana) et Julius Nyerere (Tanzanie) se réuniront en principe dimanche à Dar-Es-Salaam. Les quatre chefs d'Etat débattront de la question rhodésienne et de l'évolution de l'ensemble de l'Afrique australe.

En Afrique du Sud, la situation reste tendue dans la région du Cap. Un métis a été tué vendredi au cours de heurts entre manifestants de couleur et forces de l'ordre dans le quartier commerçant de la ville du Cap et dans le district VI de cette ville - ancien quartier métis rasé en vue de sa transformation en zone de résidence blanche. La veille, quatre métis auraient trouvé la mort dans des circonstances analogues. - (AFP, AP, Reuter, UPI.)

A ZURICH, UNE DÉLICATE PARTIE DIPLOMATIQUE

Zurich. — «Il s'agit d'une des plus importantes missions famais assumées par un premier ministre d'Afrique du Sud. > Avant même de s'envoler pour la Suisse, et afin que nul n'ignore le prix qu'il ner, soit à celle du thé. attache à ses conversations avec M. Henry Klasinger, M. John Vorster a donné le ton, celui de la gravité. A Zurich, tout contribue aussi à « dramatiser » la délicate partie diplomatique qui se

cadre, le tempérament des acteurs, la valeur des enjeux. M. Vorster est arrivé dans la soirée de vendredi à Zurich, précédant le chef de la diplomatie américaine, attendu samedi à 16 heures. Les autorités cantonales avaient multiplié les mesures de sécurité — barrages policiers, fouilles minutieuses — et mis un hélicoptère à la disposition du premier ministre sud-africain.

L'ordre du jour comporte, samedi après-midi, une séance de travail, qui devait commencer vers 17 heures. Le second volet des conversations occupera toute la matinée de hundi. L'intermède dominical n'est pas connu avec précision. Selon toute vraisem-

M. Vorster, chapeau de seutre et

pardessus gris, s'est refusé à toute

déclaration.

jouera, au fil d'un long week-end.

dans les salons cossus de l'hôtel

Dolder Grand: la solennité du

De notre envoyé spécial

blance, les deux hommes d'Etat auront une entrevue « infor-melle », soit à l'heure du déjeu-

La présence à Zurich de M. Vorster suscite quelques remous dans une ville à l'ordinaire très paisible. Une dizzine de groupements de gauche et d'extrême gauche avaient appelé à manifester samedi après-midi dans le quartier des banques, sur

LE CHEF DE L'ÉTAT SAMOAN

LA PRÉSENCE AMÉRICAINE DANS L'OUEST DE L'ARCHIPEL

Pékin (A.F.P., Reuter). — Le chef de l'Etat des Samos occidentales, M. Malletoa Tanumafili, a critique implicitement vendredi 3 septembre à Pékin, la présence des Etats-Unis dans la partie orientale de l'archipel. Il a déclaré qu' a une décision arbitraire avait été prise en 1899 pour divi-ser les Samoa en sphères d'influence, faisant des Samoa occidentales une colonie allemande, et donnant les Samoa orientales cux Etais-Unis ». Il a ajouté que « le jait de s'engager sur le che-min de la coopération économique mutuelle devatt contribuer à resserrer tangiblement » l'amitié entre la Chine et les Samoa.

Le premier ministre chinois a, pour sa part, développé le thème de « l'inflitration » soviétique dans le Pacifique. Sans citer nommément l'U.R.S.S., il a critiqué « cette superpuissance qui se pré-tend l'alliée naturelle du tiersmonde et qui constitue le joyer de guerre le plus dangereux ». Pékin s'apprête à accueillir M. Schlesinger, ancien secrétaire américain à la défense, attendu lundi, qui est invité par l'institut chinois des affaires étrangères et qui a, à plusieurs reprises, fait des mises en garde contre la puis-sance militaire soviétique. Il aurait le rare privilège de se rendre à Ying, dans une région frontalière sino-soviétique, ainsi qu'à Lhassa, capitale du Tibet, et à Urumchi, capitale du Sinkiang. [La condamnation, à Pékin, de

l'accord de 1899 par M. Malietoa Tanumafili sera certainement beauhuit déconnies de colonisation ont continental dans la mer de

le thème de la lutte « anti-apar-theld ». Dimanche, un dirigeant de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) devait tenir une conférence de presse dans un grand hôtel de

Mais ces mouvements d'hosti-lité à l'égard de l'Afrique du Sud ne semblent guère affecter la placidité de la grande majorité des Zurichois. Seuls les professionnels de la politique, et de la finance, s'intéressent à l'événement.

M. EDVARD ISAK HAMBRO EST NOMMÉ AMBASSADEUR DE NORVÈGE A PARIS

M. Edvard Isak Hambro a été nomme ambassadeur de Norvège à Paris, où il succédera à M. Jahn Halvorsen, mort le 13 mai dernier.

Né le 22 noût 1911 à Oslo M. Hambro, après des études de droit, obtient, en 1936, le grade de docteur ès sciences politiques à l'université de Genève. Officier de liaison entre les forces norvégiennes et britanniques en 1940, il a travaillé ensuite à la B.B.C., à Londres, avant de gagner les Etats-Unis.

En tant que spécialiste du droit international, il a travaillé pour le secrétariat de l'ONU, à Londres puis à la Cour internationale de justice de La Haye, au haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés, à Hongkong, en Amérique latine et en Afrique. De 1966 à 1971, il a représenté son pays à l'ONU, et notamment présidé la 25° session de l'Assemblée générale en 1970-1971. Depuis 1973 il repré-sentait la Norvège auprès de l'Association européenne de libre-échange et de plusieurs autres instances

M. Hambro a publié de nombreux ouvrages sur des problèmes de droit international Sa femme est la fille du peintre français Jacques Raverat et l'arrière-petite-fille, par sa mère, de Charles Darwin.]

internationales basées à Genève.

• Vers la création d'une zone économique. — Le gouvernement norvégien a soumis vendredi 3 septembre au Parlement une proposition pour l'établissement d'une zone économique exclusive de 200 milles nautiques (370 kilomètres) au large des côtes, mais coup commentée dans le Pacifique il n'a pas encore décidé à partir du Sud, la présence américaine de quelle date la loi entrerait en dans ce secteur, comme en Microné- vigueur. La Norvège doit aupara-sie, n'étant généralement pas criti- vant conclure un accord avec les quée. Les Samos orientales ont long- pays qui pechent traditionnelletemps présenté pour Washington un ment dans cette zone, notamment grand intérêt stratégique, la baie de les pays de la C.E.E. et l'Union Pago-Pago accueillant la marine américaire (u le Monde » des 18, 19 et Oslo n'est pas parvenu à s'en-20 octobre 1974). Cependant, près de tendre sur le partage du plateau à ce point transformé la société Barentz; un accès temporaire samoane de l'Ouest qu'aucun mou- dans les zones contestées serait vement local ne réclame une réuni-fication de l'archipel. Nombre de gouvernement, la loi sera éga-Samoans américains vivent d'ailleurs lement applicable aux îles du dans les Etats d'Hawai et de Cali- | Spitzberg en ce qui concerne les ressources vivantes. — (Corresp.)

Portugal

y est plus important.

En première ligne

sur le ironi injerieuj

hlesses de certaines cultures, no-

de l'industrie, le Kazakhstan

n'avait pas atteint les objectifs

du plan, ni pour le rendement du

travail ni pour l'accroissement de

retransmis intégralement à la

télévision et à la radio et repro-

duit par tous les journaux sovié-

république dont il eut la charge

il y a vingt ans et avec laquelle

Ce discours de M. Brejnev a été

Les autorités semblent décidées à mettre fin

Lisbonne. — Le général Eanes, chef de l'Etat portugais, a prononce, vendredi 3 septembre à Porto, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes, un discours exaltant le travail, l'ordre et la discipline et condamnant la «corruption» et l'«incompétence » de certains fonctionnaires. Il a critique la situation « lamentable de l'enseignement et l'« inefficacité » des services publics. Il a affirmé que « tous les Portugais ont le droit de sionnistes » ainsi que ceux qui cent mille. Pourtant, ce décret n'a chercheraient à tirer profit des

rieurs à ceux du marché. C'est alors qu'eurent lieu les premières occupations « sauvages ». Le « pouvoir populaire » en était à ses débuts. Appuyées par des organisations d'extrême gau-che et souvent par des unités

aux occupations « sauvages » de logements

De notre correspondant

mille manifestants ont crié ce slogan le jeudi 2 septembre devant le palais de Sao-Bento, siège du gouvernement et de l'Assemblée législative. Leur objectif était de remettre au premier ministre une motion reclamant l'application de l'article 65 de la Constitution, qui prévoit le droit au logement, et exigeant la fin des expulsions des familles qui, à l'époque du général Vasco Gonçalves, avaient occupé des maisons vides. Un décret promulgué le 12 septembre 1974 donnait à tous les propriétaires de logements un délai de quatre mois pour procéder à leur location, selon un prix établi en fonction de l'an-cienneté de l'immeuble et du loyer précédent. Le gouvernement espérait ainsi freiner la spéculation immobilière et, en même temps, diminuer le nombre des familles mai logées, qui, selon des chiffres officiels, dépasse les cinq taires, dans leur majorité, ont refusé de louer à des prix infé-

militaires, des familles entières ont pris possession d'apparte-

Lisbonne. — a C'est le peuple ments et de villas inhabitées. De qui fait les maisons; les maisons petits partis politiques, des synappartiennent au peuple. > Trois dicats d'associations de quartier, ont établi leur siège dans certains vieux hôtels particuliers.

Au mois d'avril 1975, le gouvernement autorisait les municipalités à légaliser les occupations en cas de refus des propriétaires de signer les contrats de location Mais, une fois de plus, tout est resté lettre morte. Les municipalités ne sont, en général, pas intervenues en faveur des occupants. Après la chute du général Vasco Gonçaives des milliers de per-sonnes ont commence à craindre d'être mises à la porte. Combien sout-elles anjourd'hui? Nul ne le sait au juste. « Nous ne possédons pas d'éléments statistiques surs », avoue l'actuel secrétaire d'Etat à la justice, qui se déclare très préoccupé par ce problème. Les procès s'accumulent : beaucoup de propriétaires, qui s'estiment spo-liés, font appel à la justice. Et à Lisbonne, au mois d'août, une vingtaine de familles se sont retrouvées à la rue.

L'association des locataires de la capitale a protesté. Dans une motion adressée aux autorités de l'Etat, elle admet que des excès ont pu être commis pendant la période «chaude» des occupations. Des maisons d'émigrés ainsi que des immembles encore en construction avaient été occupés. Neanmoins, l'association s'insurge contre l'utilisation à l'encontre des occupants d'une législation « datant du fascisme » et donc en contradiction avec l'actuelle Constitution.

Une première manifestation, convoquée par des commissions de quartier, avait eu lieu le 27 août dernier, devant la ministère du logement Le ministre y avait été pris à partie par des manifes-tants, et la police avait charge Le gouvernement s'est déclaré dé-cidé à « ne pas tolérer certaines jormes dites de lutte, qui tombent clairement sous le coup de la loi, qui menacent l'équilibre social et contribuent à la destruction du climat de sécurité absolument nécessaire au développement du pays». Au passage, il a annoncé sa décision de faire appliquer une loi d'août 1974 interdisant les manifestations à moins de 100 mètres des ministères, des installations militaires, des repré-

sentations diplomatiques et des sièges des partis politiques. Les autorités n'ont pas tardé à passer des paroles aux actes : la manifestation du 2 septembre s'est terminée, peu après minuit, par une charge de police.

A travers le monde

Cambodge

• LE SORT DU PRINCE SIHA-NOUK. — Selon le bureau de l'A.F.P. à Bangkok, citant un proche du prince vivant à l'étranger, l'ancien chef de l'Etat vivrait avec sa femme et deux de ses enfants à Takhmau, faubourg de Phnom-Penh, dans la résidence d'un ancien général. Astreint à cultiver son potager, il serait virtuellement prisonnier et ne serait plus, depuis six mois, autorisé à communiquer avec l'extérieur. Lors de la récente conférence des pays non-all-gnés, la délégation cambodgienne avait indiqué que le prince séjournait au palais royal et était consulté sur certaines questions de politique étrangère — (A.F.P.)

Espagne

● M. MARCELINO CAMACHO, dirigeant des Commissions ouvrières, le plus puissant syndicat clandestin espagnol, a annonce, vendredi 3 septembre, à Madrid, que son syndicat avait accepté l'invitation de M. Enrique de la Mata, ministre des relations syndicales. à dialoguer avec le gouvernement. — (A.F.P.)

Maroc

• L'UNION SOCIALISTE DES FORCES POPULAIRES (U.S. RP), formation d'opposition dirigée par Me Bouahid, vient de relancer, après une inter-ruption de trois ans, la parution de son hebdomadaire en langue française Libération. Le journal est dirigé par Me Mohamed Elyazghi, déjà directeur du quotidien du parti en langue arabe, Al Mohar-rir. Le parti libéral et progressiste (P.L.P.) annonce de son côté la parution prochaine de l'édition en français de son journal Al Adola (la Justice), actuellement publié en arabe.

Tunisie

• LE PARTI COMMUNISTE TUNISIEN (interdit) vient d'annoncer, à Paris, la mort de M. Ali Djerad, ancien secré-taire général du parti.

M. Djerad, né en 1910, avait été secrétaire général du P.C.T. de 1938 à 1948. Il avait passé de nombreuses années dans la clan-destinité et avait été interné à plusieurs reprises. Exclu du parti en 1948, lors de son cinquième congrès, en raison de divergences sur la stratégie, il fut réintégré en 1955, mais n'occups plus de fonctions dirigeantes. Son gen-dre, actuellement emprisonné pour avoir participé à des mani-festations étudiantes, n'a pas été autorisé à assister à ses obsé-

Etudes en SUSSE littéraires,

scientifiques et commerciales Baccalauréat (séries A, C, D)

Baccalauréats suisses. Admission dès 10 ans. Internat et externat. 29 reçus sur 36 candidats au baccalauréat à la session de juin 1975



3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

LE P.C.I. ATTEND DEPUIS SIX MOIS UN VISA DE WASHINGTON POUR LE CORRESPONDANT DE «L'UNITA»

De notre correspondant

magne fédérale et en Chine. Son Etais-Unis à Rome. - R. S.

prochainement un correspondant terait pas à écrire des articles à Washington ? Une demande en pour l'Unite. Il serait naturellece sens avait été adressée îl y a ment amené à exposer sur place six mois par le parti communiste les thèses du P.C.I., et, en quelque italien aux autorités américaines. Le département d'Etat n'a pas encore répondu, et cette attente Les autorités, amèricaines commence à impatienter les res-avaient accordé l'an dernier un

ponsables du P.C.L

Rome - L'Unita aura-t-elle rôle aux Etats-Unis ne se limi-

visa à un responsable communiste, Le correspondant de l'Unita M. Sergio Segre, chargé des est déjà désigné. Il s'agit de affaires extérieures du P.C.I., mais M. Alberto Jacoviello, l'éditoria-liste de politique étrangère qui fut chargé précédemment de certaines missions extra-journalistiques à leurs considéré comme l'interio-listement pour une durée limitée et dans le cadre d'une mission parlementaire. M. Segre est d'all-listement pour une durée limitée et dans le cadre d'une mission parlementaire. M. Segre est d'all-limitée de l'unitation de l l'étranger, notamment en Alle- cuteur régulier de l'ambassade des

A LA TÉLÉVISION

M. Raymond Barre appelle les syndicats et l'opposition au dialogue

duquel le premier ministre a precisé ses intentions dans un certain nombre de domaines de l'action gouvernementale.

 DIALOGUE AVEC LES SYNDICATS: . Je crois que la les partenaires sociaux et le gouvernement. C'est la raison pour laquelle 1e recevrai, la semaine prochaine, toutes les organisations syndicales. Mais il ne faut pas qu'il y ait confusion des responsabilités: les organisations professionnelles sont chargées de défendre, de façon très légitime, les intérêts de leurs mandanis. L'Etat, lui, est en charge de l'intérêt général. Après une informaclaire, le gouvernement arrêtera

« JE NE SUIS PAS ZORRO >

M. Raymond Barre a precisé, au cours de son entretlen televisé, que la remarque de M. Georges Séguy tendant à assimiler l'arrivée du nouveau premier ministre à Matignon et rue de Rivoli à celle de l'invincible Zorro n'était pas fondée. « Je ne suis pas Zorro, a-t-ll précisé, je serais plutôt Ber-

Réplique qui fait honneur à la connaissance du cinéma d'aventures, mais aussi à la modestie du premier ministre : fidèle serviteur de Zorro dans de nombreux films, romans et magazines Illustrés, Bernardo est traditionnellement confiné dans le rôle du faire-valoir sympathique mais ridicule, dont la nalveté rondouillarde doit souligner par comparaison l'intelligence... et la sveltesse du cé-

lèbre héros, Dans l'équipe de Zorro, il occupe manifestement la trolsième place, après le cheval Tornado, dont il partage le mutisme mais non la vivacité d'esprit. Muet, Bernardo n'est cependant pas sourd, comme en témoigne la mission dont le charge son patron lorsque celui-ci s'absente : faire le guet. - B. B.

sera une politique de clarte et

mal qu'il y ait un effort de solidarité à l'égard des agriculteurs frappes par une calamité natio-Prance est un pays de société nale, mais il jaut attendre que libérale et pluraliste. Dans une le bilan sont dresse avant de jixer telle société, il jaut qu'existe un le montant de la répartition de dialogue social, un dialogue entre l'esjort définitif. La France est dans une situation inflationniste. Par consequent, l'effort de solidarite nationale doit être effectue dans des conditions qui n'aggravent pas la situation des finances publiques. Il est normal que l'on att recours à l'impôt. On satt que certains preconisent l'emprunt Jas le sentiment que c'est une sorme assez subtile d'égoisme (...). Il n'y aura pas de recours à l'emprunt pour une tion, une discussion loyale et raison très simple : recours à l'emprunt signifie que l'on transres la charge de l'effort national qui dott être accompli (_). Le collectif budgetaire doit assurer l'équilibre des tinances publiques. et les aides qui seront accordées aux agriculteurs seront un élémeni seulement de l'effort qui doit être accompli pour que les finances publiques restent équi-

> Interrogé sur la déclaration de M. Christian Bonnet devant les Chambres d'agriculture, annoncant que les e personnes morales - et pas seulement physiques seraient appelées à prendre leur part du devoir de solidarité n. M. Barre a répondu : « Ce qui peut être dit à l'heure actuelle ne repose pas sur une information

> A propos de la « mobilisation » lancée par la C.G.T. contre un impot supplémentaire destine à indemniser les victimes de la sécheresse, le premier ministre a simplement répondu : « Nous verrons bien. »

« Il n'y a pas le feu »

• LUTTE CONTRE L'INFLA-TION: « La situation est préoccupante, mais elle n'est pas dramatique. Il n'y a pas le seu dans la maison. La politique contre l'inflation a déjà été entreprise. Elle doit être poursuivie, elle doit être amplifiée, mais il n'y a aucune raison de dramatiser la situation actuelle. Je ne veux pas dire qu'il faille considérer apec une certaine sérénité les problèmes que nous aurons à ré-

De surcroît, une politique écono- m'étais pas entouré d'avis, de sug-mique et financière, fût-elle éla- gestions et de conseils l' Ce que borée par le premier ministre, qui je voudrais dire aux Françaises et assume en même temps les sonc-tions de ministre de l'économie et des finances, n'est pas l'osuvre d'un seul homme, elle est l'osuvre d'un gouvernement. Par conséquent, il est normal que le gou-vernement délibère. Il a été entendu que la délibération aura lieu le 22 septembre, de sorte que les mesures qui interviendront dans la loi de finances pour 1977 soient présentées au Parlement à est ouverte. Mais je n'ai pas à ce moment-là Enfin, f'ai souhaité, formuler d'invitations : ceux qui avant d'arrêter les mesures que 1e

T.P. 1 et Antenne 2 ont diffuse, la politique économique et finan-soudre à la fin de cette année et Que n'aurait-on pas dit si j'avais vendredi 3 septembre, un entretien cière qui permettra de lutter l'an prochain; mais, néanmoins, jail sortir des mesures comme un avec M. Raymond Barre, au cours contre l'inflation. J'espère qu'elle il faut éviter toute précipitation. lapin d'un chapeau et si je ne aux Français, c'est que je crois que la politique du gouvernement doit être conduite en dehors de toute agitation. >

• DIALOGUE AVEC L'OPPO-SITION: a Depuis de nombreux mois, le président de la République a dit qu'il était tout prêt à recevoir les chefs de l'opposition. En ce qui me concerne, ma porte veulent venir me poir sont touproposerai au gouvernement, re- jours surs que je m'arrangerai cevoir les organisations syndicales. pour les rencontrer.

Les réactions syndicales

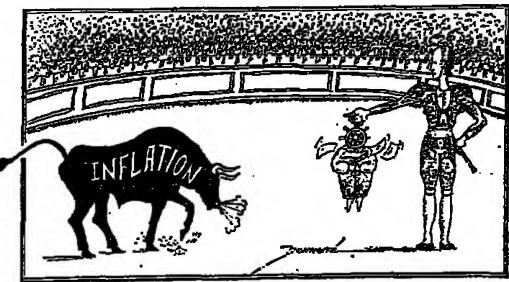
opposer les intérêts des travailleurs à l'intérêt général. M. Albert Mercier, secrétaire

national de la CFD.T., a déclaré: « La C.F.D.T. no peut accepter que M. Barre, soutenu par les mêmes forces que son pré-décesseur, oppose les intérêts des travailleurs à l'intérêt général (_) Le fait qu'il maintienne le ans, par exemple ». principe d'un impôt injuste et que les rencontres avec les organisations syndicales ne semblent avoir qu'un caractère formel augurent mal de sa volonté de s'atlaquer aux vrais problèmes. La C.F.D.T., pour sa part, maintient sa volonte d'obtenir des négociations sérieuses. »

du travail précise, quant à elle, ponse

le moyen proposé de financer les dégâts causés par la sécheresse par un impôt brutol et supporté par les salariés entre autres ». La C.F.T. a qui toutefois accepte le principe de la solidarité nationale, maintient qu'il serait plus judicieux de lancer un emprunt national obligataire indexé apec intérêts remboursables sur dix

• M. André Bergeron (F.O.) a été reçu à Matignon par un conseiller du premier ministre vendredi 3 septembre. Il a fait connaître à M. Raymond Soublé les questions que la délégation F.O. compte poser, lundi 6 sep-tembre, à M. Barre et auxquelles La Confédération française elle souhalterait obtenir une ré-



(Dessin de BONNAFFE.)

Heure des comptes, heure de vérité

(Suite de la première page.) Simplement, pour freiner le mouvement dont nous sommes les victimes, les mesures iront à l'inverse d'un laisser-aller qu'il ne suffit pas d'ériger en doctrine pour éviter ses pernicieux effets. Ce sont des choix nets et clairs qui seuls permettront d'atteindre l'équilibre des finances publiques, budget et Sécurité sociale, et de modérer la hausse des revenus. Les événe-ments ont placé ceux qui nous dirigent au pled du mur où l'on juge le macon. Il est de l'inté-ret de tous les Français que le travail du maçon soit de la meilleure qualité possible.

Cependant, il est important de savoir qu'il n'y a pas de lutte contre l'inflation par les seules mesures techniques. Au degré de gravité que le mal a atteint, l'efficacité des dispositions financières que le gouvernement entend imposer ou proposer au Parlement dépend de son accompagnement économique, social, national Faute de cet accompagnement, le suc-cès ne sera pas complet, l'echec peut être même au bout de la

route La lutte contre l'excès d'inflation doit être accompagnée d'un effort de création d'emplois productifs, donc de développement économique. C'est dire que les mesures prises ne doivent pas atteindre la source des richesses, c'est-à-dire la production. On a beaucoup parlé de redéplolement industriei depuis la crise de l'énergie. Une autre cause de redéplojement est liée à la lutte contre l'inflation. L'augmentation nominale du pouvoir d'achat et l'instabilité de la monnaie provoquent un fort mouvement d'ascension dans les activités liées à la consommation. La rigueur nécessaire doit être suivie d'encouragements à la production de biens d'Investissements ou de biens durables et, en même temps, de la fin des dispositions malthusiennes qui alourdissent les frais généraux et parfois encouragent 'inaction. C'est en agissant ainsi qu'on évite la déplorable défla-

La lutte contre l'excès d'inflation impose une politique sociale originale. L'inflation crée des injustices, en aggrave d'autres. L'effort de solidarité, sons tous le pouvoir d'achat, impératif social, dont la sauvegarde est un devoir, de la capacité de connaître des modulations quand l'intérêt public l'Impose. A cet égard ce ne sont pas les caté-

gories professionnelles qui reven-diquent le plus dont la situation doit toujours être examinée en priorité. La justice et l'humanité venient que l'effort social soit à l'initiative du pouvoir plutôt qu'à la volonté des partenaires. L'exemple le plus net est celui des familles. Pères et mères de famille sont les perdants de l'inflation. C'est en fonction, pour les personnes âgées, des enfants qu'ils ont élevés, pour les adultes, des enfants qu'ils élèvent, pour les jeunes couples des enfants qu'ils auront, que l'effort d'aide et de soutien doit commencer.

La lutte contre l'excès d'infla-

tion impose, à un double titre. une politique nationale. D'abord seuls les Français ont intérêt à ce que la France soit à la fois forte et prospère. Ce qu'il: ne feront pas pour eux-mêmes, nui ne le fera. Bien au contraire. Ensuite on n'appelle pas à certaines exigences économiques et sociales, fussent-elles commandées par la raison, sans une volonté de flerté et d'indépendance. Sans doute à l'intérieur tior européenne ne faut étroite mais il onblier la liste sans fin des mesures prises par nos partenaires, de la recartellisation allemande aux dégrèvements ita-liens, de la liberté d'achat de produits agricoles laissée aux Anglais aux paradis fiscaux du Luxembourg, pour se rendre compte des limites très étroites de cette coopération. Il ne faut jamais oublier, en outre, que la destruction du système monétaire international par la volonté de la Trésorerie americaine a rendu impossible une politique occidentale de lutte contre l'inflation, Chacun pour sot est un des résultats les plus importants de la disparition d'un étalon neutre des valeurs monétaires. Dès lors, il faut à tous égards une politique de la France aux mains libres, sans alignement ni intégration, si l'on veut le succès.

Un pas a été franchi dans la bonne direction. C'est considérable. Sera-t-il éphémère ou durable? Sera-t-il apparence ou réalité? On voit bien la netteté des orientations financières et on ne peut que les approuver. Le mauvais mouvement peut être freiné. A la surprise de beaucoup ses aspects, est une exigence de de Français qui ne comprennent, base. Il convient de distinguer pas toujours l'importance déterpas toujours l'importance déterminante de l'économie, renverser le mauvais mouvement, c'est-àdire reprendre la grande route de consommation, qui déborde le l'avenir français, suppose le pouvoir d'achat et qui peut souffle et la volonté des grandes époques de notre histoire.

MICHEL DEBRE.

Un gouvernement à deux têtes

(Suite de la première page.)

En fait, les termes de la lettre adressée par M. Raymond Barre à M. Olivier Guichard refletent très exactement le contenu des conversations préalables à la constitution du gouvernement : c'est bien par une très nette distinction des genres que se caractérisera le mode de fonctionnement du deuxième gouvernement du septennat de M. Giscard

M. Raymond Barre consacrera la totalité de ses efforts à la bataille économique. La bataille politique sera menée par d'autres. Au premier ministre la préparation du budget, la surveillance des prix, l'effort pour le redressement financier; à MML Guichard, Po-

M. ROCARD: une occasion d'imposer le capital a été perdue.

A l'issue d'une reunion des cadres locaux de son parti, qu'il présidait à Grasse (Alpes-Maritimes), M. Michel Rocard, membre du secrétariat national du parti socialiste, a déclare que a pratiquer un impôt sur les revenus en évitant d'imposer le camtal n'est pas socialement équitable. S'il existait en France un système fiscal beaucoup plus juste. un financement comme l'a décide M. Barre aurait certes ete préjerable à un financement par l'emprunt. Mais comme nous avons un système très injuste, une occa-sion d'imposer le capital a été ainsi perdue ».

M. BONNET : les aides de solidarité aux paysans seront pour 5 % décentralisées.

M. Christian Bonnet, ministre de l'agriculture, a déclaré vendredi 3 sentembre à Carnac (Morbihan) que de coordination qu'auront à mener a pour 5 % les sommes [qui seront] les trois ministres d'Etat et M. Duaccorders par le gouvernement [aux rafour. Cette coordination impliarriculteurs victimes de la sèche- quera que soient reconsidérés cerressel seront mises à la disposition tains aspects des rapports déjà des préfets dans le cadre d'une pro-cédure de décentralisation, afin que la majorité. On se souvient, par cenx-ci puissent procèder à des exemple, du projet d'accord entre particulièrement éprouvés a.

sélection des candidats : et au ministre d'Etat U.D.R., tout parti-culièrement, la responsabilité de la cohésion de la majorité.

Cette répartition des tâches est pour le moins nouvelle dans les annales de la V République Jamais une aussi nette dualité n'avait prévalu, jamais n'avait été que l'Humanité du 4 septembre nomme un « ministère des élec-

pas de soulever un certain nombre de questions. M. Guichard aillés? Considérera-t-on que le peut-il réussir là où M. Chirac a projet demeure d'actualité avec les échoué? Qu'advient-il des engagements dejà prévus entre cer- au contraire, repartira-t-on de tains partis de la majorité? N'est-il pas à craindre que l'autorité du premier ministre puisse souffrir de cette amputation? La tâche de M. Guichard sera

sans doute facilitée par certaines de ses qualités personnelles : placidité et sens du compromis. Sans ioute le secretaire d'Etat chare d'assister le premier ministre dans ses fonctions politiques, M. Antoine Rufenacht, appartient-il à l'U.D.R. comme M. Guichard. Mais le fait que ce dernier ne soit ni le chef du gouvernement ni le veritable leader du mouvement gaulliste pourra conduire ses partenaires à juger moins risquée la collaboration avec lui De plus la responsabilité politique est partagée par quatre personnalités, ce qui menage les susceptibilités des républicains indépendants et des centristes Malgre cela. et quelle que soit l'application avec laquelle est évite l'emploi du mot « coordination » (il ne faut pas évoquer un précédent peu encourageant). la mission de M. Guichard appa-rait délicate : la réaction exprimée vendredi soir par la direction du C.D.S. (centriste) tradulsait pour le moins la circonspection. Certains dirigeants républicains indépendants ne paraissaient pas éloignés d'adopter une attitude semblable.

Cela dit, c'est bien une tache répartitions en fonction des cas giscardiens et centristes annoncé beaucoup d'autres, la solution ne à Rennes le 23 mai dernier par se trouvera qu'à l'Elysée.

niatowski, Lecanuet et Durafour M. Lecanuet au terme du congrés la négociation des alliances mu- constitutif du C.D.S. Ce projet vinicipales, le dosage des listes, la sait à donner aux deux partis associés la possibilité de concurrencer efficacement l'UDR en 1978 : il prévoyait notamment la désignation de candidats communs susceptibles de disputer aux gaullistes les voix de la majorité dans de nombreuses circonscriptions au premier tour. MM. Lecanuet et Poniatowski avaient préparé leur aussi évidente l'existence de ce affaire sans en référer à M. Chirac, battant ainsi en brèche l'autorité du coordonnateur et provoquant sa colère. Qu'adviendra-t-il Une telle innovation ne manque de ce qui fut un facteur de vive tension entre l'U.D.R. et ses dangers que cela comporterait, ou, zéro? Cette dernière solution pourrait bien prévaloir ; la volonté de certains membres du groupe de travail est de faire « table rase ». puisque le maintien des instances de concertation déjà existantes n'est pas acquis.

Reste la question du fonctionnement pratique de ce gouvernement à deux têtes, et du risque éclater l'autorité du premier mi-couru par l'autorité de M. Barre. nistre pour mieux assurer la Un premier ministre peut-il sans dommage partager ainsi son pouvoir? Peut-II conserver tout son credit face aux autres membres du gouvernement, aux élus et à l'opinion, s'il est averé que certaines décisions lui échappent et si l'on constate qu'il ne dispose pas des moyens d'imposer sa volonté à certains de ses collègues? Certes, dans la lettre qu'il a adressée à M. Guichard, le chef du gouvernement précise qu'il se tiendra pret a à rendre les arbitrages qui s'avereront nécessaires v. Toutefols, M. Barre ajoute immédiatement qu'il « souhaite cependant que l'accord intervienne rapidement » — autrement dit: sans qu'il alt trop à intervenir.

On peut imaginer, en effet, que, lorsque de vieux routiers de la politique comme MM. Guichard, Lecanuet et Poniatowski seront séparés par quelque litige grave. ce ne sera pas M. Barre, économiste, universitaire entre de fraiche date dans la carrière politique, qui pourra, à tout coup, imposer un accord ou un compromis. En ce domaine comme en

Au lendemain de la désignation du gouvernement, M. Pierre Messmer avait noté que l'autorité politique du nouveau premier ministre serait moindre que celle de son prédécesseur parce que tout conflit entre les membres de la « troika » ne pouvait qu'entrainer l'arbitrage non pas du chef du gouvernement mais du président de la République (le Monde du 1º septembre).

La mission impartie vendredi a M. Guichard ne modifie pas la portée de cette analyse. En confiant le 25 août la direction des affaires à un technicien, le chef de l'Etat avait manifesté clairement sa volonté d'influencer plus directement l'activité gouvernementale. En instituant officiellement une responsabilité collective des questions politiques, il vient de confirmer son souci de demeurer le maître en toute chose : quatre ministres, même « colifés » par l'un d'entre eux, ne pourront se passer de lui pour mener, sans heurts, la majorité aux élections. Aucun d'eux ne face a lui

M. Giscard d'Estaing a fait prééminence présidentielle. Il a en quelque sorte, divisé pour régner. Ce n'est pas une mince modification de la pratique institutionnelle que cette amputation des pouvoirs du premier minietre. Si l'usage devait s'en perpétuer, il en serait fini du classique conflit entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement. Et pour cause. Le régime aurait progressé encore un peu plus sur la voie du présidentia-

Le président, du même coup. se serait encore avance sur le chemin de la solitude, face aux difficultés. S'étant défait de l'écran, parfois génant pour lui, que peut constituer un chef de gouvernement avant une existence propre, il se serait aussi prive de la protection qu'assure un premier ministre responsable de ses échecs. Une telle évolution — si tant est qu'elle soit confirmée — et le dessein qu'elle semble traduire rendent un peu plus scabreux encore le débat sur la conduite qu'adopterait l'actuel président de la République en cas de victoire de la gauche en 1978.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

La lettre de M. Barre à M. Guichard

vail qui a réuni. vendredi 3 septembre, à l'Hôtel Matignon, autour du premier ministre, MM. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, ministre de la justice ; Michel Poniatowski, ministre d'Etat. ministre de l'intérieur; Jean Lecanuet. ministre d'Etat. chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, et Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'économie et des finances, M. Raymond Barre a rendu publique la lettre qu'il avait adressée à M. Guichard « au sujet de l'action que devait mener la majorité dans la préparation des élections ».

Voici le texte de cette lettre: Monsieur le ministre d'Etat. Les élections qui auront lieu en 1977, et surtout en 1978, engageront l'avenir du pays. Aussi convient-il que la majorité les aborde avec cohésion et efficacité. el qu'elles soient sérieusement Au cours des prochains mois,

je ne pourrai, en raison des

Au terme du déjeuner de tra- fassume dans le domaine économique et financier, accorder à cette préparation tout le temps necessaire. Je vous serais donc gré de

présider un groupe de travail. composé du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, du ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, et du ministre délégué à l'économie et aux finances, qui aura pour tâche de fixer les modalités de l'action commune que doivent mener les formations politiques qui soutiennent l'action du président de la République. Je demande à M. Rujenacht

secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, de suivre les travaux de ce groupe et de vous apporter son concours. Je vous saurais gré de me rendre comple régulièrement de l'évolution de vos travaux a/in que je puisse, si besoin était, rendre les arbitrages qui s'ave-

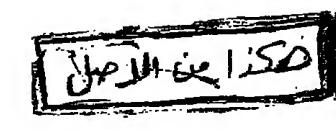
reraient nécessaires. Je souhaite, cependant, que sous votre présidence l'accord intervienne rapidement entre les formations de

LE C.D.S. JUGERA DE LA NOUVELLE CONCERTATION AU VU DE SES EFFETS

Après la nomination de M. Gui- ditionnel au gouvernement le chard comme président d'un groupe de travail chargé, au sein du gouvernement, de fixer les modalités de l'action commune de la majorité, le Centre des démocrates sociaux, formation que préside M. Lecanuet, a déclaré vendredi 3 septembre : « Les équipes changent, mais l'organisation cohérente de la majorité est plus que jamais nécessaire. Encore jaut - il que celle-ci se développe à l'abri de toute domi-nation de tel ou tel parti. Le C.D.S. prend donc acte de la nouvelle organisation de travail dont la majorité vient de se doler. De même qu'il jugera la nouvelle équipe sur ses résultais, le C.D.S. appréciera la nouvelle concertation à ses offets.

Au cours d'une réunion de militants qui s'est tenue le meme jour à Lille, M. Andre Diligent, viceprésident du C.D.S., a estime constance ne se décrète pas, elle qu'e après un soutien quasi incon- se mérite jour après jour. »

temps parait venu d'apporter un appui plus tėslėchi, donc plus exigeant. Bien des militants, a-t-il poursuivi, sont désorientes par la façon dont s'organisent puis se désorganisent les rapports entre les différentes composantes de la majorità. S'Us se rejusent au retour de ce que l'on a appelé le regime des partis, ils ne voudraient pas voir naitre celui des coteries et des clans ». Après avoir affirmé que « la majorité a besoin de retrouver à la fois un souffle et une cohérence », M. Diligent a souligne: « Trop de temps a été perdu avant d'entamer le véritable combat contre les inégalités sociales, sans lequel aucune declaration d'intention anti-inflationniste ne sera crédible. Le nouveau premier ministre, a-t-il note, jouit d'un préjugé très javorable. Nous l'aiderons. Mais nous savons que la



The state of the party of the p

Cape I of the standard of the

The same of the same

The state of the s

The Royal Control of the Park

The second secon

Distriction of the same

The first of the f

interest to the figure of the figure

cont. or the tan

the transfer than the transfer of the transfer

111 - 111 -

THE COLUMN TWO

officer to the following the first terms of the fir

Liver and the first parties

thee has been been

Chart a starting

Project of Contract of

In toll but he falls

Him film to 10 11 m

Que les una require de

mount con the pent in

the grant of months ? Harvard Control of the Control

to to see a see a

13 the same of the leading

(Blockey) Samerer

From a contract of the second of the second

RA

FFETS

CERTATION

MICHEL DEBRE

Guichard

AUX PROBLÈMES ÉCONOMIQUES

La proposition C.G.T. d'une action commune avec les autres syndicats n'a guère rencontré de succès

Force ouvrière, sidèle à une atti-tude constante qui consiste à éconter les pouvoirs publics et à discuter avec eux mais à rejeter toute action commune — du moins nationale — avec la C.G.T. a ré-pondu par un non catégorique. Mais, fait nouveau, elle a durci sa position en invitant les syndicats locaux, qui disposent d'une grande autonomie, à ne pas céder aux Le comportement de la C.G.C.

C.F.D.T. : action sur des

bases claires, mais pas de

- simple front du refus de

La commission exécutive de la

C.F.D.T. a déclaré, vendredi

après-midi, que « l'action contre l'austérité, pour le pouvoir

d'achat, pour la justice fiscale et contre les inégalités est néces-saire. Elle peut se réaliser dans

l'unité, sans exclusive, mais sur

des bases claires. Ainsi, la

C.F.D.T., qui s'est constamment prononcée de façon positive, en

faisant des propositions cohé-rentes de réforme fiscale, ne sau-

rait accepter de participer à un

simple front du refus de l'impôt.

action de masse consciente sur

une base anticapitaliste est tou-

jours préférable à un simple ras-

semblement des mécontents,

maintient ses propres proposi-tions d'action. D'ores et déjà, les organisations C.F.D.T. agissent

dans les entreprises et les brun-ches pour obtenir, par la négo-

ciation, satisfaction sur ses re-

vendications. La C.F.D.T. prépare, dans l'unité, la journée d'action

du 23 octobre contre le chômage

La C.F.D.T. rappelle, d'autre part, ses positions sur l'indemni-

sation des agriculteurs impost-tion du capital et sur les bené-

fices tirés de la sécheresse,

contribution exceptionnelle des

revenus supérieurs à 240 000 F

et pour le droit à l'emploi.

» La C.F.D.T., pour qui une

LES RÉPONSES DES AUTRES SYNDICATS

La réponse très rapide et dans l'ensemble négative — allant du « oui mais » au « non » catégorique — que les confédérations d'ouvriers et de cadres ont donné au projet de la C.G.T. de préparer, au cours d'une « rencontre commune avec les autres syndicats.
Le dirigeant de la C.G.T. de préparer, au cours d'une « rencontre du pouvoir d'achat et contre le super-impôt » n'a pas difétonner la C.G.T. en dépit des apparences.

Porce ouvrière, fidèle à une attitude constante qui consiste à écouter les pouvoirs publics et à dans moyens de pression propres,
et des moyens de pression propres,

peut paraître nouveau, quand on entend son président M. Yvan Charpentié se déclarer prêt à « recevoir » M. Georges Séguy plutôt qu'accepter une rencontre comnume avec les autres syndicats.
Le dirigeant de la C.G.T. si la FEN. sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comnuages au l'avenir des relations
nuages au l'avenir de la C.G.T. si la FEN. sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comnume avec les autres syndicats.
Le dirigeant de la C.G.T. si la FEN. sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comnuages au l'avenir des cependant planer quelques
nuages au l'avenir des cours :
a toujours refusé une réunion « au rencontre comnuages au l'avenir des cepted une rencontre c et des moyens de pression propres, au moment où le gouvernement de M. Barre devra confirmer ou non la politique d'ouverture que M. Jacques Chirac avait engagée avec la C.G.C. Face au « non » de F. O., le « oui » de la C.G.C. peut passer pour un non poli puisque la confédération des ca-dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se

C.G.C. a sjoute : « Toute action

commune avec la C.G.T. sera sou-

mise au jugement de nos ins-

tances, car la question est grave

et une grève ou une manifesia-

tion seront pour nous l'ultime

• F.O. - demande - à ses res-

un communiqué publié vendredi après-midi, a décidé qu'en aucun

cas les organisations F.O. ne s'as-

socieratent aux manifestations

proposées par la C.G.T. et le P.C.F. Le bureau confédéral ren-

contrera, comme convenu, le pre-mier ministre, lundi 6 septembre

à 10 heures, et lui fera connaître les positions de F.O. sur les

questions économiques et sociales

actuelles. Le bureau confédéral

demande notamment aux respon-

ponsables locaux de ne pas

repondre aux propositions

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identique, laisse capendant planer quelques nuages sur l'avenir des relations avec la C.G.T. Si la FEN répond

sur le fond, présentent, à peu près, la même analyse. Elles ne veulent pas d'un a rassemblement des mécontents », comme l'indique la C.F.D.T., et elles repoussent une action qui se limiterait « exclusivement à l'oppo-sition contre un impôt excep-tionnel », comme nous l'a déclaré

Non seulement la FEN mais aussi la C.F.D.T. jugent que l'initiative est « inopportune », on arrive trop tôt, mais encore toutes deux craignent, non sans raison, que la C.G.T. veuille poursuivre et accentuer une politique qualifiée de « pré-électorale », en liaison avec le parti communiste. Plus sévères encore, certams dirigeants de la FEN ou de la C.F.D.T. estiment que la C.G.T. est a prête à saisir tous les pretextes pour frapper l'opinion publique, montrer qu'elle seule prend des initiatives », quitte ensuite à faire retomber sur les autres l'échec de ses projets. La C.G.T. repousse ces cri-tiques. Elle considère que son analyse est bonne et que, tôt ou bard, d'autres syndicats la reprendront. Elle fait état d'un mécontentement général et des accords déjà conclus ici et là, en province avec des organisations paysannes et même des syndicats F.O. Favorable à une riposte

à discuter à la fois des modalités de l'action et de la plate-forme des revendications. En prenant la décision réfléchie de précipiter la rentrée sociale, la C.G.T. court le risque d'avoir raison trop tôt ou de freiner, en inquiétant ses parte-

rapide, elle est cependant prête

Le site Utopia de la planète Mars a été photographié par Viking-2

(Suite de la première page.) L'inquiétude avait été avivée par un incident survenu au moment où le lander, qui contient la quasi-totalité des appareils scientifiques, s'était détaché de la quasi totalité des appareils scientifiques, s'était détaché de l'orbiter. Les communications radicélectriques ont alors été radioélectriques ont alors été interrompues, et toute la descente vers Mars s'est faite hors du contrôle des techniciens charges de la surveiller. Ils n'avaient heureusement pas à intervenir dans cette phase qui, après réception d'un ordre venu de la Terre, est entièrement prise en charge par le calculateur de bord de Viking. Mais l'absence de communications pouvait signifier une panne de l'orbiter, qui n'aurait pu jouer son rôle de relais pour les inforomations recueillies an sol. La suite de la mission aurait alors éte compromise, même s'il paraît théoriquement possible de dérouter l'orbiter de Viking-1 pour qu'il puisse recueillir et trans-

Un point de repère : Véga

mettre les données provenant du

En fait, les choses sont moins graves qu'il n'y paraissait de prime abord. Au moment de la séparation, produite par l'explo-sion d'un dispositif pyrotechnique, l'orbiter de Viking-2 a été déséquilibré. Il semble qu'il ait alors perdu son point de repère — l'étoile Véga, une des plus brillantes du ciel — et qu'il se soit axé sur une autre étoile. Il aurait bien transmis les informations qu'il devait envoyer, mais celles-ci, au lieu d'être recueillies par les vastes antennes paraboliques des stations terrestres de la NASA, se seraient perdoes dans l'espace.

L'orbiter porte heureusement une petite antenne, beaucoup moins directionnelle que l'antenne principale. Elle servait aux transmissions lorsque la sonde était encore très proche de la Terre, trop proche pour que, compte tenu de la rotation terrestre, l'antenne principale puisse être constamment dirigée vers une des stations au sol. C'est cette antenne auxiliaire qui a permis de rétablir les liai-

communication a pu être retablie dans la matinée de ce samedi. Quel sera alors le programme de Viking - 2? Essentiellement celui de Viking - 1 en juillet. Dès son arrivée sur le sol de Mars. la sonde a photographié un des pieds sur lesquels elle repose et le sol avoisinant. Cette photographie, qui purait dû être transmise prioritairement à toute autre information, n'a pu l'être immé-diatement et a été stockée dans l'ordinateur. Le programme prévoit ensuite la prise d'une seconde photographie, une vue panoramique de la région où est posée la sonde. Les scientifiques

reprenne sa position normale. La

raftre sur cette seconde photographie des nappes de brouillard, qui confirmeraient leur espoir d'avoir posé Viking dans une région particulièrement humide. Les expériences programmées dans les premiers jours sont celles de météorologie — mesure à

de Pasadena espèrent voir appa-

rique, de la vitesse et de la direction du vent. Il y aura aussi des expériences de seismologie, et an espère que, contrairement à ceux de Viking-1, les sismographes de Viking-2 n'auront pas été détériorés par le choc de l'atterrissage et pourront enregistrer les vibrations du sol D'autres photographies seront prises, en couleurs et non plus en noir et blanc. Elles montreront si le soi se prête à un prélèvement d'échantillons et en quel endroit.

Des etials

Ce n'est qu'ensuite que ce prélèvement aura lieu et que seront faites sur Viking-2 les expériences de biologie et d'analyse organique qui ont donné avec Viking-1 des resultats tellement surprenants. Elles n'apporteront peut-être pas une solution définitive mais la comparaison des résultats obtenus par Viking-1 et par Viking-2 permettra de mieux connaître ces étranges phénomènes, apparemment à la limite de la chimie et de la biologie, qui semblent se produire à la surface de Mars.

intervalles réguliers de la tempé-rature, de la pression atmosphé-MAURICE ARYONNY

sables F.O. de ne pas répondre aux propositions qui pourraient leur être faites au plan local par naires, le retour à une solide Quant à la C.R.T.C., elle devait unité d'action. prendre position lundi 6 sepsons et de transmettre à l'orbi-JEAN-PIERRE DUMONT. ter des instructions pour qu'il

• FEN: out à la rencontre, réserves sur l'action.

La Fédération de l'éducation nationale a n'est pas opposée par principe à une rencontre pour discuter de la situation », mais celle - ci « ne saurait préjuger la suite à donner ». La FEN estime qu' « une riposte syndicale ne peut être envisagée qu'en fonction d'une analyse globale de la situation et en tenant compte des décisions qui seront prises par le gouvernement après ses consul-

La FEN rappelle, elle aussi, « son désaccord avec des mesures fiscales touchant les seuls salariés » et indique qu'elle « précisera son analyse et ses propositions au premier ministre le 10 septembre. dans le cadre de la consultation des organisations syndicales ».

• C.G.C. : oui pour « recevoir » M. Seguy.

M. Yvan Charpentié, président de la C.G.C., a déclaré vendredi soir sur Antenne 2 qu'il était prêt à recevoir M. Georges Séguy. « Ce sera, a - t - il dit, l'occasion pour la C.G.T. (qui dans le passé a refusé de recevoir la C.G.C.) de préciser ses intentions et nous les nôtres » Mais le dirigeant

M. et Mme GISCARD D'ESTAING ONT DINÉ

CHEZ DES AGRICULTEURS VICTIMES DE LA SÉCHERESSE

M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing ont diné, vendredi soir 3 septembre, chez un couple d'agriculteurs victimes de la sécheresse, M. et Mme Echelard, à Malansac (Morbihan). Des voisins et parents se sont joints aux hôtes du président de la République et de son épouse pour partager le menu préparé par Mme Echelard : langoustines à la mayonnaise, volaille, haricots verts, fromage et gâteau breton. M. Echelard a précisé, après le départ de M. et Mme Giscard d'Estaing : « Nous goons parlé de la sécheresse, et rien que de la sécheresse. Nous n'étions que des agriculteurs jace au président de la République, alors nous avons pu exposer nos problèmes, M. Géscard d'Estaing les connaissait très bien, nous lui avons apporté quelques détails. Tout le monds a participé à la conversation. Mes cinq enjants n'étaient pas du tout intimidés. Ils ont parle de leur vie

LES COMMUNISTES VUS PAR UN **COMMUNISTE**

un entretien exclusif de Jean ELLEINSTEIN avec Georges MAMY

LES FRANÇAIS MALADES DE L'INÉGALITÉ

entre riches et pauvres l'écart est deux fois plus injuste en France qu'en Allemagne ou en Angleterre, trois fois plus injuste qu'aux Pays-Bas.

une grande enquête de F. H. de VIRIEU

un numéro à ne pas manquer en vente aujourd'hui

Les deux sondes spatiales Viking ne sont pas des boutellies à la mer, lancées dans l'espace et abandonnées à jeur sort Elles sont, au contraire, en l'alson permanente avec la Terre. par un système complexe et redondant de liaisons radioélectriques.

Sur terre, l'envoi des ordres et la réception des informations sont assurées par un réseau d'énormes antennes, implantées de manière que, malgré la rotetion de la Terre, la llaison soit toujours possible. La NASA dispose de trois stations pratiquement Identiques, à Canberra (Australie), Madrid (Espagne) et Goldstone (Californie). Chaque station est équipée de trois antennes, gigantesques coupelles paraboliques qui, comme le miroir d'un télescope, concentrent les ondes radio émises par Viking sur un récepteur ou qui, au contraire, transforment les ondes de l'émetteur terrestre pour former un faisceau étroit et dirigé vers Mars. La plus grande de ces antennes paratres, les deux autres ont un diamètre de 26 mètres. La puissance d'émission est de 20 kilowatts pour les petites antennes et de 100 pour les grandes saut à Goldstone, où elle atteint

400 kilowatts. Les sondes Viking sont constituées de deux modules. Le lanl'orbiter reste en orbite et survole chaque jour martien (1) ·le point d'atterrissage du lander à une altitude d'environ 1 500 kilo-

L'orbiter porte une antenne orientable de 1.50 mètre de diamètre, qui reste constamment pointée vers la Terre, et assure la liaison avec celle des trois stations terrestres qui est en vue de Viking. Une antenne secondaire, plus petite et moins directive, a permis les liaisons au début du voi, quand Viking était encore proche de la Terre. L'orbiter porte aussi une troisième antenne, qui est orientée vers le bas et permet les communications avec le lander pendant le survoi de ce demier. Les informations recueillies au sol, c'est-à-dire les résultats des mesures physiques et les photographies prises par les caméras, sont transmises à l'orbiter et relayées par lui vers la Terre.

Une liaison directe est aussi établie entre la Terre et le lander, par l'Intermédiaire d'une antenne de 76 centimètres portée par ce demier. Elle permet au lander de recevoir des ordres, et, à intervalles réguliers, le programme des jours à venir. Elle peut aussi acheminer des informations en sens inverse, mais à un rythme beaucoup plus lent que la liaison normale via l'orbiter.

Les transmissions se font dans la bande de fréquence allant de 2100 à 2300 mégahertz. Mais les antennes peuvent aussi émettre et recevoir à 8 400 mégasions permettent une mesure précise des distances, nécessaire pour connaître à chaque instant la position des sondes Viking.

Un aller et retour en quarante minutes

pas livrées à elles-mêmes. Elles ont capendant une certains autonomie, car tout ne peut pas être décidé de la Terre. Un signal radio-électrique, parcourant 300 000 kilomètres par seconde, met environ quarante minutes pour faire un aller et retour entre la Terre et Mare, actuellement distantes de 370 millions de kilomètres. C'est un temps de réaction bien trop long pour que toutes les décisions puissent être prises depuis la Terre. Aussi le lander contient-il un ordinateur qui commande toutes les opérations (séparation des deux modules, atterrissage, mise en route et arrêt des expériences. échange d'informations avec l'orbiter quand celui-ci est en position favorable). Il le fait d'après un programme enregistré dans sa mémoire, et qui prévoit

que pertaines opérations ne seront faites qu'après réception d'un ordre venu de la Terre. Ce programme n'est d'allieurs pas figé. Tous les six jours, un nouveau programme est transmis depuis la Terre et prend la place de l'ancien. Cela permet de ne pas occuper inutilement la mémoire de l'ordinateur - ainsi la procédure complexe de séparation et d'atterrissage peut être oubliée quand la conde a atterri. Mais cala permet surtout d'adapter la mission aux conditions rencontrées eur la planéte Mars et de tenir compte des informations délà recues pour infléchir les expérimentations dans le sens le plus favorable.

(1) Le jour martien est un peu plus long que le jour ter-restre : il dure vingt-quatre

Nul ne saurait donner raison à Mgr Lefebvre | «La Croix» et l'interdiction de l'Action française

· estime l'archevêque de Dakar

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre la loi, nul ne saurait donner en 1949, le cardinal Hiacynthe raison ou justifier l'attitude de Thiandoum, archevêque de Dakar, désobéissance et de rébellion de commente le conflit qui oppose le fondateur d'Econe et le Vatican. dans une lettre pastorale qu'il vient de publier. « Au plan de

NOUS NE POUVONS SUIVRE Mgr LEFEBVRE déclare le fondateur des Silencieux de l'Église

« Nous ne pouvons pas suivre Mgr Lejebvre, a déclare, le 3 sep-tembre, M. Pierre Debray, princi-pal animateur du Rassemblement des silencieux de l'Eglise, mouvement catholique traditionaliste modéré. M. Debray a estime qu'il n'était pas possible de a remetire en question l'autorité du pape », notamment en le traitant de « schismatique », comme l'a fait l'anclen archevêque-évèque de Tulle. « En agissant ainsi, a-t-il dit, on en arrive à faire le jeu des forces progressistes qui agissent dans l'Eglise, puisqu'on ruine l'institution. D'autre part, a poursuivi M. Pierre Pebray, nous avons découvert à Lille, à travers l'homélie qu'il a prononcée, que Mgr Lefebore faisait aussi de la politique. Or, nous ne voulons pas d'une Eglise d'Action française. pas plus que nous ne pouvons tolérer une Eglise marxiste» Le fondateur des Silencieux de l'Eglise, qui groupe entre huit et dix mille adhérents, a cependant souligne que Mgr Lefebvre avait « polarisé » toute une série de pro-

(Suite de la première page.)

au cours de ces années dernières

ont obél à ce principe.

Toutes les réformes accomplies

On aurait tort d'ailleurs de pen-

ser que ces réformes sont choses

nouvelles dans l'Eglise : il y a une

histoire de la liturgie, c'est-à-dire

une perpétuelle évolution de la

manière de célébrer le mystère

chrétien. On aurait tort aussi

de penser que le principe

énoncé par le concile est

nouveau. Il est celui qui a

présidé à toutes les réformes.

Le mystère du salut en Jésus-

Christ a été très tôt célébré en

grec parlé, en grec commun. Cela

parce que le grec était la langue la

plus courante des pays où s'est

développé le christianisme. A la

fin du IV siècle, l'Ambrosiaster

note que « les Latins ont l'habi-

tude de chanter en grec, sans sa-

niveau de la fol.

Mgr Lefebore vis-à-vis du pape Paul VI, dans l'exercice de son autorité», écrit le cardinal, qui rappelle que a l'épiscopat africain s'est prononcé sans équivoque et avec determination sur la primanté du pape et de ses préso-gatives au sujet des relations des consérences épiscopales avec le siège apostolique. (...) Au dernier synode, nous avons affarné caté-

goriquement que l'indigénisation des Eglises locales devait se jaire nécessairement avec Rome.» Le cardinal, qui déplore la publicité faite au sujet de l'« affaire Lefebvre », souhaite que les démarches se multiplient directement auprès du chef de file des traditionalistes pour le faire sortir de la « voie sans issue » dans laquelle ce dernier s'est

Mgr Thiandoum ajoute : « Pour les catholiques, rejuser le concile, c'est renoncer à participer en apôtres responsables à l'œuvre de renovation que l'esprit du Seigneur Athènes, Rome, Paris. Tout ce a voulue dans l'évangélisation du monde moderne (_) A vrai dire, nous voulons la même chose que notre frère Mgr Lefebore : une Eglise parfaitement conforme à la volonte du fondateur, mais nous la voulons avec Pierre (le pape), et sous son autorité s

 La conférence épiscopale chilientre et le primat du Chill Mgr Raul Silve Henriquez, ont adressé, le 3 septembre, des messages à Paul VI, lui exprimant leur solidarité dans le conflit qui oppose Mgr Marcel Lefebvre au Saint-Siège, et assurant le pape blèmes profonds qui secouent de leurs prières pour le retour du l'Eglise, au niveau populaire et au prélat intégriste au sein de l'Eglise.

Culture, tradition et liturgie

époque que la liturgie adopte le

latin, et le latin du peuple. On

pourrait également citer les litur-

gies orientales, qui ont été di-

En passant du grec au latin, on

a du trouver banales et même

a triviales » certaines expressions

utilisées en liturgie et peu pro-

pres à présenter le mystère. Sans

donte aussi s'est-on privé d'un

important patrimoine musical. On

a cependant fait cette conversion

pour permettre la participation

pleine consciente, active, du peu-

ple chrétien. Il a fallu que des

générations de chrétiens prient

sur ces mots banals pour qu'ils se

chargent de ce contenu spirituel

que nous apprécions. Il faut en

outre noter que c'est à travers

blen des essais et une abondante

production musicale qu'ils ont

réussi à créer ces chefs-d'œuvre

musicaux : le plain-chant. Recon-

verses selon les peuples.

La Croix - du 4 septembre publie un long article de Pierre Pierrard intitulé . L'Action française ou l'Eglise de l'ordre . : il y évoque les raisons de la condamnation de l'Action française par Pie XI en 1926.

« Premier danger, erreur fondamentale ; la vision que Maurras a de l'Eglise. Ce qu'il admire en elle, c'est la hiérarchie, l'unité, l'harmonie, l'ordre. Ce « romain » voit dans l'Eglise de Rome la charpente indispensable de l'ordre né de la civilisation grécoromaine et parachevé par les rois de France. (_)

> Donc : hors de l'Eglise romaine, garante de l'ordre social, potnt de salut... politique; car, comme le déclare Maurras à ses disciples : « Politiquement, soyez > catholiques ; métaphysiquement. a soyez ce que vous voulez.>

C'est ici qu'apparait le second danger, le plus pernicieux, distillé par la doctrine maurrassienne : le danger d'un catholicisme déchristianise.

Déchristianise, le catholi-cisme, c'est parce qu'il est coupé de ses racines bibliques, évangé-liques. Pour Maurras, adorateur de la clarte, l'axe vital passe par qui vient de l'Orient, de Jérusadésordre : < Au rêve oriental, > germano-judalque, rêve indivi-» duel, libéral et mystique, nous > opposons la pensée occidentale, » la pensée classique traditionnelle, scientifique et sociale; aux > nuées subversives, la civilisation > helléno-latine, l'ordre fran-> çais. > Aussi Maurras n'a-t-il rien à taire du « Christ hébreu », moins encore d'Abraham et du Peuple de Dieu. (_)

» Toutes les inimities, toutes les haines de Maurras et des maurrassiens découlent de cette conception de la religion, en même temps que de leur nationalisme intronsigeant. » Haine de la révolution : donc

tionnelle et adaptée à une culture.

Mais cette culture n'est-elle pas

Cette expression qui demeure et

qui peut être utilisée (le latin de-

meure langue liturgique et le gré-

gorien, chant liturgique) permet-

elle la participation pleine, active

et consciente ? La question mérite

au moins d'être posée. Certes, il

nous faudra prier intensément et

pendant de longues années en-

core avec nos mots français pour

qu'ils se chargent d'un contenu

spirituel. Il nous faudra attendre

des années pour qu'au sein de la

production musicale actuelle quel-

ques compositions méritent d'être

retenues. Mais est-ce impossible?

« La liturgie en langue vernacu-

laire chantée en Angleterre et en

Allemagne, pays de haute tradi-

tion protestante, est belle parce

que la patine et le travail de toute

une culture le forgent depuis plus

de trois siècles » (J.-M. Benoist,

le Monde du 2 septembre). Le ré-

Un te: effort est-il impossible

avec le français? Parce que

Français, les chrétiens de France

doivent - ils célébrer dans une

langue qu'ils ne comprennent

Sous cette question • rencontre

foi-culture a, il en est une autre.

et qui se pose de manière très

concrète à propos de la liturgie :

la question de la tradition. Elle

peut s'énoncer de la manière

suivante : la fidélité à la tradition

exige-t-elle que nous répétions

des formules ? N'est-elle pas

plutôt effort constant pour dire

à l'homme d'aujourd'hul es

richesses du mystère du Christ

n'ont cessé d'approfondir ? « Rien

ne se conserve intact sans effort.

La répétition des formules n'as-

sure pas la transmission de la

pensée. On ne peut confier un

t ésor doctrinal à la passivité de

k mémoire. Il faut que l'intelli-

gence participe à sa conservation

e- le réinventant pour ainsi dire

La sidélite au Christ est sidélité

a 'Evangile que nous accueillons.

Elle est aussi fidélité à l'ordre de

mission que le Christ a donné à

ses apôtres : « Allez, de toutes les

nations tastes des disciples D...

Cette sidélité à la mission nous

pose à tous la question de la foi

et de la culture : problème diffi-

cile mais inévitable. C'est tout

• Le président Luther Weigie,

pasteur protestant qui était connu

pour ses travaux exégétiques in

vue d'une version œcumènique de

la Bible, est mort le 2 septembre

à New Haven (Connecticut), à

l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

ROBERT COFFY.

l'enteu du concile.

a mesure v. (De Lubac, Paradoxe,

page 211

qu. des générations de chrétiens

en train de changer?

du ilbéralisme, du romantisme du libéralisme, du romantisme (Rousseau, Toistoi), du iaeobinisme centralisaieur (Napoléon), de la démocratie, et plus particulièrement de cette démocratie chrétiens). contre qui Maurras conduisit tant de batailles (celles du Sillon, de la Via catholique, de l'Aube); celles-ci, à la longue, tournèrent au profit de ses adversaires, plus proches oue lui à versaires, plus proches que lui à la fois de l'Eglise et de l'Evangile. » Haine des francs-marons, que le régime de Vichy — mourassien d'inspiration — humiliera de la

manière qu'on sait. Haine des protestants a kantiens », « diviseurs d'esprit », « briseurs de formes », romantiques et individualistes; ce que Maurras reproche le plus à la Réforme, c'est la reconquête du christianisme par le prophétisme sémite. » Car le « métèque des métè-

ques », aux yeux des maurrassiens orthodoxes — ceux qui, en 1940, à Vichy, commettront une législation antijuive — comme aux peux des dissidents cruels de nisseurs des fours crématoires. c'est le fuif (...).

» La haine — le mot n'est pas trop fort — que les gens de l'Action française vouerent à Pie XI tient en partie à l'attitude philosémite d'un pontife qui, un jour, prononça cette phrase, fulgurante dans sa nouveauté et son évidence : a Spirituellement, nous sommes des sémites. »

UN PRÊTRE AMÉRICAIN EXPULSÉ D'ARGENTINE PARLE DE LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE DANS CE PAYS

Selon la Croix du 4 septembre, le Père James Martin Weeks, un prêtre américain emprisonné à Cordoba (Argentine) puis libéré grâce à l'intervention de l'ambassade des Etats-Unis et expulsé du pays, a parlé de la persécution dont est l'objet l'Eglise d'Argen-tine lors d'une conférence de presse donnée à Washington le

2 septembre. a Il semble qu'aux yeux de l'actuel régime militaire quiconque s'occupe des pauvres soit un communiste », a-t-il dit, ajoutant que cette attitude « s'inscrit dans un large contexte de répression qui existe actuellement dans un grand nombre de pays latino-américains. Les autorités cherchent à intimider l'Eglise en divisant ses éléments de droite de ses éléments plus progressistes et en percécu-

tant ces derniers.» Les déclarations du P. Weeks, écrit Félix Lacambre dans la Croix. Mustrent, s'il en était besoin, la persecution que subit l'Eglise argentine de la part d'un régime militaire que Mgr Lefebore proposait en exemple au cours de l'homélie de la messe de Lille.»

Le conseil d'administration de l'Association nationale des officiers de réserve du génie. reuni à Paris, vient d'accepter la démission de son président, le colonel Sylvano qui, passant dans l'honorariat de son grade, a de-mandé à être déchargé de ses fonctions, et lui a décerné le titre de président d'honneur. Au cours de cette réunion. le conseil a désigné les membres du nouveau bureau dont le président est le lieutenant-colonel Mirochnikoff.

Le journal a Sovietski Sport a annonce que le champion d'échecs Viktor Kortchnoi, qui avait fait défection en juillet aux Pays-Bas, où il s'était rendu pour participer à un tournoi, a été déchu de tous ses titres « pour comportement indigne d'un spor-

pour la livraison des fournitures de bureau et des papiers pendant l'année 1977.

> Dépôt des soumissions et des échantillons le 15 octobre 1976

Les formulaires précisant les conditions du concours ainsi la nomenciature des articles sont à la disposition des intéressés

Conseil de l'Europe Division des Services Techniques. Avenue de l'Europe, 67006 STRASBOURG CEDEX.

LE DÉCÈS D'UN JEUNE APPELÉ

Le responsable de la vaccination de Patrick Morvant a été acquitté

vendredi 3 septembre, le cas d'un jeune appelé. Patrick Morvant, qui a succombé, le 18 juillet 1973, après des vaccinations pratiquées au lendemain de son incorporation au 129 régiment d'infanterie de Constance, en République fédé-rale d'Allemagne (le Monde des 2 et 9 avril 1976). Or Patrick Morvant ne pouvait être vaccine contre le variole. Un certificat médical, joint à son dossier de santé, établi le 5 juillet 1973 par le médecin de famille, annonçait une a contre-indication formelle et définitive à une vaccination antipariolique, en raison de réaction eczémateuse ».

« Erreurs et négligences »

Le 7 juillet, le jeune appelé, originaire de Saint - Herblain (Loire-Atlantique) devait subir une double vaccination antivario-lique et a TABOT » (typhoide, paratyphoide, A et B diphtérie tétanos). Le médecin, agé de vingt-huit ans, inculpé d'homicide involontaire, simple appele à l'époque des faits et aujourd'hui interne dans un hôpital du Nord, a reconnu devant le tribunal avoir alt refusé depuis trois ans l'accès vu ce certificat, mais a estimé

Le tribunal permanent des qu'il ne s'agissait que d'une forces armées de Lille a examiné, contre-indication temporaire et qui e n'empéchatt pas le vaccin hors d'une phase aigué ». Le lieutenant - colonei Grance médecin-chef chargé de l'autopsie, a confirmé à l'audience le hien-fondé de ce raisonnement du point de vue médical, et a déclaré que Patrick Morvant avait une rate d'un volume triple de la normale et les deux reins infectes L Des erreurs et des négligences ». a ajouté le médecin, ont rendu impossibles les analyses qui au-raient pu déterminer la cause de ces anomalies qui, a-t-il précisé, « n'ont pas pu être causées directement pa. le vaccin ». L'appelé qui avait pratiqué la

vaccination, seul responsable ce jour-là de deux cents soldats, a été acquitté par le tribunal. Le médecin-chef, qui était en per-mission, et son remplaçant, mé-decin également, absent lui aussi, n'étaient pas cités à l'audience. Le père de la victime. M. Mor-vant, qui avait déposé plainte auprès du procureur du tribunal de Nantes, a déclaré, au terme de l'audience, qu'il était toujours lumiere sur mort de son fils, blen qu'on lui

FAITS DIVERS

Les parents des enfants intoxiqués au centre aéré du bois de Vincennes demandent à être dédommagés

an dossier.

début des hospitalisations, nous vont accueillir, dès lundi, les aurions pu prévenir bien des cas. centres de loisirs — qui prennent Ce qui est arrivé n'est pas un accident >, ont déclaré au cours d'une conférence de presse, vendredi 3 septembre, les parents des enfants intoxiqués au centre aéré du bois de Vincennes (le Monde du 27 août). Soutenus par des organisations de gauche (1) et la Fédération des conseils de parents d'élèves Cornec, ils ont demande que la lumière soit faite sur les circonstances. de l'accident et que les frais occasionnés aux familles: par l'intoxication soient pris en charge par les pouvoirs publics. Ils réclament aussi que solt revu le fonctionnement des centres. Une trentaine d'entre eux se sont rendus vendredi à l'Hôtel de Ville pour protester.

Depuis que des enfants ont été hospitalisés, une seule décision émanant des pouvoirs publics a été annoncée : la promesse d'une enquête administrative. Selon les familles, l'absence d'informations officielles, notamment sur les analyses, a été préjudiciable aux enfants. Nombre d'entre eux n'ont été hospitalisés que plusieurs jours après l'intoxication. Les causes exactes de celle-ci ne sont pas encore connues, tant les possibilités sont nombreuses : la nourriture (en plein été) est transportée dans du 27 août). des camions qui ne sont pas isothermiques, l'eau du centre fut polluée en fuillet, l'hygiène est précaire, puisque les sanitaires n'ont pas l'eau courante dans cet espace qui accueille entre trols cents et quatre cents enfants.

(1) Partis socialiste et commu-niste, syndicate C.G.T. et C.F.D.T. des animateurs de centres de loisirs de la Ville de Paris.

Depuis maintenant une

a Si la préfecture de Paris avait semaine, le centre est fermé pour pris ses responsabilités dès le désinfection. Mais les écoles qui le relais des centres aérés pendant l'année scolaire - n'avalent pas encore, vendredi 8 septembre. recu la visite des services d'hygiène. Or la rentrée des classes approche. Les parents ont actuellement des difficultés à faire garder leurs enfants car, souvent, on refuse ceux qui ne peuvent pas encore justifier d'un certificat de non-contagion. Pour les plus modestes des familles — 25 % des enfants ne partent pas en vacances - les frais de garde sont encore aggravés par le coût de l'hospitalisation (20 % restent à la charge du patient) et des médicaments (une famille dont deux enfants ont été intoxiqués, a dû débourser 320 F pour la première ordonnance à la sortie de l'hôpi-

> • MISE AU POINT. -M. Georges Zerbib, présidentdirecteur général du « Plat parisien » et du Syndicat de la restauration collective des petites et moyennes entreprises, nous fait savoir qu'il n'est pas le traiteur des centres aérès du Bois de Vincennes où s'est produite une intoxication alimentaire (le Monde

> • Les incendies en Corse. -Le feu qui se propageait en Haute-Corse, sur le territoire de la commune de Santo-Pietrodi-Tenda, à l'entrée du désert des Agriates, a été maîtrisé vendred! 3 septembre, en début d'après-midL Plusieurs autres incendles ont éclaté à proximité de Castello-di-Rostino — où une maison a été complètement détruite, — ainst que près de Vol-pajola, de Calvi et de Calenzana.

Service des Abonnements 5. rue des Italiens C.C.P. 4207 - 23

Le Monde

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.OM. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (souf Algérie) 30 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
165 F 310 F 455 F 600 P

ETRANGER par messageries I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 207 F 400 F

II. — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F Par voie aérienne

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse déli-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

La situation à la Soutrière

UNE LETTRE DE M. HAROUN TAZIEFI M. Haroun Tazieff nous adresse

la lettre suivante : Je crois regrettable la tendance que je découvre dans la presse d'exagérer la gravité — actuelle - de l'éruption de la Soufrière. Je souhaiterais que le Monde ne publie pas, et surtout en gros caractères, des informations aussi injustifiées que celles de son numéro du 2 septembre : « La situation semble s'aggraver à la Soufrière »

A cette date, aucune aggrava-tion ne s'y était produite. Une « explosion magmatique », d'autre part, n'est en rien plus « grave » qu'une « explosion phréatique », Cette distinction n'a rien à voir avec le danger qu'une explosion voicanique représente : l'une des plus catas-trophiques de l'histoire, celle du Krakatau, qui fit trente mille victimes en 1883, était phréatique. Et celles que nous affrontons plusieurs fois chaque année au cours de nos campagnes de mesures, à l'Etna entre autres, sont magmatiques. Cela ne veut pas dire, par all-

leura, que la Soufrière ne passe, d'ici quelques jours ou quelques semaines du deuxième stade de son éruption actuelle (stade commence le 8 juillet) à un éventuel troisième stade plus violent.

Un missionnaire camerounais au « Jour du Seigneur »

voir ce qu'ils disent, ce qui est de naissons-le : le mystère chrétien

peu de fruit ». Or c'est à cette a trouvé une expression excep-

NOUS SOMMES TOUS SUR LA MÊME PISTE

L'histoire de Baba Simon est assez rare dans l'Eglise catholique pour valoir la peine d'être racontée; ce qu'a fait avec bonheur une équipe de l'émission catholique « Le jour du Seigneur», dans un film dont la première partie est programmée le dimanche 5 septembre (1).

Le Père Simon Mpeke, appele Baba Simon, né dans le Sud-Cameroun, était le premier pretre autochtone à Donala mais il avait choisi de passer les quinze dernières années de sa vie - il est mort en août 1975 - comme missionnaire à Tokombéré, au Nord - Cameroun. pays de rochers et de solell ardent, ou seul pousse le mil

Pourquoi ce prêtre noir, ne au pays des forets, puis nomme cure en ville, est-il allé vivre au milieu de tribus primitives des montagnes du Nord, des tribus de langues différentes et de tradition religieuse monothéiste?

Il racontera lui-même: «C'est en 1946 que j'ai lu un article dans une recue locale qui parlait des populations palennes du Nord, présentées comme des gens très honnétes, pas riches mais très courageux, travailleurs; en/tn, possedant toutes les qualités que jusqu'ici les livres deniaient aux Noirs! »

Malgré leur croyance en un Dieu unique, ces fiers paysans du Nord sont appeles les Kirdis c'est-a-dire les a palens », parce qu'ils ont refusé de se soumettre à l'envahisseur musulman. Ils ont du quitter la plaine plus riche pour garder leur liberté et maintenir leurs traditions.

L'étonnement de Baba

Simon est grand. Parti loin de chez lui pour parler de Dieu à des paiens, il découvre que ces hommes connaissent la paix intérieure et savent

La où des missionnaires blancs auraient été tentés de « convertir » à tour de bras et d'extirper les traditions a superstitieuses » et a animistes o de ces peuplades, Baba Simon vient en ami. Il est accueilli par les grands prêtres et ne repugne même pas. à l'occasion, d'assister à leurs sacrifices.

En même temps, et sans brusquer personne, Baba Simon preche la bonne nouvelle. Il forme des catéchistes, à l'aide d'interprétes, il ouvre une église, baptise, célèbre la messe. Le dialogue se poursuit, patiemment, et avec un respect mutuel

Baba Simon refuse de baptiser ceux qui veulent caller au clei » sans renoncer à pratiquer les sacrifices. C'est une lente pedagogie. Six mois après son arrivée dans le Nord, il reconnaît qu'il avait eu envie de repartir. « J'ai trouvé des gens qui vivaient en union arec Dieu, et en apportant d'autres idéologies j'avais peur de perturber leur système de vie. Je poyais qu'ils n'avaient pas besoin de mot Que farais besoin d'être chrétien, moi, pour trouver la route qui ra à Dieu, mais eux, ils l'avaient trouvée, de leur côté. Nous sommes tous sur la mēme piste. v

ALAIN WOODROW. (1) TF 1, 5 septembre, 10 h. 30, e Baba Simon o, première partie; 12 septembre, 10 n. 30, deuxième

DEFENSE sultat tient-il aux langues anglo-

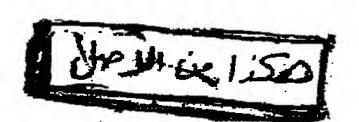
ÉCHECS

tif soviétique ».

CONSEIL DE L'EUROPE **STRASBOURG**

(Publicité)

Appel d'Offres



NE APPELE vaccination été acquit_{lé}

The state of the s

the property

The All Department of the

the terms of the second of the

Control of the state of the sta

eriti eritati eritati

do program du 🙉

ante la distanta de la

Hills to a little

A larry 1 homes

the real transfer and

nts intoxiqu

de Vincenne

lédommagés

Beatle went the a former

arcene and ender

to the total for pre-

Marie Continue harden

la Une der erre

Print Of the Published

pprovince to purent sement des dellauligies

f four, contain out, SE

Mary court dut no per

the Boyest of the Par

milest, de tambétage

niant. i.e. ertent me

Ceta en les trates de l'angen-

4 1977 (1974) | Lat 19 200 | 1

JAN Charles of the peak

The State of the best

the carry throng and a

to ent its interspect

Port will be to the pro-

THE SECOND SECOND

MISE AT FORT

the second of the process

fitte on each an ePate

and the service of deliber

with a comment of the parties.

offers, eight on a prompt

appeal of the figure is that

网络拉拉 电电流分离 经电路费

in the state of programs a

Sign of the state of the state

After a fire the graft

A March 1997 Control

医动脉 医动脉 拉拉 医动脉上颌部

The American State of the Party

aujourd'hui

L'AUTOBUS

DE BRETAGNE

ES enfants de Kerouac, sur les routes bretonnes, drai-nent l'été chaud. Beatniks in Breizh i Cheveux longs, jean use, rapiéce, pouce en l'air, sac au dos, ils tentent le stop avec des succès inégaux.

Aveux d'un connaisseur : « Les plus chouettes, os sont les Hollandais, puis les Anglais. Avec les Allemands, ca marche quelquefois. C'est plus dur avec les Français... »

Auto-stop, tente canadienne, sandwich. Les enfants de Ke-rouac réinventent la route et le pèlerinage. Pèlerinage aux rives éblouissantes où, dans les caboi lots, ils pianotent le juke-box à la recherche de Bob Dylan, Joan Baez, Alan Stivell. Les marins bretons les voient venir, indulgents, doucement rigolards. Les commercants sont plus réticents. Un vol dans une boutique ne peut être que l'œuvre de l'un de ces vagabonds hirsutes. Comment comprendraient-ils les enfants de la route? Une philosophie casanière, boutiquière, grégaire se heurte contre une civilisation en route, nomade, ouverte, déambulatoire. Le souk contre la méharée. Le commerce est sourd à ces-

« clochards célestes ». Enfants de Kerouac, fils du Moyen Age, époque prodigiense des marcheurs, des chercheurs du Graal, des quêteurs. Car ils marchaient, ces pèlerins, de sanctuaire en sanctuaire, des ballades sur les lèvres, les yeux illuminés, épiques, arthuriens. La bourgeoisie - la nôtre en est encore au XIX siècle — ne peut être qu'insensible à cette religion du chemin. Elle ferme et s'enferme.

et le fric.

Enfants de Kerouac, libre jen-nesse sur les routes bretonnes. Voici Fabrice, parisien, qui pré-tend n'avoir pas couché dans un lit depuis six mois. Voici Frédéric, ex-étudiant des langues orientales, fifitiste et chanteur quetchona pour les besoins de q la manche s. Il rève, pour plus tard, d'un voyage au Pérou. Voici Marc et Catherine sortis des face de et Catherine sortis des facs de Brest en route pour l'Irlande après avoir gagné quelque argent de poche dans une conserverie.

En route...

Même fièvre : partir. Même vision politique : non aux guerres. non aux Pinochet, non aux centrales nucléaires. Oui à la révolution portugaise. Les enfants de Kerouac vengent Rimbaud enginė dans la fixitė petite-bourgeoise, cantonale, notariale. La Terre éclatée. les sentiers ouverts, le vent, le soleil, la quête l Voici la nouvelle Celtie. Elle a vingt ans. Et elle marche.

Enfants de Kerouac sur les routes bretonnes, que le genêt vous embaume, que le sable de la mer vous éblouisse! Dans cette flopée de touristes qui envahit notre pays, ces touristes trop souvent meprisants, vulgaires ou imbéciles, vous êtes les visiteurs que je préfère. Je vous vois comme ma propre jemesse enfin libérée. Ma nostalgie qui s'en va. L'avenir qui s'en vient. En route.

XAVIER GRALL.

LE MONOLOGUE

pas assez pauvre, hélas i Oul, pes assez pauvre. Je suie juste au-dessus du plafond I Juste, juste. Quelques dizzines de millers de francs. De ce fait, le n'ai droit à aucune aide. C'est une accidents. Quand on vit très longsituation terrible, croyez-mol, quand on est très agée et malade.

L'age, voyez-vous, ca ne compte pas. Et surtout l'état de santé non plus. La situation de famille non plus. J'ai quatre-vingt-quatre ans et vous savez tout ce que j'ai souffert pendant des années avec mon mari malade, que le ne pouvais (alsser seul, même res sius et suver-imab enu zec diaque, ma colonne vertébraie n'en peut plus. Mais je sula au-dessus du plafond, c'est la seule chose que Con regarde.

Pourtant, l'en ai fait des démarches I Des amis aussi en ont fait pour moi. Et l'assistante sociale. En pure perte. Je ne peux pas avoir l'aide à domicile ni les soins à domiclie. Je suis trop riche l

A la mairie, il y avait des personnes blen disposées pour moi, mals il n'y en a qu'une seule qui décide l'aide. Elle dit oul ou non. C'est sans appel. Et comme elle est régio, alle répond toujours la même chose : que je suis su-dessus du plafond, donc je n'ai droit à rien. La maison de retraite? Bien sûr que j'y ai pensé. Mais c'est la même chose. Je n'ai pas droit aux maisons des économiquement faibles. On en construit tout le temps qui sont très blen, même presque luxueuses. Mais le dépasse le plafond ! Et les autres maisons sont toujours trop chères.

La nouvelle

génération

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

n'aurais jamais pensé en arriver là

où je suis i je n'ai pas d'économies.

temps, et qu'on n'a pas de capital...

trat n'avait pas le droit de travailler,

vous ne le savez peut-être pas ?

augmenter. Alors, yous me

partout pareil.

De mon temps, une femme de magis-

Mais si, j'al cherché en province.

Paut-être finiral-je par trouver, mais

je suts si découragée. Pour payer

les impôte après le mort de mon

mari,]'al vendu mon vaisseller. Et

plus terd, ma jolie valsselle. Les

beaux livres qui me venaient de ma

Je passe des heures sur mon lit

Oui, j'al des voisines très cen-

tilles. Mais chacune a sa vie. Elles

ont des petits-enfants, de la famille

Souvent, elles partent et ca me donne

de l'angoisse, surtout les jours de

être vraiment pauvre. Ou ajors, vrai-

ment riche. C'est comme ca.

Non, voyez-vous, maintenant, il faut

EDMÉE RENAUDIN.

pour récupérer un peu. Je suis si

fatiguée, il me faudrait un peu d'aide

familie sont partis aussi.

VECANCES.

Défense de fumer

deux villes distantes d'une mon mari. Un magistrat pourtant. Je trentaine de kilomètres, les voyageurs montent et s'instailent. Quelques vieilles personnes. Des l'ai tout dépense en maladies et en jeumes. Des gens sans age. Plusieurs immigrés nord-airicains. Un certain nombre de Français qu'on pourrait dire a moyens ». Le conducteur arrive, avec sa blouse grise, s'asseoit au volant, J'en ai visité des quantités, mais c'est se prépare à démarrer. Mais au moment de mettre le contact, il Une tols, l'al cru que j'avale trouvé, aperçoit dans son retroviseur un Une maison très blen, vraiment jolle. jeune homme qui fume. C'est un Mals voilà, on m'a dit que ça aliait garçon solide, au visage clair, du type a travailleur » plutôt qu'étudisant : ah, non i je ne peux plus diant. Ses cheveux sont assez payer cela ! Et où aller après ? Plus longs, mais soignés, frisés, bouclés. Il porte un blouson de cuir d'appartement i Qui s'occuperait de sur une chemise. à carreaux roumoi? Quand on n'a pas eu d'enges. Tranquillement, il fume.

Le conducteur, sans se retourner, désigne de sa main droite un panneau placé au-dessus de lui sur lequel on peut lire : « Il est interdit de jumer. » Il demande sur un ton peu amène au jeune homme d'éteindre sa cigarette. Celui-ci, se redressant légèrement, falt alors observer qu'un cendrier est fixé à sa portée au dossier du siège derrière lequel il est assis. Et, de fait, un petit cendrier chrome, amovible, est placé ainsi derrière chaque dossier de siège. La chose est indiscutable. Pourtant, le conducteur discute et réplique avec une certaine véhémence que l'annonce « Il est interdit de jumer » est impérative

et qu'il faut s'y conformer, un

de le fait pas, il se chargera de le faire passer par la portière et au oesoin par une des fenêtres de l'autobus.

Mais le fumeur s'obstine, discute lui aussi. Il essale d'expliquer que si l'on a prévu d'installer des cendriers dans l'autobus. c'est qu'on a admis implicitement que les voyageurs auraient le droit d'y fumer. Sur le fond, il n'a pas tort. Point n'est besoin d'être docteur en sémiologie pour comprendre qu'une contradiction existe entre les deux ges » opposés que sont l'injonction de la pancarte et la présence de cendriers dans le véhicule.

Contradiction surement difficile à résoudre, mais qui devrait mériter une certaine considération. C'est ce que croit le jeune homme, qui veut simplement etre logique, et qu'on soit logique avec

Mais visiblement le conducteur s'énerve. Et les passagers de l'autobus aussi. On commence à grommeler à droite et à gauche. Les vieux s'en prennent à a ces jeunes qui se croient tout permis ». Des femmes dénoncent ces hommes que ont toujours besoin de fumer ». Des voyageurs pressés. regardant leur montre, s'impatientent à l'égard de celui qui est en train de retarder par son obstination le moment du départ. Les travailleurs nord-africains se taisent prudemment, se tassent dans ieur siège. La rumeur monte. gonfle. Le géneur va-t-il surtout s'arrêter de « raisonner ? »

Car, de toute évidence, c'est bien ce qui exaspère le plus les Français moyens qui sont là Qu'il « raisonne ». Suprême arrogance. Intolerable insolence. On sait que les enfants raisonneurs sont les plus détestables et qu'il faut leur fermer la bouche à coups de claques. Va-t-on en arriver là ? Le conducteur est sur le point de perdre son sang-froid. Il va se lever, marcher vers le fond de l'autobus. Mais le jeune homme a pris les devants. Il quitte son siège, se dirige vers la portière encore ouverte, descend. Il a gardé sa cigarette à la bouche. Il préfère ne pas être du voyage

RAYMOND JEAN.

— Au fil de la semaine —

MAQUE époque a sa génération perdue. Ou, du moins, dans chaque tranche d'histoire, les hommes et les femmes qui ont reçu, ou moment d'entrer dans la vie, le choc d'un grand versement, se déclarent le relection de la choc d'un grand versement. chaque tranche d'histoire, les hommes et les temmes qui bouleversement, se déclarent-ils volontiers eux-mêmes, non sons quelque amère compilaisance, la notivelle génération perdue.

Ce choc, c'est d'abord la guerre. Aussi ceux qui ont eu vingt ans vers 1918, les reconér de la canada france.

ans vers 1918; les rescapés de la grande tuerie, ont-ils donné le ton dans les années 20 à ceux — leurs enfants parfois — aul ont atteint le même âge à l'aube des années 40. Les victimes, les sacrifices, n'ont servi à rien. Ce n'était pas la demière des guerres. Le monde pur et dur rêvé dans le combat se défait à peine la paix retrouvée, et tout recommence comme avant, pire même qu'avant. La rupture peut aussi se produire sons un conflit de cette

ampleur, simplement parce qu'une société archaïque, figée et déconsidérée, semble s'effondrer soudain et que l'horizon bascule. Mals, là aussi, les vieilles structures se reconstituent tant bien que mal, la continuité l'emporte vite sur le changement, et la déception est cruelle. En dépit des folles espérances un moment caressées, tout n'est pas possible, rien ou presque n'a changé. Ce fut le cas en France vers la fin des années 60 ; aussi a-t-on pris l'habitude de dater l'événement de mai 1968, et ceux qui atteignirent l'âge d'homme à ce mament-là se présentent-ils volontiers aujourd'hui comme la demière des générations perdues.

Avec le recul du temps, il opporaît pourtant que c'est une erreur. Mai 1968 fut un catalyseur, un révélateur ; mals ce n'était pas en réalité un commencement, plutôt une fin, ce n'était pas un point de départ puisqu'il ne s'est à peu près rien passé après mais le point d'arrivée d'une évolution entamée en réalité six à huit ans plus tôt. La demière génération perdue, c'est peut-être celle qui eut une vingtaine d'années en 1968 et qui en a environ vingthuit aujourd'hui, mais c'est surtout celle qui avoit vingt ans vers 1960, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ont actuellement environ trente-cina ans. Sans oublier, comme c'est partois le cas dans ces classifications, que les affinités intellectuelles et les parcours biographiques viennent bien souvent brouiller la stricte hiérarchie des classes d'âge.

La notion un peu abstraite et toujours discutable de génération perdue exprime le sentiment d'un effondrement. La société idéale et neuve qu'on croyalt, qu'on espérait, à la faveur du choc ou de la rupture, commencer d'édifier sur les ruines du monde ancien se révèle irréalisable, impraticable. Les hommes du pas un moment ébranlés, se reprennent et restaurent les habitudes, les règles, les modes de pensée et de jugement, les choix qui étaient les leurs, leur ordre en un mot. Des milliers, voire des millions, de jeunes ressentent confusément cet échec et s'en accommodent plus ou moins disement,-mais que foire d'autre? Parmi eux, les intellectuels, en commençant par les philosophes, les sociologues, puis les littéraires, ensuite les juristes de sciences économiques, de science politique, enfin les scientifiques et, pour finir, bons demiers, les polytechniciens, les centraliens, H.E.C., s'efforcent d'exprimer por la parole ou par le geste, d'enfermer dans des concepts, d'encadrer dans des organisations, d'exprimer par l'action, le malaise de

jeur génération. Précisément les jeunes intellectuels de cette génération que l'on dit perdue avaient déjà accompli une langue marche quand ils crurent enfin toucher ou but avec l'explosion universitaire, puis avec la grève ouvrière de mai 1968, mouvement qui devait les déconcerter, puis les enthousiasmer, blentôt les décevoir et, finalement, les désoler. Pandant une quinzaine d'années, de 1945 à 1960 environ, la jeunessa s'était peu manifestée en tant que telle, en tout cos sons cohésion ni virulence. Et volci qu'aux alentours de 1960,

elle commence à crier son refus et son exaspération.

A la racine de cette crise quasi soudaine, on trouve, bien entenda, la guerre d'Algérie avec ses excès, so cruouté, sa sottise et surtout ovec la torture, L'abjection, l'horreur, l'hypocrisie, non seulement acceptées mais pronées par une bonne partie de la ... classe politique et des classes dominantes, armée comprise, par nombre d'autorités morales et même religieuses, donnent à leur haine d'una société qui admet de telles pratiques un conactère infransi-

geant, passionné, absolu. Des réseaux d'aide au F.L.N. aux premières manifestations violentes contre la guerre, pour la paix, pour l'indépendance aigérienne, l'action s'accompagne de la recherche ardente d'une autre vie, d'un autre monde. Des hommes de réflexion :- Louis Althusser, Jacques Lacan, Roland Barthes, Lévi-Strauss, Jean-Paul Sortre, etc. - sèment à pleines poignées un grain qui lèvero vite. Au début, on rejoint les organisations de type classique; l'Union des étudiants communistes, les petits partis nésude la scission socialiste, des grou-

pes libertaires ou anarchistes plutôt vieillots. Les mouvements étudiants, à commencer par l'UNEF, puis des associations d'Inspiration chrétienne comme la JEC. Vie nouvelle, les groupes Esprit, se politisent. Et, soudain, tous ces cadres anciens éclatent, et c'est le foisonnement du gauchisme qui se nomme, entre autres, « Union des jeunesses communistes manxistes-léninistes », « Servir le peuple » ou « Fédération des étudiants révolutionnaires ». Il a ses « bases rouges » à Nanterre et rue d'Ulm — Vincennes n'existe pos encore — mêle, dans un tahu-bahu d'idées et de symbole, le maoîsme, qui a fait son apparition en 1962-1963, le néo-anarchisme, le situationnisme. A la chamière des générations, celle des maîtres à penser et de leurs étudiants, Michel Foucault, Jacques Derrido, Pierre Bourdieu, Gilles Deleuze et d'autres, étendent le champ des remises en cause.

Mai 1968, après un moment de fièvre et de fête, est une douche froide : le peuple, dant on voulait tant servir la cause, se dérobe à la fratemisation, la gauche politicienne l'emporte vite sur la prolétarienne, les ismes sombrent un à un, et, finalement, le mouvement lui-même, dans un folklore dérisoire. Pour couronner le tout, le vieux général assure la reprise en main avec ses « élections-trahison » dans le soulagement général et le consentement de tous ou presque. Décidément, la révolution n'est pas pour demain!

Dès lors, on voit se développer fort inégalement trois réactions, trois attitudes : l'obstination, le désespoir, la résignation. Les plus déterminés tentent de faire appel de l'échec en poursuivant un combat de plus en plus mal compris et admis, soit en France même dans une clandestinité hantée par les fantômes de Trotsky et Moo, Marx et Lénine, soit au Joln, en Amérique latine, au Proche-Orient, en Asie, en Afrique. En 1973, le rideau achève de tomber, ici et ailleurs, sur huit années de fureur, trois semaines d'espoir et cinq ons d'illusions. .

Le désespoir : Il conduit au suicide ou à des conduites suicidaires quelques-uns, parmi les mellleurs parfols, au fur et à mesure que leur apparaît l'Inanité de leur lutte. Mais il précipite les autres,

plus nombreux, vers la résignation. On se range, on s'Intègre. L'Université, la création littéraire et artistique, l'édition, le journalisme, la publicité et même les attaires sont aujourd'hui peuplées de révoltés des années 60, de combattants décus de mai 1968. Entre ceux qui ont réellement cru un moment qu'ils allaient changer la face du monde et l'esprit des nommes, et ont argemment milité, et ceux qui se contentaient d'attendre sons s'engager et sons trop y croire mais espéraient quand même, la différence n'est plus guère sensible maintenant, à ceci près que les normaliens, les purs « intellectuels », ont cédé la place aux énarques et aux polytechniciens, plus vite rentrés dans le rang. Mais comme toutes les générations perdues, celle-là n'est pas

stérile, et ses fruits commencent d'apparaître. La relève des maîtres à penser est en cours, et les nouveaux venus ont justement pour la plupart environ trente-cinq ans. Recensant récomment les jeunes philosophes et sociologues qu'il nommait « les nouveaux gourous », « le Nouvel Observateur > (1) relevait des ouvrages aussi difficiles (et aux titres aussi clairs capendant) que « le Miroir de la production » (Castermann, 1973), « la Société de consommation » (Gallimard, 1974). < l'Echange symbolique et la mort » (Gallimard, 1976), de Jean Baudrillard ; « le Désir de révolution » (Grasset, 1972) et « la Haine de la pensée > (Hallier, 1976), de Jean-Paul Dollé ; « la Cuisinière et le mangeur d'hommes » (Seull, 1975), d'André Glucksmann; « l'Ange », (Grasset, 1976), de Christian Jambet et Guy Lardreau : les travaux de Nicos Poulantzas sur « Pouvoir politique et classes sociales », (Maspero, 1968), « Fascisme et Dictature », (Maspero, 1970); les essais de Jean-Marie Benoist tels que « Marx est mort » (Gallimard, 1970), « la Révolution structurale » (Grasset, 1975), et, tout récemment, « Pavane pour une Europe défunte ». Or, tous ces livres connaissent des tirages absolument inattendus de dix, vingt, parfois trente mille exemplaires. A la liste on aurait pu ajouter les œuvres de Guy Hocquenghem, Jean-François Lyotard, Michel Serres, Jean-Plerre Faye, et aussi bien d'autres noms, ceux, par exemple, de Jean Edern Hallier et Bernard-Henry Lévy pour l'édition.

. Croit-on qu'il en serait ainsi s'il n'existait pas une mystérieuse rencontre, une concordance et même une affinité profonde entre ce que disent ces nouveoux intellectuels et leurs lecteurs, qui sont très vraisemblablement des hommes et des fammes de leur áge, comme eux marqués par les premières des années 60 et décus par les demières et qui appartiennent, comme eux, à cette fameuse génération perdue, aujourd'hui en voie de se retrouver ? (1) Document de la semaine, de Gérard Petitjean, Numero du INDIFFÉRENCE

Les trois jeunesses d'Orange

LS se sont croisés tout l'été sur les petites places ombragées de la cité des Princes et aux abords du théâtre antique. Les uns ont promené leur oistoeté en képi blanc et nuque rasée. Les autres oni balade leur ennui en jeans sales et cheveur sur les épaules, après le rendez-vous manqué du festival pop, annulé par la municipalité. Les troisièmes, bardés de cuir, ont trompé leur désœuvrement sur des engins pétaradants.

Légionnaires stationnés dans la ville, étroitement surveillés par la police militaire, marginaux internationaux, épiés du coin de l'œil par la population et les édiles. loubards du cru, contrôlés sans excès par la police locale : les trois jeunesses d'Orange se sont croisées tout l'été, sans jamais se rencontrer, dans une profonde indifférence muiuelle.

-Le Mondede féducation

> numéro septembre

LE RÉVEIL DES LANGUES RÉGIONALES

Service of the service of the service of 24 - 177 Transfer of the contract of th

situation a la Soutrier UNE LETTRE

M. HAROUN TAILET

And the second s

and the control of the

and the same of the same of the

the first of the last

The second secon

 $\mathcal{H}_{\mathcal{F}} = \mathcal{G}_{\mathcal{F}}(\mathcal{A}^{(0)})$

RADIO-TELEVISION

CHANSONS ET IMAGES DES ANNÉES 30

Tout irait mieux, madame la marquise

Evoquer une époque en réaniment retrouve inspirent, pour le défilé « La France des années 30 », de

N dit qu'en France tout finit par des chansons. C'est un peu ce que montrent Claude Flécuter et Robert Manthoulis dans leurs deux émissions sur « La France des ennées 30 -. Les crises économiques et politiques sévissent : on émeutes du 6 février 1934. Front populaire, grèves de 1936 : on chante. de guarre » et l'on chante toujours, cerné ce double phénomène. Ces et débâcie de 1940.

Je ne sais pas si l'on a chanté davantage en France pendant les années 30 que pendant les années 20, 40 ou 50, mais, comme ce fut l'époque de mon enfance, l'en al gardé un souvenir évidemment attendri. Il est vral que les chansons étalent partout. répandues par la radio et par le disque, mais aussi par les chanteurs ambulants oul se produisalent dans les rues, sur les places et sur les marchés et vendalent, après leur numéro, paroles et musique à qui voulait s'imprégner d'un peu d'optimiame, de - vie en rose -. Il y avait aussi les haut-parieurs sur les fêtes forsines. Les chansons, donc, finissaient par appartenir à tout le monde. On les savait per cœur, dans les milieux populaires.

Tout va très bien, madame la marquise, véritable « scie » de l'orchestre Rev Ventura, se citue, bizarrement, pour moi, à la chamière 35-36. ironique aliusion aux temps difficiles et chanson de bonne humeur, malgré tout, lorsque le Front populaire vient donner à la classe ouvrière l'espoir que « tout trait mieux ». elles ont été filmées. Elles nous Cette chanson s'adaptait d'ailleurs aux fluctuations de l'époque. Je la filtre émotionnel rajouté. On sait, on

ses images, ses événements et ses traditionnel du carnaval dans ma chansons, c'est tenter, par le rap- ville de province en 1938, un motif pose l'angle du souvenir. Les Hitler aboyait alors très fort et il « Tickets de reiro », d'Averty, et y avait toujours le feu en Espagne. Cette guerre d'Espagne, c'est Fléouter et Manthordis, évoquent, aussi, pour moi, comme ce le fui pour Jacques Sicilier, d'autres ima- pour d'autres, la chanson Sombreros et mantilles, roucculée par Rina Ketty et qui voulait, envers et contre tout, préserver l'image d'un pays où Andalousie rimait avec poésie, Grenade avec sérénade. Et lorsque Charles Trenet chantait Y'a d'ia joie, c'était pour nous dire le goût du bonheur, du soleil et des vacances. La mémoire individuelle a ainsi chante. Chômage, affaire Stavisky, fixé des chansons dont la vogue duralt alors plusieurs années, sur tout un contexte économique, poli-Guerre d'Espagne, conflit sino-japo- tique et social, vécu en même nais, menaces de Hitler, accords de temps. Les deux émissions de Fléou-Munich: on chante. Vient la - drôle ter et Manthoulls ont parfaitement

> On peut ainsi entendre chanter, hier et aulourd'hui. Charles Trenet. Jean Sabion, Mireille, Lucienne Boyer, Ray Ventura et son orchestre. Mais lorsque les interprètes d'anciens succès, priés d'évoquer leurs souvenirs, parient, ils ont recours, d'une facon spontanée, à ce qu'on peut appeler la « mémoire mythique ». La crise, la guerre, oui, ils savent, on en parlait, sans doute, mais « quand on a vingt ans ! -... Chanteurs et chanteuses des refrains optimistes d'autrefois se souviennent surtout de leur jeunesse, de leurs débuts, de leurs espérances d'alors. bret, de leur propre « belle époque ». Fléouter et Manthoulls nous apportent donc un document sur la façon

nostalgies, sur nos - beaux diman-

ches de printemps » de la dixième

ou de la vingtième année et sur la

réalité où tout cela s'est inscrit.

dont naît une attitude « rétro ». Les images conservées, retrouvées, des années 30, elles, n'ont pas changé. Assorties de leurs commentaires d'époque, elles sont restées ce qu'elles étaient au moment où renseignent donc directement, sans



voit comment Mistinguett se compor tait sur la scène d'un music-hall ou au célèbre « bal des petits lits blancs ». Les marches des chômeurs, les ómeutes de février 34, les défilés, querre d'Espagne, et Munich. Maurice Chevalier chantant, en 1940, pour le « théâtre aux armées » nous apparaissent selon leur vraie nature. Le montage de Fléouter et Manthoulis n'est pas anecdotique, mais construit de façon à faire sentir ces deux manières de revivre le passé. La critique du « rétro » est mplicitement faite par ce qui appartient aux archives des années 30 et qui ne se trouve pas affecté de la - mémoire rétro -. D'où l'évident et grand intérêt sociologique de cette histoire d'un pays par ses chansons

La France des années 30, cela nous ramène à Jean-Christophe Averty. Dans sa série « Tickets de rétro (dont le prochain numéro sera diffusé le 6 septembre), il illustre, depuis longtemps, les chansons de cette période, à la fois par ses mises en pages et par des extraits de bandes d'actualités dont certains. selon les thèmes abordés, peuvent se retrouver chez Fléouter et Manthoulls.

Mais, homme de spectacle avant tout, Averty détourne les chansons de leur sens premier, pour les recomposer esthétiquement. Les interprètes d'aujourd'hui évoquent vaguement les créateurs anciens des chansons par la silhouette ou un détail vestimentaire. Mals ils ne chantent pas de la même facon et les orchestrations sont différentes. De plus, Averty invente des images modernes, frai ches, colorées, qui ne sont, à la manière des années 30, que pour mieux séduire le regard et la sentimentalité du spectateur d'aulourd'hul.

Quant aux images des actualités elles constituent moins la mémoire de l'époque que la propre mémoire d'Averty, jouant aur les sensations reçues autrefois, les sentiments rescentis autrefois. Et cette mémoire d'Averty fait exploser les fantasmes d'une époque : Hitler, la guerre d'Espagne, le voyage des souverains anglals en France. Chamberlain et Daladier à Munich. Averty rend le contexte historique - rétro - par leu de sa censibilité personnelle et individualle, rétractée sur les chan-

JACQUES SICLIER ★ « La France des années 30 » dimanches 5 et 12 septembre, TF 1,

POINT DE VUE

QUATRE PROPOSITIONS POUR LA CRÉATION

N qualité de rapporteur de la commission des affaires culturelles du Sénat. l'al procédé à des investigations dans le domaine de la télévision. Ma surprise a été grande. Comme je l'avais déjà constaté en 1972, lorsque je présidals la commission de contrôle de Fex-O.R.T.F., bien des enomaites, voire des « bizarreries », se cachent derrière les nouvelles façades.

Per respect pour mes collègues, et par acrupula parlementaire, je ne révéleral pas dans cet article certaines faiblesses. Celles-ci sont d'ailleurs, au pien de la senction éventuelle, de la compétence des présidents de chaînes. J'écris cependant que trop d'agissements, notamment dans le domaine des variétés, sont incorrects, que des monopoles dangeraux se sont reconstitués, stérilisant la création, bref, que des intérêts privés en opposition au service public émergent souvent dans la direction des sociétés de programme.

reste bien entendy celui de la création à la télévision. Il est au centre de mes préoccupations, de mes recharches, et de mes propositions. En cela, le cri d'alarme lancé par M. Valéry Giscard d'Estaina après l'importante interpeliation senatoriale a frappé l'opinion.

Le piuralisme culturel reste notre éthique, or, à l'évidence, si nous n'y prenons garde, notre télévision sera bientôt aussi monolithique et affligeante que la télévision améri-

Le mai au demeurant est ancien. Il remonte aux années 1961 et 1962, époque à laquelle la télévision, d'artistique et d'artisanale, est devenue industrielle, la gestion alors l'emportant sur la création.

Nous connaissons, hélas, les résultats de cette conduite : des cortéges de directeurs irresponsables, des crises multiples, la gabegie, le laisser-alier, des personnels désabusés, des réalisateurs mis au chômage, et la parade d'imposteurs.

Précisément, une télévision sans création permanente, fiuide, renouveiée, débouche sur le conformisme, la sciérose, et la nielserie.

La réforme tent vantée par l'ancien premier ministre - l'éclalement de l'Office - n'a guère allègé les structures de gestion. Sans même parter du « copinage », source de blen des maux, fattirme que, si demain nos écrans restalent vides, près de 60 % de la redevance devralent cependant être dépensés afin d'honorer les obligations administratives des sociétés. Vollà le danger. L'administration dévore grandement la créa-

taire homologait les nouveaux réslisateurs en fonction du développement de la programmation. Après la suppression de cette commission et sans compter l'intrusion de producteurs privilègiés, plus de mille réalisateurs furent appelés, tandis que trols cents suffisalent largement. D'où encombrement, courtisanerie,

Ayant 1965 une commission pari-

par HENRI CAILLAVET (*)

les grilles au détriment de tous les autres. Etonnons-nous donc après ces errements du vide télévisuel ac-

J'ajoutarai d'un mot que les sondages ont aggravé le mai, parce que la concurrence et la concertation font presque toujours mauvais ménage. Il est temps de les abandonner et de prévoir d'autres procédures de répartitions des crédits. Faire pour partie du volume d'audience l'ane des clets de la ventilation de la redevance est tout autant une. absurdité qu'une injustice.

Toutelois quelle proposition formuler- pour remodeler une situation alarmante? Quatre me paraissent essentielles, sans vouloir rappeler la nécessaire suppression des sondadans les variétés et la révision des obligations des conseillers artisti-

1) Aulourd'hul l'absence d'une autorité de coordination et d'arbitrege. au moins dans le domaine de la création, aboutit à des désordres, à des émissions standards. Je constate avec tristesse que la prétendue émulation entre les sociétés abaisse ia qualité et tend à l'uniformité. Le bon sens comme l'efficacité invitent ainsi à mettre en place cet élément de coordination.

2) Ensuite, la préparation d'un plan de charge d'au moins quinze mois s'impose aux chaînes. Faute d'une planification souple, harmonieuse, rétiéchie, la création se fera toujours au coup par coup, c'est-à-dire dans la précipitation et à des coûts anormalement élevés.

3) Mais surtout, par des retouches protondes apportées au cahier des charges, la responsabilité de la programmation sera confiée à de petites unités. Je m'explique ; actuellement les pouvoirs de décision en matière de programme sont concentrés entre les trois directeurs des chaines, Les goûts, les habitudes intellectuelles, les tendances artistiques de ces personnalités, paralysent naturellement la diversité au sein de chaque société. Il faut fracturer cette barrière et développer la responsabilité créative dans de petites « unités de programme ». A la tête de ces demières, serait placé un délégué des programmes, lequel, certes, entrerait en rapport avec les réalisateurs, mais également se concerterait avec les autres délégués siégeant en conseil de programme, véritable forum de la créa-

Dans cette perspective, les trois directeurs, placés sous le contrôle de leur président et administrateur, animeraient le conseil des programmes, étant précisé, afin d'éviter la reconstitution des « basilles » actuelles, que les missions des délégués seralent temporaires et, par exemple, de deux années. J'imagine qu'il y aurait vingt-cinq à trente uni-Intrigue. Pire i Queigues réalisateurs tés de programme par société. Un se virent et se voient encore oc- budget global de trente à guarante troyer de façon permanente des heures de programme leur serait atcentaines et des centaines d'heures tribué. Le déléqué, un peu à la menière du « producer » américain ou de l'éditeur, répartirait les temps de teçon ouverte entre les réelisateurs. 4) Entin, fai la conviction que la délense comme l'illustration de la création à la télévision passent par un statut de la création. En clair, une agence nationale des réalisateurs serait susceptible de permettre entre les responsables des sociétés la collaboration nécessaire qui existe dans la presse, la publicité, etc.

Pour TF1, A2, la S.F.P. et l'INA, le nombre de réalisateurs serait fonction du volume global de la production des programmes. Les résilseteurs - et parmi eux un certain nombre de réalisateurs adjoints essureraient 70 % du plan de charge, le restant (30 %) Irait à des créateurs extérieurs afin de meintenir à un haut niveau l'émulation et la diversité de la création. Les réalisateurs relevant de l'agence nationale, sensiblement deux cent cinquante è trois cents, obtiendraient des contrats pour une durée de trois ens, soit deux plans de charge. A cet effet. Ils percevraient une rémunération élevée. Cet élément reste important dans la mesure où nous souhaitons attirer à la télévision des hommes de talent se consacrant largement à ce média moderne. à délaut de quoi lis continueront à le bouder et à lui préférer le cinéma. l'édition, le théâtre. Comment admettre, en effet, que la journée d'un écrivain soit moins honorée que cella de l'administratif besogneux, ou d'un ingénieur technicien ?

Les contrats pourraient être renouvelës selon des modalités à fixer et une péréquation interviendrait au plan budgétaire entre les chaînes. Dans la mesure où les réalisateurs ne seralent pas à nouveau sollicités, une indemnité, sinon un reclassement dans un service technique, etc., leur seralt accordée. Faut-il souligner gu'une commission paritaire délivrerait les nouveaux contrats, ce sang neut de la création, et qu'à cet égard l'expérience anglaise de la B.B.C., distinguant entre les réalisateurs staglaires confirmés et à plein temps. apparaît susceptible d'edaptation en France ?

Demière remarque : dans un semblable projet, le « producteur » verrait son rôle ramené à une iuste proportion : celui d'un inventeur d'idées, de projets, percevent des droits d'auteur, mais perdant son monopole, souvent facteur de désordres et partois d'affairisme.

En conclusion, le temps nous est compté. Sans bouleverser les structures actuelles, le gouvernement a le devoir de se montrer réaliste, audacieux, et de récrire les cahiers des charges. Les propositions sommaires que l'énonce, après de nombreuses auditions, ouvrent des fenêtres sur des édilices cernés par la facilité. D'autres modifications sont possibles. il appartient à l'exécutif comme aux dirigeants, à tous les niveaux, de prendre l'exacte mesure de leur responsabilité, puis d'agir. Le devenir de la création est à ce prix.

(*) Ancien ministre, rapporteur de la commission senatoriale des affaires culturelles pour l'information, la

- «Fra Sylvere» sur FR3

Le désir dans un couvent

U moment où l'Eglise s'étire et se déchire, chu-A s'ettre et se uccircie, au chote et complote, au moment où un plus grand nombre de vocations se dirigent pers les monastères que pers les cures. Fra Sylvere. de Muse Dalbray et de Tristan Severe. présenté par la compagnie Clermont-Jourdan au Festival de Saint-Maximin et enregistré là par Jean-Paul Carrère, mérite réslexion.

Le thème en est la vie monastique, ce monde clos et mystérieux où des communautés d'hommes ou de semmes cherchent la plenitude dans la négation d'eux-mêmes et pour l'amour de Dieu. Ici. nous sommes dans un monastère, schématisė par ses murs, par ses règles, où des hommes sont litrés à eux-mêmes sans la distraction du mouvement des autres. Un jeune moine y vient jouer les trouble-fête. Par son désir, par sa quete d'absolu, parce qu'il recherche l'amour des êtres avant celui de Dieu, parce qu'il révèle à lui-même directeur de conscience Fra Sylvere menace le savant equilibre qui permettait à chaque homme de rester dans le moule de la règle monastique. Quand le jeune moine s'avérera être une semme. 2 sera riolemment mis en accusation par la communauté au cours d'un jugement qui fera tomber les masques et s'affronter les êtres en révélant leurs passions et

leurs frustrations. Certes, si l'action dramatique est lente à se mettre en route. si les acteurs sont un peu prisonniers d'une diction qui les fige, si les caractères décrits semblent un peu trop sidèles à leur personnage, quelques beaux diologues rappellent qu'on peut encore aimer réfléchir et parler de « métaphysique ». Ainsi, Frère Dominique, le directeur de conscience du jeune moine. parle de la science et de son incroyable poésie pour qui sait jongler avec les équations. Pardelà la science, la quete de l'impossible avec l'homme oscillant entre la note quittée et la note à atteindre, mouvement que scule la contemplation pourra arrêter en permettant d'accèder

à Dieu. A cette conception de

l'existence, la jeune moine oppose un discours qui, malheureusement, sonne un peu trop dans le registre de la semme a porteuse d'une vraie sensibilité du cœur » et qui combat le rationnel au nom du senti-

Un personnage émouvant . Frère Hydulphe (Henri Tisot). le moine cuisinier, sa naiveté et sa simplicité en sont le seul frère apparemment épanoui du couvent. Au novice, il parlera, pour une jois il dira sa vérité : d'une vie, le désir demeure et seuls en changent les objets, le désir de Dieu étant le plus immodeste. Je ne sais pourquoi je vis désormais. Jai fait comme nous tous ma descente aux enfers. Mais l'être n'est que silence, et qui parle dans les voies du silence... si ce n'est l'écho de nos désirs? Si l'harmonie est mesure, c'est dans la démesure qu'est le Désir. »

Là est le regard empoisonne que porient les auteurs sur la vie contemplative. Ayant écarté autres nommes de leu chemin, ceur qui ont choisi cette vie sont là nour réaliser leurs désirs intérieurs, voie suprème de l'orgueil et de l'égoisme, construction tragile susceptible de s'effondrer quand réapparaissent les enjeux réels de ce microcosme. Sont mis en scène, d'autre part, l'opposition ieunesse (intolérance, riqueur) — rieillesse (mesure, idéal revu et corrigé par le quotidien) homme (force, egoisme) femme (faiblesse, sensibilité), le matériel et le spirituel, la vie intérieure et la réalité extérieure...

Pourtant, quelquefois, on oublie que nous sommes dans un monastère, car la parole y prend plus de place que la vie religieuse. C'est sans doute délibéré puisque, en définitive, i'action dramatique montre que c'est l'amour que deux êtres ressentent l'un pour l'autre qui est rédempleur et non pas... la

prière. Un point de rue à prendre

ou à laisser. LAURE DEBREUIL * Samedi 11 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Écouter - voir

• MAGAZINE : AUJOURD'HUI MADAME... LE TRAVAIL FÉ-MININ. - Du lundi 6 au vendredi 10 septembre, A 2, 15 h.,

Les cinq émissions d'« Aujourd'hui madame » sont consacrées cette semaine au travail féminin, vu sous l'angle historique (dans les deux premiers rendez-vous), économique et psychologique. De nombreux témolenages d'ouvrières, des portraits de femmes exerçant des métiers qui sont d'ordinaire réservés aux hommes, constituent les meilleurs moments d'une enquête où les images souffrent parfois d'un parti pris esthétique. Chaque jour, ensin, des invités apporteront leur point de vue.

 DRAMATIQUE : HOT'L BAL-TIMORE. — Jeudi 9 septembre, A 2, 20 b. 30.

Baltimore. Tristesse crasseuse, déchets et graffiti. Construit à la fin du dix-neuvième siècle pour être un havre élégant et caime. l'hôtel Baltimore a suivi le déclin du rail. Il doit être détruit. Les locataires. qui forment une communauté en forme de famille, réagissent à l'avis d'expulsion. Une Amérique touchante mais cruelle.

 DOCUMENTAIRE : NOUS PARLONS... VOUS ÉCOUTEZ. _ Jeudi 9 septembre, A 2, 22 h. 10.

Sur la réserve stoux de Standing-Rock, trois mille Indiens représentant quatrevingt-quinze nations parlent au passé et an présent de leurs liens avec l'Amérique blanche. Après l'occupation d'Aleatraz en

1969, du Bureau des affaires indiennes à Washington en 1972 et du village de Wounded-Knee en 1973, les Indiens affirment leur volonté de lutter pour la reconnaissance de leurs droits. Après Hot'l Baltimore. un autre regard sur les « réalités améri-

• FILM: LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE. — Vendredi 10 septembre, A 2, 22 h, 45. L'imagination rocambolesque de Théa von Harbou fournit à Fritz Lang une suite à son Mabuse des années 20. Mais, sous le feuilleton d'aventures criminelles, transparait l'organisation du parti nazi, assimilé à la pègre. Les nazis ne s'y trompèrent pas qui firent loterdire le film. Et, à leur arrivée au pouvoir, Fritz Lang prit le chemin de l'exil. Cette œuvre, au suspense haletant.

• MUSIQUE : SEMAINE MO-ZART. — Du 11 au 17 septembre, France-Musique.

marquée de violence, exprimait prophéti-

quement des inquiétudes que le mouvement

de l'histoire devait vérifier. Aujourd'hui un

classique, et fort rare.

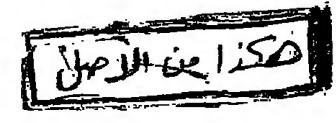
Trois concerts Mozart, l'un diffusé de Berlin, l'autre du Festival estival : assez pour justifier une semaine de programmes centres sur l'anteur de Don Juan et sur ses interprétes. Les règies du jeu du Quatuor en ut W 485 seront données chaque matin par le Quatuor Esterhazy; on entendra également la Litanue à la Vierge (le 13 au soir), un hommage à Bruno Walter par le Philharmonique de Berlin (le 14, à 21 h.) et l'English Chamber Orchestra (le 15). Encore un peu plus de Mozart que d'habitude, en quelque sorte.

• FILM: SALVATORE GIU-LIANO. — Dimanche 12 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Pour remonter aux sources du cinéma politique de Rosi, l'un des plus grands réalisateurs italiens d'aujourd'hui. Le « dossier » du bandit sicilien Giuliano reconstitue, par retours en arrière, tout le phénomène sicilien des années 1940-1950. Le fait divers a des racines historiques et économiques, et Rosi dévoile le rôle de la Mafia. à laquelle il devait s'attaquer, de nouveau, par la suite. Images d'une admirable beauté plastique.

• L'ART SUR LE VIF : L'EN-FANCE DE L'ART. — Lundi 13 septembre, A 2, 21 h, 55.

Des élèves qui dessinent dans le bas de la rue Mouffetard. Des passants : « C'est bien ». D'autres : « Ce n'est pas indispensable ». La question de l'utilité de l'enseignement des arts plastiques est posée d'emblée dans la nouvelle émission de la série «L'art sur 'le vif » que propose Pascale Breugnot (réalisation Dominique Page). Des enseignants convaincus (et convaincants) de l'importance de cette discipline dans l'épanouissement de la personnalité des enfants y répondent. Ils expliquent ce qu'ils essaient de faire avec les gosses, pourquoi lis le font, Les résultats, on les voit. Admirables. Mais, si l'enseignement des arts plastiques occupe une place de choix dans les maternelles, dans les C.E.S. c'est une heure de cours par semaine, et c'est facultatif à partir de la seconde. La cinquième roue de la charrette_



RADIO-TELEVISION

Total Same

Particle of the second of the

. . A The Control of the

5 - 4 5/

the thirth

18 1 2 2 3 m

 $\mathcal{M} = \mathcal{S}_{\mathbf{p}^{-1}(\mathbf{p})}$

4.7435 A

17.84

entropy state in

· Catherine

Court State

- A. .

e ducies,

10.00

The Royal Control

Theat p

" #" = q."

71.756

1.0

100

11. 19

. .:2*

1.5

 $\sim 6\cdot 10^{120}$

 $I_{\mathrm{cm}}J_{\mathrm{i}}^{\mathrm{i}}I_{\mathrm{i}}^{\mathrm{i}}$

1.5

1000

12.

The fact of the state of

3. 25

MAX STORE GIL

Dimmin 12 septem

government of posterior

CLI VICE UE

3 h 30

1.0

4.00

14. Table 1.

age of action

* 1 * **V**R E 2, 21 1, 48

1.085 (1.00

. -; ·*· ·

P. PATER'S

.

....

; <u>;</u> *- · ·

Jan 1997 1997

71.11

Men Section

· $\mathcal{M}_{\mathrm{poly}}(x,y)$

.

and the process

Ath Dog

547 May 1 1 1 1

John States

1 *

office de to destates.

British The C

feligen til die a

56 589 55

in sections.

A Section

de esta

district.

.

1.1

8 234 THE

Calculation of the Confe

3.1 W. C. C. A. fu

treature of the story

garage is the property

medical control of the

House and the market

To feel of the second of the

ANT PROPERTY OF THE PARTY.

A RECORDS CONTRACTOR

the marker than

Strategy of the strategy

Samedi 4 septembre

CHAINE I: TFI 20 h. 30, Variétés : Michel Fugain et le Big Bazar : 21 h. 50, Série : Matt Helm. avec T. Franciosa.

CHAINE II: A2

20 h. 30, Téléfilm: « Vol perdu », de P. Don-nelly, réal. L. Horn, avec L. Bridges, A. Francis. Sur le point d'être suspendu de ses fonotions, un pllote se poit confier un vol difficile — un vol perdu.

22 h. 5. Variétés: Somy Rollins.

des premiers /Ums de Saura, encore 22 h. 20 (*), Rétrospective: La France des années 30, de R. Manthoulis et Cl. Fléouter.

CHAINE III: FR 3

Les animaux chez eux.

CHAINE !! : A2 15 h. 5 (1), Film: « la Croisière du Navigator », de B. Keaton et D. Crisp (1924), avec B. Keaton, K. McGuire, F. Vroom (muet, N.).

On fils de famille très indolent se retrouve sur un navire à la dérive, seul avec celle qu'il aime et qui a rejusé de devent sa femme. Les circonstances le rendent ingénieux. L'un des grands films où s'affirme le génie

18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 40, Des

20 h. 30 (). Cinema 18: «le Temps d'un

Un peintre, un drame dans sa vie, une

morte qu'il ne connett pas et qu'il se met à

chevaux, un événement, 20 h. Documentaire :

regard », de B. Tioulong, d'après D. Lamares-

quier, avec P. Vaneck, N. Courval, G. Garcin.

monquer, 16 h. Dimanche en fête... à Carcassonne, pour les Rencontres occitanes (suite à 17 h. et à 17 h. 50); 16 h. 30, Sport: Championnat du monde de cyclisme: 17 h. 30, Série: La vie secrète des animanx: 19 h. Stade 2: 19 h. 30 (), Jazz Averty. 20 h. 30, Jeux sans frontières à Liège; 22 h. (R.), Série : La dynastie des Forsyte (La toile d'araignée).

burlesque de Buster Keaton. A ne pas

FRANCÉ-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, Carte blanche ; < les Filles de Phorcys », de C. Bourdet ; à 21 h. 8, « La Demière Parade », de J.-M. Barreutt ; 22 h. 5, Mi-fugue mi-raisin, divertissement de S. Jérôme : 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Wagner-ldyll : Ouverture de « Rienzi », bacchanale de « Tannhäuser », acte 1 de « la Walkyrie », ouverture du « Valsseau fantôme » ; 23 h., Vieilles cires : Joseph Szigeti,

violon (Prokoflev, A. Berg, Stravinski), enregistraments de 1935 et 1945; 24 h. (@), David Bedford, un compositeur angials, par J.P. Lentin.

> L'AMI, LE MAITRE DE SERGE LAMA: MARCEL GOBINEAU

auteur de STÉPHANIE et d'AYMELINE 2 romans en venta en librairia

Dimanche 5 septembre

CHAINE I : TF I

9 h 15 (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 11 heures); 12 h. (C.), Allons au cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 25 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker et R. Grumbach; 15 h. 45, Sports: Direct à la une; 17 h. 10, Film (R.): «Quand la manche de R. Grumbach; 15 h. 45, Sports: la marabunta gronde », de B. Haskin (1953), avec E. Parker, Ch. Heston, A. Sofaer.

Au début du stècle, une jeune femme

rejoint, dons la jungle brésilienne, un planteur épousé par procuration. Une invasion de journes rouges provoque une catastrophe.

Drame psychologique et d'aventures à l'exotisme typiquement hollywoodien.

18 h. 45 (R.), Feuilleton: Les jours heureux; h. 15, Les animaux du monde, de F. de la Grange. 20 h. 30. Film : « la Charge des rebelles », de Saura (1963), avec F. Rabal, L. Massari, Ph. Leroy, L. Ventura.

Au dix-neuvième stècle, en Espagne, les

aventures dramatiques d'un bandit d'honCHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 19 h., Hexagonal, 20 h. 5. Pour les jeunes.

20 b. 30, Festival du film américain à Deanville: 21 h. 45, Courts métrages français: «l'Armoire», de J.-P. Moulin: «Florentine», de B. Bouthier: 22 h. 30 (1). Cinéma de minuit, cycle italien 1981-1985 (R.): « la Nuit ». de M. Antonioni (1980), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.).

Maries depuis dix ans. un homme et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvrent la mort de

L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. La France des autres ; 12 h. 45. La musique et les mots : « Deuxlème Symphonie » (Brahms) ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente Maya », de S. Gantillon ; 16 h. 5, Musique de chambre (Prokofley, N. Lee, J. Druckman, E. Kurtz, J. Cage); 17 h. 30, Emmanuel Berl, témoin de son temps; 18 h. 30, M8 non troppo ; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cineastes ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, Poésie ininterrompue ; 20 h. 40,

Nouvel Orchestre philitermonique de Radio-France, dir. G. Zanni : « Oberto » (Verdi), avec J. Cestle, C. Montane, P. Farres ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le dimenche après la Trinité; 9 h., Musical graffiti ; 11 h., Har-monia Sacra (Mozart, Berliox) ; 12 h., Sartilèges du flamence; 12 h. 37, Chronique ; 12 h. 43, Opéra boutton ; 13 h. 40. Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : la « Cinquième Symptonie » (Mahler) ; 17 h. (@), Le concert imaginaire de Piranèse (Bartok, Vivaidi, Berliez, Debussy, Bach, Nono); 19 h, 10, Jazz vivant; 20 h. 15. Proloque : 20 h. 30, Echanges L concert Carl Maria von Weber; 22 h. 30, En direct de Dijon : Jeux Internationaux du foiklore ; 23 h. 30, Cycle de musique de chambre : Joseph Haydn ; 6 h. 30 (6), Implantation: 1 h. 15, Treve.

Lundi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h 30 (C.) (R.), Série : L'île au trésor ; 13 h 50 (C.), Série : Paul Temple ; 14 h 45 (.), Essais: L'imagination au galop: 17 h. 35. Pour chaque enfant, 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Le village 20 h. 30 (R.), Film: Topkapi .. de J. Dassin (1984), avec M. Mercouri, P. Ustinov, M. Schell, R. Morley, A. Tamiroff, Une voleuse internationals organise, avec

son amont et des spécialistes, le cambriolage d'un musée d'Istenbul pour s'approprier une bague sertie d'émerandes fabuleuses. Comédie satirique et suspense à la manière du célèbre Riffii chez les hommes, où Bassin 22 h. 25 (1), Sur la gravure: Ombre et

Iumière... L'extrême braise du ciel. CHAINE II: A2

15 h. (*), Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R),

Série: Mission impossible: 16 h. 45, Sports: 17 h. 15 (R.). Série: Ma sorcière bien-aimée: 17 h. 45, Vacances animées: 17 h. 15 (4). Chronique du temps de l'ombre: Ce iour-la, i'en témoigne (6 juin 1944); 18 h. 40. Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Feuilleton: Bonjour

20 h. 30 (). Variétés: Ticket de rétro, de J.-C. Averty. Avec Andrex, Roger Pierre, Caroline Cler, Cléa Leronx, Julie Lande, Roland Gerbeau, Evelyne Pages, Francined, et des extraits d'actualités Pathé 1939. 21 h. 35 (1). Documentaire: Archives de

France. La mémoire de papier, réal J. Vigne. Sur les pas de l'historien Jean Chatenet à la recherche des pièces du procès de Damiens. une visite des trésors conservés aux Archives nationales, depuis 1789.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de

Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Feuilleton:

Marie Stuart, veuve du jeune roi de France

François II. reprend ses drotts au trône

d'Ecosse. Second maring e, malheureux, amours tragiques avec Bothwell et rivalité politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la

Historiquement exact, à quelques détails près, mais d'un académisme pesant.

ham. David Lockie, historien écossais, Olivier Lutaud, professeur à la Sorbonne, René Pil-

lbryet, professeur à l'université d'Amiens,

Vers 22 h., Débat : Une femme de trop pour

le trône d'Angleterre.

Avec la participation de MM. Robert

Knecht, professeur à l'université de Birming-

Tintin et Origami : 19 h. 5, Emissions regionales (sports); 19 h. 40. Tribune libre: Le mouvement de l'Action catholique des milleux indépendants; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30, Prestige du cinéma: « Vos gueules les mouettes », de R. Dhéry (1974), avec R. Dhéry, C. Brosset. P. Mondy. P. Olaf, R. Dhery, C. Ch. Duvaleix.

Un photographe et sa lamille lilment en super-8 la vie de leur village breton et gagnent le premier prix d'un concours orga-nisé par l'O.R.T.P. Mais la diffusion du film à la télévision provoque des incidents. Le comique « branquignolesque » dans une funtatsie un peu lourde.

FRANCE-CULTURE

7 th. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... : « Deux millénaires d'histoire cévenole »; 8 h. 32, « Lecture des arbres »; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « les Camisards », avec P. Joutard ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30. Evel; à la musique; 14 h., Poesle; 14 h. 5, Un livre, des voix ; « le Crève-Cévennes », de J.-P. Chabrol ; 14 h. 45, Participe passé ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : 17 h. (0), En direct des Cévennes : Radio-Soiltude : Le rôle de l'âne ; 19 h. 30, Présence des arts ; 20 h., Poèsie ; 20 h. 5. En direct des Cèvennes : Radio-Solltude... « Le territoire de la langue »; 21 h. 5, L'autre scène, ou « Les vivants et les dieux : Haldagger et le sacré » ; 22 h. 35 (R.) (@), Entretiens avec A. Gide, par J. Amrouche ; 23 h. 3, En direct des Cévennes : Radio-Soli-tude : les vieilles nouvelles ; 23 h. 50, Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; portrait d'un musicien français; 15 h., Après-midi lyrique; « Theodora » (Hændel); 18 h. 2, Ecourte, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, En scène; 20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 20 présentation du concert; 20 présentation du concert; 20 présentation du concert 20 sentation du concert; à 20 h. 30, Festival estival : récital d'orgue Louis Robillard (Bach, Messiaen, Ballif); 22 h. 30, France-Musique la nuit : les fous du violon; 23 h. 25, Les chants d'espoir : Abdou Achuba.

Mardi 7 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.) (C.), Série: L'île au trésor: 13 h. 45 (C.), Objectif santé: 14 h., Film: - la Taverne du Poisson couronné -, de R. Chanas (1946), avec M. Simon, J. Berry, Bl. Brunoy, M. Martin, Y. Vincent. (N.).

Pour le bouleur de sa fille, un capitaine de cargo afronte son gendre, propriétaire d'une e botte à matelots », auquel le lis pourtant une ancienne affaire louche.

L'aventure portugire de quat sous mais il

y a deux grands acteurs.

15 h. 30 (). Essais : L'imagination au galop: 17 h. 35, Pour chaque enfant: 19 h. 40. Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Feuilleton: Le village englouti.

20 h. 30. Varietés : 76 Paris... avec A. Cordy, M. Shuman... 21 h. 30 (1), Chronique: Le sens de l'histoire... La bourgeoisie ; 22 h. 20 Concert : Orchestre national, dir. Koisumi: «Concerto en mi» de Chopin, par la pianiste J. Filkouska. CHAINE II: A2

15 h. Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.) Série: Mission impossible: 16 h. 45. Le sport

Paul Bacquet, professeur à la Sorbonne, a ses seize ans; 17 h. 15 (R.), Série: Ma sorcière blen-aimée; 17 h. 45. Vacances animées; 18 h. 15. Chronique du temps de l'ombre: Ce jour-là, j'en témoigne (14 juillet 1944); 18 h. 40, Mme Paule Henry-Bordeaux, écrivain. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami: 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: Les silencieux 20 h 35. Les dossiers de l'écran. Film : de l'Eglise ; 20 h Les jeux de 20 heures.

«Marie Stuart, reine d'Ecosse » de Ch Jarrott 20 h 30 (R.), Westerns, films policiers, aven(1972), avec V. Redgrave. Gl. Jackson. N. Datures : «Fort Massacre». de J. Newman (1958), tures: «Fort Massacre», de J. Newman (1958), avec J. McCrea, F. Tucker, J. Russel, S. Cabot. Un sous-officier américain, qui déteste les

Indiens, ramène les survivants d'un déta-chement à travers un territoire apache. Un western à l'action violente.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Mathrales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Laboureurs et Prophètes ou Deux miliénaires d'histoire cévenole »; à 8 h. 32, Lecture des arbres; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital au Festival estival de Paris; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45,

13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5,

Un livre, des voix : « le Crève-Cévennes », de J.-P. Cha-

brol; 14 h. 45, Participe passé avec M. Sabine; 15 b. 2, Les après-midi de France-Culture; 18 h. 2, En direct des Cévennes... Radio-Solitude : Le rôle de l'âne; 19 h. 30, Sciences, en direct des Cévennes; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, Dialogues : « Problèmes de l'Immunobiologie ; 21 h. 20, Plaintes, complaintes et cris des Cévennes, par J.-C. Dussir ; 22 h. 35 (R.), Entretiens avec André Gide, par J. Amrouche; 23 h. 3, En direct des Cévennes... Radio-Solitude : les vieilles nouvelles; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidlen musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroies;

Musique ancienne; à 15 h., Mélodies sans paroles (Satie, Stravinski, Bartok); 17 h. 30, Magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, En scène; 20 h., Hommage au planiste Yves Nat; 21 h., En direct des Semaines musicales de Berlin 1976, l'Orchestre sympho-nique de la Radio de Berlin, direction Hans Zender, avec Siegfried Palm, (violoncelle) : a Agon > (5travinski) ; « Concerto pour violoncelle » (I. Yun) ; « Rituel : in memoriam Bruno Maderna > (P. Boulez); 23 h., Raga; 24 h.,

- Mercredi 8 septembre

CHAINE (: TF1

12 h. 30 (R.) (C.), Série: L'Ile au trésor: 13 h. 35 (C.), Série: Paul Temple: 14 h. 30 (.), Essais: L'imagination au galop: 17 h. 35, Pour chaque enfant: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Le village

20 h. 30, Téléfilm : « le Voyage à l'étranger », de G. Borgeaud : réal. P. Ducrest, avec J. Gelat, A. Karina, M. Sarcey, P. Zimmer. Jean Noverrax a singl-deux ans quand il se retrouve précepteur dans un château où tout lui est hostile, et quand il rencontre

Madeleine. 22 h. 20 (). Essai : L'épreuve des faits... Premier emploi, de P. Breugnot et D. Chegaray, real. M. Teulade. Mireille habite Auzerre et Martine Bor-Ceaux. Elles out vingt ans, elles artivent a Paris.

CHAINE II: A2

Bonjour Paris.

venport, T. Dalton.

fera emprisonner.

15 h. Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.), Série: Bonanza: 16 h. 45, Essai: Viens avec nous à Aix-en-Provence, de Youri: 17 h. 15. Feuilleton: Teva; 18 h. 15, Chronique du temps de l'ombre; Ce jour-là, j'en témoigne (15 août 1944); 18 h. 40, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu - Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris. 20 h. 30, Série : Un shérif à New-York : 21 h. 55, Portrait : Rendez-vous avec... Michel Bouillon (spéléologue), réal. M. Ruspoli.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami ; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: Le théologien Robert Mandouze: 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (R.) (). Un film, un auteur: • A

l'est d'Eden -, d'E. Kazan (1955), avec J. Dean, J. Harris, R. Massey, R. Davalos, J. Van Fleet.

Un adolescent, dont la mère vit toin du
foyer, cherche obstinément à se faire aimer de son père, qui donne toute son affection a son stère. Constit samilial inspiré d'un roman de Steinbeck. Le premier grand rôle de James

Dean, qui dévore le film. FRANCE-CULTURE

Panorama:

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Laboureurs et Prophètes ou Deux millénaires d'histoire cévenole »; à 8 h. 32, Lecture des arbres ; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie :
« la Vie des loups » , 11 h. 2, Le magazine des éditions
musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Soliste; 14 h. Poésie; 14 h. 5, Un livre,
des voix : « "Esprit des lieux », de Lawrence Durreli;
14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2.
Les après-midi de France-Culture; 17 h., En direct des

Cévennes... Radio-Solitude ; à 18 h. 32, Le rôle de l'âne ; 19 h. 30, La science en marche; 20 h., Poésie : 20 h. 5. En direct des Cévennes... Radio-Solltude : Le causse Méjean ; 21 h. 35, Musique pour les Cévennes ; 22 h. 35 (R.), Entretiens avec André Gide, par J. Amrouche ; 23 h., En direct des Cévennes ; les vieilles nouvelles ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

« le Mariage secret » (Cimarosa).

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chansorr; 12 h. 45, Jazz 13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; Emaux et mosaiques (Auric, Arensky, E. Coates, La Fontaine-P. Boneau, V. du Muy, Gershwin); à 15 h., Métodies sans paroles (C. Lejeune, Montaverdi, J. Blow, Stockhausen); 17 h. 30, Magazine musical; 18 h. 30, Sphère de sphère; 19 h. 15, En scène ; 20 h., Hommage a Yves Net; 20 h. 30, Festivat d'Evian 1976 : « Quatuor nº 1 » (Bartok), par l'Eder Quartett; Quintette à vent opus 43 > (Nilsen); « Quatuor en fa majeur » (Ravel) : 22 h. 30, Frescobaldi, par J. Drillon;
 24 h., Minuit : les « Gurre-lieder » (Schoenberg).

Jeudi 9 septembre

CHAINE I : TF I 12 h. 30 (C.) Série: L'île au trésor; 13 h. 50 (C.), Série: Paul Temple; 14 h. 45 () (C.), Essais: L'imagination au galop; 17 h. 35, Pour chaque enfant; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Le village engleutt.

20 h. 30 (1), Série: Faits divers... Les nan-fragés de la neige, de M. Andrieu et P. Du-mayet, réal. F. Martin: 21 h. 30 (1), Portrait: Georges Marchais, par J.-F. Chauvel, réal. G. Demoy; 22 h. 30, Jazz à Juan... Bill Evans. CHAINE II : A2

15 h., Anjourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.), Série: Mission impossible; 16 h. 45, Le sport a ses seize ans; 17 h. 15, Série: Ma sorcière bien-aimée; 17 h. 45, Vacances animées; 18 h. 15, Chronique du tamps de l'ombre; Ce jour-là, j'en témoigne; 18 h. 40, Le palmarès des

enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Les grandes formations politiques : L'opposition. 20 h. 30 (*). Dramatique : « Hot'l Balti-more », de L. Wilson, réal Arcady, avec P. Léotard, D. Kurys, G. Chambre. Un palace déclassé, r « Hot'l Baltimore », va être démoit. Désarroi des locatoires. 22 h 10 (*) Documentaire : Nous parlons... vous écoutez, de M. Davaud, R. Jaulin et

X. Vauthrin. Les Indiens de la réserve slout de Stan-ding-Rock, dans le Dakota du Sud, parlent. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami; 19 h. 5, Emissions régio-nales; 19 h. 40, Tribune libre: L'écrivain Michel de Saint-Pierre; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Henry King); « Tant que

soufflera la tempête », de H. King (1954), avec T. Power, S. Hayward, R. Egan, J. Justin. Une Irlandaise émigre en Afrique du Sud pour retrouver un chef boer dont elle est éprise, et le conquérir. Un beau film d'aventures où Susan Hay-ward prit sa revanche de n'avoir pas obtenu, jadis, le rôle de Scarlett O'Hara.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: « Laboureurs et Prophètes ou Deux militeraires d'histoire cévenole »; à 8 h. 32, Lecture des arbres; 9 h. 7, La matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zig-zeg, avec Frédérique Hébrard; 11 h. 2 (①), Si la musique : Cristobal Haiffter, par C. Latigrat; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Esprit des lieux », de L. Durrell; 14 h. 45, Participe passé.; 15 h. 2, Lea après-midi de France-Culture; 17 h., En direct des Cévennes... Radio-Solitude; a 18 h. 2, Le rôle de l'âne; 19 h. 30,

soir par P. Lescure; 19 h., Jean-

Panorums; 22 h. 35, Top à Well

20 h., Poésie; 20 h. 5 (S.), Nouveau répertoire drama-tique, par L. Attoun (R.); « le Grand Architecte », de C. Liger, avec M. Creton, D. Emilifork, C. Pléphy; 22 h. 25 (R.), Entretiens avec André Gide, par J. Amrouche; 23 h. 2, En direct des Cévennes : les visites nouvelles; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz das-13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: Nouvelles auditions (B. Giligt, Constant, Boucourechilev); à 15 h., Mélodies sans paroles (R. Strauss, Brahms, Schoenberg, Ligeti); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, intercostales; 19 h. 15, En scène;
20 h., Hommage a Yves Nat; 21 h., Présentation du concert; 21 h. 15, En direct du Festival de Berlin;
a la Rose blanche » (Hans Werner Henze), par l'Ensemble France-Musique us nuit . « les Novelettes, opts 21 » (Schuman), par L. Arrau; 24 h., « Some of these days », par C. Lust; 1 h., Adleux et commentaires, par A. Almuro.

——— 625 - 819 lignes -

ET PHILOSOPHIQUES

5 et le 12); 11 h., Messe à Saint-Germain aux-Eurigs (le 12).

FRANCE-INTER: 5 h. La main à la parre, variétés; 10 h... Ca sent la rentrée : 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; 12 h. 45, Le jen des 1 000 francs ; 14 h., Le temps de vivre; 16 h., 17 h., Radioscopie; 20 h. 10, Marche on rêve (le samedi : La tribune

nouvelles; 9 h. 15, Denise Fabre; le disque; 17 h. Taxi; 19 h.

- Petites ondes - Grandes ondes 11 h., Pile on face; 12 h., Cash; Hir Parade; 21 h. 5, Flash back; 13 h. 30, (*) Les dossiers extra-22 h., J.-C. Leval. ordinaires du crime ; 14 h., (1) Un

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et homme, une femme (le samedi : nonvelles: 9 h. 30, A.M. Peys-Histoire d'un jour) ; 18 h., Faropeson; II h. 30, Le case trésor; 14 h. 20, Appelez, on est là ; 19 h., Loup Lafont: 22 h. 30, Europe-Hir Parade; 21 h., Les rouciers sont sympas; 24 h., Les nocmmes.

Religieuses

FRANCE-CULTURE de di-

Orthodoxie et christanisme oriental; 8 h. 30, Service religioux; 9 h. 10. Ecouse Israel: 9 h. 40, Divers aspects de la pensée conremporaine : Le Grand Orient de France (le 5) : La Fédération françaire de droit

humain (le 12): 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h. Jacques Chancel regoit Gabrielle Dorzist (lundi), l'abbé Roox (mardi), Marcel Jouhandeau (mercredi). Bertrand de Jouvenel (jendi), Henry de Lumley (vendredi).

INFORMATIONS

TF 1: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h, 45); vers 23 h., Der-

A 2; 15 h, Flash; 20 h., Journal; vers 23 h. Dernière édition: FR 3 : 19 h. 55, Journal; vers 22 h., Demière édition.

ACTUALITES REGIONALES

19 h. 20, Ensemble du réseau

RELIGIBUSES

T.F. 1: 9 h. 15, A Bible ouverte (le 5); 9 h. 30, Orthodoxie (le 5); Le source de vie (le 12); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : Magazine, Baba Simon missionnaire au Cameroun (le de Barneville-sur-Mer (le 5); à La FernèreRégulières

L'heure de musique dessique; de l'histoire) : 22 h. 10, Le Pop'

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30 Informations es variétés: 12 h., A vors de joner; 12.h. 30, Quitte on double; 14 h. 10, Le EUROPE 1 : 5 h., Musique et coent et la mison ; 16 h., Cherchez

Street: 24 h., G. Saint-Bris.

et philosophiques

manche): 7 h. 15, Horizon; 8 h.,

WANAL DO DRASSE

RADIO-TELEVISION

Vendredi 10 septembre -

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Série: L'île au trésor; 13 h. 50 (C.), Série: Paul Temple; 14 h. 40 (①) (C.), Essais: L'imagination au galop; 17 h. 35. Pour chaque enfant; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Le village 20 h. 30, Au théâtre ce soir: l'Héritier des Lancestre, de J. Deval, mise en scène R. Ma-nuel, avec L. Delamare, A. Siniglia, R. Manuel, A. Pralon.

Une ex-strip-teaseuse parvient à se faire épouser par un riche soyeux bionnais. Mais A rva mourir, et tout son argent tra à son frère. Il faudrait un héritier. 22 h. 35. Ballet: « l'Homme aux loups ».

CHAINE II: A2

15 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.). Série: Mission impossible: 18 h. 45, Le sport a ses seize ans; 17 h. 15. Série: Ma sorcière bienaimée; 17 h. 45, Vacances animées; 18 h. 15, Chronique du temps de l'ombre: Ce jour-là. j'en témoigne (26 août 1944) ; 18 h. 40. Le pal-marès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres

et des lettres : 19 h. 45. Feuilleton : Boniour Paris. 20 h. 30 (1). Feuilleton: Molière pour rire et pour pleurer, de G. Neveux, réal. M. Camus, avec D. Manuel, G. Doulcet, B. Brionne: 21 h. 30, Magazine littéraire: Apostrophes, de B. Pivot.

Avec Richard Dupuy (« la Foi d'un franc-maron »), Fred Zeller (« Trois Points, c'est tout »), Chistian Guillet (« la Porte d'tootre »). 22 h. 45 (*). Ciné-Club: - le Testament du docteur Mabuse -, de F. Lang (1932), avec R. Klein-Rogge, O. Beregi, O. Wernicke, G. Diessi (v.o. sous-titrée, N.). Mabuse, le génie du mai devenu lou, réussit à tentr sous son emprise le directeur de l'astle où il est interné, et à recom-

Le dernier grand film allemend de Fritz

Lang avant son exil. Une allégorie des méthodes employées par les nazis. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami : 19 h. 5, Emissions régio-

nales : 19 h. 40, Tribune libre : Mar Gilson : 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (). Magazine vendredi de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri : Service public... Les Français et la table.

Une enquête de Jean Perzieu sur les habitudes des Français (à travers quatre familles) face à la nourriture. Question posée : Nos repas sont-ils équilibrés ?

21 h. 30 (). Documentaire : Lumières de Manritanie, de Cl. Pavard et Ch. Bossu-Picat (deuxième émission). Le deventr économique des pays du Sanel et plus particulièrement de la Maaritanie. Le tiers-monde face aux pays développés : un plaidoyer pour la coopération inter-

FRANCE-CULTURE

h. 2. Poeste . 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Laboureurs et Prophètes ou Deux millé-naires d'histoira cévenoie; à 8 h. 32, Lecture des arbres; 8 h. 50, Echec au hasard; à 9 h. 7, La matinée des arts et du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge : Architecture paysanne du Rouergue et des Cévennes; 11 h. 2, Trenta ans de musique française : Georges Aligot; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama :

13 h. 30, Recherche musique, par la G.R.M. de l'institut national de l'audiovisuel ; 14 h., Poésia ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Poil de la bête », de C. Alibert ; 14 h. 45, Participe passé ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 17 h. En direct des Cévernes... Radio-Solitude ; à 18 h. 2. Le rôle de l'âne ; 19 h. 30, Sciences ; 20 h., Poésie 20 h. (S.), La musique et les hommes; 22 h. 35 (R.), Encretiens avec Andre Gide, par J. Amrouche; 23 h., En direct des Cévennes ; les vieilles nouvelles; 23 h., 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Les grandes voix humaines; 9 h. 3u Obilques; 12 k., La chanson; 12 k. 45, 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles (Schubert, Tchaikovski, Weber, Beethoven); & 15 h., Mélodies sans paroles, suffe (Sibelius, Scriebine, Lutoslawski); 17 k. 30, Economies, magezine musical; 18 h. 30, Le vrai bieu; 19 h. 15, 19 h. 15, Micro-tacteur; 14 h., Mélodies sans 20 h. Hommage a Yves Nat ; 20 h. 30, Contrechamp : 20 h., Hommage a Yves Nat; 20 h. 30, Contrechamp; Les chefs s'amusent, ou la musique viennoise », par P. Castellan; 21 h., Echanges franco-allemands... Concert de musique française per le Nouvel Orchestre philharmonique, direction J.-C. Casedesus; « Ouverture de Benvenuto Cellini » (Berlioz); « Poème pour violon et orchestre » (Chausson); « Ma mère l'Oye »; « Tzigene »; « Soléro » (Ravel); 23 h., Jazz forum; 24 h., « Misa 733 » (J.-S. Bach); 1 h. 35, Transplantations, par A. Almuro.

Samedi 11 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Série : L'île au trésor : 12 h. 45 (C.), Jeunes pratiques : 13 h. 35 (C.) (12), Les musiciens du soir : 14 h. 25 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 45, Magazine auto - moto: 19 h. 45. Feuilleton: Le village englouti.

20 h. 30, Variétés : Les magiciens... avec D. Webb, Nicoletta ; 21 h. 32, Série : Matt Helm (Les coureurs de dots).

CHAINE II: A2

· 15 h. 5, () (R.), Feuilleton ; Jean-Roch Coignet ; 15 h. 55, Portrait d'un chef d'orchestre : Zubin Mehta ; 16 h. 50 (R.), Série : « le Virginien » ; 18 h. 5, Dessin animé ; 18 h. 15, Les 15-25 ; 18 h. 25, Documentaire : Caméra au

poing de C. Zuber: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris. 20 h 30. Théâtre : « le Comédien ». de S. Guitry, real. J. Hubert, avec J.-P. Darras, M. Collard, R. Thorent.

Dans sa loge, un acteur fatt le tour des personnages qu'il a incurnée et jatt comptes de sa vie. Jeux de miroirs de la 22 h. 10. Variétés : Spécial Al Jarreau.

CHAINE III: FR 3

CHAINE II: A2

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Un homme, un événement : 20 h., Magazine : Cavalcade (le tourisme équestre). 20 h. 30 (*). Retransmission théâtrale: «Fra Sylvère », de Muse Dalbray et Tristan Sévère. par la compagnie Clermont-Jourdan (Festival de Saint-Maximin, 1976). Un jeune moine, qui est en réalité une femme, s'installe dans un monastère, pensant que toute passion, ici, est maîtrisée. Résterion métaphysique sur la religion, l'être,

FRANCE-CULTURE

l'amour.

du Festival, direction C. Kleiber;

7 h. 2, Poésie - / n 5, Matinales ; 8 h., .Les chemins de la con.ialssanca · Regards sur la science; à 8 h. 32, « 76... 2000, comprendre aujourd'hul pour vivre demain »; 9 h. 7, Le morne contemporain; 10 h. 45, Démarches, avec Guy de Rougemon; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le punt des arts; 14 h., Poesie; 14 n. 5 (e) (S.), Festival de Bayreuth 1976 : « Tristan et Isolde », de Richard Wagner, evec K. Ridderbusch C. Ligendza, D. Macintyre et l'Orchestre

20 h., Poésie ; 20 h. 5, En direct des Cévennes : « Des

Bernon, M. Chapuls; 22 h. 5, La fugue du samedi, cu mi-tugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

par A. Almuro.

7 n. 2, Pitroresques et légères ; 8 h., Mélodies sans Des notes sur la guitare ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 51. Jazz s'il vous plait; 13 h. 30, Chasseurs de son stereo; 14 h., Les jeunes Français sont musiciens; 15 h. 30, Discothèque 76 : La cri-tique des auditeurs; 17 h 30. 25 notes seconde; 19 h. 10, La goute des jongleurs; 20 h. (大), Semaine Mozart: « les Volx mozartiennes » : Lehmann, 1. Kipnis, L. Schöne, E. Schwarzkopf, interpretent des extraits des « Noces de Figaro », de « Don Juan », de « le Finta Simplice »; 23 h., Viellies cires : Orchestre symptonique de Boston, pirection S. Koussevitsky (Prokofley, Chostakovitch); 24 h., Deux musiciens dans la nult : R. Koering et F. Bavie.

----- Dimanche 12 septembre -

CHAINE 1: TF 1

Grange.

9 h. 30 (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 11 h.); 12 h. (C.). Allons au cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu: La bonne con-duite; 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 10 (C). Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker et R. Grumbach ; 15 h. 45 (C.). Sports : Direct à la une ; 17 h. 32 (C.). Téléfilm : la Justice du pendu », réal. M. Caffey.

James Devlin est condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Seul, il devra se battre contre une armée. 18 h. 45. Feuilleton: Les jours heureux; 19 h. 15, Les animaux du monde, de F. de La

20 h. 30, Film : «le Chat », de P. Granier-Deferre (1970), avec J. Gabin, S. Signoret. A. Cordy, J. Rispal.

> Dans un pavillon de banlieue, menacé de démolition, un vieux ménage remâche haine et rancœurs. La mort d'un chat dresse l'homme contre la semme. L'atmosphère Simenon magnifiquement

22 h. 15 (*). Rétrospective: La France des années 30, de R. Manthoulis et C. Fleouter.

15 h. 5, Téléfilm : « les Filles de Joshua Cabe » ; 16 h. 15, Dimanche en fête... à Saint-Jean-de-Luz (reprise à 17 h. 55) ; 17 h. 30. La vie se crète des animaux : 19 h. Stade 2 ; 19 h. 30. Jazz Averty.

20 h. 30, Jeux sans frontières, de G. Lux et Cl. Savarit, réal. P. Badel et Jean Cohen.
Rencontre européenne à Bad - Mergenthein, en Allemagne. 21 h. 45 (R.). Série : La dynastie des Forsyte. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Spécial outre-mer, 19 h. Emissions régionales (Hexagonal: « Il y a trente ans, Raimu »); 20 h. 5. Pour les jeunes : Flèche noire; 20 h. 30. Cinéma : « Putting Pants on Philips (Laurel et Herris) Philips - (Laurel et Hardy).

20 h. 50 (1), Connaissance: Bolivar, libérateur d'un monde nouveau, de B. Kruk, A. Camp et A. Boudet, réal. A. Boudet (première émission)

Evocation historique du libérateur de l'Amérique latine, mais toujours tournée vers . le présent. Ce va-et-vient entre le passé et l'Amérique d'aujourd'hut est passionnant. 22 h 30 (R.) (*). Cinéma de minuit (cycle italien): - Salvatore Giuliano -, de F. Rosi (1961), avec P. Cammarata, F. Wolff, S. Ran-

done (v.o. sous-titrée, N.). Enquête sur la vie et la mort du bandit-patriote sicilien Giuliano, trouvé abattu, le 5 juillet 1950, dans la cour d'une maison de Castelvetrano. . Le premier grand dossier politique de Francesco Rosi. A ne pas manquer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; / h. /. La fenêtre ouverte; 7 h. 40, Chesseurs de sons; 8 h., Emissions philosophiques et reli-gieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédri de disque ;

14 h., Poésie ; i. h. 5, En direct des Cévennes : « La boîte ramasser les sons »; à 16 h. 5, Concert Cévennes, par 5. Auffray ; 17 n. 30, Rencontre avec Jean Carrière, par 7. Galbeau ; 18 n. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40,

Chœurs et Nouvei orchestre philiharmonique de Radio-France. direction G. Jena : « Judas Macchabée » (Haendel), avec A. Auger, O. Wenkel, M. Egel; 23 h., Black and Blue; 23h., 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le dimanche après la Trinité; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra (Corelli, Telemann, Brahms); 12 h., Sortilèges du fiamenco; 12 h 40. Opera-bouffon;

13 h. 40, Petite- formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Quintette en sol, opus 11 » (Brahms) ; 17. h., Le concert imaginaire de Diderot (Pergolese, Duphly, Ravel, Rameau, Satie, Mozart, Schubert, Berlioz, Beethoven, Stra-vinski) ; 19 h. 10, Jazz vivant ;

20 h. 15, Prologue au concert (Bach, Schülz, Haendel); 21 h., Concert donné à l'institut autrichien par l'Ensemble Affetti Musicali : « Ballets, Courante, Serenata » (P. Peuerl); « Suite pour clavecin nº 12 en ut majeur » (F. Froberger); Sonate nº 17 pour violon, viole de gambe et basse continue » (Schnielzer); « Schate nº 3 en fa majeur pour violon et basse continue » (1. Biber); « Balleti »; « Leopoid im »; « Chronos II » (R. Ciemencic); « Sonate à trois en fa majeur » (Haydn) ; « la Zorzi » (B. Marini) ; 22 h, 10, Après le concert (Purcell, M. Merels, Sehenk); 23 h., Cycle de musique de chambre Mozart; 24 h., Concert extra-européen : luth oriental; 1h. 15, Treve.

Lundi 13 septembre

CHAINE I : TF 1

heure: 18 h. 35. Pour chaque enfant: 19 h. Feuilleton: La chasse: 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Feuilleton: Le village englouti.

20 h. 30 (R.) (N.). La caméra du lundi. L'Homme au chapeau rond . film de Pierre Billon (1946), avec Raimu. A. Clariond. G. Casadesus, L. Valnor. Un veul, portant un chapeau rond, pour-suit d'une haine farouche un ancien amant de sa femme, avec lequel il joue un feu

Une interessante adoptation de « l'Eternel Mari z. de Dostolerski. 22 h. 10. Portrait de Raimu, par S. Peters.

CHAINE II : A2

sion).

13 h. 35, Magazine régional: 14 h., Aujour-d'hui madame: à 15 h (R.), Série: Mission impossible: 16 h. 20. Aujourd'hui magazine; 18 h. 5, Fenêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Chacun chez soi.

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (*). Documentaire : L'art sur le vif, prod. P. Beugnot, réal. D. Page (La formation artistique des enfants).

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les leunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Jean Cau : 20 h., Les jeux de 20 heures : 20 h. 30. Prestige du cinéma : « Virages », de J. Goldstone (1969), avec P. Newman, J. Woodward, R. Thomas. R. Wagner.

Un pilote de vottures de course est pris entre sa vie projessionnelle mouvementée et sa vie conjugale à laquelle il ne consacre pas asses de temps. Bien ennuyeux si l'on n'aime pas les courses automobiles.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), « l'inéraires yougoslaves » ; 8 h. 32 (R.), « Les douze Cesars » ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les londis de l'histoire : « Lyssenko », histoire d'une science prolétarienne », de D. Lecout ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h 30, Evell a la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un rivre, des volx : « le Rossignol aveugle », de J. Gaizy; 14 h. 45, Participe passe; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; 18 h. 2, Un rôle, des volx; 18 h. 30, L'Amèrique des pionhiers : « La pieuvre », de F. Norris, réal. E. Fremy; 19 h. 30, Présence

20 h., Poésie ; 20 h. S. Carte blanche : « Cinoche », de S. Steinberg, evec R. Blaess, J. Duby, C. Nicot, réal.

H. Soubeyran; 21 h. 5, L'autre scene ou « Les vivants et les dieux », par C. Mettra et P. Nerno; 22 h. 35, Entretlens avec Ephralm Grenadou, par A. Prevost; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

.7 h. 2. Quatidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle ou jeu : La Quatuor Esterhazy ; 12 h., La chanson ; 12 h. 50, Jazz classique ;
13 h 15, Ancro-facleur ; 14 h., Mélodies sans paroles, portrait d'un musiclen français : Alexandre Tansmann ; à 15 h., Après-midi lyrique : « le Roi Roger » (Szimanowsky) ; « le Château de Barbe-Bleue » (Bartok) ; 17 h. 30, Ecoute, magazine musica; 18 h. 36, Quatre quatre; 19 h. 15, Conversation souterraine: 20 h., Concours international de guitare ; 20 h. 20, Présentation du concert ; 20 h. 30 (+). Semaine Mozart : Festival estival... Nouvel orchestre philharmonique et Chœurs de Radio-France, direction J. Ellot Gardiner : « Litanies du Saint Sacrement à la Vierge » (Mozart) ; « Harmonie, messe en si bimol majeur « (Haydn) ; 23 h., Entre les pavés, therbe: La musique populaire dans la correspondance de George Sand; A h., Trépidations, par A. Almuro; 1 h., Concerto pour planistes.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT I. Le sac ou la calsse : Endroit prévu pour la réfection des cadres. - II. Conduite répugnante : De l'eau. - III. Séduisant solliciteur. - IV. Points de suspension : Sigle. - V. Localité de France: Ne joue pas un rôle très actif dans le règne animal. - VI. Foulees aux pieds. - VII. Bras droits; Temps assez variable. — VIII. Prefixe: Un peu d'eau dans les terres -IX. S'épanouissent sur un mouvant miroir. - X. Bon guide. -XI Savent qu'ils devron; faire preuve de patience : Pronom.

VERTICALEMENT 1. Un cœur généreux rachète souvent ses petites et grandes fai-

blesses; Figure biblique. — 2. Se succedent au cours d'une longue existence; Les premières arrivees. — 3. Poète connu. — 4. Etait dans la note; Redoutable quand il chargeait. — 5. Comprimés : Chaud partisan, — 6. Se manifeste d'une certaine manière. -Cherchent à éblouir. — 8. Travailleur de force : Etre Indigent. 9. Est maitre de ses décisions ; Gris quand on le ramasse : Dans un vieil alphabet.

Solution du problème n° 1552 ' Horizontalement

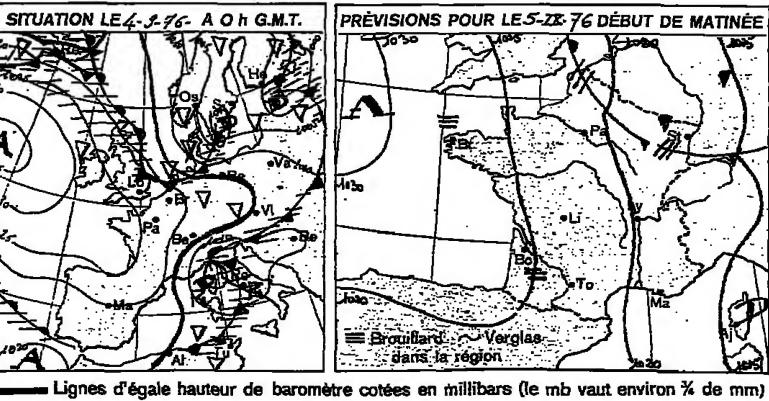
I. Grenouille ; Llen. - II. Aviatenrs; Erse. — III. Ica; Te; Sonate. — IV Go; Désassorti — V. NNE; Arlette. - VL Otto: Id. — VIL Rares : Lorgnettes. — VIII. Are : Unitai : Tain. — IX. NS; Saintetė. — X. Serein; Gitanes. — XI. Eu; Li; Eglise. — XII. Pierre ; Vorace. — XIII. Ecu : Ermin. - XIV. Ocres ; Ut : Etre. — XV. Masse; Paresseux.

Verticalement

Ignorance; Nom. - 2. Racontars: Ça — 3. Eva; Etre; Pers. - 4. Ni; OE; Délices. -5. Oates : Su : Rieuse. — 8. Utes. — 7. Ie : Au : Lisière. — 8. Lues : Oranger. - 9. LR; Saurai: Mur. - 10. Essor; Gingivite. - 11. Orion; Tison. - 12. Lente; Eteter : Es. — 13. Irait ; Tâta : Ante. - 14. Est; Titien; Ru. - 15. Née : Eden : Etex.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ % de mm) ∑Zone de pluie ou neige

▼ averses

▼ corages

Sens de la marche des fronts

Front chaud A.A. Front froid AAA Front occlus près des frontières. Sur le reste de

Evolution probable du temps en ses faces nord et nord-est. Cepen-France entre le samedi 4 septem- dant, la bordure atténuée de ce bre à 0 heure et le dimanche 5 septembre à 24 heures. Une zone de hautes pressions persistera de l'ouest de l'Irlande au

courant affectera un peu l'extreme nord et nord-est de notre pays-Dimanche, le temps sera ou deviendra assez nuageur par moments du pays de Caux et de la Flandre à golfe de Gascogne et au nord de pays de Caux et de la Flandre à la péninsule Ibérique. Elle protègers l'Alsace et au nord des Alpes. Quel-une grande partie de la Prance du ques averses ou faibles pluies isolées courant perturbé qui circule sur pourront se produire sur le Nord et

is France, on observers un temps

ensoleille avec des nuages passagers.

Lion. Cependant, quelques ondess

orageuses tomberont encore sur la

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 19 ; Amsterdam, 18 et 8 ; Athènes, 30 et 21 ; Berlin, 19 et 9 ; Bonn. 17 et 6; Bruxelles, 17 et 8; lles Canarles, 28 et 23; Copenhague, 19 et 9; Genève, 16 et 9; Lisbonne, 25 et 17; Londres, 16 et 9; Lisbonne, 27 et 10; Moscou, 20 et 12; Madrid, York, 21 et 16; Palma-de-Majorque, 28 et 17; Rome, 26 et 19; Stockholm. 15 et 6.

régions de l'intérieur sous les zones d'éclaircles. Les températures maxi-

Samedi 4 septembre, à 8 heures

Températures (le premier chiffre

ladique le maximum enregistré au

cours de la journée du 3 septembre.

le second le minimum de la nuit du 3 au 4 septembre) : Ajaccto, 24 et 12 degrés; Biarritz, 20 et 10; Bordeaux, 20 et 8; Brest, 17 et 7; Caen, 17 et 10; Cherbourg, 16 et 11; Clermont-Farrand 15 et 10;

Clermont-Ferrand, 16 et 10; Dijon, 17 et 9; Grenoble, 14 et 8; Lille.

17 et 8; Grenoble, 14 et 8; Marselle. 16 et 8; Lyon, 15 et 9; Marselle. 20 et 14; Nancy, 18 et 7; Nantes. 20 et 6; Nice. 25 et 15; Paris-Le Bourget, 18 et 6; Pau, 20 et 6; Per-

pignan, 22 et 15; Rennes, 18 et 7;

Strasbourg. 16 et 9; Toura, 20 et 4; Toulouse, 19 et 8; Polnie-à-Pitre, 29 et 24.

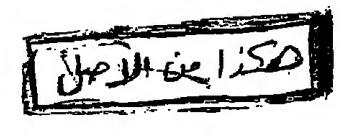
la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer, était à Paris-Le Bourget de 1 022,2 millibars, soit

766,7 millimètres de mercure.

Journal officiel

Est publié au Journal officiel les éclaircies étant plus belles près de l'Atlantique et sur le golfe du du 4 septembre 1976 : UN ARRETE

Il fera encore frais pour la snison • Réglementant la chasse dans le parc national des Cévennes le matin, en particulier dans les pour la campagne 1976-1977.



Contain the property of the pr

The second secon

The same of the sa

Pharma

De English

tini K &

11.3°1 16 250

المالية

this return

and the second

1.64

. . . .

.

....

urnal officiel

• ;

10.000

A STATE OF THE SECOND

* 3 " P . Sec. 1

 $= \frac{2\pi}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) \right) \right)}{1} \right) \right)}{1} \right) \right)} \right) \right)} \right) \right) \right) \right)} \right) \right)} \right) \right)}$

Barrier of the Supreme

Tree of a Character for

Constitution of the Charles

A grand arms som to Rodyn

1-1 Attached Hamber

 Ac_{+} c_{-} c_{-}

Section 1

A St. Street Contract

Marko Baran

. .

there is inches

And out a new to better here

Street, the many control of the

Andrew Martin

Francisco - h Francis

Asset to the state of the state of

FOR MANY THE STREET WAS

Agrande to the American

200

ਪੰਜ≥ੜ : ' : h ਹਨ

Author the continues

_- · · ·

ETRANGER

Reflets du monde entier

THE WALL STREET JOURNAL

Une vogue qui disparaît

a Une vogue qui dispurait en France, constate le journal américain THE WALL STREET JOURNAL, est celle des diplômes des instituts supérieurs de commerce américains (...) Dans les années 60, certaines sociétés françaises pensaient que les diplômés de Harvard pouvaient aussitôt gérer une société. Le résultat en étatt qu'au bout de six mois à un an il v avait un conflit (_) D'autant que dans les sociétés trancuises on tolère mal les critiques venues d'en bas, ce qui est fort bien accepté par certains patrons américains (...) Aussi, lorsque le diplôme d'Amérique quitiait son poste pour une autre société, il devenuit moins agressif. Car ici on ne peut survivre si l'on tire tout le temps sur le chef. et, aussi, parce que pour l'école américaine le profit prime tout (...)

» Le commerce français est plus paternaliste et davantage préoccupé par le bien-être de ses employés. De plus, il y a en France un système féodol : les postes dirigeants reviennent à l'establishment : aux anciens hauts fonctionnaires ou membres du gouvernement. Ou n'y récompense pas les performances, mais les relations (...) et puis, il y a aussi la « mafia française », celle de Polytechnique (...) et l'accroissement de la réputation des écoles de cadres européennes, particulièrement de celles de France et de Suisse.

Journal de Genève

Un record incalculable

« Un membre du personnel du CERN (Conseil de l'orgamisation européenne de recherche nucléaire) rapporte LE JOURNAL DE GENEVE, M. Wim Klein, programmeur mathématicien, a battu au siège de l'organisation, à Meyrin, son propre record en réalisant Pertraction, par calcul mental, de la racine 73 d'un nombre de 507 chiffres en 2 minutes et 43 secondes. Il a ainsi améliore d'une minute son précèdent record (extraction par calcul mental de la racine 73 d'un nombre de 510 chiffres en 3 minites 43 secondes. M. Klein a d'autre part expliqué certaines des techniques cérébrales qui lui valent le surnom d'a ordinateur



La fête des gendres

Une sête originale est célébrée régulièrement une sois l'an dans la ville d'Europolé, rapporte le bulletin d'information bulgare B.T.A.

a Originale et gate, cette célébration est appelée « la fête des nendres ». Elle est consacrée aux rapports familiaux qu'entretient un jeune mart qui vient vivre chez les parents de sa femme. Le premier jour des festivités, les hommes défilent sur la place centrale, après quoi tous les présents tiennent « une séance scientifique » au cours de laquelle des distinctions sont décernées à douze des nouveaux gendres venus s'installer durant l'année écoulée dans la ville. Ceux-ci prêtent alors serment de fidélité non seulement à leurs épouses, mais aussi à leur domicile d'élection.

» Le lendemain, des jeux sportifs ont lieu, au cours desquels les nouveaux venus doivent faire preuve de leur endurance. Un peu futile et insolite à première vue, cette sête est en réalité une des manifestations originales du folklore bulgare, qui souvent met en relief les bonnes relations familiales.

JORNAL DO BRASIL

Un excès de zèle ridicule

Après l'interdiction faite par la censure à la télévision brésilienne de passer Roméo et Juliette dans l'interprétation du ballet du Théâtre Bolchol de Moscou, le quotidien indépendant de Rio-de-Janeiro, JORNAL DO BRASIL, écrit :

« Le ballet du Bolchoi, les plus incultes le savent bien, est une institution internationale respectable et séculaire. Il est aussi communiste que l'était Léon Tolstoi. et le germe de la subpersion communiste y est aussi présent qu'il l'était dans la barbe du tsar Nicolas II. Sans crainte d'exagérer, on peut assurer qu'il est aussi soviétique que Shakespeare est anglais : il s'agit là d'un Elément du pairimoine culturel de l'humanité. Il ne peut être cavté par le réalisme socialiste. Il ne peut pas davantage cesser de parler le langage universel de la rison d'une décision politique, qu'elle soit prise chez nous, Brésiliens, ou dans les steppes de l'Union



Une passion tuerative

Au début des années 50, pour faire fortune, le Caucasien malin emplissait une valise de feuilles de laurier séchées et prenait l'avion pour Moscou, où il les vendait au marché kolkhozien. Aujonrd'hni. l'objet du négoce a changé, et les méthodes aussi.

Selon la PRAVDA, organe du P.C. soviétique, a les habitants de la province de Stavropol, située au pied du Caucase, se livrent avec passion au tricot. Puis ils envoient les châles. les bonnets et les pull-overs par la poste et contre remboursement dans les villes de Sibérie et du Grand Nord. Ainsi, un vétérinaire et sa semme ont gagné-quelque 54 000 F en trois mois (_). Certains individus n'hésitent pas à aller russer toute la production de tricoteures villageoises pour aller la revendre, à des prix astronomiques, sur les marchés des villes du Nord. Deux ou trois poyages permettent à ces argonautes des temps modernes de soffrir une Jigouli (Flat de fabrication russe), qui coute plus de 43 000 F (_)

... » Il est déplotable que tous les habitants de la région, bien qu'ils scient les déscendants des fameux cosaques djiguites, se soient mis à tricoter pendant les heures de travail, ou'ils soient instituteurs, postiers, etc. La laine utilisée provient en grande partie de troupeaux individuels élevés Mévalement. Mais l'on constate aussi que les libraisons de laine des fermes collectives à l'Etat diminuent d'année en année, ce qui prouve qu'une partie de celle-ci est détournée.

the section of the second

Lettre de Saipan

LES CHAMORROS SUR QUATRE ROUES



VEZ-VOUS noté que les gens ne marchent pas ici? - La eldsanoqean nu'b eugramen est on ne paut plus juste. Les Salpanais ne marchent roulent. Pas à bicyclette, pas à motocyclette, mals en volture (américaine partols, japonaise le plus souvent). Le route au longe Pacifique, sur la côte occidentale de l'île, na connaît pas de repos. de lour comme de nuit. On va se balgner en volture, on va au supermarché en voltura, on va à la posta en volture. Deux mille cina cents véhicules immatriculés. Autant que de familles, même si toutes les familles n'en possèdent pas. Et chaque maison — ou presque est surmontée d'une antenne de rélévision. Un beau, un curieux pays, 22 ki-

iomètres du nord au sud. 8 kilomètres d'est en ouest, sur la plus grande largeur. Un socie volcanique. Une chaine de collines centrales. Un - récif corallien particulièrement développé à l'ouest. Treize mille habitants environ, sur un total de quatorze mille pour l'ensemble des îles Mariannes. Des plages de rêve - comme on dit. Quatre « grandes surfaces - sur quelques kilomètres de la route principale. Un nombre que nous nous refusons à calculer de stations d'essence, de garages. Où sommes-nous? Un trait d'histoire permettra de mieux nous

La 6 mars 1521, Monsieur Magellan, qui passait par là, et sillonnait les mers pour le compte du souversin d'Espagne, « découvrit » i'lle st tout l'archipe) qui fut baptisé les lles Mariannes, du nom de la reine Maria - Anna. Il fallut cependant attendre 1668 pour que les misslonnaires s'installent à Saipan. Ils convertirent rapidement la population chamotro, qui était pourtant tout sauf doclle et le fit savoir en se rebellant contre le colonisateur d'ibèrie. La répression fut sauvage : ies survivants de Saipan et des autres Ties septentrionales et certrales furent déportés à Guam. C'est au dix-neuvième siècle seulement que les Chamorros recurent l'autorisation de rentrer chez eux : à la même époque, des Caroliniens vinrent s'installer à Saipan. Mais l'ère espagnole touchait à sa fin : les Américains s'emparèrent de l'île de Guara et Madrid vendit aux

ÉTATS-UNIS

Allemanda les autres iles Mariannes. à la sulte de la querre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

WOURD'HUI encore, la lanque chamorro est bourrée de tormules espagnoles. Nombre d'habitante s'appellent Antonio, Juan, José, Francisco, Ignacio. La demoiselle de la banque est une Concepcion, le policier, un Palacios, l'instituteur un Diaz, à moins qu'il ne soit un Guerrero. Les méthodes expéditives du très chrétien colonisateur d'autrefois n'ont pas pour autant désembli les églises : dans leur quasi-totalité, les

habitants sont catholiques. Puis vinrent donc les Allemands. lis ont apparemment peu laissé de traces. Ils furent, il est vrai, délogés en 1914 par les Japonais qui recurent mandat de la Société des nations de gérer les archipels micronésiens. Ils en firent de fantastiques fortins, ainsi que les Américains l'apprirent un certain jour de décembre 1941 à Pearl-Harbor. Les Nippons peuplèrent, par dizzines de milliers. les îles de leurs ressortissants ainsi que de travailleurs coréens. Une énorme main-d'œuvre fut ainsi mise à la tâche, et le nord comme le sud Je Salpan se couvrirent de champs de canne à sucre. A survécu à la querre la statuo du baron laponals du sucre. Haruil Natsue. Mais son recard non dénué de morque ne peut plus apercevoir qu'un superbe bouquel de flamboyants et, au-delà, la jungle qui a repris le dessus. Les plantations qu'il almait tant ont dis-

De très nombreux touristes nippons viennent se baigner sur 'es plagas salpanaises, lis viennent aussi ei, pèlednage sur les lleux d'une des plus grandes batailles du Pacifloue Partout, dans l'île - où le japonals est encore parié couramment par les plus de cinquante ans. - on rencontre les souvenirs de cette formidable rencontre antre trois divisione américaines (épaulées par la flotte et l'aviation) et trente mille soldats de l'empereur qui, tous ou presque, moururent. Dans le lagon demeurent pointés vers le ciel les canons de chars amphibles, détruits avant de toucher terre. Les combats furent-terribles sur les côtes, détrui-, sant toutes les-habitations,-et au cœur de cette vallée centrale maintenant appelée la Vallée de la mort. C'était en juin 1944. Les Américains reculèrent à plusieurs reprises devant la banzai charge nippone. Finalement, l'armée d'Hiro Hito tut défaite. Les derniers jours furent marqués par des scènes atroces. Depuis deux faiaises, l'une dominant .. mer, l'autre une plaine, des milllers de soldats et de civils, par familles entières, se donnérent la mort en des sauts collectifs abominables. Les Américains tentérent en vain de mettre fin à ces insoutenables actes de désespoir. Plu-

ESPAGNE les avait soit exterminés, soit convertis. L'Allemagne avalt amélioré quelque peu la situation sanitaire. Les Japonals les avaient intégrés dans leur - sphère de co-prospérité ». Que sont-lis devenue, après trois décennies d'administration américaine?

Voici une femme qui n'est pas de grande bourgeoisie (il n'en est pas, si l'on met à part une minorité affairiste), qui falt porter dans sa volture, depuis le grand magasin. des calsses de côtes de porc et de poulets congelés, de la mayonnaise en tube, des petits pots pour bébé et des marmelades dont on pense ce que l'on veut. Le même magasin offre comme littérature du Saul Bellow (ultra-minoritaire), du policier et du western (archi-majoritaire), Penthouse et des revues traitant de mécanique et de karaté. Si la langue la plus couramment utilisée n'était le chamorre, al tes clientes n'étalent (souvent) de corpulentes Saipanaises dont le sano original a visiblement été très métissé, ne se croirait-on pas en Californie ou en Arkansas ?

L'aéroport international est agrandi, dans le sud de l'île. Il pourra accueillir les Boeing - 747 débarquant les bourtingueurs nippons. Un nouvel hôtel est en construction. La côte occidentale va-t-elle se transformer en un Walklki saipanais, à l'image de l'horrible quartier touristique d'Honojulu ? Le béton progresse, mais on n'en est pas encore là. Dieu merci I

Cette évolution ne peut que renforcer la domination, déjà écrasante, du tertlaire. A Saipan, on est fonctionnaire, loueur d'auto, employé d'hôtel et de restaurant, commercant. Et la mer, dont les richesses sont tant vantées, et plilées avec tant d'ardeur par les pêcheurs nippons, jusque le long des côtes? Elle est fort peu exploitée. Un marchand propose blen du thon frais: Il débite sans doute moins que les grandes surfaces et leurs tonnes de boîtes de conserve. La terre? Elle abonde. Mais plus de 90 % sont public land, terres - appartenant - & l'administration et demeurant inexploitées. Une bonne partie de ces superficies fut confisquée à la population par les colonisateurs précédents, les Japonais en particulier. Les Américains ont tout simplement

pris le relais, utilisant — mais à des fins extra-agricoles 1 -- une vaste zone, jusqu'en 1962, pour faire entrainer secrétement par la C.I.A. des milliers d'agents asiatiques « amis ». Maintenant que les Mariannes ont octé en faveur du statut de Commonwealth, qui les lle juridiquement aux Etats-Unia, ces terres vont être prises en charge par les nouvelles autorités locales. Qu'en feront-elles ?

Saul miracle, on voit mal le population saipanaise, désormais élevée dans d'autres goûts, se mettre à cultiver de lacon extensive. Mais le vieux fonds du Pacifique demeure : la terre, dans toutes les fles, du Nord et du Sud, est sacrée. Il faut en posséder.

E statut de Commonwealtha donne la possibilité aux Mariannais de s'établir librement aux Etats-Unis, et aux Américain's de s'élablir librement dans l'archipel. Assistera-t-on à pareil phéncmène ? Certains observateurs locau x le craignent. Il ne generalt, en tout cas, pas Ed Pangelinan, un avoc; it saipanais, excellent homme d'affaires, spéculateur foncier, que l'on dit lié à la pègre américaine, et qui diriges, du côté mariannais, las négociations aux termes desquelles l'archipel se plaça sour la juridiction de Washington. Pensait-il ralancer le tourisme, donc l'économ'ie, lorsque, l'an dernier, il usa de son influence pour introduire les naschines à sous dans les hôtels de Saipan? La mesure fut cependant rapportés : elle aurait des con séquences catastrophiques sur la société Insulaire. La carrière d'Ed Pangelinan n'est pas pour autant

A Tinian, au sud de Salpan, le Pentagone s'est réservé un Immerase terrain de manœuvre et la possibilité de construire des bases. F'tus au sud, il y a Guam, haut lleu de la stratégie des Etats-Unis dans le Pacifique, elle aussi en partie piaupiée de Chamorros, qui sont citoyens américains à 100 %. Verra-t-on, drans quelques années, les Mariannes plasser du statut de Commonwealthi à cejui de territoire américain pur et simple? Une telle évolution paraît plausible. Car pourquoi, au femd demeurer mariannais?

JACQUES DECORNOY'

CROQUIS

Le peintre de Chausey

sieurs petits monuments très simples ont éte érigés par des Japonais en mémoire de ces horribles lournées.

> Plus tard, les vedettes venues de Granville ou de Saint-Malo déverseront leur clientèle : populaire, dans une ambiance de llesse kermesse et train de plaisir. Tournant délibérément le dos au paysage, les familles s'attroupent d'abord devant les menus affichés de nos deux hôtels-restaurants. Encore un peu pales, parfois, de leur traversée matides ripailles à venir.

> Que faire, sur notre lle pure, de ces visiteurs bariolés? Un curieux phénomène se produit chaque jour : l'île absorbe les le retour.

Dans la soirée, d'autres voyageurs, cuits de soleil, mettent pied à terre chez nous : gens de mer, plaisanciers au vocabulaire d'une haute technicité. Ils ont faim, ils ont soif, ils sont bottes, ils dormiront à bord, ils commentent les difficultés et les explaits au jour. Pariois, on attend un ministre. Tout le monde à l'œil à l'horizon, guettant son arrivée. Le ministre, venu e incognito a. ne l'a reconnu.

Ou bien, c'est Tabarly qui fait dans le Sund une entrée majesteuse. Quei bateau! Quelle allure! Notre ile se constelle d'exclamations.

Mais faime surtout regarder. d'assez loin, pour ne lui être pas une gene, ce peintre amoureux de Chansey, Jean Commère, qui, dès le matin, se plante avec intrépldité sur son promontoire rocheux, et s'acharne à répondre au défi de notre archipel Car. à mesure que le solell monte, les

'ŒIL unique de l'aurore croit couleurs changent à une vi tesse découvrir chaque matin, à incroyable, et, à mesure que la Chausey, une fle vierge. La mer descend, les contours des mer limpide brille entre les pins. flots se défont et se recomposent, Point de vagues. Les bateaux les fonds verdoyants ou sableux sans maître dodelinent dans le se laissent deviner, pois se révè-Sund, et, sur nos petits chemins. lent, tandis que la main du peinnul ne passe. On n'entend que le tre lutte de vitesse avec sori ceil. De quoi se singuer. Jean Commère ne se flingue pas : il

vient ici depuis dix-huit ans. Exposers-t-il un jour ses quelque six cents études inspirées par Chausey? A Paris, en novembre prochain, cet Angevin nous montrera des images de sa Loire. Paysages lents, longs, presque immobiles, dit-il. Il faut se déplacer, faire 20 ou 30 kilomètres, parfois, pour changer un peu nale, les voyageurs se réjouissent de vue. A Chausey, c'est le contraire : le peintre peut ne pas bouger, la diversité vient à lui et

vite. Vite. Pour pléger le vrai de ce maysage marin toujours mouvant et tounouveaux venus. Ils disparaissent. jours pressant comme un impel le cachés par nos frais petits bois peintre se présente avec: toutes happés par les rochers, fondus au ses armes. Il ne sait pas l'ui-même fond des criques, bus par l'eau à quelle technique il va pouvoir transparente de nos plages pres- se fier. Tantôt, en noir est blanc, que désertes. Tout le monde repa- il suggère l'énormité de l'espace rait au moment d'embarquer pour par une mise en pages extrêmement aérée, où nos lles rétrécies, rétractées, semblent piquées comme des signes nécestraires au plein d'une immensité où le soleil et l'eau ne sont plus séparés. tantot, se vouant à l'agrerelle, il laisse s'épancher la tache subtile. chargée de sens, où l'îlot se fixe une fois pour toutes, et quand la tache est sèche, le roc a délà disparu. Englouti par l'eru? Mais plus encore par le temps.

Lutteur infatigable, n'est-ce guette avec les autres : personne pas le temps qu'il prend de vitesse, le peintre de Chausey. sous nos yeux, à nous qui, témoins de son témoignage, filons de si paresseuses et pourtarit si attentives vacances? Que sont vacances, sinon attention negivelle à un temps différent?

Et qui, mieux qu'un peintre follement attaché à sa tache sait bloquer la roue saus réplique. renverser son allure, et, à l'inverse de toutes nos lois, immobiliser pour toujours fes bonheurs les plus rares d'un radieux été?

JOSANE DURANTEAU.

avenir, on ne consulte plus New-York) vient de me remonter le son horoscope, mais son hor- moral. Le titre : - Comment découlogs biologique... L'autre soir, on vrir votre cycle de succès et devenir m'a offert mon horloge. Sur une un gagneur. - Le produit : un petit ionque teuille traichement sortie de cajculateur de poche qui vous per-Fordinateur, l'ai pu étudier, jour met de déterminer chaque jour l'état après jour et pour un an, des pré- de vos rythmes. Prix : 50 F. On nous cisions sur ma santé, mon effecti- rassure aur l'origine scientifique de vité et mon intellect. En alter. Il paraît que notre corps et notre intelligance sont soumls chacun à un rythme propre, qui s'est mis en brante au moment de la naissance.

L'horloge biologique

apposition de phase. Contempler son horloge est assez desemperant. D'abord, l'y apprenda que l'ai (déjà) vécu 13 223 jours. Et surtout, que, sur-les prochains 365 lours, le vais avoir 70 lournées critiques Le plus inquiétant, c'est vals vers des lours festes. Larsau'il revient vers la gauche, c'est une periode negative qui s'amorce. Et Il fevient toulours vets: la gauche. car un rythme par définition, est aussi intetigable dana ses va-et-vient qu'un pendule bien lancé. J'ai beau me dire que ce n'est que de la seguise populaire revue par un computer. < on a ses hauts et ses bas - après la pluie le beau temps », ou « la roche Tarpéleme

On peut électroniquement faire le

point aur cas trois cyclas, et voir

s'ils sont en concordance ou en

moitié de moi-même? Au tond, Taimais mieux Thoroscope. Quend Satirne passalt dens mon Lion. Il avait la politesse de ne pas s'attarder. Mais une publicité du Village Volce (la Volx du village.

est près du Capitole », le trouve

que le schéma de cette alternance

a un côté - sinistre. La : moitlé du

temps, le ne serais donc que la

UAND on veut connaître son journal du quartier de Greenwich (cette mode. N'est-ce pas le Dr Hermann Svoboda, prolesseur à l'université de Vienne, qui a découvert l'existence des rythmes, en même temps que le Pr Wilhelm Spitz les observalt à Beriin ? Il y a aussi des preuves historiques : Mark Spitz a rapporté sept médallies d'or aux Jeux olympiques le l'our où ses trois rythmes atteigneient en même temps Jeur apogée. Quant à Marylin et Judy Garland, elles se sont suicidées dans un moment où leurs rythmes étaient dans le creux de la vague. Si elles avaient donné un coup d'œli la valse des rythmes. Lorsque le à leur horloge biologique, « cette rythme s'élance vers le droite, je action irréparable aurait ou être

Alors, on vand du biorythme, non seulement au détail mais en gros. Des entreprises s'y Intéressent, pour connaître les rythmes biologiques de leur personnel et en tirer un meilleur parti. Il paraît qu'on peut augmenter la productivité en utilisant les employés au maximum pendant leurs phases - optimales -. D'autre part, en prenent des précautions dans les lours critiques, on peut éviter les accidents du travall. Ca marche très blen au Japon. Bret, Jes marchands de biorythmes sont en train de remplacer les vendeurs d'horoscopes, et bientot les entreprises exigeront que les horloges tassent partie des curricalum vitse. Quand on yous dit que le capitalisme se recycle...

JACQUELINE DEMORNEX.

Les relations franco-américaines pendant la première guerre mondiale

OUS le titre : le Temps des Amé-S ricains 1917-1918 (1), André Kaspi donne la version allégée d'une thèse de doctorat intitulée la France et le concours américain, février 1917novembre 1918. Il offre, fondée sur une ample documentation française et américaine, une étude ferme et sur sur 'l'intervention des Etats-Unis dans la pre-; mière guerre mondiale et les relations franco-américaines en 1917 et 1918. Ce travail s'inscrit dans une série de recherches sur les relations francosaméricaines, comme l'attestent les thèses récemment soutennes d'Y.-M. Noualihat gur la France et les Etats-Unis, août 11914-avril 1917, et de Denise Artaud sur le problème complexe des dettes de fluerre de la France à l'égard des Titats-Unis, 1917-1932. Voici qu'un vide considérable est en passe d'être comblé. grâce à l'effort d'une équipe qui témoigne du dynamisme de l'histoire des relations internationales (2).

André Kaspi na répugne pas, et c'est la formule la plus judicieuse, à suivre les grands moments de la chronologie, son livre s'ordonne-t-il en trois violets : «Le solell se lève à l'ouest », de février à novembre 1917, « l'Organisation de la victoire », de novembre 1917 à mars 1918, « Deux millions d'Américains en France, mars-novembre 1918. C'est, en somme, cette dernière période qui justifie le titre : le Temps des Américains, puisque le concours des Etats-Unis ne fait sentir son influence que len tement.

L'un des grands mérites d'A. Kaspl est de suivre avec une égale clarté des moblèmes complexes : économiques, financiers, politiques, militaires. Il s'intériesse aussi bien aux questions de logistique et de transport qu'à la connaissarice que les deux peuples ont l'un de l'aixtre et aux stéréotypes nationaux. C'est dire que cet ouvrage satisfera la curiosité de lecteurs divers, qu'ils se préoccupent de l'accueil réservé par les Francais aux soldats noirs américains l'abgence de racisme choqua les Américaires blancs — ou de l'évolution de l'industrie d'armement aux Etats-Unis. On se pontentera de relever quelques conclusions oui rompent avec les idées reçues sur la question. On soupconnaît l'impréparetion militaire des Etats-Unis, pas au point peut-être de penser que l'avia-

tion américaine se limitait, en 1917, à trente pilotes, disposant de soixante-dix avions. On découvre que les Etats-Unis, en 1917 et en 1918, ont reçu de la France l'essentiel de leurs armements. Les chiffres sont là : 100 % des canons de 75 et 155 et des chars, 81 % des avions, 57 % des canons à longue portée, la quesi-totalité des munitions d'artillerie. Les Etats-Unis ne furent pas, pendant la première guerre mondiale, cet « arsenal des démocraties » qu'ils devinrent en 1941. L'industrie d'armement américaine tarda à s'adapter aux besoins de la guerre.

L'idée même d'un corps expéditionnaire trouva naissance lentement, et la France ne prit que peu à peu conscience de l'importance du concours militaire des Etats-Unis : un Pétain ou un Painlevé ministre de la guerre au début de 1917 en pressentirent mieux que d'autres la portée possible. En revanche, la France ne douta jamais du concours économique des Etats-Unis. Elle obtint effectivement une aide importante, mais montre André Kaspi, « les Américains n'ont jamais cessé de détendre leurs intérets nationaux ». Les dollars qu'ils avancent doivent être dépensés sur leur territoire pour l'achat de produits américains.

Les Américains affirment leur volonté d'indépendance dans l'application du blocus : ils ne veulent pas mener une politique brutale à l'égard des neutres, pour ne pas favoriser la concurrence britannique de l'après-guerre. Ils sont hostiles à l'arme économique souhaitée par les Alliés. Dans la période qui va jusqu'à octobre 1917, la France s'est voulue l'galliée privilégiée » des Etats-Unis, elle a cru exercer une manière de tutelle. En fait, cette politique a échoué : « L'Amérique est prête à tous les sacrifices, à condition qu'ils servent ses intérêts. » D'autre part, le cadre des relations bilatérales a fait long feu. La nécessité d'une coordination de l'effort des puissances de l'Entente avec les Etats-Unis est évidente : elle mène à la Conférence interalliée de novembredécembre 1917, qui organise la victoire de 1918.

La création du Conseil allié des trans-

ports maritimes, qui crée un pool du

tonnage, atteste l'ampleur, il est vrai indispensable, de la coordination en matière de moyens de transport. Encore cette commission n'est-elle pas dotée de pouvoirs supranationaux et les fonctionnaires qui représentent leur gouvernement donnent-ils des avis d'experts. Au regard de cette coopération, les points de désaccord apparaissent avec une extrême netteté au lecteur d'André Kaspi. L'arme économique? Les Etats-Unis n'en veulent toujours pas : ce serait s'engager sur la voie du dirigisme: ils ne sonhaitent ni contrôle de l'Etat sur l'économie, après la signature du traité de paix, ni contrôle des matières premières et du commerce international pendant cinq ans. Ils veulent le retour complet à la liberté économique après la victoire.

Le différend n'est pas moins visible au plan militaire. Dans l'instruction du corps expéditionnaire, Pershing marqua sa volenté de conserver des méthodes indépendantes et de rejeter au plus tôt. Avec la certitude de la victoire, le difféune tutelle indispensable dans les premiers mois. Ce fut ensuite la querelle complexe de l'amalgame. Les Américains, oui voulaient une armée indépendante capable de terminer victorieusement la guerre, refusèrent l'amalgame d'unités françaises et américaines sous le commandement d'états-majors français : ce serait perdre leur identité nationale. André Kaspi verse là des pièces du plus haut intérêt au dossier, quand on sait le destin dans d'autres contextes des armées « intégrées » et « supra-natio-

Quoi qu'il en solt, Pershing accepta une conciliation : quatre régiments noirs combattirent au sein de l'armée française. En donnant satisfaction aux chefs militaires français, Pershing évitait de mêler les soldats noirs américains à des unités blanches. Les leaders noirs américains se réjouirent d'être unis dans le combat à la « splendide démocratie française » (Du Bois). L'accroissement considérable des effectifs du corps expéditionnaire : un million d'hommes, en juillet 1918, permit à Pershing de renvoyer les instructeurs étrangers et d'obtenir enfin la responsabilité entière d'un secteur du front. La bataille de Saint-Michel, en septembre, et la difficile campagne de

l'Argonne, en octobre, marquèrent la reconnaissance définitive de l'indépendance du corps expéditionnaire.

Mais, bien entendu, le différend le plus sensible est d'ordre politique. Sur les buts de guerre et les conditions de paix q un conflit latent » oppose la France aux Etats-Unis, Wilson, dans le point 8 de son message du 8 janvier 1918, adopte une formulation prudente sur l'Alsace-Lorraine : le territoire francais « devrait » être libéré, le tort fait à la France « devrait » être réparé. Encore ces nuances ne paraissent-elles pas avoir été pleinement percues. Mais sur la Société des nations, l'ouverture d'une négociation, les relations avec la Russie, les divergences sont manifestes. Washington ne souhaite pas l'intransigeance à l'égard de la Russie. La croisade libérale et la « nouvelle diplomatie » ne vaudront-elles pas à Wilson un accueil favorable des bolcheviks? rend franco-américain était appelé à resurgir au premier plan, au mois d'octobre 1918: il éclate ouvertement après l'armistice.

André Kaspi propose une interprétation nuancée de la « nouvelle démocratie ». La « croisade pour la démocratie » n'est pas une forme d'impérialisme, et l'accusation aurait indigné Wilson, Mais la politique étrangère des Etats-Unis, et c'est son équivoque, est fondée sur la conviction a que les intérêts du monde coîncident avec ceux de l'Amérique, que la paix ne peut être sondée que sur l'américanisation de la vie politique et des rapports économiques ». Jefferson, déjà, en 1801, voyait dans le gouvernement des Etats-Unis « le meilleur espoir du monde » (3), mais pour la première fois les Etats-Unis avaient la puissance suffisante pour traduire en actes cette conviction.

Chemin faisant, le lecteur trouvera maintes analyses de grand intérêt. André Kaspi fait apparaître le rôle des experts et des techniciens : le jeune Jean Monnet, à cette époque délégué du ravitaillement à Londres, ou André Tardieu, nommé haut commissaire de la République à Washington le 15 avril 1917: il est, en revanche, trop discret

sur Etienne Clémentel, qui fut ministre du commerce pendant la plus grande partie de la guerre. Il suit, à travers les archives du « contrôle postal », et pour autant qu'une telle étude soit significative sur une si brève période, les attitudes des deux peuples l'un envers l'autre. Les Français passent du scepticisme ou de l'incrédulité, lors de l'entrée en guerre, à une exaltation excessive que suivra, dans les demières semaines du conflit, une chute de la courbe de popularité. Rarement on avait montré aussi nettement les ambiguités du wilsonisme qui imprégnait l'opinion française : la droite néglige les divergences et la gauche pacifiste se sert des idées de Wilson contre Clemenceau. Contre les partisans d'une paix sans victoire, le gouvernement fédéral est favorable à Clemenceau, sans se faire d'illusions sur son manque de sympathie pour la Société des nations. An fond, un socialiste modéré et patriote comme Albert Thomas serait l'homme selon le cœur de Wilson. « Un ministère Thomas fait réver les diplomates américains », note sobrement Kaspl

En conclusion, l'auteur de ce livre doute que la participation à la guerre ait rapproché les Français et les Américains. < Peut-être même les a-t-elle séparés un peu plus en leur faisant prendre conscience de leurs divergences profondes. p André Kaspi suggère que l'organisation commune des rapports politiques et économiques qui avait assuré la victoire sur les empires centraux pouvoit ouvrir la voie à la réconciliation de tous. Mais ses analyses même, tout au long de l'ouvrage attestent l'intensité de l'opposition entre les « intérêts nationaux ». Les organismes économiques interalliés nés au cours du conflit ne pouvaient suffire à fonder une coopération politique Etait-ce si surprenant?

(1) Le Temps des Américains. Le concours américain à la France en 1917-1918. Publications de la Sorbonne, Série internationale, 6, XIV, 375 pages. Préfice de Jean-Baptiste (2) La revue Relations internationales. dirigée par J. Freymond et J.-B. Duroselle, permet à mervelle de suivre les orientations et les travaux actuels, Librairie Sollec, 1, rue de Médicis, Paris.

(3) Cité par André Kaspi dans le précieux petit livre qu'il vient de consacrer à L'inlépendance américaine 1763-1789, collection Archives, Gallimard-Julliard,

ENTRAIDE

Les vacances des handicapés

quai numéro 10. dans la brumo d'une matinée d'été. s'agite. Un départ en vacances comme les autres ? Pas tout à fait, Les y pyageuses, qui montent difficilement sur le marchepied « spécial » fixé aux portes des wagons pour accéder à leurs places, sont toutes paraly 150es.

Enfants, Jeunes femmes, tout un petit nronde de handicapées physiques attend son tour dans le grand fauteuff d'acier. Curieuses, inquiètes aussi, elles guettent les bras forts des binévoles de la Croix-Rouge, qui los aideront à grimper : il s'agit de se lever du fauteuil énergiquement et flèrement, pour ne pes - avoir J'air - devant les autres. Alors on se bouscule, on s'énerve pour bien tatre, et voilà le geste qui se brise dans un ellort tant calculé. Il faut de longues minutes avant de pouvoir s'engouttrer dans compartiment, où les autres délà assisos reprennent des forces en s'instellant pour le voyage. Le train partira & 13 h. 30, Il a fallu venir plus d'uns heure à l'avance pour que cette déricate opération puisse se coup d'astention et de patience pour

L'effort passé, le calvaire plutôt, on déleure tranquillement, le sendwich dans une main, un jus de fruit dans l'autre, en regardant les dernières se hisser dans le train des vacances. Les habituées de Rieillé, contre de séjour en Loire-Atlantique, se font gentiment interpeller :

heures trente, gare « Alors, Arlette, te vollà revenue as trois semaines pour te reposer i » Sous les rires et les plaisanteries on a tout de même l'œil attentif aux pes hésitants : les animatrices ont l'habitude. Un dernier salut aux parenta qui confient précleusement aux employés de la S.N.C.F. le tauteuil roulant qui sera rangé dans le wagon

> Ainsi sont parties cet été deux mille trols cents personnes répartles dans tous les centres de sélour de [A.P.F. (Association des paralysés de France) (1). Certaines ont guitté la capitale ou leur ville pour la première lois, les autres retoumaient au même endroit que l'an passé dans le secret espoir d'y retrouver un compagnon, une amie. Ici, à la gare Montparnassa, ca groupe de jeunes temmes de dix-huit à trente-cing ans part pour Riallié, où il séloumera trois semaines.

précédent, et en route l

Gourdon (Lot), Montélimar (Drôme). L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), Ajaccio en Corse et bien d'autres centres encore (cinquante-cina au total). ainsi que les centres à caractère sanitaire temporaire conçus pour les entants qui ont besoin toute l'année de soins de rééducation, attendent de nombreux participante dans les prochaines semaines. Tous partent vers une plage, une campagne, une rencontre, rêvées, espérées depuis des soulignent leur originalité par des pour 3% son budget vient directe-- rencontres internationales -, en séjours mixtes pour adultes : Ta- collectivités locales et organismes lence par exemple, ou Strasbourg, parapublics (caisse d'allocations la-Cobience, et l'Angleterre.

Montparnesse. Au bout du cette année ? Aliez, un petit effort, tu teur de toute cette effervescence, fut créée en 1933 et reconnue d'utilité publique en 1945. Non seulement cette association organise les vacances de ses edhérents (cent mille), mais elle épaule les handicapés par tous les moyens dont elle dispose : elle revendique avec force l'octroi d'un salaire égal à 80 % du SMIC -pour ceux qui peuvent travailler et donc, dans le même temps, l'abolition de l'obligation alimentaire imposée aux familles. Elle réclame la transformation de l'aide acciale en un véritable système de solidarité nationale pour faciliter l'insertion des handicapés dans notre société.

37 francs par jour

Voilà pour la politique côté rue. La politique côté jardin, celle des loisirs, des distractions, des vacances en un mot, comme en prennent chaque été plus de vingt millions de Français en quête d'évasion, c'est aussi le souci de l'A.P.F. - Si un adhérent de l'Association des paralysés de France ne part pas en vacances, ce n'est lamais pour une question d'argent », déclare un res- ces, qui jonchent les plages... Mille ponsable de FA.P.F. Tous les cas trois cents animateurs entourent ayec

sont étudiés et aidés. Une mosaique, voità à quoi ressemble le budget de fonctionnement de l'A.P.F. : rattachée au secrétariat d'Etat aux affaires sociales et au mois. Mieux encore, certains centres ministère de la jeunesse et des aports, ment de l'Etat, pour 20 % des miliales, caisse primaire de sécurité

FRANCHISE POSTALE

L'A.P.F. (Association joj 1901), mo- sociale, consells généraux et municipalités), pour 6 % des cotisations des adhérents, pour 21 % des dons en tous genre, pour 23 % de la collecte d'une lournée nationale, sans compter les dons personnels et autres. Ainsi se dessinent les moyens d'action, qui, grâce à cette tirelire en morcegux, éclairent les sourires un peu pâies. Pour les handicapés qui vivent en hospice avec 70 francs d'allocation mensuelle. les vacances ressemblent à une primevère dans un champ de neige, l'A.P.F. leur demande 1 france par iour pour les accueillir en vacances :

> c'est là un cas particulier. Pour les autres, qui vivent au sein d'une tamille - avec ou sans emploi. - un sélour de vacances ravient à 37 francs par jour. En ce qui concerne les entants, ce toriait journaller peut diminuer puisqu'il existe des aides financières comme les aflocations familiales, qui entrent pour 7 tranca par jour, et le comité d'entreprise du père ou de la mère, pour 9 trancs.

Un ghetto ces centres, dites-vous ? Pas plus que les parcs-autoscaravaning, appelés camps de vacansoin et amitié ces voyageurs fragiles. Bênévoles, ils viennent de pertout : à la traditionnelle bonne volonté des religieux s'ajoute celle des étudiants. des ouvriers, des enseignants, et des employés en milleu paramédical. Certains sont au pair, ou reçoivent 70 irancs d'argent de poche par semaine (c'est en tonction du centre). Les moniteurs des maisons à caractère sanitaire doivent répondre à des critères de recrutement correspondant aux colonies ou autres centres de vacances et, à ce titre, sont rétribués à raison de 850 francs pour trentecinq jours de stage.

Robert, étudient en médecine. barbu el forte carrure, moniteur à l'A.P.F., déclare recommencer chaque été ce travail temporaire : « C'est très dur la première fois, il faut tenir le coup, puisque, pour chaque personne vailde, il faut compter deux handicapés. Debout des 6 h. 30, nous devons les aider à se lever, se laver, s'habilier. Tout le monde est prêt vers 11 heures, chambres rangées. il reste iuste une pause avant le déjeuner. Or, souvent, nous mettons la table et nous la débarrassons. Si l'après-midi est consacré à une sortie, nous devons soulever les moins habiles, les monter et les descendre du car plusieurs fois, plier les voitures dans l'Estatette qui suit toulours l'excursion. Chacun met le main à

la pâte, on s'alde sans fausse pudeur. Il faut soulever des klios, donner à boire à une maladroite, écrire une carte postale quand la main est moins sûre que la pensée, être attentif au moindre appel, faire une nuit de permanence à tour de rôle. accompagner aux toilettes ceux qui ont besoin d'une assistance de tous les instants. Le seul moment de répit. c'est le soir, quand tout le monde dort : là, nous pouvons bavarder de la journée passée et de celle à venir. mais pas trop longtemps ! -

La volonté de se dépasser

Jean-Claude de Bazillac, directeur de centre de vacances, souligne que

l'équipe de valides n'a pas la notion de B. A. : « C'est la volonté de se dépasser pour chacun, au moins une fols : c'est une sorte de pari que l'on fait avec soi-même, puis on revient l'année sulvante i » Revenir, parce que l'amitié gagne le pas sur tous les problèmes d'organisation, et ils sont nombreux l

Dans les centres pour adultes, les salons de repos sont toujours pleins. Les. Auraient-elles atteint une telle On vient pour discuter, pour écrire, ou bien pour faire claquer le babyloot. Les sorties sont nombreuses et variées : découverte des curioaités environnantes, balades et piqueniques, beptême de l'air, beignades surveillées en piscine et reposi... A en croire les dictionnaires, handicap signifie : - désavantage, infériorité que l'on doit supporter ». Cette délinition un peu lateliste est partois foin de la réalité, car les silions d'un fauteuil leissent parfois derrière eux plus de galeté et de volonté qu'on ne peut l'imaginer.

MICHÈLE SEGUIN. (1) Association des paralysés de Prance, 17, bd Auguste-Biauqui, 75013 Paris.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvez, directeur de la publication. lacques Sauvagest. Sections 5, r-des Italiens

PARIS-IX-

1975

le jour.

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journeux et publications : nº 57437.

Généalogie

FAMILLE RETROUVÉE

PHILIPPE, füs Anu ue de parents pauvres, n'a pas connu son père, décédé lorsqu'il était très jeune. Sa mère, très possessive, n'a jamais su lui exprimer sa tendresse. Il a essayé longiemps de s'en jaire aimer, mais ce fut sans succès. A vingt ans, il l'a quittée.

Pendant deux ou trois ans, il bourlingue avec des copains de rencontre. Ils lui procurent un travail douteux qu'il accepte, par nécessité. Il souffre terriblement de sa solitude et ne sait comment en sortir.

Andrée, née dans un milieu très cultivé de grande bourgeoisie, a décliné, jadis, plusieurs demandes en mariage pour se consacrer à ses parents malades. Son frère, haut fonctionnaire aisé, la aidée alors. L'aide était surtout financière; cependant, il la recevait, cérémonieusement, tous les quinze jours environ. Ses parents ont maintenant disparu. Les liens avec son frère se sont relachés. Elle aussi souffre de sa solitude et ne sait comment en sortir.

Deux situations, apparemment exceptionnelles et pourtant banaacuité dans les siècles passés? La structure familiale d'alors, par sa pesanteur même, apportait l'appui souhaité. De nos jours, elle n'existe plus. L'intérêt porté à la géréalogie peut apporter une réponse. Si Philippe s'attache à cette étude, si Andrée recherche ses aleux, As ne peuvent pas progresser sans interroger tout d'abord les rares membres de leur famille qu'ils connaisent encore, les cousins plus ou moins éloignés dont ils soupçonnent à peine l'existence (1). Le motif de leur visite n'est pas alors une demande d'aide financière ni le besoin d'affection. Philippe et Andrée connaissent peu à peu leur famille éloignée, s'apetcoivent que certains de leurs parents méritent d'être connus. Puis vient la recherche proprement dite, la trouvaille de parents très éloignés, et, là aussi, l'éventualtié, à la suite de nombreuses rencontres, de se découvrir, en même temps et plus encore, que des cousins vraiment fort lointains, de véritables amis. A la javeur d'une recherche difficile, la solitude disparait, une

PIERRE CALLERY. (i) a Facilité des premières re-charches », le Monde davé 9-10 fé-vrier 1975.

nouvelle forme de la famille poit

Correspondance

S.O.S.!

IVINISTERE da L'ECONOMILE et des FINANCES TRESOR PUBLIC

S.O.S. AMITTE SECOURS MORAL PAR TELEPHONE MONTPELLIER 63.00.63 MARSEILLE 76.10.10 TOULOUSE 08.08.08 PERSONNELLE



PERG DE VILLEMEUVE LES AVIGNON 3 BIS RUE DE MONTOLIVET 30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

The state of the s

The transfer of the second

Training the state of the state

true de

The second secon

The state of the s

A transfer of the state of the

the state of the s

But the second

State of the Page 1999

Poly poly

The same of the sa

A Private Private Parties

 $(k_{i}, (k_{i}, r_{i})) = \{k_{i}, k_{i}\}$

The second secon

NOTE THE PARTY OF THE PARTY OF

Attent of the Augusta

to constitute the say

The same of the contract of th

Auto art supplier.

of early and topological

Sanga and the sanga

with the Go Page

ton to the body

the stationary Long.

writing of the be

The contemporary

The state of the s

The state of the s

3, 113

The first of the Design

and the discount of ending

and the contract of the second section of

Audio ils of the figure

The state of the s

at spent of

March Commence

47 (1) W

 $(G_{n}, G_{n}, M_{n}) \in \mathbb{R}^{n}$

ng. e

THE TEST

"1 K25 1 to 10 to 10

the transfer

cer la naissance de Oriando Paris, le 21 2001 1976. . .--Décès — Mme Jean de Boutiny, Mile Patricia de Boutiny, M. et Mine Aptoins de Boutiny et leurs enfants. M. Christophe de Boutiny,

M. et Mms de Boutiny et leurs

enfants, M. et Mine Henri de Boutiny. M. et Mine Olivier de Boutiny. Les familles alliess, ont la donleur de faire part du decès de M. Jean de BOUTINY, officier de la Légion d'honneur. croix de guerre 1939-1945, industriel partameur. président du telbunal de commerce de Grasse. président du comité

de la Croix-Rouge française de Grasse. président de l'Association des amis de l'hôpital de Grasse, président de l'Association des amis du Vieux-Graza. président du comité d'administration des H.L.M. de Grassa. administrateur de la

caisse d'épargne de Grasse, survenu le 2 septembre 1976.
Les obséques aeront célébrées en la cathédrale de Grasse, le lundi 6 septembre, à 14 h. 15.

« La Bléjarde », 06530 Peymeinade. 4. rue Tracastel. 06130 Grassa.

2 bis, rue Alesce-Lorraine. 92100 Boulogne-sur-Seine. - La direction et la personnel de la zociété Jean Niel, ont la douleur de faire part du décè de leur président-directeur général M. Jean de BOUTINY, survenu le 2 septembre 1978.

Les obsèques auront lieu en la cathédrale de Grasse, le lundi 6 septembre, à 14 h. 15. 4. rue Tracastel. 06130 Grasse.

- On nous pris d'annoncer la Anne CALOZ. docteur en médecine De la part de

Marie, Kirsten et René Caloz, et Pierra Bourquelot. - M. et Mme Bernard Cazes, Claire et Jérôme,

Mme Georges Beros, Mme Chartler, M. et Mme Louis Arenilla, Etienne et Jean-Jacques,

(Suite de la première page.)

« La démarche de Céline est

médicale. Alors que Proust a peint,

lui a établi un diagnostic. Même

son style, avec ses onomotopées,

correspond à ce que l'on enseigne

en médecine sur le bruit que peut

faire un cosur malada, par

confirme dans l'unique film tiré de

lui par Louis Pauwels : « Dans les

expéditions polaires, il y a en tête

du troîneou un chien plus raffiné

que les outres qui avertit les cre-

vasses à l'avance. J'ai été ce chien,

sujet toujours brûlant, le professeur

Girardet a fort justement souligné

que, s'il est original chez Céline

par la violence de l'expression litté-

raîre, il ne l'est pas dans le mou-

vement des idées de la fin du

XIX. siècle. Ce à quai Gérard

Guégan a ajouté qu'à l'antisémi-

tisme de droite correspond un anti-

sémitisme de gauche et même

d'extrême gauche, chez Marx par

exemple, qui dans « la Question

Julve > identifie le juit au capital.

conclu Rophaël Sorin, est insépa-

rable de son œuvre. Il faut tout

Le regard de son maître

cation fut l'aubli d'un séjour de

Céline en Allemagne, qui a pour-

tant inspiré trois de ses œuvres les

plus magistrales la D'un château

l'autre », « Nord » et « Rigodon »),

tique, où le langage-littéralement

explose, selon l'expression de Phi-

lippe Sollers, à la mesure d'un

univers qui se défait. Cette partie

de son œuvre constitue pourtant

l'apport le plus original de Céline

à la fois à l'Histoire et à la litté-

rature, elle explique le regaln

qui fait la trame du livre de Fré-

déric Vitoux : « Bébert le chat de

Louis-Ferdinand Céline ». Car Bé-

bert, s'il a d'abord été le chat de

l'acteur Robert Le Vigart qui

l'avait acheté à la Samaritaine,

s'il a ensuite ené dans Mont-

mortre avant d'être recueilli par

Céline et Lucette, so femme, n'a

commencé à avoir de réelle exis-

tence littéraire qu'avec la débâcle

allemande et la fuite de ses maltres

à Baden-Baden puls à Sigmaringen

et au Danemark Le livre de Fré-

déric Vitoux est fourmillent d'intel-

ligence et d'apercus originaux. Il

ne se contente pos de roconter

l'histoire de Bébert qui; gores tout.

qurait pu n'être qu'un chat

comme les autres, il en fait le sym-

bole de la volonté de Céline d'être

C'est précisément cette période

d'intérêt qui s'y attache.

celles où éclate son génte apocalyp-

La grande lacune de cette évo-

accepter ou tout rejeter. >

« L'antisémitisme de Céline, a

Sur l'antisémitisme de l'écrivain,

mais, moi, on m'a lapidé, >

Ce que Céline lui-même

exemple. >

le 31 août, près de Samatan, à l'âge de vingt et un ans, de Vincent CAZES, élève de l'Ecole normale supérisure

collaborateur de la revue « Scherzo ». 60 bis, rus Benoît-Maion, 92130 Issy-les-Moulineaux. Insy-les-Moulinesux - On nous grie d'appronour décès de Mme Henri CLOUZOT,

née Yvonne Régnier, survenu le 10 soût 1976, à Locronan (Finistère-Sud).
Les obsèques ont été célébrées :
Ploaré-Dournenez dans l'intimité. De la part des familles Clouzot, Pissarro et Stein. 15. avenue Mac-Mahon, 75017 Paris. 6, rue de la Terrame. 75017 Paris. 4, villa d'Eylau, 75018 Paris. 70, rue Vancau. 75007 Paris.

— Mme Françoise Diot, M. et Mme Daniel Diot et Cathe-rine, ont la douleur de faire part du décès de Mme Charles DIOT, née Madeleine Simonin,

leur mère et grand-mère, survinu le les septembre dans sa quatrevingt-sizième annés. Les obsèques auront lieu le mardi 7 septembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Charles, 6, rue de Paris, Joinville-le-Pont. Cet avis tient lieu de faire-part.

- Mme Gino Froté. Rs famille et ses amis; ont la douleur de faire part du M. Gino FROTE, survenu le 2 septembre 1976 à Paris dans sa soixante-quinzième année. Les obséques seront célébrées le lundi 6 septembre 1978, à 11 h. 30. à Levelay (77140). Rémion au cimetière. Cet avis tient lieu de faire-part. 7, rue Grande, 77140 Levelay.

On noos prie d'annoncer le décès de JOE LEGRAND, élève à l'Ecole normale survenu le 2 septembre à la suite de l'accident qui a coûté la vie à

De la part de: M. et Mme Michel Legrand, ses Anne et Olivier Boitard. Jean-Marie, Martine, Chantal, Thierry, Marie-Aude Legrand, ses frères et sceurs. Mme Charles Gueneau, sa grand-Les obsèques seront célébrées dans font part de la mort accidentelle, la plus stricte intimité.

LETTRES

le chroniqueur, uniquement le chro-

niqueur de ces temps déboussolés,

et le garant de son authenticité.

Ouand Céline Invente, par exemple

forsqu'il décrit l'enterrement de Bi-

chelonne auquel il n'a pas assisté,

c'est blen simple, Bébert n'est pas

là, Quand Bébert est là, c'est que

c'est vrai. Exagéré peut-être. Noirci

Céline s'identifie à Bébert en ce

que ce demier ne participe pas à

ce qu'il vit ou voit. Il ne fait pas

de différence entre un prisonnier

français évadé, une petite banne

ou un général allemand. Ce qu'il

percoit, ce qu'il sent, c'est si on

l'alme ou pas. Où Frédéric Vitoux

extrapole quand même un peu,

c'est quand il fait de Bébert aux

yeux de Céline le symbole du juif

ou du résistant. Celui qui est

exposé et qu'on gide en silence.

Céline n'a plus besoin maintenant

qu'on lui glisse un « bon juif »

dons con dossier. Il est non pos

Ce qui est vrai, c'est que Bébert,

et à un degré moindre Lucette,

sont des silencieux. Ce que Cé-

line aimait en Lucette, qui était

danseuse, c'était qu'elle substituait

la pureté des gestes et des atti-

tudes au tohu-bohu des mots. Bé-l

bert vo encore plus Join dans

en porticulier celui de la conser-

vation, et le flair. Quand il se sent

exposé, 17 se planque dans la mu-

sette à trous que Céline balade à l

tout, même le trou le plus êtroit,

de se faufiller, de se retrouver dans

les dédales les plus obscurs. Il

retombe toujours sur ses pattes.

Céline, finalement, en fero autont.

c'est sa légèreté, son tact, sa

faculté de se diriger selon des

ondes, tout ce qu'il reproche aux

E L'homme est lourd, dira-t-il

dans le film de Louis Pauweis, et

pour s'alourdir encore davantage.

Il boit. Out, l'homme est lourd. Et

Il est capable de tout. > Le chat,

aura été la miroir de Céline. Et il

est vroi que Céline s'est montré

à sa façon léger. Par sa conduite

et par sa musique. Mals sans cette

double légéreté, aurait-il pu être le

témoin et l'acteur privilégié,

c'est-à-dire de l'intérieur, d'une

aventure sons exemple dans notre

histoire par sa démesure et sa fero-

le style même qui l'exprime?

Bébert oussi, bien sûr.

Bébert, conclut Frédéric Vitoux

hommes de ne pas être.

non: Sauf de fidélité.

Ce qu'il gime dans Bébett, même

Céline l'envie de passer à travers

son cou, sans moufter.

qu-dessus mais au-delà.

doute. Mais réel.

plus encore que la réalité, sons maintenant directement du ressort

l'épute. Il ne parle pas. C'est un la quatrième jois consécutive une

dur à cuire. Tout dans l'instinct, année défictiaire ».

Bébert, miroir de Céline

- Nous apprenous la mort de notre confrère Bernard SCHEIDT

ancien directeur du bureau de l'A.P.P. à Btrasdbourg, décédé la vandredi 3 septembre dans sa soizante-diz-septième année. Ses obsèques auront lieu à Strasbourg le mardi ? septembre, à 8 h. 30, en l'église catholique Saint-Plerre-le-Jeuna. (No le 29 décembre 1879 à Schonen-bourg (Bas-Rhin), Bernard Scholdt, entré à l'agence Havat en 1921, reprend sa carrière de journaliste à l'A.F.P. en 1944. Rédecteur au buranu de Strasbourg. Il en est nomme directeur en septembre 1951; poste qu'il occupe jusqu'à sa re-

traite, on 1964.)

Remerciements

- Mne Marcel Osty. Mme Micheline Octy, See chiants et toute la famille, profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été té-moignées lors des obséques de M. Marcel OSTY, remerkient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil et s'excusent des oublis qui auraient pu se produire dans l'envoi de faire-part.

Anniversaires

- Il y a un an mourait Raymond Picaro Que tons ceux qui l'ont connu, almé et estime pensent à lui. Visites et conférences

LUNDI & SEPTEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-NADER, — 15 h., metro Cardinal-Lemoine, Mime Oswald : « Paria gallo-romain ». des arènes aux thermes de Luièce ». — 15 h. 30, rue des Francs-Bourgeois, 60, Mime Zujovic : « Aux Archives : exposi-tion Les cahiers de doiéances ». — 11 h. et 18 h., Grand Palais : « Exposition Ramsès II » (Association française des arts). - 15 h. tine de Sévigné, 2 : « Les rénova-tions des hôtels du Marsis « (A travers Paris). — 15 h., boulevard Heussmahn, 156 : « Trésors du muaés Jacquemart-André » (Mme Fer-rand). — 15 h., quai d'Anjou, 17 e L'Hôtel de Lauxun >. — 15 h. entrée de la bastlique : « Le Sacré

Grand Palais, porte A : « Exposi-tion Ramaes II » (Tourisme culture!). Le SCHWEPPES Bitter Lemon

LES PROBLÉMES TECHNIQUES

DE L'INFORMATION RELÈVERONT

DU PREMIER MINISTRE

L'ensemble des problèmes techni-

ques de l'Information (fiscalité, ser-

sices inridiques, commission du

α papier », etc.) — placés sous l'au-torité de M. André Rossi dans le

gouvernement de M. Chirac - sont

du cabinet du premier ministre.

M. Raymond Barra. Le houveau res-

ponsable de ces problèmes sera

M. Antoine de Clermont-Tonnerre,

ancien directeur de cabinet de

M. André Rossi, qui s'installera à

l'Hôtel Matignon der lundi prochain

En ce qui concerne les chaînes

nationales de radio et de télévision

(ex-O.R.T.F.), l'aspect culturel des

émissions - notamment l'apprécia-

tion de la qualité des programmes

avec ses conséquences budgétaires

- relèveront de la responsabilité du

▲ La direction de « Paris-Nor-

mandie » envisage de céder les ti-

tres Paris-Mantes et Paris-Poissy

à une nouvelle société en forma-

tion. Paris - Ile-de-France, an-

nonce vendredi 3 septembre, dans

un communiqué, la section nor-mande du S.N.J et la section S.N.J.-C.G.T. de Paris-Norman-

die, qui relèvent a des résultats

d'explottation d'ensemble de l'en-

treprise qui laissent prévour pour

secrétaire d'Etat à la culture.

6 septembre.

PRESSE

Cœur, de la crypte au belvédère (Paris et son histoire). — 15 h. 30

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 septembre

théâtres

Les salles subventionnées Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30).

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30). Ateller : Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim. 15 h.). Cioître des Billettes : le Maître de Santiago (sam., 21 h. 45, dernière). Comedie Caumarilm : Boeing-Boeing isam., 21 b. 10; dim., 15 b. 10 et Daunou: Monsieur Masure (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Fontsine: Comme avant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.), Gymnase-Marie-Bell : Une aspirino pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Bôtel de Sens : les Deux Gentilshommes de Vérone (sam., 21 b. 30, dernière). Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45). Madeleine : Pean de vache (sam. 20 h. 20; dim., 16 h.). Michel : Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). Montparnasse : Même heure, l'appée prochains (sam., 20 b. 30; dim.,

Monffetard : le Lai de Barabbas (sam., 22 h. 30). Nouveautés : les Deux Vierges (sam., 21 h.; dip., 16 h.). Théatre d'Art : l'Amant arabe (sam., 20 h 30); Voyage avec la drogua (sam, 22 h, 15). Théatre d'Edgar : D'homme à homme (aam., 20 h. 30).. Theatre du Manitout : Arlequin poli per ('amour (sam., 20 h, 30). Théâtre du Marais : Histoire d'amour (sam., 21 h.). Théstre Présent : la Chamaille (sam.

regardes descendre sa pulpe. 20 h. 30). Festival estival

vres Guy Touvron (sam. et dim., 18 h. 20). Théâtre Récamier : Ensemble ins-trumental Cods (Boccherini, Le-meland, Mozart, Weber) (sam, 18 h. 30). Maison de la radio : Trio Monteverti (Couperin, de Lalande, Cléram-

bault, Forqueray, Monteverdi) (Sam., 20 h. 30); Luigi Tagliavini, clavecin (Frescobaldi, Pesenti, Pasquini, Marchand) (dim. 20 h. 30).

Eglise Notre-Dame : Robert Waters,
Loraine Olson, orgue (Cullain,
Alain, Vierne, Messiaen, Tourne-

mire) (dim., 17 h. 45).

Festival de Sceaux

Orangerie du château : The Stars of Faith of Black Nativity (negro-spiritual et gospel-songs) (sam Jean Barthe (Purcell, Vivaldi, Mozart, Bach) (dim., 17 h. 30).

in danse Cour de la mairie du IV. : Ballets

historiques du Marais (sam., 21 h.).

Les opérettes Bobino : Croisière d'amours (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Porte - Saint - Martin : Mayflower (aum., 21 h.). Henri-Varna-Mogador : Rêve de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : Tas déplu... Valy (sam., 21 b.; dim., 15 b. 30 et 21 b.). Deux - Anes : Serre-vis compris! (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Vidéo Vidéostone : All the rock you can Bateaux-Monches : Quintatte de cuiest (permanent à partir de 13 h.).

Les (ilms marquès (*) sout Interdits aux moins de treize ans, (we) aux moins de dix-hult ahs.

La cinémathèque

Challiot, Sport et cinéma, sam. 14 h. 45 : les Rois du sport, de P. Colombier : 15 h. : J. Lods, Leacock, W. Hermon; 17 h. 30 : Premier de cordée ; 18 h. 30 : la Légenda du grand judo ; 19 h. 30 : Le ciel est à vous; 20 h. 30 : les Cavallers de J. Frankenbeimer; 22 h.; With Flying Colours; 22 h. 30 : Plus dure sers la chute. de M. Robson. — Dim., 14 h. 45 : Melbourne; 15 h.: Red Line 70.000. de H. Hawks; 17 h. 30 : les Gladiateurs; 18 h. 30 : l'Air de Paris, de M. Carné; 19 h.; Victoire sur

l'Anapurus, de M. Ichae; 20 b. 30 : Tom Foot, de B. Widerberg ; 21 h.: le Sport favort de l'homme, de H. Hawks; 22 h. 30 : Faces off. Autour du bicentenaire des Etats-Unis, sam., 0 h. 30 : The Wild Westerners; dim., 0 h. 30 The Man from Colorado, de H. Levin.

Les exclusiviles

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Pr.) : Marignan, 3° (359-92-82), Français, 9° (770-33-88). ACTES DE MARUSIA (Mex., v.o.)
(**): Quintette, 5* (033-35-40),
Elysées-Lincoln, 8* (359-36-14), 14-Juillet. 11º (35?-90-81). Olympic, 14. (783-87-42); V.L.; Seint-Lazara-Pasquier, B. (387-35-43). L'APPRENTISSAGE DE DUDDY

KRAVITZ (A., v.o.) : Action La-fayette, 9° (878-80-50), Olympic, 14° (783-67-42). L'ARGENT DE POCHE (Pr.) : Cinoche Saint-Germain, 6º (633-10-82). BUGSY MALONE (An. v.o.): Saint-Cermain-Studio, 54 (033-42-72). Marignan, 8* (358-92-82), France-Elysées, 8* (723-71-11); V.f.: Gau-mont-Maeline, 3* (073-56-03). Maxéville, 9° (770-72-86), Montpar-nasse 83, 6° (544-14-27), Nations, 12º (342-04-67), P.L.M. Saint-Jacques, 14º (589-68-42), Cuchy-Patha.

51-16). Magic-Convention, 15° (828-

20-64), Napoléon, 17º (380-41-46). Clichy-Pathé, 18º (522-37-41). COURS APRES MOI QUE JE TAT-

COURS APRES MOI QUE JE TAT-TRAPE (Fr.): BontMich, 5° (033-48-29), Omnia, 2° (231-39-36), George-V, 8° (225-41-46). Biartitz, 8° (723-69-23), Caméo, 9° (770-20-89), U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19). Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Gaumont-Conven-tion, 15° (828-42-27), Passy, 16° (258-62-34), Paramount-Maillot, 17° (258-62-34), Paramount-Maillot, 17° (258-24-24), Las Imagos 12° (822-

(758-24-24), Les Images, 18º (\$22-

Rez 2º (236-83-93); Bretagne, 50

(222-57-97) : U G.C.-Odéon, 8º (325-

71-08); Normandle, 8- (359-41-18); Paramount-Opera, 9- (073-54-37); Paramount-Bastille, 12- (343-79-

17) : Paramount-Gobeline, 13º (707-

12-28): Paramount - Orléans, 14

(540-45-91); Magic-Convention, 15"

(828-20-84) : Murat. 16* (288-99-75):

47-94). Secrétan. 19 (206-71-33),

COMME UN BOOMERANG (Ft.) :

La société Paris-Ile-de-France serait dirigée par un des fils de M. Robert Hersant, M. Michel 18º (522-37-41). Gaumont-Sud. 14º (331-51-16)

CADAVRES EXQUIS (it., v.o.);
Cinoche Saint-Germain, 8° (63310-82), U.G.C. Marbeuf, 8° (22547-19); V.f.: Paramount-Opera, 9°
(073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17).

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION
(Fr.); La Cief., 5° (337-90-96).

C'EST. ARRIVE ENTRE MIDI ET
TROIS HEURES (A., v.o.): Marignan, 8° (359-91-82); V.f.: Montbarnasse 83; 6° (544-14-27).

COMMENT YUKONG DEPLAÇA

LES MONTAGNES (Fr.): BaintAndré-Ges-Arts, 5° (326-48-18).

COMPLOT DE PAMILLE (A., v.o.):
Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12), U.G.C.
Odéon, 6° (325-77-08), Elysées-Cinéms, 8° (225-37-90); V.f.: Rez, 2°
(236-83-93), Rotonde, 6° (633-08-22),
Baider, 9° (770-11-24), Liberté, 12°
(343-01-59), U.G.C. Gobelins, 13°
(331-06-19), Gaumont-Sud, 14° (33151-16), Magic-Convention, 15° (828-(331-51-16) Hersant, précise le communique syndical, qui ajoute que dix jour-nalistes, concernés par la transformation des deux titres, a n'auront d'autre choix que de 88 soumettre en entrant dans la nouvelle société ou de se démettre en jaisant jouer la clause de conscience a.

● La direction du « Sunday devenu énorme comme un mouton, l'Telegraph » et les membres du Syndicat des ouvriers d'imprimerie (N.G.A.) employes par le journal londonien - dont la grève paralysait la sortie depuis trois semaines - ont conclu un accord vendredi. Le Sunday Telegraph reparafira donc le dimanche 5 septembre - (A.P.P.)

● ERRATUM. — Dans l'article de notre correspondant à Bonn Daniel Vernet - consecré an groupe de presse Springer (le Monde du 3 septembre), il fallait lire: a A cour qui l'accusent d'exercer sur la presse allemande une influence demesurée, dangereuse pour la liberté de l'information; M. Springer répond qu'il ne contrôle que 4 % des titres des quotidiens alle-mands (et non 40 % comme il a été imprimé par erreur), passant cité? Et nous l'eût-il rapportée dans | sous silence le fait que 30 % des fournaux vendus tous les fours Sans cette légéreté... et sons appartiennent à son groupe, et qu'il dispose d'un véritable monopole sur la presse du diman-PAUL MORELLS che. (...) >

Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).
CRIA CUERVOS (85p., v.o.): Hautefeulile, 6° (633 79-38): Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14); 14-Juillet, 11° (357-90-81); Calypso, 17° (754-10-68); V.f. : St-Lazare-Pasquier. 8" (387-35-43): Montparnase. 14" DEMAIN LES MOMES (Fr.) : Impérial, 2 (742-72-52); Hantefeullle, 6. (633-79-38); Balzac, 8. (359-52-70); Nationa, 12. (343-04-57); 14-Juillet, 11. (357-90-81).

DIX PETITS NEGRES (Pr.); Studio Galande, 5° (033-72-71); Fauvette,

13 (331-56-86); Cambronne, 15° (734-42-96) : Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); Gaumont - Gambetts. 20° GRIZZLY (A. v.o.) : Ermitage, 8 (359-15-71); V.f. : Rex. 2° (236-83-93); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19): Miramar. 14° (326-41-02). BOLLYWOOD. BOLLYWOOD (A., v.o.) : Normandie, 8. (359-41-18). L'HONNEUR PERDU DE KATHA-RINA BLUM (ALL, V.O.) : Luxembourg. 6 (633-97-77).

MARIE POUPEE (Pr.) : Capri, 2* (508-11-69); Stadio Alpha, 5. (033-39-47); Paramount-Odeon, 6° (325-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount-Opéra, 9° (673-34-87); Paramount-Mont-parnassa, 14° (326-22-17); Para-mount - Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartra, 18° (606-LA MARQUISE D'O (All., v.o.):
Quintetta, 5° (033-35-40); Studio 28
18° (606-36-07) (les 5'et 7).

MES CHERS AMIS (IL. v.o.); Quartier-Laun, 5 (326-84-65); Dragon, 6 (584-54-74); Elyaées-Lincoln, 8 (859-36-14): Monte-Carlo, 8° (225-09-83); V.f.: Impérial, 2º (742-72-52); St-Lazare-Pasquier, 8º (387-35-43); Nations, 12° (343-04-67); Montparnasae-Pathe, 14> (326-65-13); Gaumont - Convention, 150 (828-42-27); Mayfair, 16e (525-27-06); Clichy-Pathé, 18e (522-37-41). NEA (Fr.) (**): Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Panthéon, 5e (033-15-04), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Balzac, 8e (359-52-70), Marignan. 8° (359-92-82), Gaumont-Lu-Convention, 15° (828-42-27), Clichy-Pathé. 18º (522-37-41). NEXT STOP, GREENWICH VIL-LAGE (A. v. o.): Saint-Germain Huchette, 5 (533-87-59). NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Quintette, 5° (033-35-40), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-

ON AURA TOUT VU (Pr.) (*):
Berlitz, 2* (742-60-33), Cluny-Palace,
5* (623-07-26), Ambassade, 8* (35919-08), Pauvette, 13* (331-56-86),
Montparpage - Pathé, 14* (328-ON L'APPELAIT MILADY (A., v.o.) : Noctambules, 5° (033-42-34); v. f. : Biarrica, 8° (723-69-23), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Montparpage, 14° (326-22-17). SALO (It., 7.,) (**) : La Pagode, 7° (705-12-15). SEX O'CLOCK U.S.S. (Fr., v. angl.) :

Vendôme, 2° (073-97-52), U.G.C. Odéon, 6° (326-71-08), U.G.C. Mar-beuf, 8° (225-47-19), Studio Raspail, 14° (326-38-98); v.f.: Omnia, 2° (231-39-36). Jean-Renoir, 94 (874-SPERMULA (Pr.) (**) : Baizac, B* (359-52-70).

TAXI DRIVER (A., v.o.): Capri, 2° (508-11-69). U.G.C.-Marbeni, 8° (225-47-19), Arlequin, 5° (548-62-25). UNE FEMME FIDELE (Fr.) : Studio Jean-Cocteau, 5º (033-47-62), Publicis Saint-Germain, 6º (222-72-80). Ermitage, 8° (359-15-71), Publicis Champs-Elysées. 8° (729-76-23). Max-Linder, 9° (770-40-04), Para-mount-Opéra, 9° (973-34-37), Li-berté, 12° (343-01-59), U.G.C. Gobelins, 13° (331-06-19), Paramount-Orléans, 14° (540-45-91), Miramar, 14° (326-41-02), Murat, 16° (288-99-75), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Sécrétan, 19° (206-71-33). VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-

COU_(A., V.A.) (*) : U.G.C Odéon

(359-31-97); v.f.: Hausmann. 9* (770-47-55), Paramount-Gaité, 13* (326-99-34).

Les grandes reprises

L'AMOUR POU (Pr.) : Olympic, 14 (783-57-42) (Yendr., Sam.). AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A.) v.o. : Kinopanorama, 15º (306-50-50) V.1.: Bonsparte, 5* (326-12-12), Hausmann, 9* (770-47-55). 2081, L'ODYSSEE DE L'ESPACE (A.) 7.0.: Hautefeuille. 6" (633-79-38), Gaumont-Champs-Blysées, 8" (359-04-67); v.f. Gaumont-Rive gau-che, 6" (548-26-36), Français, 9" (770-33-88), Murat, 16" (288-99-75), FRANKENSTEIN JUNIOR (A.) v.o.: DOMENIQUE. 7" (551-04-55) (sf mar.). LE GRAND MEAULNES (Fr.): Den-fert. 14* (033-00-11). HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.): Studio G!t-le-Cœur, 6 (326-80-25). IL ETAIT UNE POIS DANS L'OUEST (IL) v.o. : Elysées-Polni-Show, 8-

(225-67-29). LE LAUREAT (A.) v.o.: Studio Médicis, 5º (633-25-97), U.G.C.-Marbeuf, 8º (225-47-19). LE LIMIER (A.) v.o. : Grands-Augustine, 6= (633-22-13). MA VACHE ET MOI (A.) : Saint-Severin, 5- (033-50-91). ORANGE MECANIQUE (A.) (**) v.o.: Styr. 5* (533-08-40); v.f. : les

1900, film italien de B. Bertolucci (**), v.o. : Quinterte, 5. (033-35-40). Hautefeulle, 6-(633-79-38), Concorde, 8- (359-92-34); v.s. : Gaumont-Riche-Hen. 20 (233-56-70), Montparnasse-83, 6 (544-14-27), Gau-mont - Sud, 14 (331 - 51 - 16), Wepler, 18 (387-50-76), Gaumont - Gambetta, 20 1797 -02-74). UN TYPE COMME MOI NE DEVRAIT JAMAIS MOURIR, film francais de M. Vlaney Salu:-Germain-Village, 5 (633-87-59), Mercury, 8º (225-75-90), Gaumont-Opera, 9º (073-95-48),

Nations, 12 (343-04-67), Mont-parmasse-Pathe, 14 (328-65-13).

Gaumont-Convention, 150 (828-

(2-27), Clichy-Pathé, 180 (522-

Templiers. 3 (272-94-56), Cambronne, 5° (734-42-96) PARFUM DE FEMME (IL) v.o. : Contrescurpe, 5º (375-78-37). LE PONT (All.) v.o : Studio des Ursulines, 5° (003-39-19); v.f. : Maxéville, 9° (770-72-86), SOUPE AU CANARD (A.) V.O. : Luxembourg, 6° (633-97-77), Ely-sees-Point-Show, 8° (225-67-29), THX 1138 (A.) v.o. : Acadas, 17* (rendr., sam_ & 24 h.). LE VOYAGE DE GULLIVER (A.) v.o. : Ermitage, 8° (359-15-71) : v.f. : Cinémonde-Opéra, 9º (770-

01-90). Bienvenue - Montparnasse, 15° (544-25-02), Royal-Passy, 16°

Les festivals

(527-41-15).

VISCONTI (P.O.). Boite & films, 17 (754-51-50), 16 h. : Mort & Venise : 20 h.: Violence et Passion; 22 h.: les Damnes. L. BERGMAN (v.o.), Racine, 6° (633-43-71); A travers le miroir (sam.); le Septième Sceau (dim.). MALLE, Acacias, 17" (754-97-83). 18 h. : Ascenseur pour l'échafaud ; 20 h.: Lacombe Lucien : 22 h. 30 : les Amants, CINEMA ET HISTOIRE, J.-L. GO-DARD, Artistic-Voltaire, 11º (700-19-15). 15 h : Tout va bien; 16 h. 30 : Numéro 2; 18 h. : le Gal Savoir; 19 h. 45 : Week-end; 21 h. 30 : Bande à part; 23 h. 15 : Une femme est une femme C. SAURA (v.o.), Studio de la Harpe 5° (033-34-83) : la Cousine Angélique (sam.); Anna et les loups W. ALLEN (A.) (V.O.), Studio Logos, 5" (033-26-42) : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe. (sam.); Bananas (dim.). B. KEATON (A.) (V.O.), Marais, 4º (278-47-86) : le Mécano de la General (sam.); les Lois de l'hospitalité (dim.). LES DERNIERES REINES DE L'ECRAN ROMANTIQUE, Olympic. 14° (783-67-42) : Guépier pour trois abelles (sam.) ; Tendre est la nuit CINEMA DIFFERENT, Botte a films, 17º (754-51-50), 13 h.: Témoin à charge; 15 h.: le Voyage de Gulliver; 14 h.: Pierrot le Fou; 18 h. 15: Morgan; 19 h. 45: le

Les séances spéciales

Casablance

Dernier Tango & Paris; 22 h. 15:

En quatrième vitesse. MARX BROTHERS, Boite à films,

17º (754-51-50), 16 h. 45 : Plume de cheval; 18 h. : Une puit A

L'ARRANGEMENT (A. . v.o.) : La Cler, 5 (337-90-90) à 12 h. st 24 h. CHINATOWN (A. T.O.) : Centre culturel dn Maraia. 3° (272-73-53), à 20 h. et 22 h.

LA CLEPSYBRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5° (325-92-46), à 14 h. 45 et 17 h. 30.

LES CONTES DE CANTERBURY (It., v.o.) : Châtalet-Victoria, 1° (508-94-14), à 12 h. et 14 h.

LA GUERRE DES MOMIES (All., v.o.) : Le Clei, 5° (337-90-90) mor., vendr., dim., mardi. mer., vendr., dim., mardi.

HAROLD ET MAUDE (A. v.o.):

Luxembourg. 6 (633-87-77), A

10 h, 12 h, et 24 h

IDI AMIN DADA (Pr.): Châtelet-Victoria, 1er (508-84-14), A 16 h.
INDIA SONG (Fr): Le Seine, 6e
(325-92-46), & 12 h. 20 et 20 h.
JETAIS. JE SUIS, JE SERAI (A)L,
v.o.): Le Clef. 6e (337-90-90). Jeudi, sam., lundi.
JOHAN (FT) Le Seine, 5° (325-92-48), à 17 h et 18 h. 30.
MACADAM COWBOY (A. 7.0.) :
Châteist-Victoria, 1° (508-94-14). LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-GOSSE (Pol., v.o.): Le Seine, 5° (325-92-46), à 12 h. 15.
MILESTONES (A., v.o.): Le Marsis, 4° (278-47-86), à 15 h. et 20 h. 30. PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.): Luxembourg, 5° (532-97-77), a 10 h., 12 h. et 24 h. PIRATES ET GUERRISES (Ch. *I.; : Luxembourg, 6* (633-97-77), \$ 10 h., 12 h. et 24 h. REPULSION (Augi., v.o.) Saint-Audré-des-Arts), 6* (326-48-18), \$ 12 h. et 24 h LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A v.o.) : Châtelet - Victoria, 144 (508-94-14), à 18 h. BON NOW DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.) : Le Seine, 54 (\$25 - 92 - 46), & 14 h. 30 et 22 h. 10 LA TERRE DE LA GRANDE PRO-MESSE (Pol. 7.0.) : Saint-André-des-Arts), 6° (326-48-18); à 14 h. 30. 17 h. 30 et 20 h 30

réalogie

Company of the second

FAMILIE REIROT

the second defined

1100 : 1

·

1.712 To 1

<u>; 1</u> · ·

arms in accompanies the period with the first of the big

18 July 1980 - 1980 - 1980

er to a second

The state of the s

- W. F.

 $\lim_{n\to\infty} \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} = \lim_{n\to\infty} \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} = \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} = \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} = \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} = \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n} \frac{d^n}{d^n} = \frac{1}{n} \frac{d^n}{d^n}$

and the second s

- -

-. · ·

.. 44

CALLER CALLER

du 6 au 10 septembre 20 h 30

NO KYOGEN par la troupe Zeami-Za de Tokyo

mardi 7 et jeudi 9 à 18 h 30 - entrée libre rencontre et démonstration de Nô par M. Watanabé et H. Kanzé du 11 au 16 septembre 20 h 30

dimanche 12 à 15 h et 18 h 30 TEATRO CAMPESINO de Californie - direction Luis Valdez la gran carpa de los rasquachis

location: 7, quai Anatole-France - 548.38.53 et agences



STYX YO - CAMBRONNE VE

TEMPLIERS matinées yo - soirées yf CARREFOUR Pantin VE

A LA FOIRE AU TROC **TOUT SE TROQUE** APPORTEZ VOS GRENIERS ET SANS BOURSE DÉLIER TROQUEZ ET RETROQUEZ SAM, 18, DIM. 19 SEPTEMBRE Parvis du R.E.R. à LA DÉFENSE Parking exposants : Sortie 4 Visiteurs: Sortia 6

> 532-77-80 C'EST GRATUIT

RETENEZ VOTRE TRÉTEAU

Téléphonez à PUBLI-SPORTS

LE COURS D'ART DRAMATIQUE JEAN DARNEL (théâtre et cinéma) annonce sa récuverture AU THEATRE de l'ATELIER 43, rue d'Orsel, 75018 PARIS Renseignements au Théâtre

CINOCHES SAINT-GERMAIN

et à 606-76-64 et 755-65-69



BALZAC ÉLYSÉES - CONCORDE - CLUNY PALACE PANTHEON - MONTPARNASSE 83 **GAUMONT LUMIERE - GAUMONT CONVENTION CLICHY PATHE**

périphérie : PARLY II - ULIS (Orsay) - ARTEL (Nonent) ALPHA (Argentouil) - BELLE ÉPINE Pathé - PARINOR (Authay s/Bois)

"Un film sur l'amour total... Tout un climat érotique et sentimental qui surprendra le public". Jacques SICLIER - LE MONDE

"La vengeance de NEA, est obtenue par des moyens d'un raffinement érotique que je vous laisse découvrir". Michel MOHRT - LE FIGARO

"Le récit de l'extraordinaire mécanisme d'une

"Pour NEA, faire l'amour c'est aussi faire la guerre". Odlie GRAND - L'AURORE

'Dans la séquence de l'initiation amoureuse. Sami FREY et Ann ZACHARIAS vont s'en tirer à genre de comédie qu'on retrouve avec plaisir". Henri CHAPIER - LE QUOTIDIEN DE PARIS

"Il y a une telle liberté de ton, une telle désinvolture, un tel défi aux normes dans NEA que le spectateur complice éprouve une véritable jubilation". Serge GILLES - L'HUMANITÉ DIMANCHE

"Nelly KAPLAN réussit un film audacieux, érotique sans une once de vulgarité. Elle v traite du sexe avec



Murique

A la Maison de Radio-France

FORUM DE CLAVECIN

Une cinquantaine de clavecins anciens et surtout modernes, de la plus minuscule épinette, tel un jouet d'enfant, à l'imposant bahut des tableaux flamands, sont réunis depuis vendredt dans le grand hail de la Maison de Radio-France (entrée A, premier étage). On s'y promène comme en un jardin, car il n'en est pas deux pareils, et la plupart des modernes sont ornés de fleurs, de paysages, d'oiseaux, de gutrlandes et de devises latines, inspirés des modèles classiques; avant même aucun son, une musique partumée flotte autour d'eux. Mais on peut les toucher, et, pendant l'entracte du concert donné par l'Ensemble instrumental de France, de nom-. breux amateurs plailleient chacun dans son coin, composant une musique hasardeuse qui est rejoui John Cage (1). Ces instruments de vingt fac-

teurs de divers pays, dont neuf Français, sont le cœur du deuxième Forum international de clavecin organisé par le Festival estival, toujours prêt à réaliser des idées originales, et qui, pendant neuf jours, rassemble à la Maison de Radio-France presque tout le Gotha du clavecin au cours de riches manifestations : chaque matin, des cours d'interprétation de Robert Kohnen et Kenneth Gilbert ; les après-midi, des conférences et débats avec des musicologues, facteurs et interprètes sur les sujets les plus divers (qui seront recuellis en volume par le C.N.R.S.), et, chaque soir, des

concerts de clavecin Pour célébrer cette floraison exceptionnelle d'un instrument quasi défunt au début de ce siècle, le concert inaugural avait réuni trois maîtres, sur trois instruments du dix-huitième siècle, dans les deux Concertos pour trois clave-cins de Bach: Huguette Dreyfus, passionnée et méticuleuse; Luciano Sgrizzi, maître du lyrisme intérieur, aux allures de a viell écolier persévérant » (comme discit de lui-même Francis Planté), et Luigi-Fernando Tagliavini, la flamme maîtrisée par la rigueur. Réunion plus symbolique que significative au point de vue musical, car trois clavecins ensemble avaient été enregistrées.

leurs qualités individuelles, sans accroître notablement leur puissance. Et l'acoustique sèche du studio 104 coupait leurs ailes et leurs résonances, au point que, de l'Ensemble instrumental de France, ils étaient bien souvent couverts par les cordes.

On ne discernait que fugitivemeni la signature des solistes dans telle grande efflorescence d'arpèges d'Auguette Dreyfus. qui Bach avait taillé la part du lion dans le Concerto en ré mineur, les traits fubilants de Tagliavini, d'une exactitude étincelante, ou les sages répliques planantes de Sgrizzi, tous voquant à leur aise, surtout dans le final du Concerto en ut avec son entrain et sa bonasserie de locomotive roulant avec volupté dans la campagne au bon vieux temps de la

L'Ensemble instrumental de France et Jean-Pierre Wallez se livraient tout à leur aise à leur furia dans la Stravaganza, de Vivaldi, et la Première Sonate pour cordes, de Rossini, que réunit une meme mauce suave harmonie. JACQUES LONCHAMPT.

(1) L'exposition est ouverte chaque jour, jusqu'en 12 septembre, de 10 h. à 23 h. (entrée libre), et l'on peut y rencontrer les facteurs.

L'Orchestre de Paris avant son départ pour le Festival d'Edimbourg, donnera un concert exceptionnel à Paris pour le Festival estival, lundi 6 septembre, à 18 h. 39, saile Pieyel, sous la direction de Daniel Barenbolm (œuvres de Ravel, Debussy et Brahms).

WA la suite des concours organisés par Radio-France, Patrice Fontanarosa a été nommé violon solo de l'Orchestre national, tandis que Jean Estournet et Christian Crenne occuperont le même poste au Nouvel Orchestre philharmonique. Tous trois viennent de l'Orchestre de l'Opéra. Ces concours ont permis de pourvoir trente-cinq postes d'instrumentistes à cordes, pour lesquels deux cent quarante candidatures

Estivales

Le voyage cinématographique d'un Québécois en France

c'est elle que tu regardes, pas nous. D'accord ? > Jean-Pierre Lesebvre, accroupi entre la porte de la cuisine et le pied de la caméra, sourit à la petite fille. L'ardoise claque pour la quatrième prise de vues. Il y en aura cinq pour cette brève scène. « Il est rare qu'on doive reprendre autant, dit ur. assistant. Avec lui, ça va très vile. 3

La caméra est coincée dans l'entrée étroite de l'appartement. Sou. les projecteurs fixés au plafond, il fait chaud, et Jeanne, de nouveau, se déplace de l'évier al placard, range un ustensile, puis sort, trainant son enfant par ia main, une enfant de trois ans. Jeanne est une jeune ouvrière française. Myriam Boyer est Jeanne dans Rimbaud est mort. Elle travaille à l'usine, en banlieue. La France, au deuxième étage d'une H.L.M. de brique rouge à Suresnes, c'est ce logement minuscule, semblable à tant d'autres. A gauche, la chambre des enfants. A droito, l'autre pièce : là se trouve la télévision, là il y a un canapé - lit qu'on doit . déplier chaque soir, et puis il y a aussi, tronant en face de la fausse cheminée, le buffet verni avec un petit napperon posé au centre et un bouquet de sleurs artificielles très laides. Un papier triste couvre les murs

Maintenant, les habitants de l'appartement ont dû rentrer de est retourné chez lui, au Québec. Trois semalnes ont suffi au tournage: l'équipe franco-canadienne a travaillé à Paris, à Charleville, à Marseille, puis à Cassis, retraçant ainsi le voyage d'Abel au pays des ancêtres. Abel c'était déjà le personnage d'Il ne faut pas mourir pour ça, film réalise en 1966 Dix ans plus tard. c'est toujours Marcel Sabourin. Abel qui avec son accent lent. trainant, spécial, dit : « La France es: venue chez nous il y a quelques siècles, puis nous a oubliés là... Alors te suis venu voir s'il y a encore des Français en France, s'ils ressemblent encore à ceux qui sont venus chez nous et si je leur ressemble. p

Rimbaud est mort est le deuxième volet d'une trilogie qui se terminera par la Mort du père prodigue Jean-Pierre Le-febvre a écrit le scenario et les dialogues de ce film avec Mireille Amiel, une Française. « Cétait nécessaire, dit-li. Les Français, parce que nous parlons français, s'imaginent que nous employons la même langue. C'est faux, notre langage est disserent. L'histoire d'Abel, au-delà de l'analyse d'une psychologie, au sens traditionnel du cinema, c'est la démonstration d'un choc culturel, c'est une lecon de choses politique, une étude des relations. En rencontrant Jeanne, Pouvrière. et en almant Anne, le Bellmer, dessins et gravures isolés du Christ de Grammont à cinq

a Tu suis ta maman du film, juge d'enfants, Abel découvre une autre France. Les images d'Epinal, ses rêves, prennent une réalité: et celle-ci le marquera profondément, lui permettra de mieux se connaître.

Et Jean-Pierre Lefebyre montre les choses dans leur nudité, dans leur froideur. Presque tous les plans sont fixes, il vérifie à chaque séquence que la caméra soit bien perpendiculaire anx personnages, au décor. A tout moment il répète : « Il ne faut pas jouer, il faut être soi-même. » Les sons, les couleurs, font le reste.

De son côté, Jean-Pierre Lefeb-vre est très satisfait des « facilités » trouvées en France : « Tout est plus simple pour le matériel. » Cependant, s'il tourne en France c'est pour les besoins de l'histoire. « Je n'imaginerais pas de faire du cinéma dans un pays qui n'est pas le mien. Je n'imaginerais pas de tourner Madame Bovary ; j'ai à faire quelque chose pour mon pays. Je choisis de réaliser des dramatiques parce que c'est plus efficace. Le cinéma-vépolitique ne touche qu'un très petit public au Canada, où l'inconscient est pétri de cinéma américain. Pour Rimbaud est mort, le prestige français va jouer beaucoup: le film est coproduit avec la France, et les acteurs, à part Marcel Sa-bourin, le Québécois, sont francais il n'y aura pas de problème de distribution. Même les Améri-

cains voudront acheter! MATHILDE LA BARDONNIE | cherait de bien ajuster les mor-

fertival.

A Deauville

Diversité du cinéma américain

films-vedettes précédés d'une réputation publicitaire: l'exception cera. dimanche. Buffalo Bill et les Indiens. On voit surtout des œuvres de genre représentant la production moyenne du cinéma américain. C'est, plus encore que l'année demière, ce qui distingue le Festival Car, dans cette production moyenne, le cinéma américaln montre sa diversité. C'est toujours un sujet d'étonnement. L'argent et la qualité industrielle ne font pas forcément des chefs-d'œuvre mais des films solidement fabriqués, toujours bien Interprétés et dont on peut déterminer comment les rousges fonctionnent

The Bingo long travelling all Stars and Motor Kings, qui a eu jadis un beau succès public, joue, par exemple, sur l'identification des specteleurs aux personnages.

C'est l'histoire - située en 1939. dans le sud des Etats-Unis - d'une équipe noire de base-ball qui s'efforce, sous la condulte de son chef Bingo, de devenir indépendante. dans sa tournée. Le réalisateur John Badham apporte sans doute un point de vue « blanc » sur une communauté noire, et l'on sent là un parfum de rétro. Mais, souvent mené comme une comédie, ce film gagne sa partie parce que nous nous mettons à la place des protagonistes, nous partageons leurs espoirs, leurs luttes et leurs difficultés même sans connaître les règles du jeu de base-

Homicides Incontrôlés, de Mike Hodges, développe, à partir d'un thème scientifique (l'implantation

nique dans le cerveau d'un paranoiaque, volontaire pour l'expérience). des hantises américaines d'aulourd'hui : contrôle nécessaire de la violence, crainte de la robotisation de l'individu. Ce film est surtout remarquable par ses décors modemes-futúristes et ses images en gris, bieu, bianc, noir métalilsés. La maison que Jos a bâtie, de Robert Gurainick, a fait courir beaucoup de monde dès sa première séance. C'est un reportage sociologique aur le fonctionnement d'un bordei légal du Nevada avec un portrait de son propriétaire, Joe Conforte. Dans ce document, le souci de cemer un phénomène mettant en jeu le principe de libre entreprise l'emporte sur tout le côté scabreux du commerce sexuel.

Au rayon de l'œuvre d'auteur en 16 millimètres, on a remarqué Pleasantville, de Kenneth Locker, où une fillette de dix ans affronte seule la mort de sa grand-mère dans une viellie malson campagnarde qui va être détruite pour laisser place une autoroute. Cet essal est comme filmé par le regard de l'enfance.

Maigré la performance de deux grands comédiens, Jack Lemmon et Ray Bolger, The Entertainer (approximativement traduit le Boule-en-train). de Donal Wrye, a déçu, vendredi soir. Tiré d'une pièce de John Osborne, le film - qui nous ramène è l'Amérique de 1944 et aux acteurs de music-hall condamnés à disparaître — reste très théâtrai, très bavard. Et les situations trop prévisibles ne touchent guère. JACQUES SICLIER

A Nancy

RIRE DES MABOU MIMES

semble, objets et humains, composent et enchaînent de breis tableaux hyper-réalistes bien séparés, comme dans une bande dessinée. Ce sont les Mabou Mimes. Ils viennent de New-York et forment certainement l'une des troupes les plus neuves et les plus novatrices de là-bas: Ce sont des gens ni beaux ni

laids, des messieurs et mes-dames. Tout le monde. Et des l'abord. Ils installent une telle impression d'insolite. ce n'est pas pour le panta-lon déchiré de celui-ci ou la robe de chambre luisante de celle-là, mais parce que tous semblent fahriqués de bric et de broc. comme s'ils avaient trouvé une tête ici, un pied là, se l'étalent attribué au hasard et provisoirement, en attendant de savoir exactement quoi en faire. Deux mains au-dessus d'un dos courbé se joignent devant un visage et deviennent une bouche qui parie. Humains et objets se prolongent les uns les autres. Les objets eux aussi se métamorphosent. L'abatjour accroché à un fil tenu par un homme qui le fait tourner en larges cercles s'éclaire en rouge, et c'est la course du soleil s'éclaire en bianc, et c'est le trajet nocturne de la lune, c'est le monvement des astres qui rythme les gestes amputés, absurdes, du travail quotidien. La scie sert à imiter le glou-glou en ricochets du monde sous-marin, puis devient sabre pour une danse de samoural Objets et humains obeissent au code normal - feu rouge seu vert - dissocié par un ordinateur reveur

Qui est quoi ? Où est-on ? Le sol se dérobe, se soulève, s'incline, la matière s'éparpille, se regroupe dans l'à-peu-près, comme si on essayait de reconstituer une photo dechirée, mais on trouverait toujours un bout en trop ou en

Ils sont trois hommes, plus trois ceaux. Les paroles qui prorideaux à grosses fleurs, plus deux viennent de cette photo sonore femmes, plus un sceau en zinc, sont tout aussi disloquées, torplus un abat-jour sphérique, plus dues. Ce sont des mots bégayés, une seie et quelques planches des fragments de phrase qui tirées d'une poubelle. Tous en- grimpent les uns sur les autres. pour essayer de retrouver le fil perdu d'une logique d'ailleurs inutile. En fin de compte, tout est clair. Nous ne sommes pas « devant » mais « à l'intérieur » d'un récit teinté d'humour un peu triste, sans illusions (rappelant celui de Copi), qui décrit nos automatismes et les oublis de nos mémoires.

Ce que montrent les Mabou Mimes, ce sont les hiatus de la vie. Ils le font avec la richesse expressive de leur corps mis en rapport, selon les spectacles, avec de la musique, des sculptures, des objets miniaturisés, de lourds meubles rustiques ou des débris de brocante dans ce B. Beaver qui terminalt la première journée du Festival de Nancy.

Auparavant, il y a eu l'inauguration au palais des sports tout neuf de Gentilly, où le Teatro Libero de Naples présente Mosaniello, grande fresque épique qui raconte les épisodes d'une révolts populaire an dix-septième siècle. Des tréteaux mobiles se déplacent au milieu des spectateurs (rappel tout à fait assumé d'Orlando Furioso). Les chansons violentes rythmées au tambourin. la véhémence et la vitalité des comédiens font vibrer le public d'une joie simple, sans rien de commun avec le plaisir algu donné par les Mabou Mimes. Sans rien de commun non plus avec la consternation éprouvée devant les sketches calamiteux bricolés par le Ridiculous Theatre de Charles Ludiam, qui ont commencé le marathon nancélen d'une manière redoutable. Mais, le Festival, ce n'est pas seulement une masse de spectacles plus ou moins frappants, plus ou moins réussis, c'est une mise en éveil, c'est aussi Dario Fo devant les masques de l'exposition Jacques Callot, c'est aussi le rire de Joan Littlewood rencontrée par hasard au détour

COLETTE GODARD.

Expositions

LES « CHEMINS » D'ANCY-LE-FRANC

méritent toulours le détour. Une étapa de plus, la huitième, la dixième peut-être, sur les « chemins de la création », tracés par Louis Deledicq, l'homme qui, à lui seul, réussit chaque été à faire souttler, au-dessus de ce noble coin de terre bourguignonne, un vent étrange, délicieux et troublent d'ambiguités créatrices. Par son goût et des choix personnels qui vont le plus souvent vers des individualités hors pair, des marginaux. plutôt que des représentants signide l'art d'aulourd'hul.

Retrouvailles annuelles à Ancy-le- ou tirés de différentes séries jalon- pattes à l'Aviateur aux pieds massifs. Franc, où les expositions présentées nant la carrière de l'artiste, constitue dans les communs du chêteau un petit panorama très pertinent de son œuvre graphique. Dessin labyrinthique au trait sans rupture convergeam vers les ventres et les sexes ; desain pointu, en cassures et en plis : dessin en gouttes, en larmes e: en molles protubérances ; dessin agrippe aux réarticulations du corps humain. Desains scabreux, éroticomorbides, de ceux qu'on n'oseit pas exposer, il n'y e encore pes si ionatemps.

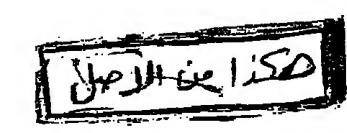
De Roël d'Haese, des œuvres qui, elles aussi, reconsidèrent à leur maficatits de tel ou tel courant précis nière l'anatomie humaine. Des dessins, douces suggestions d'organes trois grandes salles du rez-de-chaus- d'objets coulés dans la même peau d'Ancy-le-Franc. sée et plusieurs petites salles dans de métal ; échalaudages beroques les étages de l'autre aile. L'ensemble qui acceptent toutes les aberrations,

Retour dans les sphéres de la quotidienneté avec l'Américain Guinan et ses grandes tolles d'intérieurs qui sentent le moisi et la solitude. Papiers peints jaunis et gorgés de l'humidité des murs, tentures fripées et lits détaits pour des portraits de femmes essouffiées, usées par la vie. Images de décrépitude et de mort dėja senties dans les - retables historiques -.

Baithus, Szafran, Mason, Giacometti, Breuner, Botero, Unice Zurn, Max Ernst et d'autres se côtolent dans les autres petites salles, invitant En vedette cette année, ils sont enchevêtrés dans un velours de gri- à des rapprochements, ou refusant trois : Bellmer, Roël d'Hasse et seille, et des sculptures, folles asso- tout lien apparent. Le fil est souter-Robert Guinan, qui ont pour eux les clations de bras, de lambes et rain, qui conduit par les chemins

GENEVIÈVE BREERETTE.

* Jusqu'an 15 septembre.



LA VIE SOCIALE ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

QUALITÉ DE LA VIE

« vieille entreprise qui ne peut pas faire autre-

ment - sous peine de fermer. Comment, cinq

ans après la création d'un ministère de l'envi-

suivi, les industriels en sont-ils encore là?

M. Philippe Cornut-Gentille, l'un des respon-

sables du C.N.P.F. et conseiller de M. François

Ceyrac pour les études économiques, répond

au C.N.P.F.?

sique.

ger à fond. Il faut aussi et tout de

suite poursuivre des recherches su. l'industrie anti-pollution clas-

L'attitude des communes

- Jusqu'à présent, la con-centration des usines dans des

zones ou des parcs industriels,

comme à Fos ou à Dunkerque,

paraissait le « nec plus ultra ».

Or, en procédant ainsi, on a

additionne les nuisances. Que

- Nous avons un groupe de ré-

flexion stn l'aménagement du

territoire. Il intégrera forcément

l'aspect addition des nulsances. Il

y a une très nette évolution des

esprits. On percoit les multiples

dangers de la concentration

industrielle. Notre président,

M. François Ceyrac, a traité ce problème récemment dans une

allocution prononcée à Bordeaux.

« Pour renforcer l'appareil écono-

mique de notre pays, a-t-il dit,

nous avons tous, consciemment ou

non, donné la priorité à la concen-

tration industrielle. Ce type de

développement a favorisé la con-

centration urbaine et l'exode rural

dont les coûts sont devenus exces-

sijs sur le plan économique et social.» Il constatait que si le

monvement continuait au rythme

des dernières années, « les besoins élémentaires d'affectivité et de re-

lation ne seralent pas satisfalts

e qu'aucun progrès matériel ne pourrait y suppléer ». Il lui pa-

raissait donc indispensable que les

industries mécaniques, électriques

agro-alimentaires et une partie

du secteur tertiaire intègrent la

notion de décentralisation à leurs

projets de modernisation. « Vou-

loir mettre les usines à la campa-gne, a-t-il dit, est moins que ja-

mais une utopie. » En tout cas

ur complexe de la taille de Fos.

c'est certainement le maximum

On pourrait d'ailleurs aujourd'hui.

en faisant des études sérieuses

intégrant une quinzaine de para-

mum des nouvelles zones indus-

- Il y aurait sans doute un

nouveau facteur à prendre en

compte : l'attitude des

communes. Jusqu'ici, tous les maires de France réclamaient des usines. Aujourd'hui, un

certain nombre d'entre eux

refusent celles qui se propo-

sent, comme on la vu tout

recemment en Lorraine. Qu'en

— Le public est mai informé.

Il a entendu parler de la cimen-

terie de Port-La Nouvelle, qui

recut le prix de l'environnement

pensez-vous ?

mètres, déterminer la taille opti-

A PROPOS DE SEVESO ET AUTRES POLLUTIONS

Le patronat français et l'environnement

Les industriels sont sur la sellette. Ou platôt ils s'y sont placés sux-mêmes, cet été, par les pollutions parfois dramatiques dont ils sont les auteurs. Jamais les cours d'eau et les rivages français n'ont été aussi sales. Ces industriels ne sont pas n'importe qui : Pechiney-Ugine-Kuhimann chez nous, Hoffmann La Roche, la Montedison en Italie. Chaque fois il s'agit d'un - accident - ou d'une

ment applicables et avec des coûts

pour l'économie. Au Havre, les pê-

celles des municipalités ne le

sont qu'à 30 %. Ils ont encore

la faculté d'amortir 50 % de

leurs dispositifs antipollution

des la première année. Appa-

remment, ces jacilités n'ont

pas servi à grand-chose. Pour-

— La pollution a tout de même

diminué depuis 1970. Prenez les

émissions de poussière. Pour les

treize branches industrielles les

plus poliuantes elles avaient plus

que doublé entre 1953 et 1970.

Elles sont revenues maintenant au

niveau de 1968, et d'ici la fin du

VII. Plan on dott encore les abat-

tre au niveau de 1955. Or la pro-

duction de ces branches a peut-

être triplé. L'argent prêté ou

donné aux industriels par les

agences de bassin n'est qu'une

simple redistribution des redevan-

ces payées par l'ensemble des

industriels eux-mêmes. Quant aux

facilités concernant l'amortisse-

ment accéléré, elles ne touchent

que les installations fixes, et de

toute manière pen d'industriels sont à même de les utiliser.

- Les pouvoirs publics ont

proposé aux entreprises les

plus polluantes des contrats

de branche. Les industriels

s'engagent à s'équiper en trois

ou cinq ans. En contrepartie,

l'administration promet de ne

pas leur imposer des normes

draconiennes et de les aider

par des prêts et des subven-

tions. Ces aides, qui sont donc la participation des contribua-

bles à l'équipement des usines

- contrairement au principe

pollueur = payeur, — attei-gnent près de 20 millions de

francs cette année. Cinq bran-

ches industrielles mineures, ne

représentant que cinq cents

usines, ont signé des contrats

semblables. Pourquoi si peu ?

— Ce sont les pouvoirs publics qui ont freiné la multiplication

des contrats de branche. Ils esti-

ment que les autres secteurs

per eux-mêmes sans aide de la

collectivité. Une étude du minis-

tère de l'industrie a montré que

l'aide de l'Etat — y compris les

facultés d'amortissements accélé-

rés - représentait 10 % des inves-

tissements des industriels dans le

domaine de la pollution atmos-

Des choix politiques

— Certains produits font

courir aux ouvriers qui les

fabriquent, aux consomma-

teurs qui les consomment, des

risquent parfois considérables.

Ces produits sont rarement

essentiels. Alors, le jeu en vaut-il la chandelle ? Le

C.N.P.F. a-t-il engage une

quoi?

réflexion sur l'utilité sociale trou peu d'informations sur les de certaines activités indus- technologies propres pour s'enga-« On ne peut pas éviter les accidents. Le déversement d'un wagon d'acroléine dans le Rhône trielles? est dû à une erreur humaine. Per-- Non. La réponse ne peut être est du à une erreur humaine. Personne ne peut garantir que quelqu'un, un jour, quelque part, ne fera pas une fausse manœuvre. Ce qu'il faut, c'est rendre ces accidents le moins fréquent possible : par une surveillance accrue et une prise de conscience dans l'entreprise des dangers qu'une négligence fait courir à la population. La presse se charge de faire suffisamment de bruit sur ces affaires pour que les inconscients — Non. La réponse ne peut être donnée qu'après étude de chaque produit. Le C.N.P.F. ne peut pas prendre position sur l'opportunité de produire du chlorophénol, par exemple. L'automobile tue plus de douze mille personnes par an mobiles ? Le gaz de ville provoque des explosions. Faut il le couper ? Compte tenu des risques, les centrales nucléaires sontelles utiles ou pas ? Autant de ques, les centrales nucléaires sont-elles utiles ou pas ? Autant de affaires pour que les inconscients cuoix bonrad du ressort du C.N.P.F. La société nes anciennes les règlements nouindustriella comporte des risques veaux ne leur sont que difficile-

tions ont accepte. considérables. Une société ne peut - Revenous sur terre. Est-il pas faire face à ces investissevraiment si coûteux d'équiper ments pour l'ensemble de ces les usines de dispositifs antiétablissements et la même année. pollution ou au moins de reser-» Nous considérons au C.N.P.F. poirs pouvant retenir les gaz que le problème de la polintion ou les tiquides qui s'échappe-raient ? M. Paul Granet, secréet de sa prévention est important. On ne peut pas laisser se dégrataire d'Etat à l'environnement, der le milieu naturel. Inversement chij/ratt récemment ces déune recherche trop rapide de penses à 0,6 % des investisl'amélioration du milieu naturel sements totaur. Est-ce votre au détriment de l'expansion inestimation? dustrielle serait catastrophique

— Il y a des industries importantes, comme l'électricité, dont les investissements antipollution cheurs ont obtenu la condamnation d'une usine de bioxyde de sont très faibles. D'autres, au. titane, mais tout le personnel de contraire, où ils sont très élevés. l'entreprise a protesté. Il défen-Dans les cimenteries : 12 à 15 %. dait son gagne-pain!

— Les industriels qui veu-lent s'équiper bénésicient Dans la fonderie : 25 %. Dans la chimie : environ 10 % pour la seule pollution atmosphérique. Et d'avantages importants. Leurs cela pour des usines neuves. Mais stations d'épuration des eaux s'il s'agit d'équiper des usines sont financées à 50 % par les anciennes, ces dépenses doublent. agences de bassin, alors que et parfois bien davantage.

que, jusqu'à présent, les popula-

- L'Etai, avec ses deux cent solvante-cinq inspecteurs des établissements dangereux, incommodes et insalubres, se revèle incapable de contrôler ne serait-ce que le respect de la réglementation dans les quatre cent mille usines de France soumises à la loi de 1917. Chaque inigenieur des mines deprait visiter mille cinq cent soicante-deux entreprises dans l'année, soit plus de cinq par jour. Le patronat, qui a le souci de faire accepter l'industrie aux Français, a-t-il monté des laboratoires et recruté des contrôleurs pour exercer une sorte de police interne?

- Au niveau national, cette police interne n'existe pas. Nous avons un «M. Sécurité» au C.N.P.F., nous n'avons pas un a.M. Anti-poliution ». Notre commission de l'environnement peut émettre des recommandations mais nous n'envisageons pas de créer un corps de contrôleurs. Cela dit, certaines branches industrielles possèdent leurs laboratoires et envoient leurs techniciens faire des contrôles de pol-lution. Ainsi, le centre technique de l'industrie du papier, à Grenoble, le laboratoire d'étude et de contrôle de l'environnement sidérurgique, à Metz, l'institut de recherche de chimie appliquée, dans la région parisienne, le cen-tre interprofessionnel technique d'étude de la pollution atmosphérique. Tous ces organismes sont financés par les cotisations des

- Les contrôleurs de ces laboratoires peuvent-ils pénétrer dans une usine de leur propre initiative et, après analyse, mettre en garde le pa-

- Non l'industriel reste maitre chez lui. On ne rentre dans son entreprise qu'à sa demande. Mais les laboratoires spécialisés ils sont une quinzaine en France - prospectent les industries polluantes et leur proposent leurs services. On met également au point des techniques de mesure à distance — c'est-à-dire hors de l'enceinte de l'usine — des émissions de poussière et de gaz soufrés. Peut-être les emploiera-t-on

- Les usines neuves seront au moins des usines propres, même si elles ne le sont pas à 100 %. Sott elles seront équipées de dispositifs anti-pollution, soft leur technologie elle-même sera peu prodique en effluents. Cette solution paraît à la fois la plus élégante et la plus rentable : elle économise les dispositifs d'épuration, elle entraine des gains de production et suscile un esprit de novation dans l'entreprise. Dans laquelle des deux direc-

tions engages-vous vos mem-

bres à porter leurs efforts? - Dans les deux. A long terme POUR AIR FRANCE? — Il faut trouver des technologies M. Marcel Cavaillé, secrétaire non polluantes. Mais entre l'idée d'Etat aux transports, a for- et la réalisation on peut compte mellement démenti, le lundi de dix à vingt ans. Ainsi, la fabri-30 août, qu'une clause secréte cation de l'acier a déjà beaucoup en faveur de l'achat de DC-9, changé et a entraîne une diminu-pour remplacer les Caravelle tion des émissions de poussière. Il d'Air France, soit incluse dans existe une technique encore plus moderne qui consiste à traiter le minerai avant son emploi avec un bireacteur Mercure-200, comme | combustible réducteur. Elle serait le laissait entendre M. Georges encore moins polluante, mais nous Marchais, secrétaire général n'en verrons pas les premières apparents encore moins polluante, mais nous du P.C., dans une question plications avant plusieurs années. écrite au premier ministre (le Dans d'autres branches industrielles, nous n'avons actuellement que

LE MINISTÈRE déclare M. Baume

M. Jacques Baumel, député U.D.R., maire de Rueil-Malmaison et président du conseil généronnement et de la prise de conscience qui a rai des Hauts-de-Seine, critique, dans un communiqué, l'absence en France d'« une réelle politique de l'environnement. Il y a bien un ministère de la qualité de la vie mais il n'a ni crédits, ni moyens, ni structures, ni autorité sur les administrations, qui l'ignorent superbements, affirme M. Baumel. A son avis, ce ministère vit encore a sans imagination ni créativité sur des projets proposés il y a quatre ans par Robert Poujade ».

> M. Baumel estime que, « devant l'attitude décevante des pouvoirs publics, il faut organiser un véri-table contre-pouvoir en renjorcant le ôle des élus locaux et en jédérant, aux échelons départe-mental, régional et national, les associations de désense représen-

dans un communiqué, de la disparition, «à la suite du réamenatariat d'Etat à l'environnement ». président de la République s'était voirs et de moyens importants ».

aux Chantiers de France-Dun-

N'A AUCUNE IMAGINATION

tatives et désintéressées ».

De son côte, la Pédération française des sociétés de protection de la nature (F.F.S.P.N.) « s'étonne ». gement gouvernemental, du secré-La F.F.S.P.N. rappelle que « le engage, avant les élections présidentielles, à constituer un ministère autonome chargé de la protection de la nature et de l'environnement disposant de pou-

• DEUX NOUVEAUX PORTE-CONTENEURS POUR LE GOLFE. — Deux navires transporteurs de conteneurs ont été commandés par la Nouvelle Compagnie havraise péninsulaire (groupe Worms)

CONFLITS

Reprise du travail à l'usine Dubied S.A. à Neuchâtel

De notre correspondant

semaines de grève, un accord de principe est intervenu dans le conflit opposant les travailleurs et la direction de l'entreprise de machinesoutils Dubied S.A., dans le canton de Neuchâtel (* le Monde - du 1er septembre). Le travail devrait reprendre normalement lundi 6 septembre.

Alors que le conflit tendait à s'enliser et que les deux parties maintenaient leur position, l'intervention du gouvernement cantonal a joue un rôle décisif pour débloquer la situation. Les ouvriers des trois usines Dubied s'étaient mis en grève le 9 soût en signe de protestation contre une sentence d'un tribunal d'arbitrage autorisant une réduction de salaire. La direction de Dubied s'était obstinément refusée à revenir sur la décision du tribunal d'arbitrage et menacait de porter plainte contre le blocage des usines par les grévistes. Dans son désir de conciliation.

le gouvernement neuchâtelois a propose, pour faciliter une reprise du dialogue, le retrait des piquets de grève et de la plainte déposée par la direction. Ces propositions ont été acceptées par les responsables syndicaux puis par la majorité des grévistes. Le conflit n'est cependant pas encore resolu. Les discussions se poursuivent sous les auspices du gouvernement cantonal sur la répartition du fonds de prévoyance (1 million de

francs suisses). La grève de plus de mille tra-vailleurs de l'entreprise Dubied n'en demeure pas moins l'un des plus importants conflits sociaux que la Suisse ait connus depuis l'engagement pris en 1937 par les

installee dans les anciens locaux

de l'Ecole supérieure d'électricité

dans la banlieue sud, à Malakoff

(Hauts - de - Seine), accueillerait

quelque six cents étudiants de

première année. Cette mesure

est entraînée par la « désectori-

sation » des études juridiques à

Nanterre (le Monde du

4 août 1976), et par l'augmenta-

tion générale du nombre de ba-

cipline pour la rentrée 1976.

chellers inscrits dans cette dis-

La grève déclenchée contre la

réforme du deuxième cycle avait

provoqué des conflits particuliè-

rement vifs au sein de l'U.E.R

de droit de l'université Paris-X-

Nanterre, tant parmi les étudiants

(bon nombre étalent hostiles à

la greve), que parmi les ensei-

gnants. Un certain nombre

d'étudiants avalent demande à

s'inscrire dans un autre établis-

sement ; ils avaient été soutenus

par une partie des professeurs

qui, eux-mêmes, avaient sonhaite

être affectés dans une autre uni-

versité parisienne, et par l'Union

nationale interuniversitaire (UNI)

qui réclamait le partage de l'uni-

versité Paris-X pour créer une a université juridique ».

Mme Saunier-Seīté, secrétaire d'Etat aux universités, après avoir

envisagé de supprimer purement

et simplement l'U.E.R. de droit de

Nanterre, a décidé de « désecto-

Paris, ainsi que des communes du

nord des Hauts-de-Seine et des

Yvelines, qui devaient, jusque-là,

s'inscrire à Nanterre pour faire ces études, ont été autorisés à le

faire dans une autre université. Le

nombre de bacheliers inscrits pour

la première année à Paris est

tombé de mille deux cents à six

Cette mesure, ainsi que l'aug-

mentation de la demande pour les

études juridiques, a entraîné une

« surcharge » d'inscriptions dans les universités du centre de la

capitale — Paris-I et surtout Paris-II : neuf cent cinquante

candidats ne peuvent y étre accueillis à la rentrée. L'adminis-

tration a donc décidé de répartir

les derniers inscrits de la manière

suivante : six cents environ dans la nouvelle U.E.R., soixante-dix au moins à Paris-XIII (Villeta-

neuse), une cinquantaine à Paris-XII (Saint-Maur), soixante-dix à Paris-XI (Sceaux) et le

vœux des étudiants. Mais ceux-ci

se répartiront-ils comme le sou-

haite l'administration? Ne fau-

dra-t-il pas tenir compte du do-

micile? La « désectorisation ».

décidée en juillet, risque, en de-

hors des questions de principe

(faut-il céder aux demandes de

double a. Paris-X-Nanterre.

cents à cette rentrée.

huitième, neuvième, seizième

dix-septième arrondissements

syndicats ouvriers et patronaux i régional.

Berne. — Après quatre de respecter la « paix du travail ». De part et d'autre cette greve était considerée comme un test. JEAN-CLAUDE BUHRER.

SYNDICATS

Avant d'adhérer au P.C.

DEUX RESPONSABLES CÉDÉTISTES DE LA LOIRE **ABANDONNENT** LEURS FONCTIONS

(De notre correspondant.) Saint-Eilenne. - M. Jean Dorel secrétaire adjoint de l'Union départementale C.F.D.T. de la Loire, et Mme Marie-Therese Bouchet, secretaire du Syndicat départemental de la sante, viennent de rendre publiques leurs démissions des fonctions qu'ils occupaient au seip du bureau départemental de la C.F.D.T. et leurs Intentions d'adhèrer au parti communiste. « Nous avons été contraints de démissionner, ont-ils déclaré, après une série de réunions de la commission exécutive et du bureau nu cours desquelles nous arons été systématiquement mis en difficulté sur des problèmes d'orientation, s Les deux démissionnaires mettent en cause « l'impossibilité, selon enx, pour des responsables de l'U.D. C.F.D.T. de la Loire, de sontenir des positions proches de celles du parti communiste s. Cette démission de deux militants de premier plan sera sans donte éroquée le mardi 7 septembre, en présence de M. Edmond Maire, qui tiendra à Lyon un important meeting

EDUCATION

Conséquence des nouvelles règles d'inscription à Nanterre

Une U.E.R. de droit doit être installée à Malakoff

La création d'une nouvelle unité tembre. Cette U.E.R., qui serait d'enseignement et de recherche (U.E.R.) de droit, rattachée à l'université René-Descartes (Paris-V), qui comprend pour l'instant seulement des UER. de médecine, pharmacie et sciences humaines, est actuellement prévue. La décision définitive doit être prise après la réunion du conseil de l'université Paris-V, qui dott avoir lieu jeudi 9 sep-

il y a deux ans, mais il ne sait pas qu'on peut aujourd'hui construire une cokerie propre. Or l'information est difficile à faire, car elle est forcément technique. Les gens, y compris les ingénieurs et les médecins, ne comprennent pas quand on leur donne des chiffres d'émission de polluants. - N'est-ce pas pluiot que les gens ne croient plus aux

leur donnent les industriels? - Les mentalités ont beaucoup change. Autrefois, lorsqu'un accident provoqué par l'activité industrielle survenait, on disait : « C'est la vie. » Aujourd'hui, on ne l'admet plus, et c'est certainement une bonne chose. Mais on est passe à une méliance excessive et même a priori. L'information vient buter contre ce mur; il est très difficile de le lui faire fran-

chiffres et aux assurances que

- Pourquoi l'union des industries chimiques n'a-t-elle jamais convié les journalistes à constater les efforts qu'elle fait, sans doute, pour protéger l'environnement? Pourquol le CNPF. n'a-t-il jamais exposé publiquement ses idées sur ces sujets ?

- Parce que, jusqu'à présent, ce sont les sociétés elles-mêmes ou les branches d'industrie qui ont montré ce qu'elles avalent à montrer. Mais il est vrai qu'il n'y neuf ans, devenu professionnel a guère eu d'action collective d'information. - Finalement, le CNP.F.

est-il d'accord avec le président de la République lorsqu'il dit : « Il y a égalité de niveau » entre les intérêts économi» ques et les éntérêts de l'enp ptronnement p? — Comme toutes les formules

un peu vagues, celle-ci est dan-gereuse. On peut y souscrire mais il faut se métier de ce qu'elle peut donner dans la pratique. An reste, il y a des années déjà que l'administration impose aux industriels les meilleurs moyens d'éparation connus mais économiquement supportables. Il faut lier les étapes de l'amélioration de l'environnement à la croissance de l'industrie. C'est le surplus dégagé chaque année dans les entreprises en expansion qui permet de financer l'anti-pollution. »

> Propos recueillis par MARC AMBROISE-RENDU.

ENGAGEE CONTRE UN PROFESSEUR

(De notre corresp. régional.)

M. Pion enseigne le français, l'histoire et la géographie depuis onze ans dans ce C.R.G. de deux cents élèves. Ce sont les doléances d'une mère d'élève, qui affirme parler au nom des familles de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, présidée par le docteur Antoine Lagarde, qui est à l'origine de « l'affaire ». Mais un comité de soutien s'est formé pour demander l'arrêt de la procédure disciplinaire. La première réunion publique, organisée vendredi 3 septembre, à la salle des fêtes de Saint-Etlenne-de-Saint-Geoirs, a attiré près de trois cents personnes. Selon ce comité, les accusations ne sont pas fondées. Pour une centaine, les parents d'enfants inscrits dans les classes où M. Pion exerçait ont été contactés par les défenseurs de celui-ci : soixante-dix-huit auraient signé une pétition déclarant qu'ils n'ont aucun grief

Aussi, pour certains parents

SPORTS

Aux infernationaux de Forest-Hills

ASHE ET PANATTA ONT ÉTÉ ÉLIMINÉS

Tous deux têtes de série aux

championnats internationaux des Etats-Unis, actuellement organisés à Forest-Hills, l'Américain Arthur Ashe et l'Italien Adriano deuxième tour de l'épreuve disputée vendredi 3 septembre. Vainqueur à Forest-Hills en 1975, l'Américain Arthur Ashe, en effet, a été battu en deux sets (1-6, 2-6) par le Tchécoslovaque Jan Kodes.

Adriano Panatta, victorieux cette année aux Internationaux d'Italie et de France, était éliminé lui aussi en deux sets (3-6, 6-7) par un jeune joueur amé-ricain, Bill Scanlon, agé de dixdepuis quelques mois et jusqu'à cette performance de vendredi, inconna du grand public.

Le deuxième tour du tournoi a également été fatal au quatrième et dernier joueur français engagé dans l'épreuve, Jean-François Caujolle. Après ses ca-marades Patrick Proisy, Eric Deblicker et Jean-Louis Haillet, battus des le premier tour, Jean-François Caujolle a été éliminé par le Suédois Kjell Johansson en trois sets (4-6, 7-5, 4-6).

FOOTBALL — Pour son premier match en championnat d'Europe des Nations, l'équipe de France a Espoirs D, qui recevait pendredi 3 septembre à Amiens. l'équipe belge correspondante, a dù se satis/aire d'un résultat nul (1-1). Au but marque par le Français Soler à la 35° minute, l'équipe belge a répliqué, à la 73° minute, par un but de Clustens.

LA PROCÉDURE DISCIPLINAIRE

SUSCITE DES PROTESTATIONS

Grenoble. — Un professeur du collège d'enseignement général (C.E.G.) de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (Isère), M. Robert Pion, comparaitra lundi 6 septembre devant la commission administrative paritaire de l'académie de Grenoble. Motifs retenus par l'administration, et notamment par le directeur de l'établissement, dans un rapport redigé au mois de mai 1976 manque d'autorité et grossièreté de langage.

contre lui.

Le directeur du C.E.G., qui déplorait un a manque de riqueur et de jermete » de M. Pion, le jugeait, en janvier 1976, dans un rapport à l'inspecteur d'académie, « capable de dynamisme et de dévouement D.

d'élèves, pour la majorité de ses collègues de Saint - Etienne - de -Saint-Geoirs, et du canton (où il enseigne depuis vingt ans), pour les responsables de plusieurs organisations syndicales — et en particulier le syndicat national des instituteurs dont il est le délégué au sein du collège — et le mou-vement Ecole émancipée (syndicaliste révolutionnaire) dont il est un militant actif, les véritables raisons des poursuites engagées contre M. Pion relèvent de la En principe, le choix entre ces contre M. Pion relèvent de la universités se fera sur la base des « répression syndicale ». « n n'a pas cessé de se battre contre la suppression des écoles rurales et pour le maintien du C.E.G. de Saint-Ettenne-de-Saint-Geoirs. Il a refusé de faire des heures surplémentaires; c'est pour ces motifs qu'on veut le sanctionner. mais son combat est aussi le noc sécession » ?), de n'être pas to-tale et de poser des problèmes départementale de la Fédération délicate .-- Ci. H.

\$19% A Total Control of the Control of th

the state of the s

swist to the the

americain

" Looke

r to minor a

Contract to the Second

The state of the state of

100 mg

The desired of the State

ela et l'estre l'age

The state of the s

the state of tree are.

JACQUES SICLIER

An in North Agency

100

مسور با

might the second Court of the street The second secon tolegan in comparing Tribution of the trans

a National Contraction

1. 1. 1. 1. 2.24 71

COLFITE GODARD.

7.4 NC

Transports

• DES AVIONS AMERICAINS le récent accord franco-américain sur la construction du Monde du 31 août).

Britville CREEKETE

OFFRES D'EMPLO "Placarda encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne) DEMANDES D'EMPLO CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

40,00 46,70 49,04 9,00 10,33 70,00 81,73

LIMMOBILIER "Placards encadres" Double insertion "Placards encadrés" L'AGENDA DU MONDE

in igns T.C. 32,69 28,00 39,70 34,00 44,37 46,70 28,00 32.69

REPRODUCTION INTERDITE



emplois régionaux

IMPORTANTE SOCIETE CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES TOURAINE recherche

Métallerie, serrurerie, acier, alu Commercial, fabrication, gestion. Ecrire Nº 2836 - HAVAS 37018 TOURS CEDEX en adressant C.V., prétentions, photo.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ recherche pour usine en BASSE-NORMANDIE INGÉNIEUR ÉLECTROMÉCANICIEN

CONFIRMÉ ayant 5 à 10 ans d'expérience industrielle de fabrication grandes séries, pour DIRIGER ;

- LE BUREAU MÉTHODE
- LES SERVICES ENTRETIEN MÉCANIQUE ET ÉLECTRIQUE
- LE SERVICE MAINTENANCE

Adress. lettre manuscrite, C.V., photo à nº 9273 SPERAR, 12, rus Jean-Jaures, 9:807 PUTEAUX.

IMPORTANTE SOCIETE CONSTRUCTIONS METALLIQUES TOURAINE recherche

CHEF BUREAU ÉTUDES Promotion DIRECTION TECHNIQUE

Calculs, conception, organisation. Qualités meneurs d'hommes. Ecrire Nº 2835 HAVAS 37018 TOURS CEDEX en adressant C.V., prétentions, photo.

offres d'emploi

Ecole technique sous contrat rech. pour enseignem. dessin, technologie, 8.T. n : F 1, F 2, candidat INGENIEUR Arts et Métiers ou équivalent. 222-83-60 ETABLISSEMENT BANCAIRE **COLLABORATEURS**

D'origine algérienne, expérience bancaire min. 5 ans, âge 30 ans min., bonne connaiss, des probl. du crédit et de l'exploitation au niveau agance. Susceptible de travaill, en province, Conn. de l'arabe néc. Ad. C.V. + photo.

CLASSE 4 ou 5

Nº T 91.824 M. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2°. import. Groupe d'Assurances

RÉDACTEURS SINISTRES T.P. - 31, bd Bonne-Nouvelle, 75082 Paris Cadex 02

> représent. offre

Sté leader dans sa branche ranseignements commerciaux recouvrements de créances

UN AGENT TECHNICO-COMMERCIAL sur Paris et Région Parisienne

I aura pour mission d'entretenir de développer une clientèle existante et d'apporter de nouveaux clients. Age minimum : 28 ans. Expérience de la vente de services appréciée.
Le candidat devra avent tout être dynamique.
Rémunération évolutive.

Fixe + trais + primes. M. GARIN racevra à notre Agence de Paris S.C.R.L. FRANCE, 14, rue de Londres, Paris-9*, le mardi 7 septembre toute la journée, à partir de 9 heures.

Carton, siège soc. Hôt. Ville, ch. pour Serv. Ccial J.H. 25 a. min. pour vis. client comm. papier-carton ou imprim. souh. Fixe + rembours. frais réels. + rembours. frais reels. Ad. photo, C.V. et pret. à nº 03, R. Consell, 12, r. isly-8e, q. tr.

Rects. HOMME JEUNE sérieux, possédant volture, pou prospection clientèle JOUETS Place Stable, Situation assurée. Jeune nomme 28 ans tres sérieux Se présenter : Ets LASCAR, désire mariage avec jeune fille 9, avenue Philippe-Augusta, Paris (114). AL Dupont, gare de Montpellier.

demandes d'emploi

Employé d'administration Atlemand (34 ans), de Berlin-Ouest, connaissant bien le français, désire venir s'installer avec sa famille en France et cherche emploi chez particuliers, hôtels, organisations sociales ou loisirs. Bonnes références. Offres avec indication rémunération sous nº 460.535 à REGIE-PRESSE, 85 bis. r. Réaumur. Paris-29 a.L. 85 bis, r. Résumur, Paris-2-, q.L.

J.H. PARFAIT. TRIUMGUE dernièrement professeur allem et anglais au Gabon, cherche situat. Hors Europe, Ecrire no T 91.700 M, Régle-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2

> cours et lecons

Jeune enseign, sup. donne cours part, math, tous niv. 033-08-94. différentes solutions personnal. Stages intens. et m-tmps, cours particul. et petits gr. par prof. de lang, maler. Hor. Elexibles M. GALLI, Iel. 346-11-32.

proposit.com. capitaux

RECHERCHONS POUR DAKAR

INGENIEUR DIPLOME ARCHITECTE avec talent, esprit de syn-thèse et ambition, préférant une association à des gains immédiats.

Ecr. nº 61.631 Haves Contact 156, bd Haussmann, 75008 Paris

RECONVERTISSEZ-VOUS CREEZ UN COMMERCE MODERNE, AGREABLE, RENTABLE,

UN LOCAL ET UN PETIT
CAPITAL SUFFISENT.
FORMATION. CREDIT, LANCEMENT PAR NOS SOINS.
S.N.-I.G.E.A. FRANCE
70, rue Bossuet, 69006 Lyon
Tel (78) 52-17-85

annonces diverses

MESSAGE

L'immobilier

appartem. vente

Paris Rive gauche

METRO ODEON IMMEUBLE STUDIO entrée, cuisine. saile de bains, w.-c.. loggia. chauffage central.

4, rue de l'Ancienne-Cornedie, samedi, dimancho, 15 à 18 h. SAINT-MICHEL-LUXEMBOURG Propritaire vend 3 p. ds imm-renove, culs., s. de bs équipees. Tel. 564-45-09 ou vis. sur place, 60, r. Monsleur-le-Prince, 14-20 h.

Province REMS Ville UNIVERSITAIRE partic. vend F 3, libre. tout confort, impeccable. Tel. a part. du 6 sept. (20) 68-21-76.

pavillons SAINT-NOM-LA-BRETECHE Limite Golf, Sie vend magnit. villa neuve, 200 ms do plain-pied,

appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT CHEZ NOTAIRE, ach, urgen directement 2 à 3 plèces. Paris préférence rive gauche, Écrire à LAGACHE, 16, avenue Dame-Blanche. 14 Fontenay-sous-Bois.

locations non meublées Demande.

Paris ADRE 3 PIECES Possibilité achat 803-53-66. Region parisienne

Pr Societe Europeenne cherche villas, pavillons pour CADRES. Duree 2 à 6 ans. T 283-57-02.

viagers grando reception + mezzanine, 5 ch., 1 bns, sur sous-sol total, Proprietaires renseignez-vous a Neuvy-sur-Barangeon S ch., 3 bns, sur sous-sol total, Proprietairus renscignez-vous a Neuvy-sur-Barangeon (Cher), A vdre forêts 83 ha plant. résin. garage 2-3 veitures, ch. de serv. C Chil 8, rue La Boétie, lerrain boisé à bâtir 14 ha 50 a. rég. Est, 20 ha rés. rég. Rhône-avec sallo d'oau, jard. 2,500 m. l. Chil 264-19-60 possibilité de vendre en 2 lots. Alpes. Ecr. Groupe Chaverny Total 950.000 F. Tét. 969-85-35. Estimation gratoito. Discrétion | Ecr. Havas Bourges, no 724. S.A., B.P. 23, 69380 Lozanne.

bureaux BRUXELLES VENDRE

BUREAUX ET ENTREPOTS NEUFS loués p, bail indexé 10 a. ferme Excellente localisation. Locataire U.S. premier choix. Rentabilit brute 10 %. Prix 9.000.000 F.F Ecrire : PROMINTRA S.A.

av. Genéral-Ge-Longueville, 22, Ble 7, B-1150 Bruxelles (Sel-gique), tél. (2) 762.55.55 (5 lignes), Télex 24499 Promin b. 8" SAINT-AUGUSTIN

répartis en 16 bureaux POSSIBILITE Salle de confér bibliothèq., archives en sous-soi.
TELEPHONE 8 lignes réseau,
18 postes (possibilités extension 8 20 postes) permettant 8
conversations simultanées.
Capacité illimitée pour télex
et terminaux informatique Cilmatisation. - 293-62-52.

> : terrains : A VENDRE EN SOLOGNE

fermettes

YONNE d'OTHE, FERMETTE Gd se). poutr. apper., coin cuis.
3 ch., s. bains, ch. cent. Depend.
Terr. 1.800 m2. Prix à débattre.
130.080 F. Cabinet BOUVRET,
27. av. Gambetta, 89 JOIGNY.
Tèl. (86) 62-19-44. TYPIQUE FERMETTE bourgut

VIII gnorme dans village foret d'OTHE, sei., cuis. 3 chamb., grange, gren. amén 650 m2 jard., verger. 145.000 = Avec 29.000 F. AVIS, 2, r. du GI-Gaulle, (16) SENS, 86-65-09-03. GIEN (Lourel)

I heure 45 de PARIS Je vends ancien moulin de caractère sur terrain clos traites sur tarrain clos
hales 2 ha bordé par rivièra
truites, possib 13 ha attanant
construct pierres, tuiles pays,
colombage apparent, 6 pces +
belles dépendances + grange
150 = 1, eau, électricité lorce tranchée. Px total 290,000 F.
Traité SB.000 F comptant.
Long crédit. Les Peupliers,
38. bd Buyser, Briare.
Tél. (15) 38-85-22-92, après
19 h (15) 38-92-32-33

forêts

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

ÉCONOMIQUE LA VIE

UN ARGUMENT POUR M. CARTER: LE CHOMAGE

CONTINUE D'AUGMENTER

Aux Etats-Unis, le nombre des chômeurs a augmenté de 80 000 en août, maigré une progression des effectifs au travail de 74 000 personnes. C'est le troisième mois consécutif que progresse le chô-mage, qui représente maintenant 7,9 % de la population active, soit le taux le plus élevé enregistré depuis décembre 1975. En trois mois, ont ainsi été effacés les progrès enregistrés au cours des cinq premiers mois de l'année (7,3 % en mail.

Au total, 7,5 millions d'Américains étaient sans emploi le mois dernier, sans compter près d'un million de chômeurs sans espoir qui ne cherchent même plus de travail. Le chômage est particulièrement grave pour les moins de vingt ans: il atteint-pour 40,2 % ia population noire, ce qui explique le lourd climat qui règne dans certains quartiers des grandes villes américaines et les risques de violence dénoncés par de nombreux observateurs.

Ces mauvais résultats s'expliquent par le fait que la croissance économique n'est pas assez forte pour absorber les nouveaux arrivants en âge de travailler. La croissance aux Etats-Unis est pourtant solide. Les pouvoirs publics viennent de révéler que les mille plus grandes firmes amèricaines avaient, au cours du second trimestre, ouvert des credits d'investissements pour 12.8 milliards de dollars, soit une augmentation de 17 % par rapport à la même période de l'année dernière. Si l'on excepte le secteur pétroller, le bond des investisse-

ments atteint 50 %. Pourtant, les dernières statlstiques de l'emploi apportent de l'eau au moulin des démocrates qui ont fait du chômage le thème principal de leurs attaques contre la politique économique du président Ford. Quelles que soient les statistiques de septembre, qui seront les seules à être publiées avant les élections, la détérioration des trois derniers mois donne à M. Jimmy Carter et aux syndicats qui l'appuient, des munitions solides pour la campagne électorale.

LES PRIX DE GROS ONT BAISSÉ EN AOUT **AUX ÉTATS-UNIS**

Aux Etats-Unis, l'indice des prix de gros a balssé en août de 0.1 % par rapport à juillet. C'est la première diminution enregistrée depuis six mois. Au cours des trois mois précédents, les prix de gros avaient en moyenne mensuelle augmenté de 0.3 %.

Cette baisse, ont indiqué les pouvoirs publics, est due à la diminution des prix des produits agricoles (- 2,9 % par rapport à juillet). En revanche, les prix de gros industriels ont augmenté de 0,7% en un mois, confirmant la tendance à la hausse enregistrée en juin et juillet. Cette évolution des prix industrieis, particulièrement nette sur des produits comme le bois, les combustibles, ie caoutchouc, les matières plastiques, le matériel de transport préoccupe les experts.

Par rapport à août 1975, les prix de gros ont dans l'ensemble angmenté de 4 %.

 BAISSE DU CHOMAGE EN ALLEMAGNE FEDERALE en août : on n'a plus enregistré que 939 500 sans-emploi, soit 5 100 de moins qu'en juillet. Cela représente encore 4.1 % de la population active. — (Reuter.)

• POURPARLERS POUR ETA-

LER LES DETTES DU ZAIRE. Déjà discuté en juin avec les gouvernements créanciers. le problème de l'étalement de la dette extérieure du Zalre est de nouveau sur le tapis. Une délégation, dirigée par M. Sam-bwa Pida Nbagui, gouverneur de la Banque centrale du Zaire, vient d'ouvrir à Londres des pourpariers avec les représentants d'un consortium de dix banques commerciales comprenant notamment le groupe Citibank, le Credit commercial de France, Morgan Gua-ranty Trust, la Société géné-rale, et Tokai Bank (Japon). Les crédits accordés par ce groupement s'élèvent à environ 750 millions de dollars. Le Zaire n'a pas acquitté les inté-rèts. — (Reuter.)

• LE PRODUIT NATIONAL BRUT DU JAPON a augmenté de 1,1 % en termes réels au

A L'ÉTRANGER

L'or italien est gagé auprès de la Bundesbank au prix d'environ 80 dollars l'once

De notre correspondant

dollars que l'Allemagne fédérale vient de consentir à l'Italie sont techniquement, à peu de chose près, les mêmes que celles du précédent crédit (en date du 4 septembre 1974), d'un montant équivalent, qui arrivait à échéance ce samedi 4 septembre : une durée de deux ans, un taux indexe sur celui des bons du Trésor américain (5.50 % actuellement) et une garantie constituée par 516 tonnes d'or italien. Mals, pour tenir compte du fait que le cours de l'or a baissé depuis lors (il était de 157 dollars l'once il y a deux ans), le prix de référence auquel a été comptabilisé le gage métallique a été diminué d'environ un quart Pour l'emprunt contracté en septembre 1974, le stock d'or était évalué sur la base de 120 dollars l'once environ Le nouveau prix de référence - qui sera révisé tous les six mois — est égal à 80 % de la moyenne des cours constatés pendant les trente jours ayant précédé le 3 septembre 1976. soit environ 83 dollars. Aussi, le nouveau prêt ne s'élève-t-il plus qu'à 1.5 milliard de dollars, même s'il est entendu que Rome pourra, en cas de besoln, tirer 500 millions

de plus. Pour obtenir le même pret qu'il y a deux ans, l'Italie aurait été obligée, en effet, d'augmenter sensiblement sa caution en or. compte tenu de la dévaluation du métal précieux. Déjà, en 1974. les 516 tonnes représentaient le cinquième de ses réserves auri-

L'Italie peut d'ailleurs se contenter d'un prêt d'un milliard et demi de dollars, compte tenu de l'accroissement récent de ses reserves monétaires qui attelgnent maintenant le double de cette somme. De fortes rentrées de devises ont effectivement été enregistrées ces dernières semaines grâce au tourisme estival et à l'Impunité accordée Jusqu'au 29 novembre aux exportateurs clandestins de capitaux.

Ayant les moyens de rembourser 500 millions de dollars à l'Allemagne fédérale, l'Italie réduit d'autant le montant total

Rome. - Les conditions du . de ses dettes envers l'étranger. nouveau prêt de 2 milliards de Celles-ci s'élèvent désormals à 14.3 milliards de dollars, ainsi répartis : 7 milliards au titre des emprunts contractés par les sociétes du secteur public sur le marché international, 1,2 milliard de crédit stand by du Fonds moné-taire international, 1,7 milliard au titre de la «facilité pétro-lière » créée auprès du FMI 29 milliards de la Communauté européenne et 1,5 milliard de la

Bundesbank. Avec un e.-cédent de 930 milliards de lires. la balance italienne des paiements a enregistré en juillet l'un de ses meilleurs scores de l'après - guerre et a permis de réduire sensiblement le déficit accumulé depuis le début de l'année. Les prévisions pour les mois à venir sont plutôt optimistes. Beaucoup dépendra à vrai dire du mouvement des capitaux, qui peuvent sortir aussi vite et encore plus massivement qu'ils ne sont rentrés en juillet (après les élections) et en août (après l'absolution des frandeurs). On noterait déjà une inversion de tendances après un retour au bercail de quelque 350 milliards de lires au cours

de ces deux mois. Pour le moment, la monnaie tallenne est plutôt stable, et cette stabilité relative apparaît miraculeuse en comparaison de la degringolade des premiers mois de 1976 Pour acheter un dollar. Il ne faut plus que 840 lires, ce qui est considérable par rapport au début de l'année (683), mais nettement inférieur aux jours les plus sombres de la mi-avril (900). Au moins, la parité est-elle fixe et l'on sait à quol s'en tenir.

ROBERT SOLE

• PRET ANGLAIS AU POR-TUGAL — La Grande-Bretatagne a accordé, vendredi 3 septembre, un prêt de 5 millions de livres sterling (44 millions de francs) au Portugal. Ce crédit, remboursable en vingt-cinq ans, est lié à l'achat, par le Portugal, de blens et services britanniques. -(A.F.P.)

AUTOMOBILE

En Grande-Bretagne

DES GRÈVES SAUVAGES PARALYSENT L'ACTIVITÉ DE BRITISH LEYLAND

British Leyland (1), premier constructeur automobile britannique, a été contrainte de mettre 22 000 salariés en chômage technique, à la suite de « grèves sauvages » qui paralysent la production. A l'usine de Longbridge, près de Birmingham, la grève de 300 ouvriers, demandant un supplément de travall puis de 2000 employés des services d'entretien, a conduit la firme à arrêter l'activité de l'usine, mettant 18 000 5alariés au chômage technique. jeudi 2 septembre. A Castle-Bromwich dans la même région, c'est le mouvement de 250 électriciens qui a entraîné la mise à pied de 4 000 salariés. En outre, chez Jaguar, a Coventry, le refus de 4 000 ouvriers de faire des heures supplémentaires pourrait entrai-

ner un nouveau conflit. Le secrétaire général de la Confédération des travailleurs britanniques, M. Len Murray, s'est déclaré « très préoccupé » par la poursuite de ces conflits sauvages. tandis que l'un des leaders du syndicat de la métallurgie parlait « anarchie ». De son côte, M. James Callaghan a déclaré, le 3 septembre, que « la Grande-Bretagne ne peut s'offrir ce genre de grève qui nuit à la production ».

(1) British Leyland est contrôlé par l'Etat.

IVECO ET DAIMLER-BENZ PRODUIRONT ENSEMBLE DES TRANSMISSIONS **AUTOMATIQUES**

Le constructeur ouest-allemand Daimler-Benz et l'IVECO, société holding qui regroupe les activités véhicules industriels du groupe italien Fiat, ont conclu, le 3 sep-tembre, un accord afin de constituer une société commune pour l'étude, la production et la vente de transmissions automatiques pour véhicules industriels moyens de 1,1 % en termes réels au deuxième trimestre, par rapport au trimestre précèdent. L'objectif gouvernemental d'un taux de croissance de 5,6 %, pour l'année fiscale qui se termine le 31 mars 1977, nécessite en conséquence, pour être atteint, une progression du P.N.B. de 1,6 % pour chacun des trois prochains trimestres. — (AFP.) et lourds. L'objectif recherché.

PRIX

AUGMENTATION DU CHOCOLAT ET DES BISCOTTES

Le prix des chocolats, des biscottes et des pains spéciaux augmente, indique le « Bulletin officie) des services des prix o du 4 septembre. Les hausses varient de 0,42 F le kilo pour le chocolat en poudre à 1,12 F le kilo pour le chocolat fondant en tablette, tandis que les biscottes augmentant de 48 centimes par kilo et les pains spéciaux de

Les poissons panés surgelés à base de cabillaud, de lieu noir et d'églefin subissent une majoration de 5%.

FAITS CHIFFRES

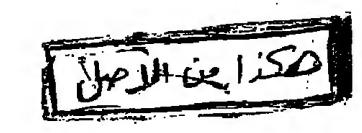
Agriculture

MANIFESTATION DE PAYSANS SUISSES CONTRE LES IMPORTATIONS DE FRUITS ITALIENS. — Une centaine de paysans suisses ont bloque, dans la nuit du 2 au 3 septembre, la route du Grand-Saint-Bernard, arrêtant les camions de fruits italiens et déversant près de 50 tonnes de pêches sur la chaussée. Les agriculteurs suisses se plaignent de ne pouvolr écouler leur propre production de fruits devant la concurrence des Italiens dont les prix sont plus faibles. — (A.F.P., U.P.I.)

• LE MODEP CHANGE DE NOM ET DE STATUT. - Le Mouvement de défense des exploitants familiaux a décide, le 3 septembre, au cours de son assemblée générale tenue à Vierzon, de s'appeler désormals Confederation nationale des exploitants familiaux. Le mouvement, qui était jusqu'à présent régi par la loi de 1901. a pris le statut de syndicat. espérant ainsi être reconnu par le gouvernement comme organisation représentative des agriculteurs.

Energie

• BAISSE DU PRIX DE L'ESSENCE EN SUISSE. -Les principales firmes pétrolières établies en Suisse ont confirmé le 2 septembre que le prix de l'essence baissera de 1 centime suisse le litre à partir du 6 septembre. Le « super » coûtera désormais 101 centimes (environ 2 francs français) et l'essence ordinaire, 97 centimes. — (A.F.P.)



de la Bundes

dollars l'once

Surface Contraction

All Annual Control of the Annual Control of

The second secon

Pro-

A start

total and the more to be

the state of the s

title till apprain

The state of the state of the

Told teles at the latest at the

Your under un do

1.41; 131; 177; 540 (m)

the professional file bat B

Solved and Justine work

transfer der gemeine ber be-

the Harry

to the state of th

 $s = \lambda_{\mathcal{A}}(n) = s + \frac{1}{1 + s + n r_{\mathcal{A}}}$

171 411

 $i_2(\nu_1)^{(\mu_1)}$

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

BONNE TENUE DU FRANC

La mailleure tenue du FRANC
FRANCAIS et la forte baisse du dans ces conditions, les opérateurs
PRSO MEXICAIN, qui a cessé aient choisi d'attendre et de voir depuis le 1° septembre d'être rattaché au DOLLAR, ont été les Les autres monnaies ont fort

deux faits marquanis d'une semaine où le calme a règné sur posé en début de semaine, plus le marché des changes.

Amorcée dès la désignation de lement fort peu écarté de ses cours précédents : la baisse de cours précéden

credi, sur l'annonce d'une forte devises les plus recherchées. La augmentation des prix de gros LIVRE STERLING, enfin, s'est en juillet, pour finalement se stattès légèrement rechessée, à l'inbiliser autour de 4,93 F pour un verse de la LIRE TTALIENNE,

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

177,30

177,28

8,7453

8,7714

4,4076

4,3839

4,4723

4,4698

68,8455

68,6650

4,6771

4,6656

M. Barre, le FRANC est passé fortement fléchi après la décision, vis-à-vis du DOLLAR, de 4.98 à annoncée le 31 août par le gou-

4.93 F. Ce n'est pas négligeable, vernement de le laisser flotter.

Toutefols, dans la mesure où le Le PESO, qui, après vingt-deux FRANC, dont la baisse avait été ans, était rattaché au DOLLAR

accentuée par la spéculation à - la parité officielle était de

la réévaluation du DEUTSCHE- 12,50 PESOS pour 1 DOLLAR, --

MARK, apparaissait quelque peu a perdu près de 40 % de sa

FRANC s'est accentuée lundi, dès

l'ouverture, et poursuivie mardi

matin, le DOLLAR revenant un

moment en dessous de 4,91 F à Paris. Plus hésitant mardi aprèsmidi, le FRANC s'effritait mercredi, sur l'annonce d'une forte

PLACE

Landres

Hew-York

Paris

Zurick ...

Franciert

Brocelles

Amsterdane

Floris

4,6656

37,9875

37,9794

186,97

187,99

94,2380

93,9612

95,6210

95,8932

14,7194

14,7170

1,4858

0,1189

0,1192

5,8650

5,9033

2,956

2,9565

2,9994

3,0083

4,6171

4,6213

3,1367

DOLLAR, contre 4,95 F environ à la fin de la semaine précédente.

« survendu », on ne saurais pa-

voiser. Serait-on tenté de le faire,

que le comportement du marché

inciterait à la modération. Il est

clair, en effet, que, le premier moment de surprise passé, les

opérateurs, en cette fin de semaine, sont retombés dans l'ex-

pectative. Certes, le FRANC n'est

plus attaqué. Certes, les vendeurs

rachats. Certes, M. Barre dispose,

pour l'instant, d'un large crédit...

Mais bien des incertitudes sub-

sistent, qui concernent aussi bien

les mesures que prendra dans

quelques semaines le nouveau

gouvernement que la manière

LES INDICES HEBDOMADAIRES

DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 180 : 25 (éceptre 1972

Indice ginéral

Sociétés fractères Sociétés investiss, portei.

Agriculture Aliment, brasseries, distili.

Antom., cycles et l. équip. Battan, matér. constr., T.P.

Magas, coupt. d'experiat.
Matérie) électrique
Métail, com des pr. métai
Mises métailiques
Pétroles et carburants

Cacutcherc (fied. et cours.) 84,8 Carrières sallues, charbon. 101,4 Coustr. mécan. et unyajes. 78,8 Hôtels, cashos, thermal. 110,4 (mprimeries, pap., cartons. 80,7

Prod. chimiq. et el-mét. . 94,1 Services publics et transp. 88,9

Divers 104,2

Valeurs étrangères 98,1 Valeurs à rev. fixe en ins. 112,7

Sect. Indust. publ. & r. fixe 93,1 Sect. Ind., publ. & rev. Ind. 194,4

Secteur libra 101,3

Valenta a rev. fixe on tod. 197,5

INDICES GENERAUX DE BASE 190 EN 1949

Val. franc. a rev. variable. 811,9 598,7 Valeurs Granghres 125,1 743,5

COMPARNIE DES ACENTS DE CHARGE

Base 100 : 25 décembre 1961

30 moût

50 199 961

104,7

Services 108.2
Sociétés financières 76.5
Sociétés de la zone franc
expl. principal. à Pâtr. 194,3
Valeurs industrialies 63,7

Terme ..

Comptant:

Valeurs :

Françaises

Etranger.

Indic. gén.

B. et obl

Reutes perpétuelles

108,3

52,8 114,5 59,9 89,5 104,4 75,1

60,8

31 aout

40 781 097

90,1

105

59 191 484 | 45 028 162

LR VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Actions | 22 123 759 | 21 696 216 | 37 628 268 | 29 233 786 | 30 843 469

Total | 131 515 204 | 107 500 475 | 140 777 167 | 157 643 514 | 151 808 360

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961)

1er sept

46 890 779

56 260 120

105,8

68.8

lieu.

Assurances 130 Bang, et sociétés fluanc. 57,3

déconvert ont procédé à des

Depuis la nomination de

4,4698

39,8432

39,6432

195,54

196,23

98,5530

98,0773

15,3934

15,3617

104,5787

3.1401 104.3885

0.1 % des prix de gros américains en août a fait bonne impression.

Au sein du « serpent » monétaire européen, la détente observée la

semaine dernière s'est poursulvie. Le DEUTSCHEMARK et le FLO-RIN HOLLANDAIS restant les

trançais

8,7714

20,2736

20,2820

50,4004

49,9797

7,8722

7,8282

53,4820

qui a subi ces derniers temps

quelques pressions à la baisse.

valeur en quarante-buit heures,

la Banque centrale du Mexique

reprenant jeudi les cotations sur

la base de 20.40/20.60 PESOS

Le PESO a donc rejoint la co-

horte des monnaies dont le flot-

tement est contrôlé — plus ou

moins efficacement - par les

banques centrales. A ce propos,

la Réserve fédérale des Etats-

Unis vient de publier des statis-

tiques fort intéressantes d'où il

ressort que, depuis mars 1973. le

montant des interventions des instituts d'émission sur les mar-

ché des changes atteint le chif-

fre énorme de 135 milliards de

dollars... dont 7 milliards pour le

FED! Micux que tout commen-

taire, l'écart entre ces deux chif-

fres montre bien l'intérêt que

portent les Etats-Unis à la sta-

bilisation des cours sur les mar-

Redressement de l'or

Sur le marché de l'or de Lon-

dres, la semaine a été agitée. En

recul mardi — le marché était

fermé lundi. — le cours de l'once, qui était tombé à 103,05 dollars,

a remonté à compter de mercredi

pour atteindre 107,35 dollars jeudi

lors de la première cotation par

opposition. De nouveau en repli jeudi après-midi et vendredi ma-

tin, il s'est brutalement redressé

vendredi en clôture, s'inscrivant

finalement à 107,40 dollars, son

plus haut niveau de la semaine

(contre 104.20 dollars le vendredi

précédent). Ce redressement au-

rait été provoque par des rumeurs

- non confirmées - suivant les-

quelles les Etats-Unis auraient

suggéré au Fonds monétaire inter-

national d'espacer ses ventes d'or

que du Sud. L'adjudication du

15 septembre n'en aura pas moins

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITES A TERME

4 1/2 % 1973..... 54 100 25 037 280

Pengeot 19 875 5 054 (
Carrefour (*) 3 890 4 521.4
Royal Dutch 18 200 4 216 4
(*) Quatre seances seulement.

2 sept

58 661 893

69 747 835

107,7

67,9

Michelin 7 629 Schlumberger (*). 13 275

PHILIPPE LABARDE.

Nbre

titres

Val

en

cap. (F)

9 979 510

€ 079 389

3 sept.

38 564 371

82 400 520

87.6

67,9

107

chés des changes...

Le PESO MEXICAIN a très

51,1403 191,4682

50,9595 101,9603

2,6330 53,1919 186,4268 6,7948

15,6194

15,6628

106,1142 6,7937

177,20

4,9325

4,9500

2,4860

2,4740

2,5225

2,5225

38,8300

35,7500

2,6380

pour 1 DOLLAR.

SCISS

49,2252

4.3839 68,6650

48,4203 2,5886

198,41 12,7028

200,08 12,7741

2.5753

6,4022

6,3845

6,4962

6,5096

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Semaine du 30 août au 3 septembre

Bourse de Paris

RECHUTE ?

A mariée était-elle trop belle? C'est à croire. En tout cas, la Bourse n'a rien conservé ces derniers jours des excellentes dispositions qu'elle avait affichées la semaine précédente pour saluer l'arrivée de M. Raymond Barre à l'hôtel Matiguon. Au contraire, retrouvant son visage des mauvais jours, elle a effectué un très joli plongeon pour tomber à son plus bas niveau depuis vingt mois. On avait senti, des lundi, malgré la persistance d'un nombre encore important de hausses, que l'élan était déja brisé. Mardi, la tendance se dégradait brusquement, et une baisse brutale survenait, malmenant passablement les valeurs françaises. Simple coup de tabac consécutif à des prises de bénéfices et à des ultimes ventes effectuées en vue du règlement des soldes débiteurs du mois d'août? Certains le croyaient. Il leur a fallu déchanter. Mercredi et jeudi, le monvement de repli se poursuivait à vive allure et ne devait vraiment s'essouffler qu'à la veille du weekend. Bref, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont fléchi d'un peu plus de 4 %, le marché reperdant ainsi et même au-delà tout le bénéfice de son avance précèdente. Cette baisse ressemble fort à un autodafé. Pourtant, il

ne semble pas que la Bourse ait voulu délibérément brûler. ce qu'elle avait adoré moins de huit jours auparavant. Pour l'instant, le crédit de conflance accordé par les milieux l'inanciers au nouveau premier ministre n'a pas été encore entamé. Tout le mal provient du manque d'affaires. Instruits par l'expérience du passé, les opérateurs ont finalement jugé préférable d'attendre que M. Barre rende public son plan anti-inflation avant de s'engager davantage. Conséguence de cette attitude, dictée par le plus élémentaire souci de prudence, les volumes de transactions sont tombés non loin de leurs plus bas niveaux de l'année. Dès lors. la pression modérée des venies, entretenue par la crainte d'un super-impôt progressif sur les revenus pour financer l'aide accordée aux agriculteurs sinistrés, a suffi à déclencher une nouvelle retraite des valeurs françaises.

Une chose est certaine : la baisse enregistrée cette semaine n'a pas revêtu de véritable signification, tant les échanges ont été restreints. En outre, et c'est la première fois qu'on l'observe depuis plusieurs mois, le sentiment n'était pas franchement mauvais autour de la corbeille, où l'on recueillait l'impression que, même dur, le plan Barre pourrait réveiller l'intérêt des opérateurs. Ajoutons que le rendement moyen des valeurs françaises atteint désormais près de 11 %... Les boursiers veulent donc attendre que le voile se lève sur les intentions du gouvernement pour prendre position. Rien, en principe, ne devant filtrer avant la sin du mois, tout porte à croire que la Bourse voguera d'ici là au gré des rumeurs, qui ne manquerout pas de se propager, un préjugé moins défavorable commencant toutefois à se dessiner en demi-teinte sous les colonnes du palais Brongniart.

Les valeurs étrangères se sont toutes redressées. Mais les records de hausse sont revenus aux mines d'or, qui aurès leur chute récente, ont rapidement regagné du terrain. Sur le marché de l'or, les cours, après avoir encore fortement baissé, sont remontés. Le lingot s'est finalement établi à 17245 F, avec un gain de 55 F, et le napoléon à 225,50 F (+4 F).

ANDRÉ DESSOT.

LONDRES

Manssade

is conjuncture (stagnation, augmen-

tation du chômage), et assez déçus

par les résultats d'Imperial Chemi-

Le seul compartiment bien orienté

a été ceivi des pétroles, sous la

conduite de British Petroleum, dont

les résultats s'améliorent nattement

grâce à la mise en route des gise-

ments de mer du Nord, ce qui a eu

pour conséquence de faire bondir

Après leur très vil recul de la

semaine précédente, les mines d'or

ont amorcé une remontée en liaison

avec celle des cours du métal, et

avec les rumeurs suivant lesquelles

le FML annulemit as prochaine

adjudication. Le démenti apporté à

cette rumeur, et l'aggravation des

troubles en Afrique du Sud les ont

toutefois affectées à la veille du

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Vif redressement

Un vii redressement s'est produit cette semaine à Wall Street, où l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a gagné près de 25 points à 989,11 contre 963,93, effaçant sinsi les pertes des quinze jours précédents. Ce redressement, amorcé le vendredi précèdent, s'est poursuivi pendant presque toutes les séances, notamment celle de mercredi, où l'indice a progressé de 12 points.

De l'avis des analystes, ce redressement est surtout d'ordre technique. la baisse récente n'étant guère justifiée par des considérations d'ordre économique. L'annulation des hausses de prix de la sidérorgie a atténue les craintes d'une accélération de l'inflation; en ravanche, la baisse de l'indice des prix de gros en sout, que essentiallement à une chute des prix agricoles, n'a pas été acuelllie très favorablement. A la veille du wack-and, l'annonce d'une aggravation du chômage n'a guère impressionné le marché, dont l'activité a faibli en prévision d'un chômage de trois jours, le lundi 6 septembre

afin d'éviter la poursuite d'une baisse fort préjudiciable à l'Afriétant férié au titre du Labor Day. Parmi les valeurs les plus favorisées, citons LT.T., qui a progressé de 7 % dans la semaine et figuralt en tête des échanges vendredi. Les échanges out porté sur 77.46 millions d'actions contre

76.98 millions précédemment.

	Cours'	Cours
	Zī août	3 sapt.
Alcoz	55 1/2	57 1/4
A.T.T.	58 3/4	59 7/8
Boeing	39 7/8	48 1/2
Chase Man. Bank .	. 29 1/8	29 1/4
Du P. de Nemours	130	132 1/4
Eastman Kodak	93 3/4	95 1/2
SECTION	51 3/8	53
Ford	54 3/4	55 7/8
General Electric .	52 1/2	. 52 7/8
General Foods	32 1/8	33
General Motors	66 5/8	68 1/2
Goodyear	22 3/8	22 1/4
LBM	269 3/4	278 1/4
LT.T.	30 1/4	32 3/8
Kennecott	29 3/8	29 5/8
Mobil: Oil	57 1/4	59 1/4
Pfizer	28	28 3/8
Schlumberger	92	96 3/8
Texaco	26 5/8	26 7/8
U.A.L. Inc	25 1/4	26
Union Carbide	62 3/4	64 7/8
U.S. Steel	48 1/4	50 5/8
Westinghouse	16 3/8	16 3/8
Kerox Corp	83	64 1/8

Westinghouse	16 3/8 63	16 3/8 64 1/8
TOK	YO	
Raffermi	ssement	
	Cours du 27 août	Cours du 3 sept.
Fuji Bank Honda Motors Metspahita Electric	687 640	359 683 645
Mitsubishi Heavy .	135 2 620	131 2 650
Sony Corp	930	\$81

Cours du 27 août 3 sept. Bowater 178 Brit Petroleum ... 560 Charter 122 Courtanids 111 De Beers 197 Fre. State Geduld. 756 209 862 176 Gt Univ. Stores .. 174 imp. Chemical ... 327 Shell 390 Vickers 156 329 400 155 26

War Loss 253/4

FRANCFORT Reprise

Une reprise a permis aux marchés allemands d'annuler en partie les pertes subles précédemment, notamment au cours de la séance de vendredi. Cette reprise 2 été encouragée par la situation très satisfaisante du marché des obligations et par les résultats assez brillants annoncée par certaines firmes pour le premier semestre 1976, notamment Bayer (+ 153 %).

Indice de la Commerzbank : 744.7 contre 730.3.

		COUIS	Cour
		du	du
		27 août	3 sept
		-	_
	A.E.G.	86	89.4
	B.A.S.F	156	160
	Bayer	127,70	132.30
		189.58	187.50
	Commersbank	139	141
	Hoechst	795	247 7
	Mannesmann	333	341,50 276,50
•	Siemens	267,50	276,50
	Volkswagen	129	132.5

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

ATTENTE

sauf à la veille du week-end, où due, l'écart normal entre les taux il s'est élevé à 9 1/2 %, par suite à long et à court terme s'étant du resserrement habituel causé fortement contracté ces derniers par les échéances de fin de mois et les sorties de billets. La Banque de France a veillé le marché secondaire des oblià approvisionner le marché en procedant à une nouvelle adjudication portant sur 8,1 milliards de francs au taux inchangé de Là encore, les milieux financiers 9 1/4 % en moyenne. Apparemment, le retour au calme sur le tion future des taux : certains marché des changes (voir d'autre estiment que la hausse n'est pas

part) lui permet de stabiliser le marché au voisinage de son taux d'escompte (9,50 %). Reste à savoir quels seront les projets de M. Raymond Barre en matière de taux d'intérêt. Il semble qu'en haut lieu on estime que la hausse récente, destinée à défendre le franc, no puisse se poursuivre sans avoir des conséquences fâ-cheuses sur les charges d'exploitation des entreprises et sur la formation des prix.

En attendant, quelques ajustements ont été enregistrés ou sont attendus. Déjà releve de 8.80 % à 9.20 % à la fin de juillet, le taux de base des banques pourrait encore être majoré de 0,20 % à 0.30 %, le loyer de l'argent au jour étant passé entre-temps de 8 % environ à 9 % et plus. Sur le marché de l'argent à long terme, l'événement de la rentrée a été l'augmentation du taux facial de l'emprunt de 1 milliard de francs du Crédit foncier

Le marché monétaire de Paris de France, fixé à 10.60 %, contre s'est cantonné dans l'attente cette 10.20 % pour le dernier emprunt semaine, le loyer de l'argent au des H.L.M. en juillet. Cette augjour le jour restant fixé à 93/8 %, mentation était largement attentemps du fait de la hausse rapide du taux au jour le jour. Au reste, gations en Bourse avait déjà avalisé cette hausse, passant, en deux mois, de 10,35 % à près de 10,60 %. terminee, rappelant qu'en 1974 on était monté à près de 11,50 %, ce qui expliquerait la tiédeur relative de l'accueil réservé à l'émission du Crédit foncier. Certes, la reprise de l'inflation justifieralt une poussée sur les taux à long terme, mais les conditions ne sont tout de même pas les mêmes qu'en 1974.

A l'étranger, ce serait plutôt la détente, notamment aux États-Unis, où le taux moyen des bo<u>ns</u> du Trésor a encore fléchi, de même que celui du papier commercial : ce fléchissement aurait justifié théoriquement une baisse de 6 3/4 %, du taux de base de la Citibank, mais cette dernière décidé de le maintenir à 7 %. Ajoutons que la masse monétaire américaine progresse à un rythme modéré, ce qui écarte, pour l'instant, la menace d'un coup de frein de la Réserve fédérale.

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse de l'argent et du cacao repli du sucre

METAUX. - Nouvelle baisse des cours du cuivre au Metal Exchange niveaux records, mais le sythme de de Londres. Les stocks britanniques la hausse tend à s'essouffler. La de métal se sont encore accrus et récolte des cinq pays importants proatteignent désormais 559 900 tonnes (+ 1050 tonnes). Une reprise s'est produite sur les

cours de l'argent à Londres; le dis-

248,50 contre 244,60. La liquidation passés par l'U.R.S.S. aux Etats-Unis. de 118 millions d'onces de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américaines ne sera pas autorisée, d'où le raffermissement du marché, malgré les incertitudes qui pesent toujours sur vor. Effritement des cours du plomb à Londres. Au cours de la prochaine décennie, la consommation mondiale de métal augmentera de 2 % prévoient les spécialistes de la Bank of America, alors qu'une augmentation de 2,5 % avait été enregistrée entre 1965 et 1975. Quant à la capacité mondiale de production de métal raffiné, elle augmentera de 1 % sculement jusqu'en 1980 En 1976, A faut s'attendre à une hausse des prix de 10 % et de 9 % Le marché de Londres est demeuré pour l'année suivante. De 1978 à mauseade au cours d'une semaine 1980, l'augmentation annuelle oscilécourtée par la Bank Holiday. Les lera entre 7 et 8 %, pour tenir opérateurs ont prétéré rester à l'écart compte de l'accroissement des colts du marché, défavorablement impresde production. signnés par une suite de pronostics

Faibles variations des cours de peu encourageants sur l'évolution de l'étain tant à Londres que sur le marché de Singapour. La perspective d'une liquidation de 28 000 tonnes de métal prélevées sur les stocks stratégiques aux Etats-Unis s'estombe.

> TEXTILES. — Nouvelle régression du coton à New-York. Dans certains pays producteurs, A faut s'attendre à une augmentation de l'acréage. notemment en Amérique du Sud. allant de 12 % au Brésil à 17 % en Argentine. Repli des cours de la laine su les divers marchés à terme. Les

> premières ventes aux enchères de la saison en Afrique du Sud ont été décevantes DENREES. - Les cours du sucre

sont revenus à leurs niveaux les peus bas depuis fin 1973 sur les places commerciales. Une firme privée évalue la récolte mondiale à 87,6 millions de tonnes pour la campagne 1976-1977 contre 83,2 millions de tonnes pour la campagne précédente. L'augmentation la plus importante est enregistrée par la récolte de canne à sucre, qui passe de 49.8 millions de tonnes à 54,4 millions de tonnes. En outre, l'amélioration des conditions climatiques entraîne une amélioration de la récolte de betteraves dans différents pays européens.

Saint Reiena...

Le cacao a atteint de nouveaux ducteurs diminuerait de 20 % environ, selon certaines estimations. CEREALES. - Reprise des cours du blé sur le marché aux grains de ponible s'avance à 241,70 pence l'once Chicago, en corrélation arec les troy contre 237,60 et le trois mois à nouveaux achais qui viennent d'être

Cours des principaux marchés du 3 septembre 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 847 (859,50), à trois mois 875 (888,50); étain comptant 4 485 (4 505), à trois mois 4 590 (4 618); plomb 271 (275); zinc 412.50 (420). - New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme) 68,20 (68); aluminium (lingots) inch. (48) : ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch, (82-83); mercure (par boutellie de 76 lbs) inch. (108-112). - Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1176 (1170). TEXTILES. - New-York (en centa par livre) : coton oct. 74 (78.40). déc. 73,40 (77,70); laine suint oct. 187 (186,50); déc. 178 (187). -Londres (an nouveaux pence par kilo) : laine (paignée à sec) oct. 212 (219); jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C inch. (380). - Roubaix (en franca par kilo) : laine déc. 23,75 (24,25). - Calcutta (en rouples par maund

de 82 lbs) : jute 450 (460). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 53,25-54.50 (53,20-55.50). - Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 198,25-198,75 (199,75-200,25).

DENREES. - New-York (en cents par lb): cacso déc. 110,25 (107,85). mars 104,75 (106,25); sucre disp. 8.65 (8,90), oct. 8,89 (9,98). - Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 126.50 (142.20). déc. 137.70 (155); café nov. 1 552 (1 554), janv. (1 405), mars 1 382 (1 353). - Paris (en francs par quintal) : cacao déc. 1233 (1213), mars 1195 (I 185); café Dov. 1 353 (1 338). janv. 1 332 (1 323); sucre (en francs par tonne) : oct. 1450 (1675), déc, 1530 (1678). CEREALES. - Chicago (en cents par bolszesu) : blé déc. 331 (325), mars 342 (337 1/4); mais déc. 289 1/2 (282 1/2), mars 297 1/2 (290 1/4).

Les principales variations de cours **VALEURS FRANÇAISES** Baisses (%) qitt. 3 sept. 3 sept. diff. Printemps 50,59 - 10.61 Maisons Phénix. 1.219 Hutchinson ... 124,70 — 9,83 Galer. Lafayette Cie Bancaire .. 227,50 — 9,03 Jeumont Antar 53,50 — 8,70 Dumez 42 — 8,69 U.T.A. Prénatal 42 — 8,69 U.T.A. Fre des Pétroles 100,70 — 8,45 Nouvell Galeries -5.91114,50 151 103 77,19 Pengeot 246 - 8.28 St Gobain PAM - 5,68 — 7,82 Olida 7,30 Met. Normandle 58,10 — 7,77 Beghin-Say 310 — 7,46 S.N.L. 182,59 — 7,36 Arjonari Prioux - 5,41 - 5,39 - 5,27 La Hénin G.T.M. 126 - 5,26 - 5,23 76 — 7,31 Cl. Méditerranée Pompey VALEURS ETRANGERES Hausses (%) Randfontein ... 13,75 + 13,63 47 + 11,63 84 + 21,73 Anglo-Améric. . 14,10 + 21,55 President Brand Harmony 22,20 + 10,72 12,30 + 10,31 74 + 8,96 32,60 + 8,66 West Driefontain + 20,65 Rand Selection. Free State 55 + 19,32 Union Corporat.

Withher the 1 Burney the state of the s ROSERT SE Mary AND MS AD:

(1) no. 1

to the property

Transfer Porton

the state of the s

2.5 (2)

PRIX

JMENIATION DU CHOOL ET DES EISCOTTES

grafe et alle eine begentige gerie-

ef ates patient and mit item.

युक्त of the error died a

ander product a representation

A ROLL OF BRIDE

great the later than the great

I to I would be charge

the figure of the second regular

and the decision of the 😝 📆

and the second of the control of the second

the second consequence of the primary

attitude to a companied for

stuff of the second of the

FAITS

'T CHIFFRE

ricuitere ~--- --1115 4.5 A 7 G 4 5 G

The second **たまい** とこ 100 大大学 " .5 .52 ---

1

113

يتسربان

1. 14 TW

, , , <u>,</u> ,

1.1.

.

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT
- 3. EUROPE BIPLOMATIE
- 4-5. POLITIQUE
- 5. SCIENCES
- 6. RELIGION
- FAITS DIVERS JUSTICE DÉFENSE

LE MONDE AUJOURD'HU Pages 7 à 12

- Au fil de la semaine : La nouvelle génération perdue, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Salpan, par Jacques
- L'histoire, par Jean Marie Mayeur. RADIO-TELEVISION:
- La France des années 30 : Tout irait mieux, madame la marquise, par Jacques Siclier : « Pra Sylvere » : le désir dans un couvent, par Laure De-breuil : Point de vue : Quatre propositions pour la création.
- 13-14. ARTS ET SPECTACLES 15. EDUCATION
- EQUIPEMENT ET REGIONS SPORTS
- 15-16. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

URE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (8 à 10) Annonces classées (16): Anjourd'bui (10); Carnet (13); « Journal officiel » (10); Météo-rologie (10); Mots croisés (10).

Le numéro du « Monde daté 4 septembre 1976 a été tiré à 557 095 exemplaires:

LE NOUVEAU RÉGIME FISCAL NE POURRA ÊTRE APPLIQUÉ AUX JOURNAUX LE 1er JANVIER 1977

M. Valery Giscard d'Estaing reçu vendredi 3 septembre M. Gilbert Gantier, député (R.I.) de Paris et rapporteur à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la fiscalité de la presse. Ce projet, qui a fait l'objet des travaux d'une « table ronde » réunie par M. André Rossi depuis plus de six mois, doit soumettre les organes de presse au régime de droit commun, c'est-à-dire à la

A sa sortie de l'Elysée, M. Gantier a précisé qu'il avait examiné avec le président de la Républipossibilité d'inscrire le projet à l'ordre du jour de la prochaine session d'automne du Par lement Mals, a-t-il fait observer il est en tout état de cause pratiquement exclu de voir le nouveau régime, qui découlera du projet. être mis en application à partir du 1er janvier prochain, ainsi qu'il avait été prévu par la lo! de finances. M. Gantier a déclaré d'autre part qu'il aliait reprendre ses entretiens sur le problème avec les représentants de la profession.

A Paris

UNE FILLETTE ATTEINTE DE CHOLÉRA est soignée DANS UN HOPITAL

Un fillette de nationalité marocaine, âgée d'un au, qui avait contracté le cholèra pendant les vacances dans son pays d'origine, est soignée à l'hôpital Claude-Bernard de Paris. En traitement depuis deux jours, elle est en voie de guérison, sejon les médecins de cet établis-

sement. L'enfant fait partie d'une famille de quatre personnes dont les trols autres membres sont placés en observation à l'hôpital Claude-Bernard également. Leur cas a été signalė par l'Organisation mondiale do la santé (O.M.S.) à Genève. Des mesures de protection de l'entourage immédiat de la fillette ont été prises par les services hospitaliers, et la malade devrait pouvoir retrouver sa famille dans les Jours prochains. L'O.M.S. souligne que la France n'a enregistré depuis 1973 que des cas a importés n et ne considère pas en conséquence notre pays comme un pays « infecte u, puisque aucun foyer épidémique n'y est signalé.

 Un avion des forces aériennes rénézueliennes s'est ecrasé samedi 4 septembre à Ponta-Delgada, aux Acores, et l'accident a fait une

ABCDEFG

soixantaine de morts.

A LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

projet de traité interdisant les transformations de l'environnement à des fins militaires est adopté

De notre correspondante

Genère. — Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont réussi à faire adopter par le comité de la conférence du désarmement, qui tenait, vendredi 3 septembre, sa sept cent vingi-septième réunion au Palais des nations, un projet de traité prévoyant l'interdiction définitive de « modifications à des fins militaires ou hostiles de l'environnement ayant des effets étendus durables ou graves a pour la population et l'environnement, en Cautres termes la guerre météorologique.

Ce projet sera soumis à l'approbation de la prochaine Assemblée générale de l'ONU à New-York et devra être ratifié par vingt pays avant d'entrer en vigueur. Les représentants des Etats signataires se réuniront en 1981, à Genève, afin de s'assurer si ce trailé a été respecté et s'il n'y aura pas lieu de l'amender. Un comité consultatif d'experts, composé de délègués de ces pays, pourra enquêter sur des plaintes pour violation du traité dont serait saisi le Conseil de sécurité des Nations unies, mais il ne sera pas pour autant autorisé à se rendre sur place ni à décider ou à appliquer des sanctions.

Si le représentant des Etats-Unis, M. Joseph Martin Jr. et celui de l'U.R.S.S., M. V. Likhatchev. ont exprimé leur satisfaction devant cet accord : les délégués de l'Argentine, du Brésil, de l'Ethiopie, de l'Egypte, de l'Inde, de l'Italie, du Mexique, du Pakistan, des Pays-Bas, de la Roumanie et de la Yougoslavie l'ont trouvé insuffisamment rigou-

reux. Certains déléques ont regretté que le texte n'alt pas prévu une interdiction des expériences de modification de l'environnement à des fins pacifiques, mais simplement l'obligation pour tout Etat procédant à de telles expériences d'injormer les autres pays. L'interdiction, en outre, ne s'applique qu'aux expériences militaires dont les effets se feraient sentir sur plusieurs centaines de kilomètres carrés, sur une durée d'environ une saison, ou si elles portent atteinte à la vie humaine et ont pour résultat la destruction des ressources naturelles et économiques.

C'est dans ces conditions qu'est interdit l'usage à des fins militaires de toute technique « permettant de modifier, par une manipulation délibérée des processus naturels, la dynamique, la composition de la structure de la Terre, y compris ses blotopes, sa lithosphère, son bydrosphère, son M. de Vathaire aurait remis, la vellle atmosphère ou l'espace extra-atmosphérique ». Il de sa disparition, à une amle, est également spécifié que les conséquences de Mme Bernadette Roels, un message telles techniques peuvent être aussi dramatiques dans lequel il fait allusion à des que « des tremblements de terre, des tsunamis (improprement appelés raz de marée), un bouleversement de l'équilibre écologique d'une région, des modifications des conditions atmosphériques (nuages, précipitations, cyclones de différents types et tornades), de l'état de la couche d'ozone ou de l'ionosphère, des conditions climatiques ou des courants océaniques ».

ISABELLE VICHNIAC.

La guerre géophysique est-elle possible?

Ce n'est pas la première fois que l'on évoque la possibilité d'interventions humaines sur des phènomènes géophysiques. Des essais de pluies artificielles ont été faits par les Américains, dès 1963, audessus du Vietnam, et probablement aussi au-dessus de toute une région de l'Asie du Sud-Est comprenant la Thallande, le Laos et la mer côtière, dans le but de transformer en bourbiers les pistes utilisées par leurs adversaires. L'opinion des spécialistes sur l'efficacité de ces essais est très réservée (le Monde du 18 août) :

pour faire tomber la pluie, il faut, comme condition première impérative, qu'il y ait dans l'atmosphère des quantités d'eau suffisantes pour qu'une partie de celle-ci soit déjà condensée ou gelée sous forme de nuages. Il est donc toujours possible que les nuages aient crevé naturellement, mais il est également possible qu'on ait fait pleuvoir un peu plus tôt ou un peu plus tard que ne l'aurait fait l'évolution naturelle des nuages ensemences Pour les cyclones tropicaux, les energies mises en jeu sont telles (de l'ordre de 200 à 300 kilotonnes par seconde, alors que la

bombe d'Hiroshima ne faisait

« que » 30 kilotonnes) qu'il semble difficile qu'une e pichenette > donnée par l'homme puisse modifier l'évolution du phénomène. Des physiciens américains de l'atmosphère ont cependant essaye depuis 1961 d'influencer l'évolution de cyclones tropicaux par l'ensemencement de certains nuages proches de l'œil du cyclone (projet storm fury). On a constaté des diminutions temporaires de l'ordre de 15 à 31 % de la vitesse des vents. Mais, très vite. le cyclone a repris sa force, et. là encore, on n'est pas sûr de n'avoir pas eu affaire à une phase naturelle de l'évolution du cyclone. Quoi qu'il en soit, les essais ont toujours été faits au-dessus de l'Atlantique, à bonne

Les tremblements de terre peuvent être provoqués par des activités humaines, cela est certain. On l'a constaté notamment lors de la mise en eau de grands lacs artificiels ou à la suite de l'injection massive sous pression de grands volumes d'eau (le Monde du 29 décembre 1967) Cette sismicité induite à volonte a même donné lleu à des études destinées à prévenir des séismes catastrophiques : de petits trem-blement de terre déclenchés à la commande éviteralent l'accumulation de contraintes qui, non libérées, pourraient provoquer des tremblements de terre destructeurs. Des sismologues américains font d'ailleurs, depuis 1967, des expériences de tremblements de terre contrôles à Rangely, dans le Colorado, mais dans une région

distance des côtes...

quasiment désertique... On pourrait certes envisager de l'équipement.

Georgestec

Bientôt une boutique pour hommes...

Georges Rech homme 74, rue de Seine - Paris 6°

ouverture 1er Septembre

provoquer des séismes par des injections massives de fluides dans une zone active de l'écorce terrestre. Mais on ne voit pas très bien comment ces injections, qui supposent matériel et temps, pourraient être faites en secret dans un territoire adverse... On pourrait aussi imaginer de

dans sa proximité immédiate. Mais personne n'a jamais osé le Pour les volcans, il est certain qu'on ne peut jeter une bombe sur un cratère en activité ou en demi-sommeil. Nul ne pourrait prévoir ce qui se produirait à la

faire exploser une bombe de forte

pulssance sur une faille active ou

suite de l'explosion. Les tsunamis, ces vagues enormes qui déferient sur certains rivages (dans le Pacifique, la plu-

part du temps) à la suite de tremblements de terre sousmarins, d'énormes avalanches sous-marines (les courants de la turbidité) ou d'explosions de volcans sous - marins, semblent plus difficiles à déclencher sur commande. Les essais réalisés au large de La Jolla (Californie) en font, en effet, douter : il s'agissalt de faire partir, grace à des explosions, des masses instables de sable accumulées dans des canyons sous-marins. Il ne s'est jamais rien produit, alors qu'à chaque tempéte les canyons se vidaient. Mais peut-être des études sur la puissance et l'emplacement précis de l'explosion pour-

d'efficacité... YVONNE REBEYROL

raient-elles conduire à plus

La disparition de M. Hervé de Vathaire

Le directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault aurait été menacé par des inconnus

Vingt-quatre heures après la révélation — tardive — de la disparttion de M. Hervé de Vathaire, quarante-neuj ans, directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault, il apparaît, en dépit de la discrétion des enquêteurs et des dirigeants du groupe Dassault, que le fondé de pouvote du constructeur d'avions se sentait menacé lorsque, le 6 juillet, il a pris la juite, après avoir retiré dans une banque la somme de 8 millions de francs sur le compte de son employeur.

Seion des indications publiées ce samed) 4 septembre par France-Solr, individus qui le menacent. Le texte est ainsi rédigé : - Mme Roels n'est pour rien dans cette affaire. Elle n'est au courant ni de leurs menaces, ni de leurs chantages, ni de leurs projets. - M. de Vathaire met. d'autre part, en cause Jean Kay, l'ancien mercenaire (le Monde du 4 septembre), avec qui il s'était ilé d'amitié depuis plusieurs mois : « Jai rencontre Jean Kay et l'al trouvé en lui une amitie inastimable. Au cours de nos longues conversations (...), l'en suis venu à lui parler de mes problèmes professionaels. J'avels constitue un dosaler sur des opérations que le n'approuvals pas. Il m'a demandé à voir ce dossier. Il ne me l'a pas rendu... . L'auteur de la lettre ajoute que Jean Kay avait des - rela-

tions dangereuses -. Ce mysterieux dossier aurait été constitué notamment à partir de photocopies de doouments que M. de Vathaire avait à connaître en raison de tes fonctions dans les sociétés du groupe Dassault. Dans son demier message, le fondé de pouvoir aurait joint un résumé de ces documents concernant diverses opérations financières et immobilières ainsi que des noms de personnes que M. de Vathaire estimait Impliquées à ce propos. Malgré ces précisions, on ignore où en est l'enquête sur ce point Pour le monment, on sait que dès le 6 juillet M. Dassault a décosé - à la demande de la famille de M. de Vathaire. Parallèlement, la Information a été ouverte par la parquet de Paris et un mandat d'errét a été délivré par M. François Petot, Juge d'instruction, contre M de Vathaire. Paratièlement la police, ayant appris les relations existant entre ce dernier et Jean Kay, a demandé qu'un avis de recherches international soit lance par l'intermédiaire d'interpol. Mais les réponses à cet avis, déclare-t-on au ministère de l'intérieur, ont été. jusqu'à présent, négatives.

Un chantage?

Cependant, Jean Kay, qui se trouversit - quelque part en France -, est entre, le 3 septembre, en communication téléphonique avec la rédaction du journal l'Aurore pour déclarer qu'il n'était « pour rien » dans, cette affaire. Il reconnaît toutefols qu'il connaissait M. de Vathaire depuis le mois de novembre dernier, et que celui-ci lui avait donné les clés de son appartement à Paris. L'ancien mercenaire 'ndique qu'il s'est rendu dans cet appartement, « bien après le 6 juillet », dans l'intention de rencontrer M. de Vatheire, et qu'il est repartl en ignorent que ce demler

Il semble d'autre part que M. de Vathaire soit entré en relation avec sa famille - il est père de deux entants - plusieurs jours après sa disparition. Il se serait trouvé à ce moment près de la frontière suisse. Il aurait de nouveau fait état de menaces et euralt déclaré avoir remis à des personnes - qu'il ne nommait pas - les 8 millions de francs qu'il avait emportés le 6 juillet.

On ignore aujourd'hui si l'hypothèse d'un chantage doit être retenue et aurtout si ce chantage vise personnellement M. de Vathaire ou les activités du groupe Dassault.

Nominations dans les ministères

M. JEAN COSTET DIRECTEUR DU CABINET DE M. J.-P. FOURCADE

M. Jean Costet, ingénieur général des ponts et chaussées, nommé directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade. ministre de l'équipement

[Né le 20 septembre 1927 à La Voulte-sur-Rhône (Ardeche), M. Jean Costet, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, entre en 1968 au cabinet de M. Boland Nungesser, secrétaire d'Etat au logement, comme conseller technique, après avoir appartenu depuis 1952 au service des ponts et chaussées du Rhône. Chef du service de l'aménagement foncier à la direction de l'amena-gement foncier et de l'urbanisme au ministère de l'équipement et du logement, de 1967 à 1972, M. Costat étalt, depuis cotte date, directeur du personnel et de l'organisation des services au ministère de l'équipement et du logement. Il est mem-bre du consell supérieur de la fonc-

MM. Jean-Pierre Capron, ingénleur en chef des mines, et Charles de Croisset inspecteur des finances, qui étaient précédemment chargés de mission aude ML Fourcade lorsqu'i était ministre des finances, sont nommés conseillers techniques à son cabinet du ministère de l'équipement, ainsi que M. François Perret, ingénieur des ponts et

M. François Lebiond adminis-trateur civil hors classe, qui était chargé de mission auprès de M. Fourcade au ministère de l'économie et des finances, devient son chef de cabinet au ministère

M. JEAN-YVES HABERER DIRECTEUR DU CABINET DE M. MICHEL DURAFOUR

M. Jean-Yves Haberer, inspecteur des finances, chef de service au ministère de l'économie et des finances, est nommé directeur du cabinet de M. Michel Durafour. ministre délégué auprès du premier min'stre, chargé de l'économie et des finances.

INA le 17 décembre 1932 à Mazagan (Maroc), M. Jean-Yves Haberer licencie ès lettres, diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration (promotion Vauban), a été chargé de mission av cabinet du secrétaire d'Etat à la défense et aux forces armées (Jean Crouzier) de septembre 1955 à mai 1956, puis à celui du secrétaire général aux affaires algériennes d'avril à soût 1959, date à laquelle teurs des finances. En mission auprès du conseiller financier à Washington de mai à septembre 1963, chargé de mission à l'administration centrale des finances en août 1964, M. Haberer occupe les fonctions de secrétaire du conseil de direction du Fonds

de développement économique et social (F.D.E.S.) de 1965 à 1967, puis celles de sous-directeur de l'épargue et du crédit à la direction du Tresor jusqu'en 1969. Consettler technique au cabinet de M Michel Debré, ministre de l'économie et des finances. Il en devient le directeur lorsque ce deroler est nommé, en juillet 1963, ministre des affaires étrangères, puis ministre d'Etat, chargé de la défense nationale, en juin 1969. M. Haberer est directeur adjoint

du Trèsor depuis 1969 et chef du service des affaires internationales depuis 1973. En outre, professeur à l'Institut d'études politiques depuis 1970 après y avoir été maitre de conférences, il est l'auteur d'un outrage sur « les Fonction du Trèsor et le politiques pour et les fonction du Trèsor et le politique de les fonction du Trèsor et le politique de les fonction du Trèsor et le politique de les fonctions de les politiques de les fonctions du Trèsor et le politique de les fonctions de les politiques de les fonctions de les et la politique financière s. publié

M. Michel de Guillenchmidt, maître des requêtes au Conseil d'Etat, qui était d'irecteur du cabinet de M. Michel Durafour, ministre du travail, est nommé directeur adjoint. M. Claude Duval est nommé chef de cabinet, fonction qu'il occupait déjà auprès de M. Durafour, au ministère du

● Le collège M.S.P. (club gaulliste créé par le Mouvement pour le socialisme par la participation. et que préside M. Daniel Richard) a publié, vendredi 3 septembre, une déclaration dans laquelle on lit notamment : « Etant donné la gravilé des problèmes économiques actuellement posés à la France, A nous apparait essentiel d'apporter notre soutien sans réserves au gouvernement qui vient d'étre forme. »

LA GRÈVE A LA S.N.C.F.

Le mouvement a été largement suivi en Bretagne et dans le sud de la France

C.G.T., - action très suivie -, seion la C.F.D.T., - mouvement très variable selon les régions -, pour la direction générale de la S.N.C.F. : un premier bilen de la grève des agents de condulte, qui prend fin durant ce week-end - lundi matin dans certains dépôts de province, peut être établi.

D'après les syndicats, la participation a été particulièrement élevée. vendredi 3 septembre. - toini fort de cette semaine d'action, atteignant 70 % à 90 % en Bretagne dans les régions de Lyon et de Marseille, et dans le Sud-Ouest de la France. La C.G.T. et la C.F.D.T. affirment que les prévisions gouvernementales et patronales ont été dépassées dans beaucoup d'endroits ».

Elles reconnaissent aussi que te mouvement a été moins sulvi dans très sensibles selon les gares) et surtout dans le nord et dans l'est de la France, où, disent-elles, la participation a été de l'ordre de 40 % Dans ces daux demières régions, la F.G.A.A.C. (Fédération générale autonome des agents de conduite), qui ne s'était pas associée à cette grève, est plus implantée qu'ellieurs. Dans quelques dépôts cependant, comme à Paris-Lyon, des conducteurs autonomes se sont joints au mouvement. La direction générale de la S.N.C.F., qui confirme en gros les indications fournies par les syndicats, n'a cependant pas donné de pourcentages.

C'est la troisième lois en moins d'un mois - les deux précédents mouvements avaient été « régionalisés - que les agents C.G.T. et C.F.D.T. ont cessé le travail. La création d'un nouvel échelon hiérarchique (T 5), décidée par la direction générale de la S.N.C.F. et homologuée dans la première quinzalne d'août par le secrétariat d'Etat aux transports avec effet au 1º1 Juillet, a. cette fois encore, été à l'origine du mouvement

Les deux centrales ouvrières font à cette mesure un grief principal ; un peu plus de 10 % des agents de conduite seulement - deux mille cina cents sur vingt-deux mille -

- Forte perticipation -, selon la bénéficieront de cet avancement, qui se traduira par une augmentation de sciaire d'environ 300 F. Les futurs -T 5 -, en effet, devront avoir quatorze ans d'anciennete comme agents de conduite et piloter des trains roulant à 140 kilomètres à l'heura et

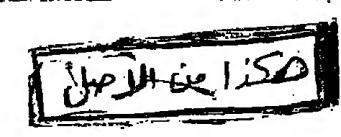
> Dans un certain nombre de dépôts, spécialisés dans les trains de marchandises, aucun cheminot affirment les syndicats, ne pourra jamais être nommé T 5. D'autre part. Il est plus facile de conduire un convoin rapide. devant lequal le chemin et constamment dégagé, qu'un train de marchandises, ajoutent la C.G.T. et la C.F.D.T.

Pour la direction générale de la S.N.C.F., la création de ce grade constitue une amélioration sensible du profil de carrière. . Il y a actuellement quatorze mille agents de l'ensemble de la région parisienne conduite T 4, explique-t-on. Beaucoup (50 % à 60 %, avec des différences d'entre eux sont leunes. Ils se troupossibilité d'avancement. - La direction générale précise : - Deux mille cinq cents agents ont été nommés T 5 la 1° r juillet darnier, mais d'ici à trois ans. 50 % des conducteurs T4 accéderont à ce grade. - - La conduite d'un train rapide, ajoute-t-elle demande un pilotage plus raffiné. Les T6 seront choisis parmi les meilleurs agents. .

> Les syndicats réclament, eux, que - enveloppe - destinée aux « T 5 » soit équitablement répartie entre les quetre autres grades existents. La C.G.T. at la C.F.D T. doivent se rencontrer une nouvelle fois la semaine prochaine. - M. C.

Le trafic redevient progressivement normal

La grève des agents de conduite C.G.T. et C.F.D.T. de la S.N.C.F. doit se terminer dimanche 5 septembre, à 24 heures au plus tard, à Paris. Elle a déjà pris sin ce samedi dans un certain nombre de dépôts. Le trafic devrait donc redevenir progressivement normal durant ce week-end, sauf à Paris-Montparnasse et à Paris-Saint-Lazare, où des perturbations sub-



mion espuinole